

74. Aug. 14 1902
25.07

RELATION
DE
TERRE SAINTE

(1533-1534)

par

GREFFIN AFFAGART

PUBLIÉE AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES PAR

J. CHAVANON

Archiviste Paléographe

Correspondant du Ministère de l'Instruction Publique



Affagart
Relation
Terre Sainte

PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

90, RUE BONAPARTE, 90

1902

Bayerische
Staatsbibliothek
MÜNCHEN

26

Relation de Terre Sainte (1533-1534), par Gressin Affagart, publiée avec une introduction et des notes par J. Chavanon. Paris, Lecoq, 1902, in-8 de xxvii-245 p., orné de gravures anciennes et de phototypies.

« Depuis que ce meschant paillard Luther a régné avec ses complices, et aussi Erasme, en ses Colloques et Enchiridion, a blasmé les voyages [pèlerinages], plusieurs chrestiens s'en sont retirés et refroidiz... » (p. 20). Mais Gressin Affagart ne donne point dans les nouveautés, et il compte sur une bonne réforme de la sainte Eglise qui les fasse un jour passer de mode.

Deux fois ce gentilhomme manceau a fait très pieusement le voyage d'outre-mer (p. 28) dont il rend compte d'une manière très édifiante et très instructive, bien qu'il se trompe parfois, lorsqu'il affirme, par exemple, que les pyramides d'Egypte ne sont pas creuses (p. 166). Cependant il ne manque pas de critique : il dit pourquoi la maison de Notre-Dame à Nazareth n'a pu être transférée en Italie, et ce qu'on en dit. Lui-même semble être un gros abus. Je ne dis pas, ajoute-t-il, que ce ne soit [à Lauretto] un lieu de grand dévotion auquel il plaist à Dieu que sa Mère soit honorée, mais que ce soit la chambre de l'Annuntiation, je ne le puis croire, car il n'y a point d'apparence que jamais on en levast une pierre... » (p. 232-233).

Ce livre même est œuvre de charité : c'est une sorte de guide d'intérêt à la fois spirituel et temporel, pour la plus grande utilité du prochain, à qui, pour commencer, il conseille, comme on disait, « trois bourses plaines : l'une plaine de patience, l'autre plaine de foy et l'autre plaine de finance » (p. 24). Ce qu'Affagart rapporte des mœurs des habitants de la région qu'il a parcourue, notamment des moines si austères du Sinaï (p. 188) et de l'état religieux des différentes « sectes de chrétiens » (p. 76), a particulièrement attiré notre attention. Nous recommandons aux historiens qui s'occupent du xvi^e siècle le curieux entretien de notre bon gentilhomme manceau et de son fidèle compagnon, le cordelier Bonaventure Brochart, avec un personnage grec du Caire, grand officier du Soudan d'Egypte (p. 175-177), qui, après les avoir interrogés très secrè-

tement « de l'estad chrestienté », s'écrie : « ...O négligence de voz princes ! Hélas ! je pensoys avoir été mandé comme Joseph en Egypte pour précéder mes frères... Je suis tenu au service et en la grâce des princes et ay prins charge expressément pour faire service à la chrestienté : il y a quarante ans que j'atends comme faisoit S. Syméon la redemption d'Israël. L'on me dict de jour en jour, d'an en an : à ceste heure viendra l'Empereur, tantost viendra le roy de France, et jamays ne bougent ! Puisqu'ilz sont si affectez à augmenter leurs terres et domaines et ne se contentent de ce qu'ilz ont, pourquoi ne viennent-ilz pas deczà sans usurper les ungs sur les autres, chrestiens contre chrestiens ? A ceste heure fust le temps, car le Turc n'y est pas, ny Brabin vassal : il n'y a que moy. Avecque la moindre armée que le roy de France ou l'empereur menèrent jamays en Italie, ils pourroient plus facilement prendre tout le pays d'Egypte que le duché de Milan. » Si ce bon ému de Joseph avait su en quelles relations tout amicales François I^{er}, « le Turc de l'Occident », était alors avec celui de Constantinople !...

M. Chavanon a raison de constater « la réelle supériorité de la relation d'Affagart sur celle des autres pèlerins du xv^e et du xvi^e siècle, qui, presque toutes, se copient les unes les autres ou suivent servilement les anciens Chemins de la Terre sainte » (p. xxvii de l'Introduction).

★ HYRVOIX DE LANDOSLE.

RELATION DE TERRE SAINTE

*fidèle à la
bonne tra-
dition,*

*[Notre auteur
sait aussi
appliquer la
crucifixion
à
Nol.]*



Phototypie Berthaud, Paris

CHYPRE. — Monastère du Mont-Sainte-Croix (STAVRO VOUNI).

Cliché C. Enlart

Jt. ring. 1419 ⁶

10

RELATION DE TERRE SAINTE

(1533-1534)

par

GREFFIN AFFAGART

PUBLIÉE AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES PAR

J. CHAVANON

Archiviste Paléographe

Correspondant du Ministère de l'Instruction Publique



PARIS
LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

90, RUE BONAPARTE, 90

1902

405/150/647

INTRODUCTION (1)

I

Les relations anciennes de Terre Sainte publiées jusqu'à ce jour, sont assez nombreuses pour faire douter qu'il en reste d'incédites (2). En voici une pourtant, non des moins développées, et curieuse à plusieurs titres. Signalée bien des fois, surtout par les bibliographes et historiens manceaux et normands (3), elle n'a pas encore eu la fortune d'être éditée par un compatriote de son auteur, GREFFIN AFFAGART. La Palestine est toujours d'actualité : il n'est donc pas trop tard pour tirer cette

(1) Parmi les articles ou notices publiés anciennement ou de nos jours sur Affagart et sa relation, signalons :

D. Liron, *Singularités hist. et litt.*, t. III, p. 455-458. Paris, 1736-1740, 4 vol. in-12 ;

Fabricius, *Bibliotheca mediae et infimae aetatis*, t. I^{er}, p. 284. Padoue, 1754, 6 vol. in-4^o ;

La Croix du Maine, *Bibliothèques françoises*, art. *Affagart*, éd. Rigoley de Juvigny. Paris, 1772, 6 vol. in-4^o ;

Ansart, *Bibliothèque littéraire du Maine, ou Traité historique et critique des auteurs de cette province*. Châlons-sur-Marne, 1784, t. I^{er} ;

Pesche, *Dictionnaire statistique de la Sarthe*, art. *Courteilles*, t. II. Le Mans. 1829-1842, 6 vol. in-8^o, et *Biographie et Bibliographie du Maine et du département de la Sarthe*, art. *Affagart*. Le Mans, 1828, in-8^o ;

Charpillon et Caresme, *Dictionnaire historique de toutes les communes du département de l'Eure*, art. *La Chaise du Theil*. Les Andelys, 1848, 2 vol. ;

D. Piolin, *Histoire de l'église du Mans*, t. V, p. 349-350. Paris, 1851-1871, 10 vol. in-4^o ;

Hauréau, *Histoire littéraire du Maine*, art. *Affagart*, t. VI, p. 16-19. Paris, 1873, 2^e édition, 10 vol. in-4^o ;

Abbé A. Ledru, *Note sur Greffin Affagart, pèlerin de Terre Sainte en 1553*, dans *l'Union historique et littéraire du Maine*, t. II, n^o 4. Le Mans, 1894 ;

Abbé E. Chambois, *Pièces et documents originaux relatifs à la famille de la Vove*, p. 14. Vendôme, 1891 ;

C^{te} de Marsy, *Les Pèlerins normands en Palestine*, (xv^e à xvii^e s.) *Lecture à la Société des antiquaires de Normandie*. Caen, 1896.

(2) Il suffit, pour s'en assurer, de consulter la *Bibliographia geographica Palaestinae* de Rohricht. Berlin, 1890, et le *Zeitschrift des deutschen Palaestina vereins*....

(3) On verra plus loin qu'Affagart tenait à la fois à la Normandie et au Maine,

Bayerische
Staatsbibliothek
MÜNCHEN

narration du manuscrit de la Bibliothèque nationale où elle dort depuis tant d'années, feuilletée de loin en loin par les érudits qui l'ont toujours trouvée trop longue à transcrire, et de la faire connaître au public (1).

Pour être respectables, ces 354 feuillets écrits au xvi^e siècle, sans doute du vivant de l'auteur, n'ont cependant pas le mérite d'être de sa main. Le manuscrit original, qui fut, au xvii^e siècle, la propriété de l'intendant de Caen Foucaud, semble avoir disparu (2). Aucun dépôt public de France ne le possède, que nous sachions, et s'il est recélé quelque part, c'est dans une bibliothèque privée ou à l'étranger. Nous ne connaissons pas non plus d'autre copie que celle que nous nous proposons de reproduire, bien qu'il en ait jadis circulé plusieurs dans le Maine et en Normandie, suivant *La Croix du Maine* (3). Hâtons-nous d'ajouter, pour consoler ceux qui déploreraient la disparition de ces manuscrits que, si nous les avions retrouvés, ils ne nous eussent fait apporter que d'insignifiantes modifications au texte conservé à la Bibliothèque nationale. Ce dernier est, pour ainsi dire, sans lacunes, et les passages qui pourraient appeler l'hypothèse d'une version différente de la leur y sont rares. Suivant toute vraisemblance, il est entièrement conforme à la rédaction originale.

Affagart et le récit de son pèlerinage aux Lieux saints ont été jusqu'à ce jour assez mal connus, en dépit des nombreux articles dont l'un et l'autre ont fait le sujet. Les plus anciens dénotent une ignorance totale du plan et de la nature de l'œuvre, et ne contiennent à peu près que des erreurs sur l'auteur et son principal compagnon, le cordelier Bonaventure Brocard (4). Les plus récentes notices

(1) Bibl. nat., fonds franç. n° 5462, xvi^e s., 1 vol. de 354 f°, relié en maroquin rouge aux armes de France.

(2) D. Liron, cité par Hauréau (*op. et loc. cit.*). Le regretté M. de Marsy (*loc. cit.*, p. 20 et 28) a cru voir dans le manuscrit de la Bibl. nat. l'original autographe. Nous avons eu sous les yeux plusieurs signatures authentiques d'Affagart. Son écriture n'a aucun rapport avec celle de ce manuscrit. Elle est rude, de forme particulière et nullement courante. Le volume de la Bibl. nat., sans corrections ni ratures, pour ainsi dire, ne peut être que d'un copiste exercé qui a employé une cursive régulière.

(3) *La Croix du Maine*, *op. et loc. cit.*

(4) Presque tous ont confondu ce Brocard, cordelier de Bernay, avec Brocard, savant moine allemand du xiii^e siècle, qui a laissé une très courte relation de la Palestine en latin, éditée au t. VI des *Lectiones antiquæ* de Canisius. En 1847, V. Le Clerc, dans une savante dissertation sur Brocard, a signalé la confusion (*Hist. litt. de la Fr.*, t. XXI), ce qui n'a pas empêché plusieurs auteurs de la renouveler depuis cette époque. Rohricht lui-même est de ce nombre.

fournissent de meilleures informations sur le voyageur, mais attestent qu'aucun de leurs signataires, excepté M. de Marsy, n'a lu le livre. Nous devons à l'obligeance de plusieurs érudits et propriétaires de chartiers de pouvoir établir l'origine d'Affagart, d'identifier sa famille et, sinon tracer, même à grands traits, sa biographie, du moins fixer à peu près la durée de sa vie, à l'aide de points de repère relevés dans des documents inédits (1).

II

Le nom d'Affagart se rencontre pour la première fois dans une quittance délivrée au Mans, le 31 juillet 1392, par un écuyer du prénom de Guillaume, à l'occasion de la fameuse chevauchée pendant laquelle Charles VI devint fou. Le sceau de cette pièce est conservé et représente un écu portant, dit Demay, trois étoiles à la bande, à la bordure (2). Dans la suite, les armes des Affagart, qui ont une grande analogie avec cet écu, se lisent : *De gueules à trois pointes de diamant taillé en losange, 2 et 1* (3). Une pièce de procédure des Remembrances d'assises du comté du Maine, datée du 28 décembre 1458, mentionne un Pierre Affagart, écuyer aussi, qui peut bien être le fils du précédent. En tout cas, il est l'auteur commun des Affagart dont nous pouvons établir sûrement la filiation depuis le milieu du xv^e siècle jusqu'à la fin du xvi^e siècle. Ce Pierre Affagart est le

(1) Nous sommes heureux d'adresser ici des remerciements tout particuliers aux personnes dont les noms suivent. M. le vicomte S. Menjot d'Elbenne a bien voulu nous communiquer les notes et les analyses de documents qu'il avait tirés des archives de plusieurs châteaux, notamment de celui de Sérillac, ancien château de Courteille, à Doucelles (Sarthe). M^{me} d'Angély Sérillac, propriétaire de ce château, comme dernière descendante des Faudoas, nous a gracieusement autorisé à nous servir de ces documents. M^{me} la marquise de Juigné, à la demande du T. R. P. Abbé de Solesmes, a mis à notre disposition, avec la plus grande bienveillance, les magnifiques archives de sa famille où nous avons relevé d'intéressantes mentions des Affagart. Nous devons aussi à MM. le comte de Marsy, les abbés Ledru et Chambois, d'utiles renseignements. M. le Chanoine Legendre, du Mans, nous a aidé à identifier plusieurs noms de lieux orientaux.

(2) Bibl. nat., titres scellés de Clairambault, t. III, p. 17.

(3) Elles sont ainsi désignées dans le procès-verbal du 16 mars 1667 constatant le maintien des Affagart sur les listes de la noblesse, dans la généralité de Rouen, élection de Montivilliers (Bibl. nat., pièces originales, t. V, p. 11, Dossier Affagart, n° 272).

premier que nous voyions qualifié de seigneur de Courteille (*Courtailles*). Il s'agit ici de Courteille de Nocé ou Courteille du Bois, fief situé anciennement dans la paroisse de Coulombiers, et sur le territoire de la commune actuelle de Doucelles (1). En 1432, ce fief était encore aux seigneurs de Nocé qui le possédaient depuis au moins cent ans (2). En 1448, Pierre Affagart reçoit hommage pour cette terre « à cause, dit l'acte, de Jehanne de Meautis, sa femme ». De quelle manière la possession en passa-t-elle d'une famille en l'autre, nous ne le savons pas, mais peu importe, à vrai dire.

Pierre Affagart eut de Jeanne de Méautis deux fils, Jean et Robert, et une fille, Catherine. Celle-ci épousa, en 1472, Jean Le Breton, un des ancêtres de la famille de Vannoise (3). Nous ne savons rien de Jean Simon, sinon qu'il eut un fils nommé Louis et épousa Ambroise de Bures (4). Robert est celui des trois enfants de Pierre qui nous intéresse le plus, car il est le père de notre Gressin qu'il eut de Ragonde Le Clerc, fille d'un seigneur de Juigné. En 1497, Robert est déjà qualifié dans un contrat seigneur de Courteille et le dernier aveu qui lui soit fait, à notre connaissance, est de 1502. En 1505, Gressin a hérité du titre de son père et reçoit l'hommage de son fief (5). Les documents où nous le voyons figurer ne sont pour la plupart que des actes de seigneur féodal. Quelques-uns contiennent toutefois des renseignements qui nous intéressent. Une renonciation du 19 janvier 1515 à un transport des droits cédés jadis à Affagart par sa sœur aînée Françoise, nous apprend que les

(1) Coulombiers et Doucelles, communes du canton de Beaumont-sur-Sarthe (Sarthe).

(2) C'est ce qui ressort d'un aveu du 8 mars 1432 conservé au château de Sérillac. Le même chartrier possède une pièce de 1334 où Guiot de Nocé est appelé « seigneur de Courtailles ».

(3) Son contrat de mariage est aux archives du château de Saint-Mars-la-Brière (c. de Montfort-Sarthe), chez M. de Vannoise.

(4) Bibliothèque nationale. Pièces originales. V. 11, n° 272 et t. 3019, Villiers, 66913, n° 166. — Jean figure comme témoin dans un bail du 15 novembre 1489 fait par Nicolas Le Clerc (Arch. du chât. de Juigné). Un contrat de rente de 1549 intéressant Jean, est au château de Sérillac. — Ce doit être ce Jean que La Chesnaye Desbois marie, à tort, avec Rolande Leclerc. Nous avons négligé les armoriaux généraux qui contiennent pour la plupart des généalogies fantaisistes. La Chesnaye Desbois, par exemple, fait descendre les Affagart d'Hugues Capet !

(5) Accord du 29 octobre 1497 entre R. Affagart et Louis Vasse ; 3 juin 1502, foi et hommage au même par Jean Morin ; 28 juin 1505, aveu à Gressin par le même pour la rente due sur la terre de Monteruchet (Archives du château de Sérillac).

Affagart possédaient, outre le Courteille du Maine, le fief de Courteille de Tournay, situé en la paroisse N.-D. du Theil (1) « à la juridiction de Vernueil au Perche » ce qui explique pourquoi Gressin s'intitule, au commencement de sa relation, seigneur de Courteilles en Normandie et de Courteilles au Perche (2). Par cette chartre et quelques autres encore, on peut se rendre compte de l'importance de la famille et de sa richesse foncière. Les Affagart, outre ces deux fiefs, possédaient au xvi^e siècle le domaine de « Rossay, en la paroisse de Saint-Martin du Viel-Bellesme » (3), la Bussonnière, à Maresché (4), et des biens à la Fresnaye (5). Le fief de Courteille, au Maine, relevait des seigneurs de Beaumont. Un aveu fait à Françoise d'Alençon, duchesse de Beaumont, par Gressin en 1547, occupe tout un gros cahier de parchemin et témoigne de la valeur considérable de cette terre (6).

M. l'abbé Ledru analyse, dans l'article cité plus haut, plusieurs pièces de procédure des Archives nationales qui donnent à penser qu'Affagart, en sa jeunesse, était querelleur. En 1517, il aurait, en compagnie d'amis, battu tellement Guillaume Lelou, seigneur de la Bouche-folière, que celui-ci en serait resté « impotent et perclus de ses membres à toujours ». Il est vrai que l'avocat de Gressin prétend que son client avait, au contraire, failli être victime de son adversaire. Il l'appelle dans son mémoire « homme d'armes soubz la charge du Grand Maistre de France ». Si notre pèlerin était d'humeur batailleuse, il avait dû hériter ce caractère de ses pères, car la procédure que nous avons citée plus haut, et qui intéresse Jean et Robert Affagart, représente ces deux gentilshommes comme ayant injurié et maltraité un certain Guichart qui chassait sur leurs terres. Gressin Affagart épousa, avant 1543, Françoise Auvé, veuve d'Antoine de la Vove (7). Elle lui donna une fille, Madeleine, qui épousa, le

(1) Auj. situé à la Chaise du Theil, commune du canton de Rugles (Eure).

(2) Archives du château de Sérillac.

(3) Rozay, à Saint-Martin-de-Vieux-Bellême, commune de Bellême, arrondissement de Mortagne (Orne).

(4) Commune du canton de Beaumont, arrondissement de Mamers (Sarthe).

(5) Canton de la Sarthe, arrondissement de Mamers. Les seigneurs de Courteille présentaient le titulaire de la Chapelle d'Arquenay. Gressin Affagart fait cette présentation en 1541 (Archives du château de Sérillac).

(6) 15 avril 1547. L'acte, écrit sur très beau vélin, débute par une lettre ornée et porte la signature d'Affagart. (Archives de la Sarthe, E. 11). Voir notre article : *Initiales artistiques tirées de Chartes du Maine* dans *Revue historique et archéologique du Maine*, t. XLIV, 1898.

(7) Abbé Chambois, *op. cit.* — Pièces de 1545 et de 1547.

11 octobre 1855 « Âgé de douze ans, neuf mois et plus » Jean Le Clerc seigneur de Juigné et de Verdelles, et non Nicolas Le Clerc, père de Jean, comme l'a supposé Hauréau (1). Affagart dut mourir peu de temps après la célébration de cette union, car en 1558, son gendre agit déjà comme seigneur de Courteille (2).

Comme tout bon gentilhomme ayant fait le voyage de Jérusalem, Greffin était chevalier du Saint-Sépulchre.

III

Une opinion, partagée par presque tous ceux qui se sont occupés d'Affagart, est qu'il eut pour collaborateur réel, dans la rédaction de sa relation, son compagnon de pèlerinage, Bonaventure Brochard, frère cordelier du couvent de Bernay. C'est qu'ils n'ont lu que les premières lignes du livre, et ce paragraphe initial, titre composé à mode du temps, les a trompés. Hauréau pense avec raison qu'Affagart a été seulement aidé par Brochard. Le savant auteur de l'*Histoire littéraire du Maine* ne connaît que très sommairement le texte, nous le prouverons plus loin, mais il a trouvé dans D. Liron la citation d'un passage pris au milieu de l'œuvre et significatif (3). Affagart y raconte que depuis le jour où il retrouva, au couvent de Sion, Brochard qu'il avait laissé à Venise, il ne le quitta plus, puis ajoute : « Et avec son ayde ay réduict ce présent voyage par escript, car sans luy, je n'eusse pas parfaitement entendu tous les mistères ainsi comme ils avoient esté acompliz aux lieulx là où nous estions conduictz. Mais il portoyt tousjours la Bible avecques luy et, à chascun lieu, nous conférions ce que nous voyions avec ce que nous

(1) Bibliothèque nationale ; Chérin, vol. 56, dossier 1189, et Archives du château de Juigné. D'après un compte de curatelle rendu le 13 mai 1570, conservé aussi au château de Juigné, Jean Le Clerc et Madeleine Affagart eurent quatre enfants : René, Urbain, Christophe et Jacqueline Le Clerc.

(2) 21 juin 1858, quittance de rachat payé au roi de Navarre pour la terre de Courteille, par Jean Le Clerc (archives du château de Sérillac). — 3 décembre 1560, aveu du même au roi de Navarre pour Courteille (*Id.*). L'acte de constitution de dot de Madeleine Affagart, du 24 mars 1560, est aux archives du château de Juigné. Courteille fut vendu en 1739, par Jacques de Vielmaison, descendant des Leclerc de Juigné, pour 3,600 livres, à Charles René de Faudoas, comte de Sérillac. Les Faudoas le possédaient encore en 1789. (Archives de Sérillac et de Juigné).

(3) Singularités historiques, *loc. cit.*

lisions. » C'est donc surtout à la préparation du livre, et pendant le voyage même, que le cordelier a travaillé (1). Affagart lui doit la matière des notes qu'il a rapportées sur l'histoire et la géographie des lieux saints, et la comparaison de ce qu'il y a vu avec ce qui est écrit dans la Bible. Le pèlerinage des deux amis eut lieu de 1533 à 1534, la relation est de 1535, comme le dit lui-même Affagart, et il est presque certain qu'à cette dernière date, revenu dans son pays, le chevalier n'avait plus le moine auprès de lui. Brochard était reparti en voyage ou s'occupait, dans son couvent, à composer son propre livre, bien différent de celui d'Affagart, selon Luc Wadding (2). Tout au plus a-t-il pu communiquer au gentilhomme, comme le remarque Hauréau, les notes qu'il avait recueillies pour sa *Chronographie de la Syrie et des deux Arabies*. D'ailleurs, d'un bout à l'autre de son récit, Affagart parle en son seul nom, et il est facile à qui le lit en entier de distinguer les citations bibliques et les renseignements plus ou moins érudits sur les monuments et les lieux célèbres qu'il doit au commerce du cordelier, d'avec les simples récits, les observations des pays, des gens et des mœurs et les réflexions le plus souvent naïves qui lui sont personnels.

IV

Le but principal d'Affagart, en écrivant sa relation, est un but pieux. Il l'expose tout d'abord. Il veut empêcher les chrétiens de renoncer trop facilement à entreprendre le voyage de Terre Sainte, et leur démontrer que malgré de grandes difficultés, ce pèlerinage est réalisable. En leur faisant connaître ces difficultés, il leur indiquera les moyens de se mettre en garde contre elles. Il prétend « pour la direction des dévotz pèlerins qui proposent voyager, réduire en ung petit traicté les choses le plus simplement et exactement... avec la diversité des pays, des langues, des monnoyes, les périlz soit par mer et par terre, la manière de vivre des sectes des chrestiens, la distance des lieulx, etc. » Autrement dit, en langage moderne, Affagart veut écrire un guide du pèlerin en Terre

(1) M. de Marsy voit également dans Affagart le seul auteur de la relation et n'attribue rien de plus à Brochard que ce qui lui est dû.

(2) *Scriptores ordinis minorum quibus accessit syllabus illorum qui ex eodem ordine pro fide Christis fortiter occubuerunt*. Romæ, 1650, in-10. (Art. Brochard).

Sainte et en Égypte. Si Hauréau avait eu lu attentivement la préface qui annonce de telles intentions, il n'eût pas déclaré qu'elle ne contait rien d'intéressant. Ce projet nouveau mérite qu'on le signale (1). L'analyse de toute l'œuvre fera connaître si le chevalier l'a réalisé. Affagart expose son plan avec plus de précision au moment de son arrivée à Jérusalem. Il dit : « Avons demeuré presque l'espace d'un an (octobre 1533-août 1534), visitant et revisitant par plusieurs fois les Saints Lieux, lesquels je déclarerai consécutivement pour éviter prolixité et aussi pour les donner myeux à entendre aux lecteurs de ce présent traicté. Je ne les spécifieray pas par l'ordre que les avons visitéz, à raison que par plusieurs fois avons esté à chascun lieu et sans tenir nul ordre.... par quoy j'ay délibéré les mettre par bon ordre ainsi comme on les visiteroyt qui seroyt en liberté, en divisant toute la Terre Sainte en sept pèrgrinations, conformant le voyage de Hiérusalem à celluy de Romme : I, Jérusalem ; II, Jourdain ; III, Bethléem et Ebron ; IV, la maison de Zacharie ; V, Emaulx ; VI, Nazareth et tout le pays de Galilée ; VII, le Sinaï et l'Égypte. »

On le voit, c'est un guide en sept excursions. Inutile d'insister sur ce que ce plan a d'artificiel. Affagart en respecte assez scrupuleusement les divisions mais les développe avec la plus grande disproportion. La première « pèrgrination » tient une place considérable dans le livre, non tant à cause de la description de Jérusalem que parce qu'Affagart y raconte tout ce qu'il a pu apprendre des neuf sèctes de chrétiens qui résident en la ville sainte. La deuxième et la troisième sont encore assez longues. La quatrième est très courte et ne répond guère à ce que promet son titre. La cinquième est insignifiante ; la sixième est une sorte de manuel de géographie de la Syrie en cinq parties. Quant à la septième, c'est assurément la plus attachante. L'Égypte avec le Nil et les crocodiles, les déserts d'Arabie, la presqu'île de Sinaï et son couvent, fournissent au naïf pèlerin le sujet de pittoresques descriptions et d'étranges remarques, et le récit des aventures qui lui arrivent dans ces régions n'est pas sans charme.

Nous examinerons plus en détail chacune de ces sept excursions. Commençons par revenir en arrière : partons de Chartres avec Affagart et le seigneur de la Rivière, et suivons-les dans tout leur voyage. Greffin tient à le conter en entier et à faire connaître

(1) A une époque plus ancienne, il y avait de vrais guides, comme les *Chemins de Terre Sainte* répandus dès le XIII^e siècle ; au XVI^e siècle les pèlerins les utilisaient pour leurs relations, mais n'employaient plus cette forme.

l'itinéraire complet suivi par un Français du nord qui se rend en Orient.

En vrai guide qu'il voudrait être, Affagart traitera, en plusieurs passages, des précautions matérielles que doit prendre le voyageur : costume, argent, provisions, etc. Au départ de Chartres, il est vêtu pauvrement « en façon d'ermitte », car il est nécessaire de dissimuler toute fortune pour ne pas être « molesté des chrestiens sur la mer et des Turcs en leur pays ».

Il nomme les villes de France par lesquelles il passe, mettant parfois une note curieuse sur les régions qu'il traverse. En Italie, il signale les différences de costume, décrit celui des femmes vêtues « les unes à la guelfe, les autres à la gibeline ». Il a belle de les observer à Padoue, aux fêtes de saint Antoine, où elles viennent en foule, « partye par dévotion, partye par esbat ». A Venise, où il demeure longtemps, rien ne lui échappe. Non seulement il consacre de longues pages aux monuments civils et religieux, surtout à Saint-Marc, mais il s'attarde au régime politique, aux institutions et aux mœurs. L'époque où il s'y trouve n'est pas celle d'un pèlerinage régulier. Les pèlerins, du reste, sont de plus en plus rares, « depuis Luther et Erasme », ce qu'il déplore amèrement pour deux raisons. D'abord, Dieu est offensé par la diminution des visites aux Saint Lieux, ensuite les quelques pèlerins qui désirent s'embarquer à Venise ont beaucoup de peine à trouver un navire pour les conduire en Palestine, et les capitaines exigent d'eux des prix exorbitants. Il ne suffit pas, croyez-en Affagart, quand on part pour la Terre Sainte, d'être plein de dévotion, d'avoir fait ample provision de courage pour endurer mille misères, et mis d'avance une garde à sa bouche pour ne pas répondre aux injures des Turcs toujours prêts à saisir l'occasion de rançonner les chrétiens. Il ne suffit pas, selon l'expression du narrateur, d'avoir « bonne intention, bon cœur et bonne bouche ». Il faut avoir aussi « bonne bourse », c'est-à-dire bourse pleine de foi, pour croire à ce qui vous est affirmé là-bas des lieux qui ont été le théâtre d'événements sacrés et qu'on ne peut contrôler, et « pleine de finance ». Deux cents ducats : voilà la somme dont il faut disposer en partant de Venise, si l'on veut voir la Galilée et le Sinaï ; cent suffisent à qui se borne à visiter Jérusalem et ses environs. Et Affagart ajoute à ces conseils précis des indications sur la monnaie vénitienne, qui seule a cours en Orient, et fait un tableau comparatif de la valeur des diverses espèces.

Avec de l'argent plein sa bourse on ne serait pas encore à l'abri de tous les besoins. Le navire fait plusieurs relâches assez longues, pendant lesquelles les passagers ne sont pas nourris à bord, et le régime de la nourriture est peu confortable durant la traversée : ne pas manquer, pour éviter de souffrir de la faim, d'emporter pour sept à huit jours de provisions de bouche : de l'eau douce de Saint-Nicolas de Bari, du vin de Padoue « qui est bon pour boyre en pays chault car il n'est point violent », de la chair salée comme jambon et langue de bœuf, du fromage, du beurre, du pain frais, du biscuit, des figues, du raisin, des amandes, du sucre « et sur toutes choses ung petit flacon de sirop violat de conserves de rose pour remettre l'estomac à sa nature après qu'il a esté dérangé par vomir, et pour le rafraîchir contre les chaleurs ».

On sent dans ces conseils l'expérience d'un homme qui a plusieurs fois passé les mers. Quatorze ans avant le présent voyage, Affagart avait déjà fait le pèlerinage de Jérusalem. C'est le récit de sa première traversée qu'il intercale ici, circonstance que n'a signalée nul historien ou bibliographe avant M. de Marsy, pas même Hauréau; et qui prouve une fois de plus qu'aucun d'eux n'a vraiment lu la rédaction dont il a parlé.

A cette époque, Affagart était allé de Venise à Jaffa, en cabotant le long des côtes de l'Istrie, de la Dalmatie, de l'Albanie et de la Grèce, passant près de Candie, à Rhodes et à Chypre. Dans les pages qu'il emploie à décrire les lieux de relâche et à énumérer les états qu'il a aperçus du navire, il accuse des connaissances géographiques très imparfaites. Les limites des nations ne lui sont rien moins que familières et souvent il croit passer près de telle ville qui est à une grande distance du bateau. En revanche, il fournit sur les mœurs et les coutumes de quelques pays, par exemple, sur la manière de vendre des habitants de Zante, certains détails amusants.

Le R. P. gardien du couvent de Sion vient, avec le gouverneur de Jérusalem, au devant des pèlerins à Jaffa pour les délivrer de la quarantaine qu'ils y subissent. Le gouverneur leur fait payer de gros tributs pour les laisser descendre à terre, et le Père gardien leur adresse un discours qui ne contient pas moins d'avis utiles sur la conduite à tenir parmi les Turcs, que d'exhortations à la piété.

Affagart termine sa digression en décrivant Ramlah qu'il compare à Verneuil-en-Perche, et revient au voyage de 1533.

Ne pouvant se résoudre à attendre le prochain navire des pèlerins, avec son ami Brochard, le frère Bernard de Bona Domo, gardien des cordeliers de Carcassonne, et Charles Defontes, mineur du couvent de Paris, Greffin les quitte et s'embarque, en compagnie de son fidèle La Rivière, d'un gentilhomme picard nommé de Mardiquoque et d'un prêtre espagnol, sur un navire de Marseille qui va à Alexandrie. Le prix réclamé par le patron, Pierre Tournay, est de dix ducats par passager. Le trajet de cabotage est le même que celui de Jaffa. Affagart ne raconte donc pas cette seconde traversée et transporte tout de suite son lecteur à Alexandrie.

Là, il fait un sommaire historique de la ville. Les voyageurs restent quatre jours chez le consul français. La Rivière, tombé malade en mer, les emploie à se soigner. Affagart visite la ville et ne fait grâce de la description d'aucun monument important, civil ou religieux, y joignant, comme à propos de tous les lieux qu'il parcourt, les légendes qu'il a entendu raconter et les observations parfois sagaces, souvent puériles, qu'il a faites lui-même. Le pauvre La Rivière n'est pas remis quand il faut partir pour le Caire; l'eau qu'il a bue avec excès a même augmenté son mal. Il supporte péniblement le trajet à dos de mulet sur les bords du Nil, incapable de goûter la beauté des sites et d'admirer la richesse du pays qui séduisent Affagart tout le long de la route et lui font endurer avec plus de courage les vexations des musulmans : ceux-ci ont toujours la main tendue pour réclamer, avec une menace, des tributs aux chrétiens. L'infortuné meurt au Caire où les compagnons demeurent tout un mois. Les chrétiens ne sont pas autorisés à ensevelir leurs frères dans la ville. Il faut transporter de nuit le corps à Notre-Dame-du-Palmier, église du vieux Caire, et le cercueil est outragé et les porteurs insultés et frappés de pierres. Ce triste événement décide Affagart à quitter le Caire sans avoir fini de le visiter. Il y reviendra, en allant de Jérusalem au Sinaï, et nous trouverons le chapitre qu'il lui consacre dans la dernière excursion. Il se rend, avec une caravane, du Caire à Jérusalem. Le Nil, qu'il traverse, et dont il reparlera longuement plus tard, l'intéresse si vivement qu'il ne résiste pas au plaisir de discourir dès ce moment sur ses inondations. Il réfute les théories émises par d'autres voyageurs à ce sujet et fournit sa propre explication du phénomène; la cause en est, suivant lui, dans le débordement de la mer Morte dont il nie la réunion à la mer Rouge, affirmée tant de fois.

Le 15 octobre 1533, Affagart arrive à Jérusalem. Après avoir exprimé sa joie immense de fouler le sol de la cité sainte, et son bonheur de retrouver, au couvent de Sion, Brochard venu depuis peu par Jaffa avec Bernard de Bona Domo, il expose le plan que nous avons rapporté et commence le récit des « sept pérégrinations ». La présence de Brochard près du pèlerin va se révéler par des citations de la Bible à profusion et des commentaires sans fin qui prétendent à l'érudition.

La topographie de Jérusalem et la description du Saint-Sépulchre sont mélangées d'histoire sainte et même d'histoire du moyen âge, le tout fort sujet à caution, bien entendu, mais agrémenté de quelques remarques nouvelles. La critique des erreurs introduites ordinairement par les peintres dans la représentation du Saint-Sépulchre est à signaler. La longue énumération des sectes de chrétiens avec leurs différences de croyance et de rite, serait un hors-d'œuvre négligeable s'il ne s'y rencontrait de bonnes esquisses des mœurs des indigènes, de fantaisistes renseignements sur la géographie de l'Éthiopie, voisine, dit Affagart, du Paradis terrestre, et de plaisantes considérations ethnographiques. La ruine d'un grand nombre de monuments sacrés afflige profondément le cœur du dévot pèlerin et lui fait pousser un cri d'alarme vers la chrétienté qu'il souhaiterait de voir s'armer pour la Croisade.

« La Terre Sainte pour le présent, écrit Greffin, n'est autre chose qu'une spelonque de larrons ». Les brigands y sont à ce point les maîtres qu'il faut s'adresser à eux pour se faire conduire d'un endroit à un autre. Ceux qui se chargent d'accompagner un voyageur le protègent contre les autres bandits. Nos pèlerins traitent avec deux capitaines de voleurs pour l'excursion du Jourdain. En cette compagnie ils visitent un ancien monastère qui a eu jadis plusieurs milliers de moines, réduits maintenant à quinze : les Turcs les ont, une belle nuit, assassinés tous, sur l'ordre du Sultan.

La géologie ne pouvait être familière au bon chevalier. Il voit dans la dépression du Ghor les traces de la catastrophe suscitée par Dieu pour détruire Sodome et Gomorrhe. Il repousse les causes de salure de la mer Morte indiquées dans d'autres récits de voyageurs, mais n'en donne pas de meilleures et divague à propos de la densité des eaux du lac Asphaltite. Comme il tient à ne pas paraître aussi ignorant ni aussi naïf que certains explorateurs, il dément Barthélemy de Salignac qui affirme avoir vu les ruines de Ségor et la statue en

sel en laquelle fut changée la femme de Loth⁽¹⁾. Il n'en sait pas bien long sur les sources du Jourdain et ne connaît pas le nom du premier des trois lacs formé par ce fleuve : le Bahr-Hélou.

À Bethléem, sa principale préoccupation historique est la détermination du lieu où naquit le Sauveur. Ce n'est pas, contrairement à l'opinion générale, une étable abandonnée, ni un cellier, mais une caverne creusée dans un rocher à l'entrée de Bethléem, où Joseph et Marie se logèrent, comme faisaient souvent les pauvres gens, n'ayant pu trouver place dans une hôtellerie. Ce point élucidé, il s'abandonne à l'admiration de la chapelle élevée au-dessus du roc de la grotte par sainte Hélène, « l'une des belles qui fust en ce monde », et en détaille toutes les magnificences. Il se complait à opposer le luxe de l'édifice actuel à la pauvreté du réduit où voulut naître un Dieu. Les trois cryptes superposées l'émerveillent. Ses oreilles ne chôment pas plus que ses yeux, et il n'omet aucune des légendes qu'il a ouï dire dans la ville de la Nativité.

Sur la route de Bethléem à Hébron, il voit, avec les yeux de la foi, un des jardins de Salomon. La beauté et la fertilité de la vallée d'Hébron l'enchantent et il se divertit de la ruse des Turcs à qui « la grosse beste » de Mahomet a interdit de boire du vin, mais qui en mangent après l'avoir fait épaissir comme du miel, « et ainsi est abusé le paour Mahomet ». La région est fertile en souvenirs bibliques. Près du bourg est le champ de Damascène d'où fut tiré le premier homme. Ce champ est devenu une superbe vigne où les pèlerins se rassasient de raisin. Les Turcs ont eu soin d'y réserver un morceau de terrain ; ils y ont creusé, « au propre lieu où fut créé Adam », un fossé profond et en tirent de grandes quantités de terre qu'ils vendent pour guérir les morsures de serpent et faire des patenôtres.

Près de là encore, Affagart visite le champ où Caïn tua Abel. On lui montre l'arbre sur lequel se reposait Abraham quand il vit passer les trois anges : notre chevalier pense bien que le tronc s'est desséché depuis cette époque, mais il croit que de la même racine est sorti le bois qu'il voit, « et qui ne voudrait croire, ajoute-t-il, je conseille que y aille lui-mesme veoir ».

L'excursion de la vallée d'Hébron se termine par la description

(1) Barthélemy de Salignac : *Itinerarium Terrae Sanctae, inibique sacrorum locorum ac rerum clarissimarum descriptio*. Lyon, 1525, in-8°.

des jardins de Salomon et du canal d'Hébron à Jérusalem, qu'on répare lors du passage d'Affagart.

Le désert de Saint-Jean-Baptiste et les maisons de Zacharie sont le but d'une simple promenade très rapidement contée. Gressin paraît cependant content d'avoir vu le lieu où se rencontrèrent la Vierge et sainte Élisabeth et où « se entresaluerent humblement les bonnes dames, et aussi les enfants estans au ventre de leurs mères », content aussi d'avoir visité le couvent de Sainte-Croix dont le grand autel est bâti sur le sol même où poussa le bois de la vraie Croix.

La région d'« Emaux », aujourd'hui Homs, a été le témoin de beaucoup d'événements célèbres dans les temps bibliques. Le tabernacle de Moïse y fut déposé. Gabaon et Rama étaient des cités de cette contrée. Mais il ne reste aucune trace visible de ces souvenirs, aussi ce chapitre d'Affagart est-il sans intérêt.

La « pèrègrination » de Nazareth et du pays de Galilée, qui ne répond nullement à son titre, n'est qu'un mauvais morceau de géographie. Plus loin, après son retour d'Égypte et du Sinaï, Affagart traitera le sujet annoncé ici, et pour le moment, il décrit la Syrie qu'il divise en cinq parties. Il est superflu d'ajouter que le géographe moderne ne trouverait qu'un maigre profit à feuilleter ces pages où l'auteur se croit pourtant bien informé.

Les six précédentes excursions, Affagart et ses compagnons ont employé six mois à les faire et refaire. La dernière va exiger à elle seule autant de temps (février-août 1534). C'est d'une réelle expédition qu'il s'agit, en effet, d'un grand voyage en plusieurs longues étapes : de Jérusalem au Caire, du Caire au mont Sinaï, et retour à Jérusalem par le Caire. Ces trois points forment, remarque Affagart, un triangle. On double son trajet en passant par l'Égypte pour aller de Jérusalem à Sinaï, mais il suit cet itinéraire pour deux raisons : d'abord pour éviter l'Arabie « pétreuse », très accidentée, et ne pas rencontrer les bêtes féroces qui peuplent le désert, ensuite pour visiter les saints lieux d'Égypte. Les pèlerins s'assurent la compagnie d'un prêtre turc qui s'oblige par contrat devant le cadî à leur servir de truchement, se confie à la garde d'un capitaine de larrons et de dix hommes et se munissent de provisions de toutes sortes. Pour « passer plus facilement et seurement », Affagart revêt l'habit de saint François que lui remet le gardien des Cordeliers de Sion et qu'il ne quittera plus. De Bethléem à Gazera, c'est-à-dire à Gaza, pas d'accident. Affagart continue à signaler les lieux célèbres

près desquels il passe : le mont « d'Orch », l'endroit où furent punis Datan et Abiron, la fosse où fut fondu le veau d'or avec les bijoux des femmes d'Israël, la pierre contre laquelle Moïse brisa les tables de la Loi, etc. Les mœurs des Turcs qui accompagnent nos voyageurs ne tardent pas à le choquer ; il exprime particulièrement le dégoût que lui inspire leur façon de manger. A Gazà, Affagart et ses compagnons entrent dans une caravane de cinq voyageurs. Le pas rude du chameau les effraie ; ils n'acceptent ces animaux que pour bêtes de somme, et font un traité spécial avec un voiturier maure de Damas pour monter des mulets. Au bout de dix-sept jours de marche pendant lesquels il leur faut à tout moment payer tribut, et après une seule halte à « Cathie », où ils se rassasient de dattes et de volaille, ils arrivent au Caire.

Un chapitre important s'ouvre. Affagart l'intitule pompeusement : *Description d'Égypte* et y traite successivement « du Nil, des Pyramides et de la cité du grand Caire ». De fait, c'est un des meilleurs de tout l'ouvrage et qu'il faut lire en entier.

Le Nil, comme le Gange, le Tigre et l'Euphrate, prend sa source dans le Paradis terrestre ! Affagart prévient le lecteur que les fantaisies qu'il débite sérieusement sur le cours du grand fleuve ne sont pas le résultat de son observation ; il les a recueillies de la bouche des chrétiens abyssins ou lues dans les cosmographes. Il a constaté lui-même la fertilité des terres arrosées par le Nil : on ensemait en certains endroits quand il les traversa, le 17 février, et on récolte quand il y repasse, fin mars. Les causes des crues du Nil mentionnées par Diodore de Sicile et par d'autres écrivains l'ont laissé sceptique. Il s'en est enquis auprès des Abyssins et il a appris que le débordement du fleuve ne provenait ni de l'influence de la lune, ni de la « réverbération de la mer plaine », mais de la fonte des neiges des montagnes de leur pays. Pour une opinion moins déraisonnable, que de légendes ridicules bien accueillies par notre bon gentilhomme, que de bizarreries, surtout à propos de la faune et de la flore, ingénument répétées ! La nature et les mœurs du « cocodril » notamment, lui sont une matière féconde en erreurs divertissantes. Il veut redresser les assertions fausses hasardées avant lui sur les pyramides, et c'est pour affirmer que ces monuments ne sont pas creux !

Nulle part, sauf peut-être à Jérusalem, Affagart n'a autant observé qu'au Caire, et il met de la complaisance à dépeindre ce qui l'y a

Égypte

Crocodiles !
Pyramides
(p. 166.)

Agart
et
et fil

François

frappé. On n'y boit pas de vin, fait-il remarquer tout d'abord, et il s'en plaint, car, selon lui, le vin est un besoin pour l'Européen. L'étendue de la ville, la diversité des peuples qui l'habitent, leurs costumes, surtout celui des femmes, la façon de se chauffer, la polygamie, les 20,000 cuisines communes, la vente de viande cuite portée par les rues sur les épaules des marchands et débitée et consommée sur place, le commerce de neige, le nettoyage des voies publiques laissé au soin des milans qui volent au Caire par milliers : voilà autant de petits tableaux crayonnés par Affagart avec un pittoresque qui contredit le jugement de critiques trop sévères pour un auteur qu'ils n'ont pas lu. Bien digne d'être signalée aussi l'entrevue des pèlerins avec le « cayon » ou superintendant du sultan. Ce haut fonctionnaire, devenu par ses talents indispensable à son maître, est Grec et chrétien. Il se lamente sur le sort de ses frères d'Orient, vexés et maltraités sans merci par les musulmans, et s'informe de l'état de l'Europe, s'indigne d'apprendre que des princes de même religion se font la guerre les uns aux autres, et dans une apostrophe qui ne manque ni de grandeur, ni d'éloquence malgré la rudesse de style de son traducteur, les supplie de cesser de se battre entre eux pour venir, tous unis, reprendre les Lieux Saints aux Turcs et délivrer les chrétiens de leur joug odieux. Le premier ministre ajoute que jamais époque ne pourra être plus favorable à cette entreprise, car, à l'heure où il parle « le Turc n'y est pas, dit-il, ni Brahmvassal. Il n'y a que moy. Avecques la moindre armée que le Roy de France ou l'Empereur menèrent jamays en Italie, ils pourroient plus facilement prendre tout le pays d'Égypte que le duché de Milan. »

Un marché d'esclaves est le dernier spectacle qu'Affagart voit au Caire. Il n'y est resté que cinq jours : il ne faut pas oublier que s'il a pu en parler si longuement, c'est qu'il y avait séjourné une première fois assez longtemps.

Le 22 février, les pèlerins entrent dans une caravane de 5,000 chameaux pour se rendre au mont Sinaï. Un seul chameau porte deux hommes. Affagart déclare qu'il a beaucoup souffert, ainsi que ses compagnons, de ce mode de locomotion. Les mœurs de l'animal qui leur sert de monture et la manière dont les traitent les Arabes, ne sont pas choses qu'Affagart peut passer sous silence. Il fournit à ce sujet des détails comiques. Comme la caravane chemine non loin de la mer Rouge, il en reparle et se désole de ne pas savoir l'origine de

son nom. Aux « Eaux de Marrath » la plus grande partie de la caravane oblique à droite et se dirige vers le port du Thor. Nos voyageurs continuent leur route avec quinze ou vingt arabes qui portent des vivres au couvent du Sinaï. Ce trajet est un des plus pénibles qu'ait supportés Affagart. Au bout de sept jours « après beaucoup de misères », ils arrivent au pied du mont Horeb et sont reçus au monastère de Sainte-Catherine. Le régime que les moines imposent aux pèlerins est si rigoureux qu'il ne les repose guère des souffrances qu'ils viennent d'endurer. Comme nourriture, des oignons et des olives ; pour boisson, du vinaigre étendu d'eau ; pour lit, table et siège, une natte en feuilles de palmiers. Le monastère est situé en Arabie « pétreuse » ; cette circonstance donne l'occasion à Affagart de décrire les trois Arabies : « déserte, pétreuse et félice ». Cette dernière finit au pays des Amazones, « la fin de la terre vers orient ». Il s'étend sur les mœurs des indigènes. Les Ismaélites nomades ont une cuisine qu'il trouve trop élémentaire et il appelle leur mets principal, composé d'huile et de lait de chamelle, un *fatouillage*.

Le couvent est le plus extraordinaire qu'il ait jamais vu. Sa chapelle est construite sur l'emplacement du buisson ardent de Moïse. Une mosquée a été édifiée dans son enceinte même. On y conserve le privilège accordé par Mahomet aux moines pour les mettre à l'abri des vexations des Turcs et les affranchir de tout tribut. Ce document porte en guise de signature, l'empreinte des doigts de Mahomet trempés dans l'encre « pour ce que la beste ne sçavoit escrire ». La solitude au milieu de laquelle est cachée l'édifice semble à Affagart « le plus délectable à gens de dévotion et le plus apte à contemplation qui soyt en ce monde ». Mais ce qui surtout l'étonne, c'est la règle que suivent les religieux. Ils pratiquent l'ascétisme le plus étroit. Affagart représente trente ou trente-cinq beaux vieillards avec des barbes blanches qui leur descendent jusqu'à la ceinture, les cheveux tombant sur les épaules, chantant mélodieusement l'office durant des heures entières sans jamais s'asseoir, et s'appuyant seulement sur des bâtons. Ces moines font trois carêmes par an : avant l'Assomption, avant Noël et avant Pâques, et ne mangent alors que du pain, des fruits et des fèves. Certains d'entre eux ne font qu'un repas par semaine pendant le grand carême. Affagart fait l'ascension de l'Horeb en compagnie d'un religieux du couvent qui a jadis quêté en France pour les Lieux Saints, sans succès. Il entend raconter à cet homme plusieurs légendes merveilleuses sur le monastère et la

Le
monastère
(p. 188.)

région. Parvenu au sommet du mont, il éprouve une émotion intense d'avoir atteint le point extrême de son pèlerinage. L'ascension dure tout un jour et quand les pèlerins redescendent, ils apprennent avec chagrin que le capitaine d'Arabes qui avait promis la veille de retarder son départ et de les reconduire au Caire, est parti sans eux. Les voilà obligés de subir un carême en compagnie des moines, Affagart en est particulièrement chagriné, et rappelle le maigre menu dont il a peine à se contenter. Un dimanche, après vêpres, on distribue aux assistants un morceau de pain et une tasse de vin récolté dans le pays. Affagart pense n'en avoir jamais bu de meilleur. Il ne manque pas de se rendre le lendemain à l'office avec ses compagnons, mais la douce cérémonie ne se renouvelle pas, parce que ce n'est plus dimanche : « laquelle chose, ajoute-t-il, refroidit notre dévotion ». Une autre fois, un frère à qui les voyageurs ont fait quelques présents les invite à venir prendre un repas dans sa chambre. Ils dédaignent ce jour-là les fèves et le pain qu'on leur a servis comme à l'ordinaire, s'attendant à trouver de la viande et du vin chez leur amphitryon. Le bon religieux leur offre pour tout régal des pois grillés et du pain blanc « sec comme biscuit » qui a fait le voyage du Caire. Le capitaine d'Arabes revient enfin. Mais de nouveau infidèle à sa parole, il refuse d'emmener les pèlerins et les confie à des Maures qui retournent au Caire. Les voilà donc, après avoir terminé dignement leurs dévotions par la visite du tombeau de sainte Catherine, reprenant le chemin de l'Égypte à dos de chameau « sans selle, ni bâtière ». Leurs conducteurs les maltraitent tant qu'ils peuvent, les faisant rançonner par tous les Arabes qu'ils rencontrent, leur volant leurs vivres et leur vin, prenant plaisir à les faire choir de leurs montures. Si le voyage avait duré un jour de plus, les malheureux seraient tombés en route. Heureusement, le 31 mars, ils entrent au Caire.

La peste y règne et il en meurt de sept à huit cents personnes par jour, le fatalisme des mahométans les empêchant de se soigner. Affagart et ses amis y restent le moins longtemps possible et, de peur de gagner le mal, ne cèdent même pas à la tentation d'aller voir, le vendredi saint, la mosquée, où chaque année, à pareil jour, des morts ressuscitent, leur assure-t-on. La route de Jérusalem est couverte de caravanes atteintes du fléau ; ils acceptent l'offre du consul de Damiette, un chrétien, de l'accompagner dans sa ville. Ils s'y reposent trois semaines et trouvent à s'embarquer sur un navire

(p. 209)

turc qui va à Beyrouth. Ils se consolent de n'avoir pu prendre le chemin le plus court en visitant Damas et la Galilée et quelques saints lieux qu'ils ne connaissent pas encore.

Il manquait jusqu'à présent à l'infortune d'Affagart d'avoir essuyé une tempête. Ce malheur ne lui sera pas épargné. Le troisième jour de la traversée, le navire est tellement éprouvé qu'il faut jeter toutes les marchandises à la mer pour courir la dernière chance de sauver les passagers. Ceux-ci voient sombrer un autre bâtiment près du leur ; enfin, après une longue journée d'angoisse, ils abordent au port de Tripoli. La joie d'être sortis d'un pareil péril leur fait oublier la distance qui les éloigne de Beyrouth. Damas visitée, ils s'entendent avec des chrétiens qui, moyennant 5 ducats par homme, s'engagent à les mener à Jérusalem en leur faisant voir tous les lieux remarquables de la Galilée. Que ne se sont-ils plutôt adressés à des Turcs ! Leurs malhonnêtes coreligionnaires les conduisent par une mauvaise voie, pour éviter de payer les gros tributs exigés en Galilée, et leur font parcourir la terre de Ilus et le pays de Gènesareth. Ils rencontrent une caravane de 5,000 chameaux qui va à la Mecque, ce qui fournit à Affagart l'occasion de parler de la ville sainte des Mahométans et de bafouer le fameux pèlerinage établi, suivant lui, pour tirer parti « de la charongne de ce puant Mahomet ». Le voyage se termine à grand peine et nos pèlerins n'arrivent qu'après avoir été plusieurs fois rançonnés, et même complètement dépouillés, en dernier lieu, par des brigands, sur les bords de la mer de Tibériade.

Pendant un nouveau séjour d'un mois à Jérusalem, Brochard découvre une inscription qu'il déchiffre malgré son mauvais état : elle contient la description de la Terre Sainte après sa division en douze tribus. Affagart ajoute que le cordelier l'a rapportée en France pour la faire imprimer.

Les voyageurs ne sont pas encore au bout de leurs peines. En retournant à Beyrouth, près d'Effrem, leurs guides se préparent à les assassiner : ils sont avertis à temps de leur dessein par un Turc à qui les cordeliers de Sion ont rendu service. Grâce à ce musulman reconnaissant, ils atteignent Sichar ou Naplouse, puis Nazareth. Affagart combat les légendes qui ont cours sur la prétendue chambre de l'Annonciation et nomme encore bon nombre de lieux célèbres de l'Écriture.

La peur des voleurs décide la caravane à faire un détour. A Béthulie, ils se mettent sous la protection d'une dame turque qui voyage en

tempête
en mer
(p. 211.)

Affagart
contre la
maison
de Lorette
(p. 232.)

grand apparat. Son esclave, une chrétienne en qui elle a toute confiance, lui recommande ses frères en religion qui peuvent ainsi parvenir, sans nouveaux ennuis, à Damas. Mais là, Affagart, exténué, tombe malade. Un médecin juif le guérit et ne veut accepter aucun salaire, ce qui surprend bien le pèlerin. A Beyrouth, redevenu malade, un autre médecin juif le soigne, mais se fait largement payer. Un navire de marchands vénitiens débarque trois Français en qui Affagart reconnaît des gentilshommes manceaux : Edamar le Roy, fils de la Virolière, le seigneur de la Harderye et d'Oyllet. Il leur donne des lettres de recommandation pour le couvent de Sion, et ne leur déclare son nom et sa qualité que plus tard, à Tripoli, où il les retrouve et où ceux-ci lui demandent des nouvelles du seigneur de Courteille.

Le retour d'Affagart s'effectue par Chypre (1) sur un bateau qui revient à Venise. Pendant une relâche, il tombe malade pour la troisième fois et plus gravement encore. La plupart des passagers, Brochard compris, sont dans le même cas. Plusieurs meurent en route, et le pauvre chevalier se croit lui-même bien près de sa fin quand il débarque à Venise. Grâce aux bons soins qui lui sont donnés à l'ambassade, ainsi qu'à son compagnon, il est en état de reprendre le chemin de la France au bout d'un mois. Il laisse le cordelier encore bien malade et, pressé de revoir son pays, se met en route avec un prêtre gascon. Avant de rentrer dans sa maison, il s'acquitte d'un vœu qu'il a fait pendant sa maladie et va à Sainte-Barbe-en-Auge (1) remercier la patronne du lieu de l'avoir protégé.

Tel est, en résumé, le livre qu'Affagart annonce comme un guide à l'usage des pèlerins de Terre Sainte. L'analyse que nous venons d'en faire démontre, croyons-nous, que l'auteur n'a pas tout à fait réalisé son intention. La forme plutôt que le fonds de l'ouvrage est

(1) Le passage d'Affagart sur Chypre que nous avons communiqué à notre savant confrère M. Enlart, sous-bibliothécaire de l'Ecole des Beaux-Arts, lui a servi, pendant sa deuxième mission archéologique dans cette île, à identifier le couvent franciscain situé hors les murs de Nicosie avec l'église Saint-Jean de Montfort. M. Enlart nous a obligeamment autorisé à publier ici deux photographies inédites de Chypre dont les clichés sont sa propriété et son œuvre. Nous l'en remercions d'autant plus vivement qu'elles étaient destinées à illustrer le volume où il rendra compte de ses fructueuses fouilles et qui formera la suite de son bel ouvrage : *L'Art gothique et la Renaissance en Chypre* (Paris, Em. Leroux, 1899, 2 vol. gr. in-8°, 34 pl. et 421 fig.).

(1) Sainte-Barbe-en-Auge, aujourd'hui commune d'Ecajeul, canton de Mézidon (Calvados), ancien prieuré régulier de l'ordre de Saint-Augustin,

un guide. Nous sommes en présence d'une relation générale de voyage où il entre un peu de tout, comme dans la plupart des œuvres de ce genre : de l'histoire, de la géographie physique et économique, de l'histoire naturelle, de l'ethnographie, des notes sur les mœurs et coutumes des peuples, et qui contient de plus, épars çà et là, des conseils pratiques et d'utiles renseignements techniques. Malgré certaines observations originales et de curieux détails, l'auteur ne se montre guère plus instruit que ceux qui ont écrit avant lui. Comment se fier, par exemple, à sa topographie et à son évaluation des distances? C'est pourquoi, si l'idée d'écrire un traité pour les pèlerins nous paraît curieuse chez un homme du xvi^e siècle, nous avons peu de regrets qu'il n'ait pas réussi dans son projet. Nous trouvons assez de plaisir à lire le récit de ses aventures et le tableau de ses impressions.

Affagart, en exposant son dessein de composer un guide, se défend de toute prétention littéraire. Sa modestie est justifiée. Cependant, sa narration n'est pas tout à fait sans valeur à cet égard. Son style est le plus souvent lourd, chargé de répétitions, mais sa phrase, ordinairement mal construite, se relève par d'heureuses expressions, un réel pittoresque, et surtout une naïveté archaïque qui fait penser à un écrivain de la fin du xv^e siècle plutôt qu'à un contemporain de la Renaissance. Les passages historiques et les discussions sur l'archéologie ou l'Écriture Sainte sont les plus mal rédigés : la cause en est sans doute dans la préoccupation qu'a le voyageur de se conformer aux explications de son érudit compagnon. Partout où il émet une opinion personnelle, décrit un endroit qui l'a frappé, rapporte une observation qui lui est propre ou une légende qui lui a été contée par un indigène, il est moins plat. Il va parfois jusqu'à l'originalité. Ce caractère constitue une réelle supériorité de la relation d'Affagart sur celle des autres pèlerins du xv^e et du xvi^e siècles qui, presque toutes, se copient les unes les autres ou suivent servilement les anciens *Chemins de Terre Sainte*.

Somme toute, malgré ses longueurs, la relation d'Affagart nous paraît devoir faire bonne figure au milieu des nombreux ouvrages, si souvent ennuyeux, qui composent l'ancienne littérature géographique.

J. CHIVANON.

RELATION
DE
TERRE SAINTE

(1533-1534)

par GREFFIN AFFAGART

NOTA

Cette introduction a été lue au Congrès des Sociétés savantes à Paris, en 1898, et imprimée par les soins du Ministère de l'Instruction publique dans le *Bulletin du Comité des Travaux historiques*. Nous n'y avons ajouté que peu de chose.

La relation qu'on va lire a fait l'objet, dans une pauvre revue qu'il est inutile de nommer, d'une publication tellement défectueuse par ses lacunes et ses fautes typographiques, en dépit de nos plaintes et de nos corrections, que la présente édition s'imposait.



ENSUIT le voyage de Hierusalem et du mont de Sinay faict et accompli l'an de grace et salut 1533 par messire Greffin Arfagart, chevalier du Saint-Sépulchre et seigneur de Courteilles en Normandie et Courteilles au Maine, avecques luy frère Bonadventure Brochart, de l'Ordre des Frères Mineurs de la province de France, du couvent de Bernay (1).

Considérant que plusieurs dévotz chrestiens par ferveur et dévotion feroient le voiage de Hierusalem et visiteroient les Saints Lieulx ausquelz ont esté accompliz les mistères de nostre Rédemption, mays regardans la grand distance des lieulx, les pennes et labeurs, la diversité des pays, les mises et fraiz, trop grands périlz par mer et par terre, par une certaine pusillanimité viennent souvent à estre refroidiz, estimant la chose plus difficile qu'elle n'est, car les choses incongneues ou inacoustumées semblent estre plus difficiles et plus merveilleuses qu'elles ne sont, et pour celle considération plusieurs

(1) Pour rendre la lecture du récit d'Affagart plus facile, nous avons mis sur les voyelles les accents que réclame l'orthographe actuelle, bien que le manuscrit n'en porte aucun.

qui ont faict veu d'y aller différent de jour en jour, d'an en an, jusques à ce qu'ilz ne le pevent plus acomplir, et souvent l'enjoignent à leurs enffans, lesquelz jamais ne feront pour leurs parens ce qu'ilz debvoient faire en leur vivant, et demeurent tousjours obligéz.

Et jà saiche que (1) jà plusieurs aient réduit par escript le très saint et lovable voyage et très amplement parlé des lieulx, citéz, provinces, diversitéz de nations et autres choses dignes de mémoire de la Terre Sainte, de Hiérusalem, mays non pas des lieulx ung peu loingtains comme est l'Egipte, auquel lieu la Vierge Marie demeura 7 ans, l'Ebron (2), la mer Morte, le fleuve Jourdain, la région Traconitide (3), la Gallilée et mère Tybériade (4), Nazareth, Capharnaüm, ausquelz lieulz le Sauveur a plus conversé et faict de miracles, mays il n'est possible que ceulx avecques la navire des pèlerins puissent veoirs tous ces lieulx prédictez car le patron n'est tenu de les attendre que 10 ou 20 jours au plus au port de Japhé, et à raison de ce ne pouroient pas descripre la vérité.

Pour ce, nous à qui Dieu a faict la grâce d'avoir demeuré en ce pays par aucun temps, voullans soubvenir à la pusillanimité des timides et pour esmouvoir les cueurs aux dévotz chrestiens d'aller sans crainte ne doubtaunce visiter les Saints Lieulx, lesquelz il a pleu à la souveraine bonté anoblir de sa présence spéciale et conversant familièrement et humblement avecques les créatures, cheminant par les villes et villaiges, faisant signes et miracles, démontrant la grand et incomparable amour qu'il avoyt à l'humaine créature, en arousant

(1) Quoique.

(2) Hébron, ville de Palestine, aujourd'hui pauvre bourg.

(3) Thraconitide, région de la Syrie ancienne, aujourd'hui partagée entre le Hauran et le Ledjah.

(4) Lac de Tibériade où de Génézareth.

les précieux lieulx non poinct comme l'ange du sang d'un aignel, pour délivrer le peuple d'Israël de la captivité pharaonique, mays de son précieux sang pour nous délivrer de la captivité dyabolique. Après que par l'espace d'un an nous avons visité et dilligemment considéré les lieulx ausquelz nostre Dieu a faict les mistères tant de l'anxien testament que du nouveau, comme est le lieu où Jésus fut conçu à Nazareth, le lieu où il fut ney en Bethléem, où nous avons demeuré par l'espace de demy an, le mont de Calvaire et le Saint-Sépulchre, le mont de Syon et autres lieulx adjacens de Hiérusalem, toute la Gallilée par deux foiz, le royaume de Surie (1), le royaume d'Egipte, la mer Rouge, les déserts par où passèrent les enfans d'Israël, et que par la grâce de Dieu avons esté revenuz en Hiérusalem, je propose en mon couraige, en l'honneur et louenge du Rédempteur et de sa très digne Mère et en remembrance de sa très doloieuse mort et passion, et aussi pour la consollation spirituelle des bons catholicques et direction des dévotz pèlerins qui proposent voyager, réduire en ung petit traicté, selon mon paouvre entendement, les choses ainsi que nous les avons veues par delà, sans y adjouster ne dyminuer, mays fidèlement et simplement réciter le chemyn, lieulx et passaiges avecques la diversité des pays, des langues, de monnoyes, les périlz qui sont par mer et par terre, la manière de vivre des sectes des chrestiens qui sont par delà, des Maronnistes (2) et de leurs sectes et meurs, et de la distance des lieulx, non poinct par manière de cosmographie ou autre description artificielle ne stille curieux, mays simplement et rudement comme les choses se sont offerres.

(1) Syrie.

(2) Maronites.

CY COMMENCE LE VOYAGE DESSUSDICT PARTANT DE CHARTRES

Après avoir eu disposé de noz consciences et de noz biens avecques la bénédiction de Dieu, le premier jour de mars, suysmes partiz de la ville de Chartres en la compaignye d'un noble et vertueux personnage, le seigneur de la Rivière, pour aller droict à Paris, auquel lieu nous suysmes vestuz en faczon d'hermites pour plus simplement et religieusement faire nostre voyage, car qui le veult faire, il faut qu'il soyt en habit simple et dissimulé, tant soyt-il de grand estat, et principalement pour aller au mont de Sinay, car ceulx qui se démontrent estre plus riches sont en plus grand péril et sont plus molestéz et des chrestiens sur la mer et des Turcs en leurs pays.

PARIS

En ceste faczon partant de Paris, tirant vers Orient, car au regard de nostre climat Iliérusalem est vers soleil levant de mars, nous arivasmes à Corbeil, à Montargis et de là à la Charité, à Nevers, à Moulins en Bourbonnoys, à la Lea Palice, à Rouenne (1), où commence à porter la rivière de Loyre, et de Rouenne à Tharare, après à Lyon: de Paris à Lyon sont environ cent lieues.

LYON

Lyon pour le présent est l'une des bonnes villes de France pour la grand affluence de marchandises qui en ce lieu arivent de toutes pars du monde pour le scires (2) qui là sont ordonnées.

(1) A Roanne.

(2) Les foires.

Là est la grand église de Saint-Jehan en laquelle les chanoines sont contes. Au couvent des Jacobins y a une belle chappelle faicte de marbre figuré. Il y a deux beaulx monastères de Cordeliers: l'un se nomme Frère Jehan Bourgeoys pour ce que ung saint homme ainsi nommé le commença, et en ce lieu, par le moyen de ses suffraiges, Dieu faict plusieurs miracles; en l'autre couvent est Saint-Bonadventure.

A Lyon se assemblent deux gros fleuves, c'est assavoir le Rosne, qui est fort impétueux, et la Sone. Il y a plusieurs autres choses magnifiques à Lyon, mays ne me veulx arrester aux choses dignes de mémoire qui sont en France pour plus me dilater aux choses de la Terre Sainte, car mon intention est de suppléer aux choses que les autres ont obmises touchant les lieux saints.

De Lyon nous allasmes à Saint-Laurens (1), puy à la Verpillerye (2) et de là à la Tour Dupin et au Pont-Beauvoysin (3). Par là passe une grosse rivière qui est le département (4) de Savoye et de Dauphiné. Du Pont Beauvoysin nous vynsmes à Aiguebellete (5), la première est l'une des grands montaignes qui soynt en Savoye, laquelle montée en grand travail et misère, arivasmes à Chambéry qui est cité capitale de toute la Savoye auquel lieu souloient (6) estre les foires qui de présent sont à Lyon.

(1) Saint-Laurent-de-Chamousset, arr. de Lyon (Rhône).

(2) La Verpillière, arr. de Vienne (Isère).

(3) Pont de Beauvoisin; deux villes portent aujourd'hui ce nom et sont situées l'une en face de l'autre, séparées par le torrent de Guiers. C'est la grosse rivière dont parle ici Aflagart et qui sépare en cet endroit l'Isère de la Savoie.

(4) La séparation.

(5) Aiguebellette, au bord du lac du même nom et au pied du mont de l'Epine, arr. de Chambéry (Savoie).

(6) Souloir veut dire avoir coutume de, ou passer pour.

En ce lieu aussi estoit l'une des belles reliques du monde, c'est assavoir le Saint Suaire, où le précieux corps de Nostre Seigneur fut ensépulturé. Mays aucuns dyent qu'il a esté brullé et de faict nous veismes les vestiges et apparences du feu qui avoyt esté mys à la chapelle. Les autres disoient que la duchesse l'avoyt prins pour porter en Espagne, et, pour couvrir son faict, avoyt faict mettre le feu en ladite chapelle, et, comment que soyt, depuys n'a esté monstre.

Partant de Chambery, cheminâmes environ une lieue le long d'une grande vallée et trouvâmes ung monastère de Saint-François, dont l'église est fondée de la Vierge Marie et s'appelle le lieu Nostre-Dame d'Amyens, auquel lieu, par les suffrages de la Mère de Dieu, se font continuellement beaulx miracles. Les religieux nous racontèrent comme le temps passé il souloyt avoir en ceste vallée une grosse ville, mays pour les énormes péchiés qui se y commettoient, la divine Justice la fist fondre tellement qu'il ne demoura en toute la vallée aucune habitation excepté le lieu de Nostre-Dame qui estoit pour lors une chapelle dédycée en son nom, et encores de présent se monstrent de l'autre cousté de la vallée, contre les montaignes, les vestiges et signes apparens comme les dyables débrisoient les choses pour jecter et destruyre la ville, et n'y a plus autre apparence synon buttes et fossés. Cela est authentiquement rédigé par escript audict monastère. De là l'on vient à Montmélian (1), forte place; et puy à Aiguebelle (2), et dudict lieu l'on passe par une vallée espoventable, car l'on voyt des deux coustés les montaignes grandes à merveilles et en tous temps sont couvertes de neiges, et

(1) Montmélian, arr. de Chambéry (Savoie).

(2) Aiguebelle, arr. de Moutiers (Savoie).

est la vallée assez estroiete jusques à La Chambre (1), et de la Chambre nous veîsmes à Saint-Jehan-de-Morienne, évesché, et en l'église est le doy de Monsieur saint Jehan-Baptiste avecques lequel il monstra Nostre Seigneur en disant : *Ecce Agnus Dei*. De Saint-Jehan, nous allâmes à Saint-Andry (2) et finalement à Trèsmignon (3), à Laignebourg (4), par un terrible et aspre chemyn le long d'une rivière fort impétueuse et horrible à veoirs. Et généralement tout le chemyn de Savoye seroyt fort facheux si n'estoyt que l'on trouve assez gens qui s'offrent à conduire les passans sur leurs chevaux ou mulletz. Laignebourg est au pied de la montaigne de Mont Senis. Là est besoing de prendre guydes car les chemins sont chargés de neiges jusques en juing. Il convient monter bien une lieue ou plus quasi tout droict, et pour sa grande haulteur le soleil y a peu d'activité, par quoy la neige y est ordinaire, et quand il faict vent ou qu'il desgèle ilz tombent à si grand impétuosité qu'ilz couvrent et tuent les gens qui sont alors par les chemyns. Et après que les neiges sont fondues on trouve les corps et les porte l'on à la chapelle de Transis qui est à la plaine sur la montaigne, laquelle plaine dure bien deux lieues. De là on descend à Suze, qui est le commencement de Piedmont et commence l'on à conter les chemins par milliaires, et aussi les orloges sonnent autrement que en France, car d'un soyr à l'autre ilz nombrent vingt-quatre heures et commence une heure à jour faillant, quelque temps qu'il soyt. De là, nous allâmes à Saint-Georges et puy à Saint-Ambroys et à Villaine (5),

(1) La Chambre, arr. de St-Jean-de-Maurienne (Savoie).

(2) Saint-André, canton de Modane (Savoie).

(3) Thormignon, près Lanslebourg.

(4) Aujourd'hui Lanslebourg, au pied du Mont-Cenis.

(5) Localités piémontaises entre Suze et Turin.

S. Jean
Maurienne

Le
Mont-C.

Thurin
Dames
à porteur
poignard
puy à Thurin, bonne cité archiépiscopalle, et y a université. Les gens sont forts curieux en habillemens, spécialement les femmes car elles commencent soy aorner à la faczon d'Ytalie. Là on voyt les jeunes dames d'estat porter robes de veloux, les manches de drap d'or ou d'argent chicquetées sur le tafetas bouffant, les esmouchetés en la main, le poingnart d'or derrière le doz, la tocque de veloux sur l'aureille au plumart blanc, les unes à la Guelphe, les autres à la Gibeline, myeulx en habit d'homme que de femme, encores bien dissolu, laquelle chose me semble estre déplaisante à Dieu. Il y a de Lyon à Thurin 50 lieues.

Rome
visitation
Pape.
De Thurin vinsmes à Cherrassy, puis à Ligorne, et de là à Galasque, puy à Versel (1), bonne ville. Là fault prendre son chemyn pour aller à Romme, ceux qui y veullent aller.

M. D.
Lorette
Après avoir reçu la bénédiction de notre Saint-Père le Pape et visité les saints lieux, partismes de Romme pour aller à Nostre-Dame de Lorette. De là nous vinsmes à Ferrare, bonne cité et très bien fermée d'eau, car tout à l'environ sont grands maroys, tellement que l'on n'y pouvoyt arriver, et grosses murailles, boulevarts et tours fortes à merveilles, garnye de bonne artillerie, car le duc dernier trépassé qui estoit fort mécanique luy mesmes la fondoyt.

Padoue
Antoine
De Ferrare nous vinsmes à Padoue, l'une des fortes citez de toute Ytalie, car elle est ainsi comme Ferrare toute environnée de paludz (2). En la dicte cité sont deux convents de Cordeliers : en l'un est le corps de Monsieur saint Anthoine de Padoue, en une moult belle église richement aornée ; la chappelle toute de

(1) Verceil.

(2) Marais,

marbre, où il repose fort sumptueusement ouvré, où ce faict plusieurs beaulx miracles. Nous estans à Venise le jour de la feste qui est le xiv^e jour de juing, attendant que nostre navire partist, volumes aller veoirs le triumphe et magnificence de Padoue. Les premières vespres furent dictes en telle solempnité : le prebtre commenga *Deus in adjutorium*, les orgues chantoient les anthiennes à voix humaine, les chantres disoient ung vers du psaultier en choses faictes et l'autre avecques diverses sortes d'instruments musicaux, et tout cela bien accordé estoit chose fort mélodieuse à ouyr. En ce jour y a grand affluence du peuple de toute l'Italie, car ilz ont en grand révérence saint Antoine, principalement les dames qui viennent là, partye par dévotion, et partye par esbat, fort pompeusement habillées. Je ouy faire l'estime de quatre cens chariotz de dames qui là arrivèrent ceste journée.

Là nous fut montrée sa langue, laquelle jusques à présent est encores en chair et fut trouvée trente-deux ans après sa mort dedans la terre aussi fraîche comme le jour qu'elle y fut mise. Il y a une autre église nommée Sainte-Justine, en laquelle l'on dict estre le corps de deux évangélistes : saint Mathieu et saint Luc.

Venise
De Padoue à Venise sont environ vingt-cinq mille. L'on peult aller par terre bien dix mille, mais qui veult aller par eau il y a ung canal qui porte jusques au chasteau d'Este et trouve l'on les batteaux tous pretz soir et matin. Ceulx qui partent de matin sont à Venise le soyr, et ceulx qui partent le soyr y sont au matin. Et pour garder par temps de guerre que Venise ne soyt aucunement surprinse par ce canal, ilz ont faict en plusieurs destroitiz certains engins subtilz avecques grosses chaines de fer qui ferment par les passaiges, et

au dernier, pour saillir du canal et entrer en la mer (car le canal ne se mesles point encores avecques l'eau de la mer, combien qu'il n'y ayt que une chaussée entre eulx assez estroicte), il fout avec certains engins et cordes tirer les bateaulx et faire saulter jusques dedans l'eau de la mer, et ainsi s'en vont jusques à Venise : ce lieu s'appelle la Chafousine.

LA DESCRIPTION DE VENISE

Venise, quant à la situation, selon l'opinion de tous ceux qui la voyent, est la mieulx située sur mer qui soyt en ce monde, car elle est tellement assise qu'elle est toute fondée sur pillotteys. De tous costez est environnée de mer par telle façon que de nulle part l'on n'en pouroyt approucher par terre plus près que de cinq milliers. Par eau on n'y peult venir sinon par petitz bateaux pour ce que l'eau à l'entour de la ville n'est pas plus profonde que la haulteur d'un homme et moins en aucuns lieux, et davantaige la mer y croist et descroist une fois le jour, tellement que les grox bateaulx demeurent souvent en la fange. Et n'y a que un passage estroit vers la grand mer par lequel les navires puissent arriver à Venise et y a ung cappitaine gaigé pour cest affaire, qui scayt les périls et le fil de ce destroit, pour conduyre les navires qui saillent du port pour aller en marchandise. Et quant ilz retournent, n'oseroient approcher plus près que de cent milliers jusques à ce que ledict cappitaine les aille conduyre par le canal ou destroit, et par cela la cité est imprenable. La mer passe par toutes les principales rues de la ville et à chascune rue des deux costez y a chaussée pour aller par terre

ceux qui veulent aller, et par eau, pour ung double ou un liard, seront tout ung instant où leur plaira aller, car on ne voyt autre chose par les rues de Venise que les passagers (1) avecques leurs barques. Et dict on communément qu'ils passent plus de bateaulx tous les jours par les rues de Venise qu'il ne faict de chevaux et mullets par les rues de Paris, et cela est facile à croire pour ce qu'ils n'ont que faire de portefeegs comme à Paris et autres villes, pour ce qu'ilz portent tout par les bateaulx.

Pour passer les ruisseaulx qui courent par les rues, de commune estimation, y a bien douze ou treize cens ponts tant de pierre que bois.

Quant à la grandeur on l'estime comme à la moictié de Paris, mais je croy que si tous les bourgs, villaiges, et autres places, abbays et monastères qui sont situéz dedans la mer alentour de Venise, estoient assembléz avecques la cité, elle ne seroit guères moindre que Paris.

Venise a deux milliaires de long et plus d'ung de large, les maisons près l'une de l'autre, les rues estroictes et n'y a nulz jardins, sinon par adventure en quelques monastères. Il y a autant d'églises parrochiales comme Nostre Seigneur avoyt de disciples : c'est septante et deux.

Quant à la spiritualité, Venise est la mieulx décorée d'églises, reliques et monastères de toutes ordres de religion qui soyt en la chrétienté. Les Vénisiens ont de grands imperfectz, mais à l'encontre ils ont de bonnes vertuz et entre les autres c'est qu'ilz sont magnifiques et fort curieux en leurs églises.

Il y a à Venise six vingts églises dont les soixante et deux sont parrochiales, les autres sont monastères ou

(1) C'est-à-dire les passeurs.

*Grands enfants
et grands
qualités des
Vénitiens.*

collégiales. Il y a de toutes manières de religions qui se trouvent par la chrestienté, non seulement ung de chascune sorte, mays aucunes foiz trois ou quatre. Il y neuf couvens de Sainte-Clère ou Seurs grises.

Les deux principales et capitalles églises sont Saint-Pierre, qui est patriarcalle et cathédralle, en laquelle se tient le patriarche qui est communément Cordelier ou Jacobin et est prélat de la cité, et Saint-Marc qui est proprement la chappelle de la seigneurie, laquelle est ainsi que j'estime la plus riche, toutes choses considérées, qui soient pour présent en ce monde ; non pas la plus belle de faczon, car elle est fort occupée et lubre (1) par dedans, mays, quant à la richesse, il n'y a son pareil ; et premièrement, quant à la matière, elle est quasi toute de marbre blanc et par dedans toute paincte en ouvraige mosaïque, les voultres et coustéz, qui est chose inestimable, car ceste peinture-là est faicte par petites piecées de verre de la faczon d'un det pour jouer et sont cuyttes lesdictes pièces avecques leurs couleurs comme or et azur et autres couleurs riches, selon qu'il est requis poer asseoir contre la muraille et faire ymaiges : l'or et l'azur pour faire les vestemens de l'ymaige, les pièces de couleur pour faire le visage incarné, les pièces de noyr pour faire les umbraiges. Et sont lesdictes pièces de verre conjointes ensemble et assises l'une après l'autre contre la muraille avecque cyment bien subtillement mixtionné de choses glatinantes (2) et tenaces. Toute en ceste sorte est pairete ladicte église alentour de voultres et de pilliers par personnaiges de l'Ancien Testament et du Nouveau, et chascun personnaige ou histoire a son escript faict de telle faczon, par petites

(1) Sombre.

(2) Agglutinantes.

piecées. Le pavé est tout fait de petites piecées de marbre de diverses couleurs, lesquelles sont assises par portion et mesure, ainsi que je dict de la peinture mosaïque pour faire ymaiges et figures de bestes ou oyseaux.

Et pour entendre myeulx la faczon de ceste église et le mistère qui est contenu en icelles peintures tant sollempnelles, il est à noter que, au temps que on ediffyoit ceste église, il régnoit au pays ung saint homme, abbé, nommé Joachin (1), lequel avoyt l'esprit de prophétie et faisoit figurer en ceste ouvraige mosaïque l'estat de l'église quant au temps passé et quant au temps advenir, tant de la temporalité que de la spiritualité, de laquelle chose il a faict un livre en manière de l'Apocalypse parlant par figures et parolles métaphoriques assez obscurs, acomparant les personnaiges qui ont régné et régneront à plusieurs manières de bestes selon leur bonté ou malice.

Quant à l'estat de l'Eglise qui est passé, on voyt alentour de l'Eglise l'Ancien Testament et le Nouveau et plusieurs ymaiges de saints et saintes dont les uns avoyent précédé, les autres estoient encores à venir, comme saint François et saint Dominique, lesquels il a prophétisé et faict paindre leurs ymages bien cent cinquante ans d'avant qu'ilz fussent en ce monde, lesquels je veys et apparessent encores à présent sur la porte de la sacristie : saint Dominique avecques sa chappe noire, ung livre en la main et une croix, saint François avecques l'habit grix, les piedz nudz, la corde et les stigmates, c'est-à-dire les playes aux mains, aux piedz et au cousté.

(1) Joachin, dit le Prophète, abbé de Sambuccino, près de Flora (1130-1202).

Quant au temps advenir, il y a plusieurs figures de quoy on ne scayt point la devise : au premier, sont figurées plusieurs sortes de bestes comme un coq, une aigle, un regnard, un millan et beaucoup d'autres que je laisse à présent.

En plusieurs lieux, le coq qui joute à l'aigle (1) ; en un pasaige, l'aigle emporte le coq, et en ung autre le coq emporte l'aigle, et en ung autre lieu le coq joute avec le myllan et le prend par la gorge, et s'en va o tout (2) ; en ung autre passaige, le coq contre le regnard et le prend par la gorge, l'estraignant si fort qui lui faict tirer la langue demy pied par dehors. Par ces bestes prédictees. ilz veullent entendre les princes qui debvoient régner en la chrestienté : par le coq le roy de France, par l'aigle l'empereur, par le millan le duc dudict lieu, et par le regnard, qui est fin et cauteleux, les Vénissiens.

En ladite église se disent avoir le corps de Monsieur saint Marc, combien qu'il ne se monstre pas, et il est bien à croire car il ne se montre point en autre lieu. En une chappelle est la pierre sur laquelle Nostre-Seigneur se reposa quand il dist à la Samaritaine : *Mulier da mihi bibere*. Il y aussi près de là ung ymaige du crucifix donné par Monsieur saint Loys, lequel a rendu sang, et fut apporté de Constantinoble. En une autre chappelle, assez près de la porte, est ung ymaige de Nostre Dame faicte de la propre pierre de laquelle Moyse fit saillir l'eau pour le peuple d'Israel, par les déserts. L'Eglise prédictee est toute couverte de plomb. Il y a dessus cinq tours en manière de chappitreaux ou lanternes. Par-dessus le portail sont quatre chevaulx d'arain eslevéz, grands et beaulx à merveilles, en signe de victoire obtenue par ung vaillant cappitaine contre un admiral

(1) Qui lutte contre.

(2) Avec le tout.

du Souldan, lequel avoyt juré faire de l'église Saint-Marc ung estable à ses chevaulx, mays Dieu y mist remède, car son fils fut prins et luy s'en fuyt confusiblement. En mémoire de quoy ses chevaulx d'arain apportéz de Constantinoble furent assis sur le portail de ladicte église.

Devant l'église est la grand place et la plus belle de Venise, longue environ d'un traict d'arbaleste, non pas tant large, environnée de beaulx palays et au milieu sont troys mastz ou arbres painctes de rouge, sur lesquels, les quatre grands festes principales, l'on assiet troys bannières riches et sumptueuses.

Auprès du portail et en la place est le clocher où il y a cinq cloches. L'on y monteroyt bien à cheval jusques près des cloches, car il n'y a point de dégréz combien qu'il soyt hault à merveilles. L'esguille est couverte de plomb, dorée de fin or de ducat qui est chose moult belle à le veoirs reluyre au soleil.

Assez près de l'église, vers le soleil levant, est le palays de la seigneurie tout faict de pierre de marbre, et belles galleryes sont autour à beaulx pilliers de marbre fort richement ouvréz.

Entre le clocher et le pallays y a deux pilliers de marbre assez près l'un de l'autre pour pendre le duc quant il a offensé, et dict on que le premier duc y fut pendu. Et quant il est nouvellement esleu ilz luy montrent le lieu, lui protestant que s'il fait aucune chose contre les ordonnances de la seigneurie il sera ainsi pigny. Et auprès des galleryes du pallays y en a deux autres pour faire semblable cas de gentilzhommes quant ilz offensent.

Sur le port et en la place mesme de saint Marc y a deux autres grandes coullonnes de marbre grix, fort

haultes et grosses à merveilles, et dict on qu'ilz ont esté apportées de Constantinoble, qui est chose assez difficile à croyre considéré leur grandeur et grosseur. Sur l'une y a un lyon avecques les alles estendues qui sont les armes des Venissiens ; sur l'autre y a ung saint Michel qui tue un serpent. Nous estans là, attendans pour faire nostre voyage le jour de Saint-Marc, le jour de l'Ascencion et le jour de la Feste-Dieu, noue veismes tout le triomphe et richesse de Venise, car en ces troys jours spécialement ilz font une procession la plus belle et la mieulx ordonnée et la plus richement parée que l'on pouroyt veoirs.

Et premièrement la grand place de Saint-Marc estoyt tendue de draps blancs soubstenuz soubz petitz poutaulz (1) de boys, les maisons alentour fort bien aornées, l'église parée de draps d'or, veloux et autres soyes, et au meillieu bien quatre cens lampes ardantes : et entre les autres y a un lampier auquel estoient bien huit vingt lampes. Mays le grand aultel estoyt paré de la principale richesse. Et premièrement y avoyt ung ymaige de saint Marc de la haulteur de deux piedz, tout d'or macif, ung calice aussi grand tout d'or, plusieurs ymaiges d'anges tous d'or, douze couronnes et douze pectoraulx tous d'or, six croix, troys chandeliers d'or et plusieurs autres chandeliers et ensenciers d'argent, la barette du duc garnye de deux belles licornes et plusieurs autres vaisseaulx d'or et d'argent, et tout cela bien garny de pierres précieuses de valleur inestimable comme esme-rauldes, escharboucles, rubiz, perles, dyamans et autres pierreries en grand nombre. Tout ainsi préparé, les pèlerins et le patriarche venu, l'on va au palais quérir le duc en grand solempnité avecques trompettes, clairons,

(1) Potcaux.

harpes, luz et autres instrumens musicaulx et les chantes de la chappelle.

Il estoyt vestu de veloux rouge ; en sa teste portoyt un bonnet faict en coqueluche plus hault par derrière que par d'avant. Un gentilhomme portoyt sa chaîne d'or et fut posée au plus hault de l'église, au cuer.

Auprès de luy estoyt l'ambassadeur de l'empereur à dextre, et à senestre l'ambassadeur de France, et conséquemment les ambassadeurs du Pape, d'Angleterre, de Hongrye, de Millan et Ferrare, tous vestuz fort pompeusement, et alentour de luy estoient les six vingts gentilzhommes conseillers de la ville vestuz tous de rouge comme le duc, les ungs de veloux rouge, les autres de satin, les autres d'escharlatte. A la procession de la Feste-Dieu, les pèlerins marchaient avec les prédictez gentilzhommes en bel ordre, ung cierge blanc en la main, ung pèlerin avec ung gentilhomme.

Après Saint-Marc, les deux plus belles églises sont les Jacobins et les Cordeliers. L'église des Cordeliers est tenue la plus belle de Venise. Les chaires sont à troys rences, les plus belles et riches qui soient en toute l'Italie. Le pavé est tout de marbre blanc en faczon d'eschiquier. Il y a plusieurs belles reliques comme le corps de Monsieur saint Roc. C'est une confrairye. Le corps de saint Zacharie est en ung monastère de religieuses, père de saint Jehan-Baptiste. Audict lieu de saint Zacharie est le corps saint Grégoire Nazazène (1), le corps de saint Théodoric, le corps de saint Pancras et plusieurs autres jusques au nombre de treze ; le corps de Madame sainte Marine a une église ainsi nommée.

Au monastère de Sainte-Luce est le corps sainte Luce, et sont religieuses de Sainte-Clère. En ung

(1) Saint Grégoire de Nazianze.

monastère de moynes blancs est le corps sainte Hélaine, mère de l'empereur Constantin. Il y a plusieurs autres reliques de saints et saintes des Saints Lieulx de Hiérusalem.

Quant à la temporalité, Venise est une cité de liberté car ilz permettent toutes manières de gens vivre avecques eulx comme Juifs, Turcs, Mores, Chrestiens, Grecs scismatiques, et permettent ung chascun vivre selon son rite et faczon en leur payant tribut. Ilz ne sont point gouvernéz par ung chef, combien qu'ilz ayent ung duc, mays par les six vingts gentilzhommes du conseil qui ont plus de six mille autres gentilzhommes, qvi sont disperséz par tous leur pays, pour gouverner, les ung par mer, les autres par terre, et ne demeurent en leurs offices que trois ans, affin qu'ilz ne se enracinent trop. Ils ne vivent point de leur rentes, mays de leurs marchandises, et cela les fait riches, car ilz ne se fient point en leurs possessions, may se adventurent par mer et par terre pour aller traficquer et marchander avecques Turcs, Mores et Chrestiens, car ilz ont alliance avecques toutes nations. Il y a une grande place nommée la Realle où se trouvent marchans de tous pays du monde, et chascun jour les marchans sont tenuz d'y comparestre pour conférer de leurs marchandises, et si aucun s'en abstentoyt sans cause légitime, il seroyt estimé trompeur. Autour sont les changeurs et magasins où sont boutiques et marchandises de toutes choses. Par auprès passe un grox canal d'eau de la mer, le plus grox de Venise, lequel porte les grands bateaux chargéz de marchandises jusques à la place, qui est une chose fort bien ordonnée.

Auprès de ceste place est la fondique (1) des Almans,

(1) Comptoir, magasin, et, dans un sens plus large, colonie.

qui est comme un grand palays, ordonnée pour faire leurs marchandises et en font de tribut aux Vénissiens tous le jour cent ou six vingts ducatz. Nous veismes entre les autres choses digne de mémoire l'arsenal qui est une grande place qui dure bien une lieue de tour et est une chose la plus magnificque que nous ayons point veue en nostre voyaige. C'est ung lieu pour recevoir les navires et pour les garder, lequel est tout environné de belles grandes salles plaines d'artillerye et de tous harnoyz de guerre en si grand nombre que c'est chose difficile à croire, et chascune pièce par ordre si bien que merveilles : les arcs et arbalestes en une part, le traict de l'autre, les brigandines et harnoyz, sallades (1), heaulmes en l'autre, les espées, lances, picques, javelines et autres bastons en grand nombre.

En ceste grande place sont ordonnéz troys ou quatre mille personnes aux gaiges de la ville faisans continuellement bateaux, gags, navires, gallères, gallions et leurs appartenances et garnitures, et cela est pour garder la mer. Il fault qu'ilz ayent tousjours armée sur mer pour deffendre leurs terres comme Cypre, Candie, Le Pont Torfoul (2), l'Esclavonnye en partye, et plusieurs autres places et ysles qu'ilz ont en mer, car ilz se disent roys de la mer, et en signe de ce, le jour d'après l'Enscension, ilz font une procession moult sollempnelle en laquelle est le duc avecques toute sa noblesse de Venise, le patriarche avecques son clergié pour bénistre la mer et le duc pour l'espouser, et ainsi comme ung homme en esposant sa femme luy baille ung anneau au doyl, le duc, le prenant, le gette dedans la mer.

En la cité de Venise n'a chevaulx, ne charettes, ne

(1) Casques.

(2) Corfou.

mareschaulx, car il n'y en a point de besoing, ny eau douce sinon en citernes qui se emplyent de la pluye. Il n'y a point aussi de moulins, sinon ung qui est à Moren (1), lequel moult de l'eau de la mer en une rue quant la mer croist ou descroist. Moren est une petite ville assise dedans la mer à ung mille de Venise et là ce fait le plus bel ouvrage de verre que en nul lieu de ce monde.

Tous les pèlerins assemblés à Venise, environ la Pentecoste, ainsi comme il est de coustume, fut fait supplication à la Seigneurie de nous délivrer ung navire pour faire nostre voyage, laquelle chose nous fut accordée, combien qu'il eust doute et crainte pour ce que les Mores de Barbarie avoient prins quatre de leurs gallères, et davantaige, pour ce que les bledz estoient courts au pays, la Seigneurie avoit fait commandement que toutes les navires allassent chargées de bledz en Barbarie; néanmoins nous fut donné le cheys et élection de deux qui pour lors estoient au port, et finalement les pèlerins se accordèrent à prendre la *Daulphine*. Le patron s'appelloit Janot, homme assez inhumain. En cestan estoient peu de pèlerins et pour ce ne pouvions accorder avec le patron, et davantaige, y avoit peu de gens d'auctorité. Monseigneur l'évesque de Cambray (2) y estoit, mais il s'en retourna de Venise. Il y souloyt aller grand multitude de personnaiges d'estat, comme évesques, abbés, ducs, comtes, barons et autres personnes d'estoppe, lesquels deffroyent le navire, et par ainsi les petit passoient à meilleur marché et plus facilement, mais depuis que ce meschant paillard Luther a régné avec ses complices et aussi Erasme, lequel, en ses *Coloques* et *Enchiridion*,

(1) Murano, l'une des îles de Venise.

(2) Robert de Croy.

a blasmé les voyaiges, plusieurs chrestiens n'en sont retirés et refroidiz, et principalement les Flamans et Alemans qui souloient estre les plus dévotz à voyager que tous les autres.

cesu les pèlerinages.

Mays pour le présent, il n'y a plus que pauvres gens et peu en nombre, et de tant moins y en va et plus couste à chascun, car aussi bien faut-il payer le navigage et deffrayer le navire comme s'il estoit plain, ou autrement le marchant n'y saulveroyt pas son salaire. Et pour ceste occasion, jà plusieurs années, le voyage a esté rompu et n'y a point eu de navire déterminé pour porter les pèlerins ensemble, mays ung chascun chercheoyt son bon party là où il povoyt, les uns en ung navire, les autres en ung autre; les uns jusques en Candye, les autres pour aller en Cypre, et les autres en Surye, à Baruth (1) ou à Tripoly; et si les princes et autres seigneurs chrestiens ne retournent à leur dévotion première, le voyage est en péril d'estre perdu. Mays toutesfoiz jé (2) ferme confiance en la bonté de Jésus, pour l'amour duquel les dévotz pèlerins y vont, qu'il ne les laissera point abolir pour l'utilité de la chrestienté, et après que le dyable aura fait son effort par luy et par ses membres à vouldoyr destruyre les chrestiens et saintes Institutions, nostre Dieu fera le sien et substitera à l'encontre des bons catholicques qui réformeront la chrestienté et la remettront en sa première dévotion, et jaczoyt ce que les meschans hérétiques, membres scismatiques, bastards de l'église, ayant vouldu adnuller et estaindre toute dévotion et euvres pitoiables (3) en la chrestienté, comme sont les voyages de Hierusalem et autres, si ne seront-ils pas vainqueurs, mays ce sera la

(1) Beyrouth.

(2) J'ai.

(3) Œuvres de charité.

vérité, et néanmoins que aller en Iliérusalem ne soyt pas de nécessité absolument, si (1) est-il de grande utilité à la chrestienté, et pour ce Dieu a voullu, et non sans cause, car Dieu et nature ne font rien en vain, que les Lieulx Saints esquelz il a faict les mistères de nostre rédemption soient demeuréz en estat depuys mil cinq cens trente six ans, et cela afin que le mémoire de sa passion soyt refraichie et renouvelée aux cucurs des chrestiens en voyant ces lieulx prédictz. C'est une certe (2) coroboration et certiffication de foy de veoirs les lieulx où a esté fondée et premièrement plantée nostre sainte loy évangélique, ce sont petitz aguillons d'amour, c'est une consollation spirituelle à ceulx qui y vont pour le temps présent, car ils concordent ce qu'ilz lisent en la Sainte Escripture avecques cela qu'ilz voyent à l'œil, car plus esmeult cela que l'on voit que ce que l'on oyt ; pour le temps advenir c'est encores consolation, car quand on list ou que l'on ouayt lire la sainte Escripture on a subitement recordation d'avoir veu le lieu où telle chose a été faicte, et cela donne grande consolation à l'entendement ; davantaige (3), quant ilz sont venuz ils en donnent consolation aux autres en récitant ce qu'ilz ont veu et les incitent à faire chose semblable.

Et pour la consolation et instruction des dévotz pèlerins qui doresnavant voudront faire le voyage je veuil mectre ici aucuns notables (4) qui sont dignes de mémoire.

Quiconques veult faire ce voyaige, il fault qu'il ayt bonne intencion, bon cuer, bonne bouche, bonne bource. Bonne intention ; c'est qu'il ne le faict point

(1) Pourtant.

(2) Certaine.

(3) Bien plus.

(4) Aucuns faits notables.

par curiosité, ne par despit, ni pour prouffict temporel comme font aucuns Almans, ne autre intencion sinistre, mays simplement et purement pour l'amour de Jésus-Crist et pour en avoir consolation spirituelle, et alors n'aura point peur de mourir ne des périlz de la mer, ne de la terre, soy congnoissant en bon estat ; il fault aussi qu'il regarde quel voyage il a intention de faire. S'il veult faire avecques Iliérusalem la Gallilée et le mont Sinay, il ne fault point qu'il se mette en la navire des pèlerins, car il lui cousteroyt autant à le porter jusques en Iliérusalem comme d'aller et venir, et si ne pouroyt avoir bonnement sa commodité, mays il peult aller à Marceille, et là trouver navires qui vont tous les ans en Alixandrie qui le porteront plus familièrement et à moins de coust que les Vénissiens, et d'Alexandrye s'en ira au grand Caire, du grand Caire au mont de Sinay.

S'il veult aller par Venise, il trouvera les grosses gallères, lesquelles vont tous les ans les unes en Alexandrie les autres à Tripoly, en Surye, avecques lesquelles il pourra aller seurement, car ilz ont sauvegarde du Turc. S'il veult aller avecques les gallères qui vont à Trippoly, de Trippoly s'en ira en Damasque (1), et de Damasque passera toute la Gallilée et viendra en Iliérusalem, se pourra faire conduyre au grand Caire, du grand Caire au mont Sinay, du mont Sinay retournera au grand Caire et de là en Alexandrie pour revenir en France.

Secondement, il fault avoir bon cuer, c'est-à-dire bon propox d'avant que partir et ne retourner arrière pour choses qui adviennent, bon couraige de porter et endurer virillement toutes les peines, froidures, chal-

(1) Damas.

leurs, fain, soif et autres misères qui pouroient advenir par le chemyn pour l'amour de Jésus qui a voullu estre pèlerin pour nous, et cheminer trente troys ans nudz piedz et nue teste par ce pays là. Et en ayant telle considération les labeurs ne seront pas si fâcheux, comme dict l'Apostre : *Recogitate eum qui talem ac tantam adversus semetipsum contradictionem [passus est], ut non fatigemini animis vestris deficientes.*

Tiercement, il fault avoir bonne bouche et entre les chrestiens et entre les Mores et entre ses compaignons mesmes, car comme dict l'Apostre : *Periculun ubique in falsis fratribus.* Il ne fault pas vanter si on a de l'argent, car l'on trouveroyt bien tost assez de aide, ny entre les Turcs, Mores, ni entre les mariniers. Car il y en a de maulvays garçons et neccesseront jamays par leurs subtilz moyens qu'ilz ne l'eussent tiré ou robbé (1). Et pour ce est-il bon de ne dire son secret à nul. Il se fault aussi diligemment garder de ne faire, ne dire aux Turcs ne Mores chose qui leur déplaie, car ilz ne demandent que occasion pour ranczonner les pèlerins.

Quartement, il fault avoir bonne bource. On dict communément : qui veult faire le voyage il doibt avoir troys bources plaines : l'une plaine de patience, l'autre plaine de foy et l'autre plaine de finance. La première est nécessaire, car l'on souffre beaucoup d'avant que l'on soyt revenu et par mer et par terre, et des mariniers en la navire, des Grecs en leurs pays, et des Mores et Turcs, injures et opprobes assez, et aucunes foiz quelques coups, mays bien peu souvent. Ilz menassent assez, mays ilz se gardent bien de frapper, et ont ce bien les Turcs, Mores et Arabes qu'ilz ne tuent point, et fussent-ilz brigans, sinon que on ce mist en deffense. Mays ilz affli-

(1) Dérobé,

gent grandement les paoures (1) pèlerins de tributz et exactions, tellement que on ne sçauroyt passer par si petit villaige qu'il ne faille payer tribut, qu'ils appellent *caphaire*. Et en imposent tous les jours de nouveaulx, et se mutineront aucunes foiz pour ung douzain, par telle faczon qu'il semblera qu'ilz doibvent tout tuer ; et pour ce l'on dict par delà ung commun proverbe : Dieu me garde de *guerboult* (2) de More et de la foy d'un Grec, car les Grecs ne tiennent point leur promesse mains (3) que les Mores.

Il fault aussi avoir une bource plaine de foy et de créance, car l'on nous monstre : voylà le lieu où Jésus fut ney, voylà où il fut crucifié, où il fut ensevely, et ainsi des autres. Il n'y est plus en personne. L'on n'en veoyt plus autre chose que quelques églises, et en d'aucuns lieulx n'y a plus que les murs ruynéz, et pour ce, qui ne vouldroyt croire aux religieulx qui monstrent les lieulx, seroyt chose vaine d'avoir prins tant de peine.

LE COURS DE LA MONNOYE

La tierce n'est pas moins nécessaire, car on ne va pas entre gens piteux (4) qui facent rien par charité, tant chrestiens que Mores, et pour ce, je conseille à ung chascun pèlerin, d'avant qu'il parte, qu'il pense quel voyage il veult faire, sans entreprendre plus que son argent ne se pourra estandre. S'il veult avoir sa consolation du voyage du mont de Sinay et de la Gallilée faisant comme jé dict, d'avant sans se mettre en la navire des

(1) Pauvres.
(2) Promesse, sans doute.
(3) Plus.
(4) Charitables.

pèlerins, il lui fault porter deux cens ducatz vénissiens quant il part de Venisse. S'il veult faire simplement le voyage de Iliérusalem, je luy conseille se mettre ou navire des pèlerins, et pour tenir moyen estat luy suffira cents ducatz partant de Venise. Toutesfoiz il est bon d'en avoir ung peu davantaige pour les malladies qui pouroient subzvenir, car il est assez difficile de fayre le voyage sans tomber en quelque malladye, et sans argent on est mal traicté, et par souffreté et faulte de bon traitement il en meurt beaucoup.

Il est aussi à noter que par delà ne se prend aucune monnoye que du coing de Venise, c'est à dire pour le prix qu'elle vault à son pays, car les escuz au soleil, doubles, ducatz et tout autre or ou argent est tousjours prins selon son prix, et non pas selon la valeur du pays dont il est, mais la monnoye vénissienne d'or ou d'argent est prinse par tout le pays du Turc, et plus fort qu'elle n'est à Venise, et c'est pour ce que les Vénissiens marchandent et trafficquent et ont grand conférence avecques les tures, et, pour ce, il est nécessaire que les pèlerins changent à Venise leurs escuz en ducatz seguins, c'est à dire ducatz neufs du coing de Venise. Et aussi est bon qu'ilz prennent pour cinq ou six ducatz de monnoye d'argent comme sont marquetz, marcetz, brelingues, qu'il appellent *monscingues*, pour les petites nécessitez, et davantaige ilz y gagnent en l'Égypte et principalement es brelingues. Le ducat vénissien vault douze marcetz et quatre marquetz, ung marcet vault dix marcquetz, ung marcquet vault environ quatre deniers obole et par ainsi le marcet vouldroyt quatre karolus et cinq deniers, le ducat quarante six solz six deniers, et en Turquye il vault près de cinquante. Ils ont une autre manière de monnoye qui n'est point d'argent

qu'il appellent *ragolus*, de quoy il fault douze à faire ung marquet, et six vingts douzaines à faire le ducat, mayz ilz ne servent que à Venise.

Toutes ces choses prinses, les pèlerins estans tous prests de partir et le marché faict avecque le patron, lequel les doit conduire jusques en Iliérusalem et attendre dix-huict ou vingt jours et revenir à Venise pour ung certain prix, il est bien convenable que les pèlerins facent provisions d'aucunes choses, car le patron n'est tenu de les nourrir, sinon tant comme ilz sont en son navire et aucunes fois ilz séjournent en une isle quatre, six, dix jours, aucunes foiz plus ou moins, et ne trouvent pas les viandes convenables à leur appétit ou nature. Les vins aussi sont trop forts et le pays chault, et davantaige le patron ne faict que deux réfections, et aucunes foys l'on tombe mallade ou l'on n'est pas disposé de menger quant et les autres (1), et qui n'a quelque chose familié auprès de soy, on est mal couché et pour ce communément, chacun en particullier faict provision des choses qu'il ne pouroyt pas bonnement recouvrir au navire, comme d'un grabat pour dormir, une natte pour mettre dessoubz pour la poix, deux petitz vaisseaulx : l'un pour mettre du l'eau douce de Saint-Nicolaz, pour ce qu'elle est de meilleure garde sur la mer, l'autre pour mettre du vin de Padoue qui est bon pour boyre en pays chault, car il n'est point violent, de chair sallée comme jambons, langues de bœuf, du fromage, du beurre et quelques petitz potz pour cuire quelque chose quand il faict besoing, du pain frays pour sept ou huict jours, du biscuyt, des figues, des raisins, des amandes, du sucre et, sur toutes choses, ung petit flacon de sirop violat de conserve de roses et autres

(1) Comme les autres.

choses que on peult prendre par le conseil du médecin, qui sont bonnes pour remettre l'estomac à sa nature après qu'il a esté desvoyé par vomir, et pour le refrâchir contre les challeurs.

Et pour ce que à ce voyage dernier ne suysmes pas alléz le droict échemin de Iliérusalem mays jà une autres fois l'avoys faict il y a environ quatorze ans, j'en veil ung peu parler en brief toutes foys que plusieurs autres pélerins en ont faict mention assez au long, réservant le temps à déclarer le voyage que à présent avons faict.

Et premièrement la feste du Saint-Sacrement passée et la procession sollempnellement faicte, la gallère préparée au chateau Saint-Nicolas qui est l'entrée de Venise ou saillye pour aller en mer, par quoy nul navire ne peult entrer ne saillyr que par là, car c'est la garde du port et sont environ d'un traict d'arbaleste loing l'un de l'autre, le vent second, et partye à son de trompettes et clairs, les voilles ont esté dressées pour entrer au canal, duquel j'ay prédit (1), qui est un destroit de mer assez long et périlleux tellement qu'il fault avoir ung cappitaine pour conduire les navires ou gallères jusques à Parence (2), lequel congnoist le fil de l'eau, et vient ce canal de la mer Adriatique ou autrement mer Méditerranée. Le premier jour, ainsi navigans, nous voyons tousjours la terre à dextre et à senestre, mays le lendemain nous veismes les montaignes et Hystrie (3) à main gauche, et le soyr arivames à Parence, petite cité de Hystrie, distant à cent mille de Venise, ainsi nommée Hystrie pour le fleuve de Hyster (4) qui est

(1) Dont j'ai parlé plus haut

(2) Parenzo.

(3) Istrie.

(4) Danube.

le plus grand fleuve du monde, comme dict Eusèbe (1) en sa cosmographie, procédant de la fin des Allemaignes. Après de ce fleuve demoura longtemps Boesse (2) en exil, banny de Romme, et y a ung champ qui se nomme encores à présent *le champ de Boesse*.

Le lieu est fort fertile en fruictz comme grenades, olives, oranges et vins assez bons. Le pays est soubz la seigneurie des Vénissiens et parlent encores l'italien, mays desja bien obscur, car ilz approchent de la Grèce, et de leur pays l'on pouroyt aller en Grèce par terre, et par conséquent par toute la Turquie, mays il seroyt long et encore faudroict passer ung petit braz de mer près de Constantinoble. En la ville y a une abbaye de Saint-Nicolas et ung monastère de Saint-François et plusieurs autres églises es quelles sont aucuns corps saints comme Saint Maur, saint Demetor (3) et saint Jullian. Paris la nomma Parence pour ce que en ce lieu il assembla les navires pour ravir la belle Hélaine.

Partant de là, allasmes le long des montaignes de Hystrie et veismes une belle cité nommée Poly (4). De là nous passasmes près de la région de Dalmacie, laquelle passée, nous entrasmes au destroit qui est entre Esclavonnie et l'ysle de Gazère (5) qui n'a guère plus de deux milliers de large. Il y a de Venise jusques en Esclavonnie près de quatre cent milliers, Et est à noter que toutes ces régions prédites sont, en allant vers Iliérusalem, à main gauche, pour la plus part soubz la seigneurie de Venise. Et ceulx qui vont par gallères les voyent à leur plaisir et descendent souvent aux

(1) Eusèbe, évêque de Césarée, auteur d'une topographie de la Terre Sainte et d'une célèbre chronique (270-338).

(2) Boèce, l'auteur du *Traité de la Consolation*.

(3) Saint Démétrius.

(4) Pola, port militaire de l'Istrie, à l'Autriche.

(5) Sans doute l'île de Linga, en face de Zara.

viles, car ilz vont tousjours cousteant les terres, mays ceulx qui passent par navires vont en plaine mer et aucunes foys voyent lesdictes terres à main gauche, aucunes foiz à main dextre. Là pointe le mont de Gaigan (1) et plusieurs autres lieulx vers Calabre. Et cela est pour la vicinité des pays, car la mer n'est pas large jusques là.

Ainsi navigant tousjours le long des montaignes d'Escavonnie, passâmes auprès de la noble, riche et puissante cité de Ragoule (2), qui est une seigneurie neutre comme Gênes ou Venise, ayant soubz soy plusieurs villes et chasteaulx et sont bons chrestiens. C'est archevesché. Ilz sont fort magnifiques en couvens ainsi comme jé dict de Venise, et combien que la cité soyt forte à merveilles tant de murailles que par l'eau qui est alentour, toutesfoiz ilz font tribut au Turc de vingt mille ducatz par an, non à cause de la cité, mays par les autres places qu'ilz ont, lesquelles ne se pouroient defendre, où le Turc est leur proche voisin.

De là nous passâmes le long des montaignes d'Albanie, lesquelles sont haultes à merveilles et veismes plusieurs citéz qui souloient estre de la seigneurie de Venise, mays le Turc leur en a osté la plus grand part. Le pays d'Albanie est fort grand et est sous la seigneurie de Troyes, c'est assavoir du Turc qui tient plusieurs belles places, lesquelles soulloyent appartenir aux Vénissiens, esquels lieulx il prend le bois pour faire navires et galères pour batailler contre les chrestiens, qui est un grand dommaige pour la chrestienté, car, moyennant ce pays, comme l'on nous disoyt, il peult faire tous les ans grand quantité de navires, sans lesquelles il ne pouroit faire guerre.

(1) Monte Gargano, en Capitanate.

(2) Raguse.

L'autre partye appartient aux chrestiens albanoyx, lesquels se tiennent forts en ung certain pays de montaignes quasi inaccessibles, et vivent de la guerre, comme les Suysses, à qui plus leur donne, et tiennent la secte grecque, pour ce que leur pays est le commencement de Grèce.

Et la tierce partye est encore soubz la seigneurie de Venise, en laquelle partye est une bonne citée nommée Corphou, bien munye de forteresses alentour, le port bien garny tousjours de douze ou quinze gallères pour garder la mer, afin que les navires des marchands Vénissiens puissent aller libéralement et seurement par la mer en leur marchandise. Et quant il est bruiet de guerre ou de coursaires sur mer, ilz les conduysent d'un port à l'autre. A Corphou y a bien vingt églises, mays partout l'office se faict selon la secte grecque, excepté à ung couvent des Cordeliers.

Et c'est à noter que qar toutes les régions, provinces, villes ou citéz que les Vénissiens, ou Ragousses, ou Genevoys ont sur la mer en loingtain pays, il y a toujours des couvens de Cordeliers, faisans l'office en latin soubz l'obédience de l'Eglise roumaine.

Auprès de là, en une petite ysle, y a une chapelle de Nostre-Dame, laquelle ilz appellent Nostre Dame de Bon Conseil, et y demeurent des religieux grecs de Saint-Basille; ilz les appellent *Caloys* (1), fort dévotz, mais toutesfoiz ilz sont scismatiques, séparéz de l'église roumaine, et aussi tous les grecs. Et en passant par devant, tous ensemble, à haulte voix saluasmes la Vierge Marie, lui recommandant nostre voyage et ainsi fait-on à toutes les églises que l'on voyt sur le rivaige de la

(1) Affagart expliquera plus loin ce mot, qui signifie « bon vieux ».

mer. Il ya d'Esclavonnye jusques à Corphou troys cens milliers.

Il est à noter que là environ sont les yles Cyclade (1), desquelles parle Strabo en son sixiesme livre, et sont appelées Cyclades pour ce qu'elles sont soixante et troys, toutes en ung circuyt et à similitude d'un cercle.

Partant de Corphou et allant toujours le long des montaignes de Grèce maintenant appelée Turquie, à cause que les Turcs la possèdent, veismes dedans la mer, en une petite yslé, ung fort chasteau et quasi imprenable appartenant aux Vénissiens, et se nomme Cephalonia. En délaissant la Turquie vers la main senestre, et ung peu tirant vers la main dextre, après grands périlz et misères, arivasmes à grand joie en l'ysle de Gente (2), autrement appelée Jacintus. De Corphou à Gente y a environ deux cens milliers.

L'ysle de Gente a environ vingt cinq lieues de long et quinze de large soubz la domination des Vénissiens, laquelle a esté destruite par les Turcs y a environ cinquante ans, et furent tuéz touz les chrestiens qui pour lors y habitoient.

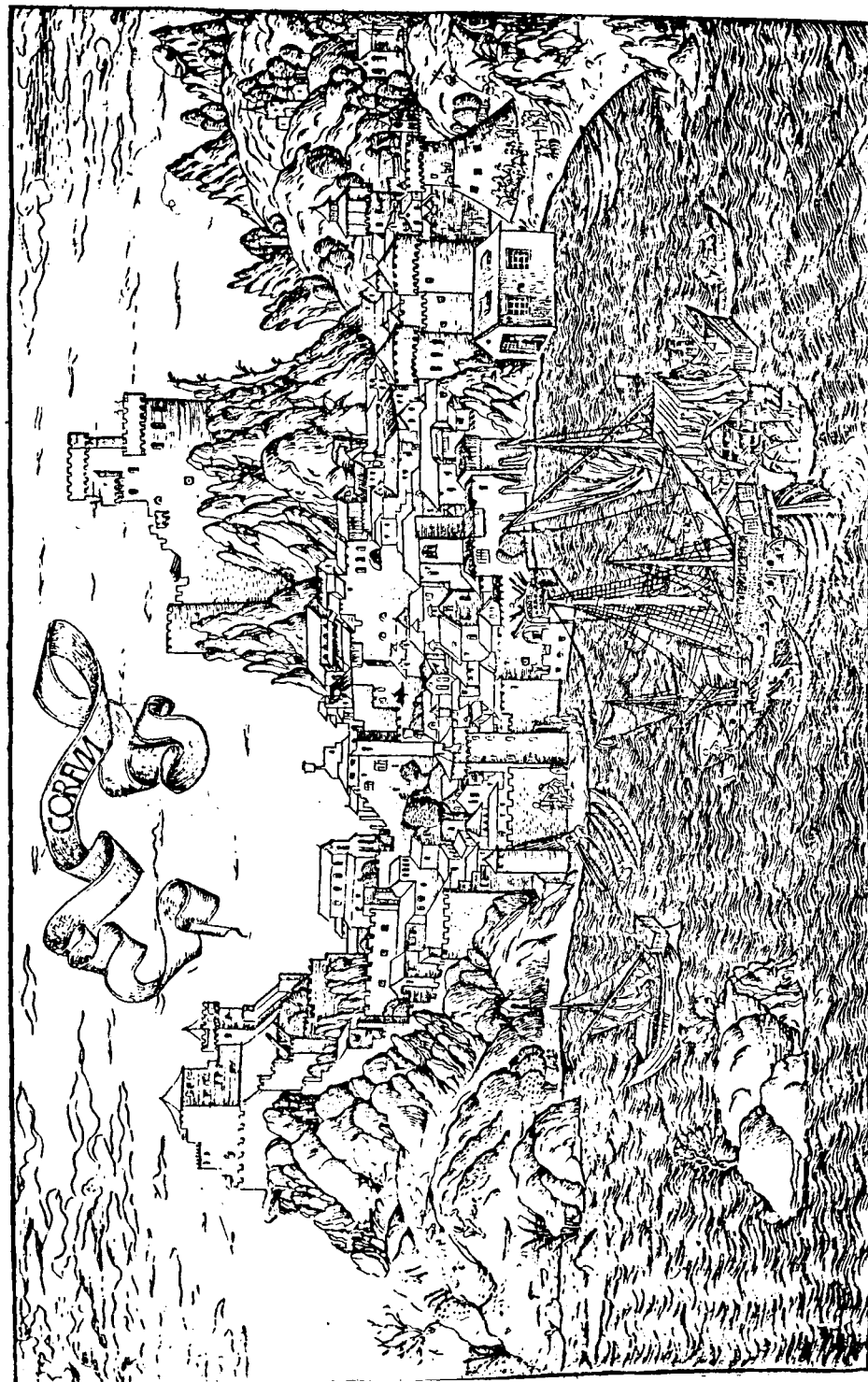
La principale ville s'appelle Castum (3), laquelle est port de mer sans murailles et est peuplée de chrestiens, Grecs et Juifs paysans tribut aux Vénissiens. Pour les latins y a une église de laquelle ung augustin est curé sans autres prebstres latins, mays auprès, sur la montaigne, est le chasteau tout ruyné auquel se tient le cappitaine avecques ses gens, député de la seigneurie de Venyse, et auprès y a un couvent de troys Cordeliers.

La région est assez fertile en vins, mays ilz sont si

(1) Les Cyclades sont loin de Corfou. La science géographique de l'auteur est bien vague.

(2) I. de Zante.

(3) Zante.



CORFOU
D'après une planche de la Relation de BREYDENBACH (xvi^e siècle)

forts que ceulx qui ne l'ont acoustumé ayment myeulx boyre de l'eau, et les font au bout de la vigne sans les porter à la maison. Ilz font au bout de leur champ une muraille en carré de diz piedz de long et autant de large bien cymentée au fonds et alentour, et là-dedans pillent le raisin à pied sans le laisser cuver heure ne demye, et par ung certain conduit le vin se escoule et puyz le mettent en vaisseaux de terre empysséz, et pour ce qu'il ne demeure poinet en la cuve il n'est poinet rouge mays a tousjours couleur de lissive, ardent et fumeux comme caue de vye, sentant la poix à plaine bouche, et ainsi font quasi par tout le pays de Grèce par souffreté (1) de vaisseaulx de boys.

Nous estans en la ville, [il] pleut, et nous refraichismes l'espace de troys jours en attendant le vent propice, et là, survint ung mistère digne de réciter à l'exaltacion de la foy catholique et mespris de la foy judaïque et à l'honneur et révérence de la glorieuse Vierge Marie. Ainsi, comme nous estoons (*sic*) logéz plusieurs pèlerins avecques nostre patron et l'escripvain de Nostre-Dame à la maison d'un paoure françoys, lequel, pour lors, tenoyt tavernes en ce lieu, contre sa maison et de l'autre costé de la rue estoyt la maison d'un juif, lequel avoyt sa femme en travail d'enfant depuis troys jours et ne pouvoyt avoir enfant, adonc luy fut conseillé d'avoir ung ymage de la Vierge Marie, et incontinent elle seroyt délivrée; et tantost par ung chrestien luy fut baillé ung ymage, mays sitost qu'elle fut devant la femme, elle fut délivrée. Et le mary et sa meschante femme plaine d'ingratitude commandèrent que l'ymage fust mys dehors hastivement en cryant en langue italienne: *Fore, Maria*, fort. Et alors le patron de nostre navire avecques l'es-

(1) Défaut.

cripvain et quelques autres estoient aux fenestres de nostre logeys, lesquelz ne dormoient pas encores, virent le mistère et ouyrent les parolles, car il n'y avoyt que la rue entre deulx. Et nous vinsdrent esveiller pour l'ouyr comme eulx, et en cela la prophétie de la Vierge Marie est accomplie quant elle dist en son cantique : *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*, c'est-à-dire : « Pour ce que Dieu a opéré en moy, toutes générations viendront à confesser que je suys bienheureuse et à me réclamer en leur nécessité. » Nous le voyons par expérience, car non seulement les chrestiens de quelque nation ou sorte qu'ilz soient la viennent à louer et invoker, mais aussi les Juifs, Turcs, Mores ou Arabes la réclament.

Après avoir un peu séjourné à Gente, nous partismes pour aller en Crète, et passames auprès de la grand montagne nommée Arabic, non que ce soyt le pays d'Arabye, mais est ainsi appelée. Et ainsi naviguans laissons toujours à main senestre le pays de Grèce à présent appelé Turquye. Nous passames près (1) de la cité de Patras en laquelle saint André fut martire, en laquelle aussi saint Anthoine fut abbé, et apparest encores l'abbaye de présent. Le pays combien que par nom général il s'appelle Grèce, toutesfois en particulier ce quartier-là, vers la mer Adriaticque, se appelle la région Helesponte (2), en laquelle sur la rive de la mer il y a deux fortes citez, c'est Thoron (3) et Modon. Et y a environ cent milliers de Gente jusques à Modon, de l'un à l'autre il y peult avoir dix ou douze milliers. Les deux

(1) Près est une façon de parler. Il y a quelque distance de Patras à la côte occidentale de Grèce que côtoyait la galère d'Affagart.

(2) La Messénie.

(3) Coron, qu'il devrait citer après Modon, s'il avait souci de l'ordre topographique.

citez souloient estre soulz la domination des Vénissiens, mais le Turc les a subjuguées par traïson. Il nous fut dict que les habitans chrestiens qui pour lors estoient à Modon se voyant ainsi assiégés du Turc et congnoissant sa crudélité esleurent plus tost estre tous arts (1) et bruslez, culx, leurs femmes et enfants que de eulx rendre subjectz à luy, laquelle chose voyans les Turcs les firent tous décapiter, et de leurs testes furent faictes deux tours, lesquelz jusques à présent sont appelées les tours des martirs, et n'y a guères plus de cinquante ans.

Il fault noter que par tout le pays de Grèce ilz souloient estre chrestiens soubz l'empire de Constantinoble, mais depuys environ cent ans que les Turcs ont commencé à régner y les ont totalement rendus tributaires; toutesfois ilz ne les ont pas gectez hors car ilz n'eussent peu repeupler le pays et fust demeuré désert, mais ilz les tiennent comme serfs ou esclaves et pour rien ne permettront qu'ils eussent seulement domination sur ung arpent de terre en leur pays, mais s'ilz veullent une pièce de terre il faut qu'ilz se accompagnent avecques ung Turc ou More, afin de les tenir plus subjectz, et cela se observe par tout le pays du Turc tant envers les chrestiens que envers les juifs. Ilz permettent bien qu'ilz ayent des églises et qu'ilz servent à Dieu selon leur loy, sans les contraindre de regnier leur loy.

Ils ont aussi leurs prebstres, lesquelz sont mariéz, mais quant leur femme est morte ils ne se pevent jamais remarier et fault qu'ilz prennent vierges d'avant qu'ilz soient dyacres, car jamais prebstre ne se marie, mais s'il le veult estre il fault que ce soyt d'avant que d'estre prebstre.

(1) Brûlés.

Et davantaige, le grand Turc, de troys ans en troys ans, faict visiter les maisons des chrestiens qui sont soubz sa domination et prend de chascune maison où il en trouve ung petit enfant et les faict instruyre en la foy et exercer en armes, et s'en sert quant ilz sont grands, leur donnant bons gaiges, afin qu'ilz ne le laissent, et sont appeléz gënissaires.

Après que nous fusmes à Coron nous veismes de loin l'ysle de Stago (1) en laquelle Paris ravyt la belle Hélaine. De là nous arivasmes à Candie. Il y a du port de Gente à Candie ou Crète près de 500 milles.

A Candie, qui est la principale ville et capitale cité de Crète, forte ville et bien close, il y a ung port, le myeulx fermé et le plus fort que j'aye veu sur la mer, quasi de la faczon de celluy de Marceille, excepté qu'il est plus petit. A l'entrée, les Vénissiens font une tour ou batterye toute assise dedans la mer, la plus forte et la mieulx garnye d'artillerye que on sçauroyt veoirs pour battre sur la mer. La cité n'est pas belle ne forte de murailles, car elle a esté par plusieurs fois destruiete par guerre des Turcs et par tremblemens de terre, pourtant ilz n'osent faire grand édifices, car ilz en sont plus périlleux et l'isle est fort subject à cela.

Les habitans de toute la cité et de l'isle sont Grecs, soubz le patriarche de Alixandrie, scismatiques et inobédiens à l'église roumaine, et ont leurs églises et monastères ausquelz ne veullent point que les lattins célèbrent, car ilz nous estiment comme hérétiques. Il nous fut dict que ung prebstre latin voulut quelques foiz dire messe, mais incontinent après ilz destruyrent l'autel auquel il avoyt chanté, pour laquelle chose le gouverneur de l'isle, qui est pour les Vénissiens, en ce

(1) Cérigo, ancienne Cythère.

lieu mesmes en fit brusler ung de leur secte et erreur. J'en parleray en autre lieu plus à plain.

Quant à la temporalité, ilz sont gouvernéz et subjectz aux Vénissiens desquelz ilz sont tenuz comme esclaves ou serfs, leur faisant des terres et vignes qu'ilz labourent ce qu'il leur plaist, et volontiers s'en suyroient hors du pays et aussi de l'isle de Cypre, car ilz seroyent moins affligéz soubz les Turcs qu'ilz ne sont soubz eulx, mais les Vénissiens ne veullent pas dépeupler le pays, et, pour ce, quant il se part quelque navire de Crète ou de Cypre, ilz la visitent pour sçavoir s'il y a point de gens fugitifs et si quelques ung est reprins ou réprouvé laron, ilz ne le font point mourir, mais luy crèvent les yeulx et puy le laissent aller.

Les Vénissiens tiennent là ung gouverneur et plusieurs autres gentilz hommes et marchans pour tenir le pays en subjection et ont plusieurs églises latines entre lesquelles l'église cathédrale est fondée de saint Ditte (1), disciple de monsieur saint Paoul, duquel le corps repose en icelle église, en laquelle il fut envoyé par saint Paoul pour la convertir, car le seigneur de l'isle avoyt espousé sa seur. Il y a aussi ung couvent de Jacobins et six couvens de Saint François en toute l'isle mais ilz sont départiz deczà (2), car les chrestiens de là qui sont scismatiques ne se rendront jamais avecques eulx, et quant il y a aucun religieulx de deczà qui veult aller demeurer là et servir sans les monastères, sont tenuz de les envoyer en Hierusalem à leurs despens et les reconduyre jusques à Venise.

L'isle de Crète a de long cent-vingt-sept milles, et de large environ cinquante milles, en laquelle fut premiè-

(1) Saint Tite, évêque de Crète.

(2) En deczà.

rement l'usage des navires, ainsi comme dict Solin (1), aussi d'escripre et faire lettres et de batailler à cheval et de chanter par art de musique. Il y a une haute montaigne durant environ troys lieues près de la cité, en laquelle l'on dict estre le sépulchre de Juppiter.

Près de là aussi estoyt le laberinthe que fist Dedallus pour mettre le Mynotaurus. En celle ysle n'y a nulz loups, ny ours, ne regnards, ne nulles bestes venimeuses qui puissent nuire à l'homme. Il y a assez habondance de bonnes chairs comme perdrix, poullailles, chevreaux et moutons à bon marché.

Les maisons commencent d'estre à la faczon de celles de Hiérusalem, c'est-à-dire vaultées et plattes par-dessuz, et si bien cimentées que l'eau ne peult pénétrer, mais la font recueillir par certains conduitz dedans les cyternes pour boyre, car ilz n'ont point d'autre eau douce plus près que le Nyle. La chaleur y est si véhémence que à peine s'i osent les gens decouvrir de jour, mais vers le soyr ils cheminent et prennent leurs esbatemens sur les maisons et plusieurs y couchent et principalement l'esté, quand il faict grand chaleur es maisons. Et pour la grande chaleur qui règne en ce pays là le vin y est plus ardent que en nul autre pays, et est le vin que on appelle malvoisie, mais il est si ardent et si fumeux que il ne semble pas bon au pays, mais il se tempère quant il est porté hors du pays, et là le vont chercher toutes nations.

En partant de Crète nous cheminâmes le long de l'isle l'espace d'un jour en la délaissant à la main dextre, entrâmes en grand mer pour aller à Rhodes. Cest isle de Rhodes est d'ancienneté fort noble et de grand renom et estoyt appelée antiquement Colosse, car où saint

(1) Solin, écrivain latin du III^e siècle, auteur du *De mirabilibus orbis*.

Paoul escripvoyt *ad Colocenses* (1). C'est la première vers la porte orientale des ysles Cyclades, desquelz avons parlé, et est sur le chemyn de Hiérusalem à main gauche, bien garnye de bonnes villes et chasteaulx entre lesquelles la cité capitale est forte à merveilles, bien munye de fossés, murailles et tours fortes à l'advenant, mais, nonobstant cela, le grand Turc depuis peu de de temps l'a prinse par force à la grande confusion des princes chrestiens qui ont esté négligens de donner secours aux chevalliers de Saint Jehan qui long temps l'avoient possédée et vaillamment deffendue, laquelle chose a esté un grand dommaige à la chrestienté, car ilz estoient comme une muraille entre les Turcs et les chrestiens ; et n'y a que demye lieue de mer entre Rhodes et la Turquie et si tost que un navire des Turcs se descouvroyt sur la mer elle estoyt par eux ravie, et par ainsi les chrestiens alloient seurement par mer.

Hors la ville de Candie nous fut monstree une vigne qui portoyt fruit six fois l'an, laquelle estoyt à un monastere de Freres de Saint-François, car depuis les mois de juing il y avoyt fleur, raisin verd et raisin meurs jusques à Noël, ainsi comme aux orengiers des orenges.

A troys lieues de Rhodes, sur une montaigne, est Nostre Dame de Phillarme, qui est une eglise de grand regnom en laquelle se font continuellement de beaux miracles, et, entre les autres, nous furent monstrez troys crapaulx qui estoient sailliz du corps d'un homme possédé du dyable.

De Rhodes nous passâmes par le gouffre de Sathalie (2), autrement nommé le gouffre de Sainte-Hélaine, pour

(1) Inutile de souligner les erreurs grossières commises par Affagart ici. On s'aperçoit que le frère Buchard ne l'accompagnait pas dans sa première traversée.

(2) Satalich, port de Turquie d'Asie.

ce que, en ce lieu, périssent beaucoup de navires par les continuelz tourmens et agitements des vents qui régnoient en ce passaige. Madame Sainte-Hélaine, revenant de Hiérusalem, après avoir conquesté toute la Terre Sainte et trouvé la croix précieuse en laquelle Nostre Seigneur fut crucifié, afin que le passaige fut doresnavant pacifique, elle gecta ung des cloux de quoy Nostre Seigneur fut cloué en l'arbre de la croix, et depuis la mer a esté plus tranquille.

Entre Cypre et Rhodes y a une ysle à main gauche nommée Methalie (1).

Après quatre jours en grand peur et treneur pour les grands vents qui estoient tousjours en ce lieu, combien que peu et quasi nulles navires ne y périssent, toutesfois l'on y a peur, nous arivâmes à l'ysle de Cypre qui souloyt estre royaulme soubz le duc de Savoye, mais à présent est soubz les Vénissiens. Nous passâmes par devant la cité de Daffé (2), qui est la première que on trouve au bout de l'isle, et vinsmes le lendemain à Nimesson, et là nous refraichismes quatre jours. Il y a depuis Candie jusques à Cypre 500 milles. De l'isle de Cypre et des choses qui sont en icelle digne de mémoire je parleray plus à plain, car communément la navire des pèlerins y séjourne en revenant pour charcher aucunes marchandises.

Partant de Nymesson (3) eusmes assez bon vent, tellement que, en la fin de deux jours, nous veismes la Terre Sainte, et alors par toute la gallère se mena grand lyesse, tant de pèlerins que des mariniers, et, de grand joye, tous commenczâmes à donner louenges à Dieu et quatre trompettes sonnèrent, et nous, pèlerins, chantas-

(1) Il s'agit d'une des petites îles situées dans le golfe d'Adalia.

(2) Bafa.

(3) Linmeson ou Limassol.

mes par grand dévotion : *Tc Deum laudamus.* (Versus) : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi.* (Responsum) : *In domum Domini ibimus.* (Oremus) : *Respice quesumus Domine super hanc familiam tuam pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium et crucis subire tormentum, qui tecum.....*

Lendemain, environ neuf heures, nous arivâmes au port de Japhé (1), autrement nommé Joppé, et incontinent la gallère fut encreée ; toutesfois nous ne descendismes à terre, car ne eussions osé sans avoir sauf conduit. Mays le patron, ainsi qu'est de coustume, envoya hastivement le truchement de la gallère avecques son escripvain à terre charcher ung messaiger pour envoyer en Hiérusalem porter lettres au Révérend Père gardien des Frères Myneurs du mont de Sion, et aussi à son (2) vassal qui vault aultant à dire comme Seneschal, leur déclairant comment sa galère des pèlerins estoit venue ou arrivée, demandant sauf conduit et aussi pour venir recepvoir son tribut.

Japhé fut jadyz grande cité et anticque edifiée par Japhet, filz de Noé, mais à présent est toute destruite et n'y a plus autre choses que deux vieilles tours caducques et deschirées, lesquelles avoyent esté le temps passé edifiées par saint Loys, roy de France, pour la garde du port et pour faire guet sur la mer. Et semblablement, par tout le rivaige de la mer, le long de la terre sainte jusques en Surye, les François avoyent faict des tours de lieue en lieue pour le guet et garde de la terre sainte, tellement situées, que la première povoyt veoir la seconde et la seconde la première et la tierce, et en esuyvant et consécutivement voient l'une l'autre, et

(1) Jaffa.

(2) Une main moderne a corrigé sur le manuscrit *son* par *soubz*. On verra plus loin qu'il faudrait plutôt : « et aussi au souvassal. »

quant ceulx qui faisoient le guet à la première appercevoient quelque navire sur mer, ilz faisoient signe à la seconde, à la tierce et ainsi des autres, par telle faczon que on sçavoyt en ung moment à l'autre bout de la terre de promission quant voylles il y avoyt sur la mer et en quelle part ilz arivoient. Les ruynes du port démontrent que le temps passé ce a esté grand édifice, car les vieilles murailles sont tombées dedans la mer grandes à merveilles et sont converties en roches, tellement que à grand difficulté l'on peult ariver aux barques.

En ce lieu aussi Jonas le prophète entra en la navire quant il fut dévoré de la ballaine. En ce lieu aussi, saint Pierre se tenoyt en la maison de Symon le courayeur (1), quant il convertit Cornelius, centurion. En ce lieu, il ressuscita une bonne femme nommée Dorcas. En ce lieu se monstre encores une chaïne de fer grande et grosse merueilleusement en laquelle, ainsi que récite Solin en son livre *De mirabilibus mundi*, fut attachée la géante Andromèdes pour estre dévorée de la balaine.

Cest intervalle de temps durant, nous estans en nostre gallère, attendans le gouverneur de Iliérusalem, vindrent sur la rive de la mer plusieurs chrestiens Grecs et chrestiens de là Saincture (2) qui se tiennent au pays tributaires au Turc, et aussi plusieurs Mores, lesquels portoient du pain à vendre, des œufs, des poulletz, pompons, melons, angeries; d'autres qui portoient des pierreries, des patenostres de grenatz et toutes autres choses qu'ilz pensoient vendre, tellement qu'il sembloyt d'une foire sur la rive de la mer.

Après quatre jours que le père gardien du mont de Syon avecques le seigneur souvassal de Iliérusalem ari-

(1) Simon le corroyeur.

(2) On trouvera plus loin l'explication de ce mot.

vèrent au port de Japhé, ledict gardian se advança et vint le premier en la navire pour adviser les pèlerins de plusieurs choses qui sont nécessaires. Et premièrement demanda si avions eu le congié du Pape en passant par Romme, et congneut que plusieurs estoient venüz sans avoir eu la bénédiction et licence de nostre Sainct Père le Pape; il donna sa bénédiction, car il a toute auctorité par delà sur la mer et chrestiens latins.

Secondement, nous admonesta d'avoir ferme foy et créance à tous les mistères que Nostre Seigneur, par sa simple bonté, auroyt voullu faire à ces lieulx que nous voullions visiter, tant de l'anxien testament que du nouveau, et aux indulgences que les saincts Pères avoient données à ceulx qui dévotement les visiteroient, et que fidèlement aussi il nous les monsteroyt.

Tiercement, que ung chascun disposast sa conscience par vroye confession et contrition, et que, en entrant et mettant les piedz sur la terre sainte, nous acquérions remission de nos péchéz de peine et de coulpe.

Quartement, que nous fussions bien patiens en toutes adversitéz et que nous souffrirons des opprobres et injures de ces meschans Turcs, et si aucuns nous faisoient extortion que nous gardissions bien de frapper, car ilz ne demandent autre chose pour avoir occasion de piller et ranczonner, mays que nous eussions tousjours recours au patron ou truchement, lequel en faict faire justice par le souvassal.

Quintement, que en cheminant nul ne se esquarte, mays tous ensemble par bon ordre, sans se eslongner du chemyn, car il y a de meschans Turcs par le pays qu'ilz ne font que guetter s'ilz voiront quelque pèlerin seul pour lui oster sa robbe ou ce qu'il porte, et que ung chascun se gardast dilligemment de ne marcher point

sur leurs cimitières, car ilz ont à grand horeur et injure que ung chrestien marche sur leurs morts, et aussi quant nous entrerions dedans la cité de Ryna (1), que ung chascun se mist à pied car, en signe que nous suysmes leurs serfs ou esclaves ou captifz en leurs pays, ilz ne veullent pas souffrir que ayons liberté d'aller à cheval par leurs villes, et davantaige quant on rencontre par le chemyn quelque seigneur turc il se fault descendre pour luy faire la révérence sur peine d'avoir quelque coup.

Tantost que le seigneur fut arivé à la gallère il fut reçu honorablement par le patron. Luy et ses gens luy administrèrent à boyre et à menger et à son train aussi, et jaczoyt ce qu'ilz ne doibvent point boyre de vin selon leur loy, toutesfoiz quant il en peult robber ou avoir à cachettes, ung turc en boyra plus que quatre chrestiens et de cela tourmentent plus les chrestiens pèlerins, car autant qu'ilz en voyent c'est pour eulx.

Cela faict, et après aucun esbatement (2) que en la présence furent faictz, nous descendismes tous à terre et fusmes mys dedans une veille caverne plaine d'immundicité en nous enrollant tous par nom et par surnom et demourasmes tout le jour et la nuict ainsi.

Le lendemain, après que le patron eut convenu avecques les gouverneur du tribut qu'il failloyt payer à nostre sauf conduyt, grand multitude de paoures gens arivèrent avecques leurs asnes et mulletz pour gagner argent à porter les pèlerins. A donc les gens du seigneur en retindrent tant que nous faisoyt besoing, et ainsi nous allasmes jusques à Rame qui est dix mille de Japhé. Aucuns mettent en leurs voyages qu'ilz contraignent les chrestiens d'aller à cheval, disans que nous

(1) Ramleh, entre Jaffa et Jérusalem.
(2) Manœuvre.

ne suysmes pas dignes de marcher sur leur terre, mays ilz me pardonneront: cela n'est pas du tout vroy. Jé cheminé plus de deux cens lieues par leur pays indifféramment à pied et à cheval que jamays ne fuz reprins d'aller à pied. Imo (1), comme jé dict d'avant, en passant parmy leurs villes il se fault descendre, par cela il sembleroyt que la terre des villes ne seroyt pas si sainte comme celle des champs. Davantaige, la tierce partie des habitans de ceste terre sont chrestiens, lesquelz ordinairement cheminent à pied. Toutesfoiz ilz les estiment comme chiens aussi bien que nous, mays il est vroy que les poures gens du pays, pour gagner argent, incitent les pèlerins de rendre leurs asnes en disant en leur langage : *Heckeb heckeb, mesgnye christiane, gebel gueboce voyla gebel gueboce*, c'est à dire : « Monte à cheval, monte à cheval, poure chrestien, car il y a de grandes montaignes. » Pour dire (2), ce sont toutes montaignes, mays à la vérité il y a maulvays chemin jusques en Iliérusalem, et est grande consolation aux paoures pèlerins, car d'aucuns sont mallades, les autres sont délicatz et n'ont pas acoustumé d'aller à pied, et tous en général sont tant faichéz et ennuyéz de la mer que s'il leur falloyt passer les montaignes à pied, ilz seroient morts d'avant qu'ilz fussent parvenuz au lieu.

Il y a de Jahé à Rame environ dix mille. A l'entrée de Rame y a une belle grand église de leur loy, c'est-à-dire une mesquite (3).

Quant nous fusmes arivéz à Rame l'on nous mist en ung hospital qui est là député pour loger les pèlerins soubz le gouvernement des Frères de Syon, lesquelz

(1) Bien plus.
(2) A vrai dire.
(3) Mosquée.

tiennent là ung homme expressément, lequel va chercher les nécessitez aux pèlerins pour leur argent.

Rama est belle cité de grandeur comme pouroyt estre Verneul ou Perche (1), située en une belle plaine habondante en tous biens comme bledz, huyllles, olyves, sucres, car là croissent les canes de quoy il est faict, figues, oranges, amandes, riz, chairs à grand marché comme poulletz, chevreaux, aigneaux et tout autre bien excepté vin, car ilz n'en osent boyre, mays du raisin assez.

Le soyr ensuyvant nous couchasmes de bonne heure à nostre hospital sur des lictz faictz de plastre et ung peu de paille dessus. L'environ dix heures de nuict nos asnes furent admenéz pour cheminer toute nuict. A deux mille de Rama nous fusmes à ung petit villaige qui estoit le temps passé une cité nommée Lidda ou autrement Dyospolis, en laquelle est encores à présent une église grecque où fut martirisé monsieur saint George, en laquelle a sept ans de Indulgence.

Il est à noter que monsieur saint Silvestre, pape de Romme, esmeu de dévotion envers les saints lieulx et à la requeste de l'empereur Constantin et de sa bonne mère sainte Hélaine, pour inciter et esmouvoir les cueurs aux dévotz chrestiens d'aller visiter les lieux prédictez, donna et octroya grands pardons et indulgences lesquelz ont esté conferméz et ampliéz par ses successeurs jusque à présent; et, en aucuns lieulx, y a plannière rémission de penne et de coulpe, en autre y a sept ans et cela est autenticquement réduit au couvent du mont de Syon par escript, et afin qu'on puisse congnoistre en brief mes parolles je feray deux croix, et là où il n'y a 47 ans, comme icy, je n'en feray que une, en

(1) Courteilles en Normandie, dont Affagart est seigneur, est dans la région de Verneuil (Eure), ce qui explique la comparaison bizarre qu'il fait ici entre cette ville et Rama.

telle faizon : ✕ (1). Il y a de Rama jusques à la sainte cité de Iliérusalem environ trente milles.

Après que eusmes cheminé environ dix mille depuys Rama nous entrasmes dedans les haultes montaignes de Judée et vismes en passant Modon (2), la cité des Macabées, en laquelle sont ensépulturéz Judas Machabeus, son père et ses frères. De là allasmes le droict chemyn jusques en Iliérusalem.

D'aussi loing que peusmes appercepvoir la sainte cité, le temple du mont de Calvaire auquel est le précieux et très saint Sépulcre de Nostre Seigneur, les cheveulx nous commencèrent à dresser à la teste et tous les pèlerins, par grand ferveur de dévotion, se gectèrent à terre en pleurant et lamentant de joye et exultation, rendans à Dieu grâces et louenges de ce qu'il luy avoyt pleu nous conduyre jusques au lieu afin que puissions veoirs ce que tant avions désiré, et finalement il ne seroyt possible d'exprimer par escript la joye et consolation que nous eusmes le demeurant du chemin, mais je laisse à contempler à ung chascun dévot chrestien. Il suffira de ce premier voyage.

Nous estans à Venise, 1533, et encore long temps après la feste du Saint Sacrement que la navire des pèlerins a de costume de partir, et voyant qu'il n'y avoyt pas grande préparation ne espérance de partir en brief, car les pèlerins ne poyoient accorder avecques le patron pour ce qu'il demandoit aux pèlerins qu'ilz poyassent chascun soixante troys ducatz pour homme, et n'y en avoyt à grand peine quatre qui les peussent poyer, nous

(1) Le manuscrit que nous avons transcrit doit porter une mauvaise leçon. Il faut lire sans doute là où il n'y a *que sept ans* (d'indulgence). D'ailleurs, le signe annoncé ici par Affagart ne se retrouve en nul autre endroit de la relation.

(2) Modin, bourg de Judée.

délibérasmes, monsieur de la Rivière et moy, d'aller en Alexandrie avecques une navire de Marceille qui pour lors estoit à Venise et avoit entrepris à porter certaines marchandises en Alexandrie. Et tanstot se misdrent de nostre compaignye monsieur de Mardiquoque, honneste gentilhomme de Picardie, avecques un prebstre espagnol. Adonc le marché faict pour dix ducatz avecques le patron, lequel se appelloit sire Pierre Tournay, homme de bien et d'honneur, bon catholique, nous partismes de Venise à la garde de Dieu environ le jour de la Magdalaine (1), et laissasmes plusieurs de noz compaignons, lesquelz voullurent aller à la navire des pèlerins, et entre lesquelz estoient un vénérable religieux de l'Ordre des Frères Myneurs nommé frère Besnard de Bona Domo, gardien du couvent de Carcassonne en Languedoc et frère Bonadventure Brocardi (2), son compaignon, avec Frère Charles Defontes, frère myneur du couvent de Paris. Nous passasmes aux chasteaulx saint Nicolas pour entrer en la mer et en troyz jours fusmes à Parence, de quoy avons parlé.

Partans de Histrie et navigans par six ou sept jours le long des montaignes de Dalmacie et d'Esclavonnie, fusmes gectez d'un grand vent fort impétueulx en ung certain destroit entre deux roches, duquel les mariniers ne se apperceurent pour ce qu'il estoit nuict et faisoit fort noir, jusques à ce que nous fusmes dedans, et fusmes en si grand péril que, sans la grâce de Dieu spirituelle, le patron et les mariniers se désespéroient de nostre vie, car ilz n'avoient jamais esté là, et pour ce, ilz ne sçavoient ny ne voyoient les périlz où nous estions et

(1) Sainte Madeleine, le 22 juillet.

(2) Ici, Affagart nomme les personnes en latin : Bernard de Bonnomaison et Bonaventure Brochard.

si ne sçavoient pas où nous debvions yssir (1), et alors nous prinsmes à lire la Passion et incontinent par la miséricorde de Nostre Seigneur fusmes délivrés de ce péril et remys en grand mer, et de ceste heure nous commencasmes à délaissier le chemyn de Hiérusalem et le pays de Grèce à main senestre et tirasmes à main destre pour aller droiet en Alexandrie. Et tant chevauchasmes les poyssons que le vingt quatriesme jour d'aoust arivasmes davant Alexandrie. Après que nous fusmes descenduz en la grève et que eusmes esté visitéz et examinéz par les officiers du gouverneur de Alexandrie qui sont là commys pour faire poyer tribut et visiter les marchans qui là arivent, nous feusmes conduytz à la fondicque des Francoys qui là demeuroient pour faire et exercer marchandye.

LA DESCRIPTION DE ALEXANDRIE

Alexandrie fut premièrement édiflée par le grand roy Alexandre, et la nomma par son nom. C'est la cité capitale et patriarchalle de l'Égypte en la partie de Asie, soubz la seigneurie du grand Turc depuys que le père du Turc eut faict mourir le Souldan, et aussi tout le royaume d'Égypte, de Asie et de Sirie et de toute la Grèce ; et combien qu'elle soit la plus noble cité et principalle d'Égypte, si n'esse pas la plus grande car elle fut destruite, long temps a, par ung roy de Cypre nommé Jacques de Lusignan, et oncques puy ne fut totalement réedifiée. Elle est assez de belle apparence par dehors en murailles et tours et principalement vers le port, mays par dedans y a de grandes ruynes ; la cité

(1) Sortir, c'est-à-dire comment nous en sortirions.

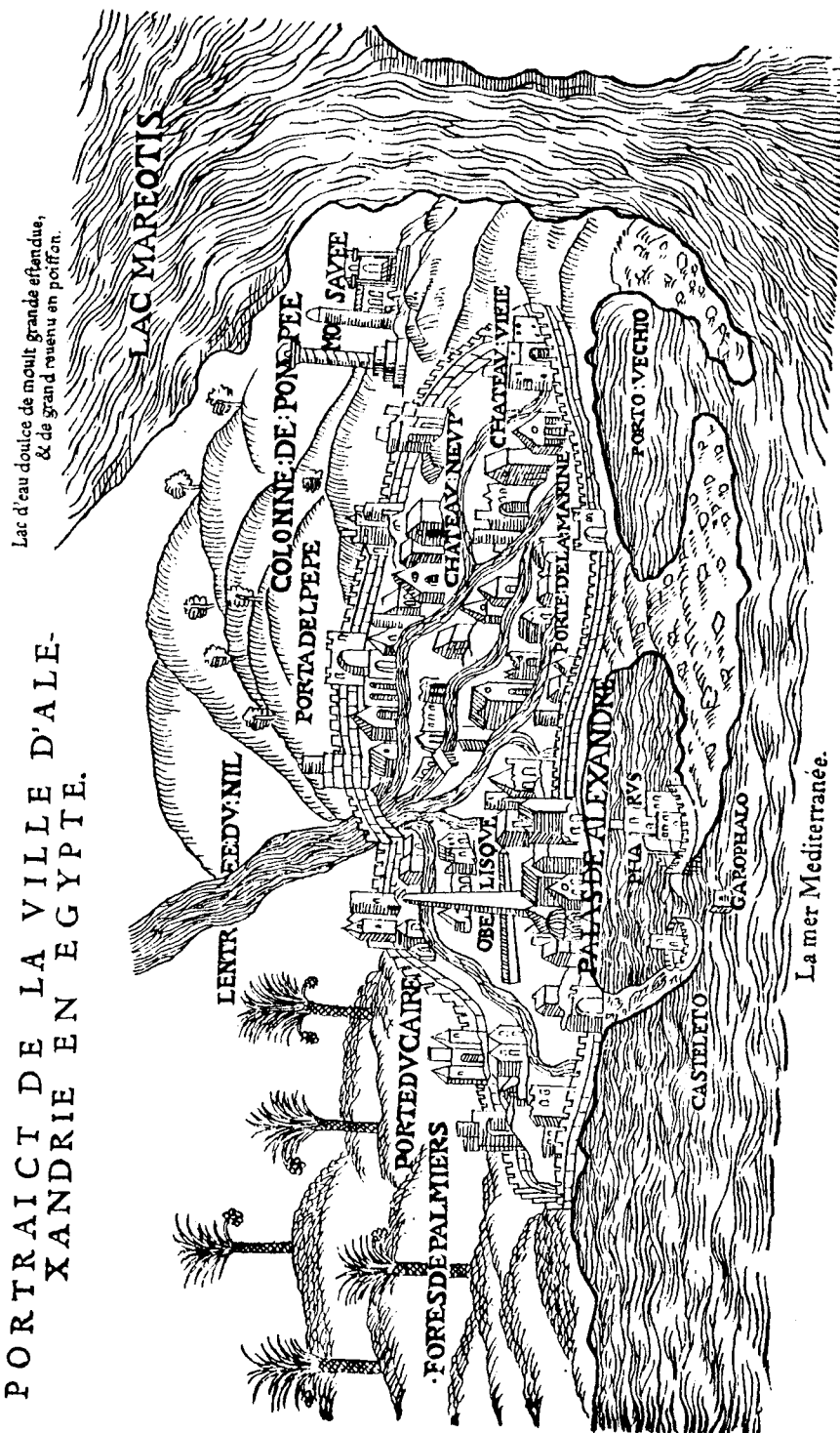
est toute creuse par dedans et plaine de cyternes pour recepvoir l'eau que l'on fait venir par desoubz terre quant le Nyle croist, et pour ceste cause est mal saine spécialement aux estrangiers, et si seroyt facile à prendre qui leur trancheroyt le dict conduyt d'eau, car ilz n'en pouroient avoir dedans.

Il y a en la cité d'Alexandrie de plusieurs nations de habitans comme Turcs, Mores, Juifs, chrestiens grecs, chrestiens de la seincture, chrestiens jacobites et chrestiens latins, lesquelz ont en la ville quatre fundicques, c'est-à-dire quatre lieulx déterminéz pour habiter et exercer leurs marchandises, auquelz lieulx sont encloux comme à ung monastère. Les Vénissiens en tiennent deux, les Genevoys tiennent la tierce et les François tiennent la quarte que les Castellans souloient tenir.

Et y a ung consul député du roy de France pour recepvoir les marchans François qui là arivent et pour les adresser à leurs affaires, lequel nous reçut très humainement en son logeys, et là, nous rafraichismes quatre ou cinq jours, car nous estions fort fachéz et ennuyéz de la mer, et principalement le bon seigneur de la Rivière, lequel estoyt tout mallade; et en ce temps que nous demeurasmes en Alexandrie visitasmes les lieulx saincts et autres choses dignes de mémoire.

Premièrement nous visitasmes l'église de Saint-Marc en laquelle demeurent aucuns chrestiens hérétiques nommés Jacobites. En ce lieu demouroyt monsieur saint Marc l'évangéliste estant évesque de Alexandrie. Nous vismes le lieu où fut ensepvely après son glorieux martyre, et a demouré son précieux corps jusques à tant que les Vénissiens le enlevèrent cauteusement, et finement le portèrent à Venise.

PORTRAICT DE LA VILLE D'ALEXANDRIE EN EGYPTIE.



D'après une planche des Observations de Pierre Belon (Paris 1553).

Il y a en Alexandrie le lieu ou saint Jehan l'aumosnier, arcevesque, fut martirisé pour la foy de Jésus Crist.

Après nous allasmes à une autre église nommée Saint Sable, édifiée au lieu et maison royale où demouroyt sainte Katharine d'avant qu'elle fust martyrisée, et là sont aucuns religieux grecs de l'ordre saint Basille que l'on appelle en leur vulgaire *Calloires* qui vault autant à dire comme bon vieil. En ce lieu sont enseveliz les chrestiens latins quant ilz meurent ; c'estoyt le temps passé l'église patriarchalle en laquelle se monstre encores la chaire où prescheoyt monsieur saint Pierre, monsieur saint Jehan l'évangéliste, saint Jehan l'aumosnier, saint Anastase et Origène, laquelle jamais n'a peu estre destruite par les payens pour les miracles et prodiges qui incontinent se monstroient. Ilz en ont voulu faire une mesquite, mais ceulx qui montoyent aux tours pour cryer à l'oraison, se gectoient ou tomboient du hault en bas. Après l'ont voulu parachever et en faire une boucherye, mais en voulant détailler leurs chairs ilz se couppoient bras ou mains, ou la gorge, ou quelque autre membre ainsi que gens enragéz ou démoniacles.

En ladicte ville se monstre aussi le lieu où la glorieuse martire et espouse de Jésus Crist, sainte Katharine, fut emprisonnée douze jours sans boire ne manger, et auprès de là sont encores deux grands coullonnes de pierre où furent mises les rocs pour détrencher son précieux corps. Aussi se monstre le lieu où elle fut décapitée, et son âme glorieusement receue par les anges, et son corps miraculeusement porté sur la montagne de Sinay.

Dedans la ville a ung veil pallays qu'on diet estre le logeys du grand roy Alexandre auprès duquel est une

grand pierre de coulleur rouge en faczon de pyramide tant grosse et haulte qu'il semble à veoirs de loing que c'estoyt une tour fort anxienne aornée de antiquailles et lettres incongneues, plus grande et plus grosse que celle de Romme que l'on appelle l'esguille de Virgille ; toutesfoiz que l'on diet qu'elle y a esté portée de Alexandrie et estoyt auprès de l'autre le temps passé, mais il est assez difficile à croire que une si grande pierre comme une tour toute d'une piccze eust esté apportée de mille lieues. Et comme ilz ont esté faictx et dressées je n'en ay rien entendu, mais quoy qu'il en soyt, ilz sont encores en estat à présent l'une à Romme, et l'autre en Alexandrie, et est l'une des merveilles de ce monde, car il n'y a si subtil entendement qui ne se donne merveille comme cela a peu estre levé par puissance humaine.

Hors de la cité y a deux autres collonnes de pierre, chascune est d'une pièce, haultes et grosses aussi merveilieuses dont l'un s'appelle pompeyane, pour ce que sur icelle le preux et noble Jules César fist mettre le chef de Pompée que le roy d'Egipte avoyt faict trencher, pensant faire plaisir à César pour ce que Pompée et César estoient ennemys, mais quant il veyt la teste de son ennemy, par pitié et compassion se commença à pleurer et ne voulut pas prendre vengeance de son ennemy après sa mort, mais envers luy exercer toute humanité, car bien honorablement y le feist enchasser et mettre sur ceste prédicte coulonne.

Sur l'autre, le roy Ptolomée fist mettre le corps du grand roy Alexandre en ung vaisseau d'or, mais ung tirant, roy de Ethiopie, après qu'il eut prins et dégasté le pays d'Egipte, viola ledict sepulchre et emporta l'or et mist le corps en ung sepulchre de voyre (1), mais

(1) De verre.

bien tost après, par la justice divine comme sacrilège fut grièvement pugny.

Tout entour de ladiete ville sont grand habondance de beaulx jardins plains de diverses herbes comme comcombres, melonges, pouppons et angiers (1) qui sont gros comme la teste d'ung homme et sont plaines d'eaue que l'on succe, et est bonne pour refraichir. Le sucre aussi croist le long du Nyle en cannes grosses comme le tuyau d'une escriptoire, moylleux par dedans, et ceste moylle est humide et plaine d'eaue, et cela pillé et bouilly se convertist en sucre. Il y a aussi par tout le pays d'Egipte grand habondance de cassiers qui sont grands arbres comme noyers qui portent ung certain fruit long environ de deux piedz, noyr quant il est meur, long et gros comme ung tuyau d'escriptoire. Il y a grand multitude de palmes qui portent les dactes.

En nous refraichissant en cedit lieu pour ce que nous avions longtemps demeuré sur la mer à manger chairs sallées et boyre l'eaue toute puante, nous prîmes par trop grand cupidité à manger de la chair fraiche de petitz oyseaux fort gras qui en ce lieu se trouvent à grand marché; nous prenions grand plaisir à boyre de l'eaue de ces cisterne qui vient du Nyl pour ce que nous estions fort altérés pour les chaleurs que nous avions endurées sur la mer, et nous sembloit que le vin nous brulloyt et l'eaue nous refraichissoyt, mais elle est périlleuse à ceulx qui ne sont pas acoustuméz, car elle est laxative pardessus toutes les eaues du monde, et néanmoins que nous estions bien advertis du cas par le conseil, toutesfoiz, monsieur de la Rivière qui estoit ja mal disposé ne s'en peult tenir, par telle facon qu'il tumba en ung grief flux de ventre et nonobstant cela,

(1) Ces trois mots désignent des melons.

expectant (1) qu'il se passeroyt par le chemyn, nous délibérasmes de partir pour aller au grand Caire.

Après avoir eu contenté nostre patron qui nous avoyt passéz la mer, par la conduite de monsieur le Consul avons faict le marché avecques ung genithsaire pour nous conduyre jusques au grand Caire. Les genithsaires sont presque tous chrétiens regniez (2) d'Esclavonnie, de Albanye et de toute la Grèce que le Turc prent petitiz enffans et les faict instruyre en sa loy et puy les faict exercer en armes et sont ses serviteurs, en leur donnant bons gaiges, et selon qu'il les trouve bons et fidèles il les eslève en dignitéz et offices pour toute leur vye. Il est à noter que le moindre de ses genithsaires a si grand auctorité que avecques une verge il chassera cent turcs ou mores devant luy sans se oser deffendre, et, pour ce, qui veult aller seurement par le pays de Turquye, il convient qu'il ayt ung genithsaire. Nous prenions aussi des muletz pour nous porter jusques à Rossette (3), car depuys Alexandrie jusques au grand Caire il y environ cinq journées, et peult-on aller par eaue et par terre, mais communément on va par terre jusques à Rossette, pour ce que les eaues du Nyle qui vient du Caire en Alexandrie ne va droict mais circuyt beaucoup de pays, et après que nous eusmes chargé nostre bagaige comme vin, pain et autres choses qui faisoient besoing, à la garde de Dieu et à la conduite de nostre genithsaire, partismes de Alexandrie le vingt huitiesme jour d'aoust.

Nous chevauchasmes troys jours par ung beau pays à merveilles, mais à chascune heure nous estions vexéz et molestéz de ces misérables Turcs et Mores pour nous

(1) Espérant.

(2) Renégats.

(3) Rosette.

faire payer *capharre* qui est à dire péage, et ce ne fust nostre guyde qui craignoient qui les battoit, jamais ne eussions passé. Mays finalement, après beaucoup d'injures, opprobres et irisions, à la fin de troys jours arivomes à Rossecte qui est une petite ville sans murailles assise sur le Nyle, et de là montasmes sur l'eau et en deux jours arivasmes au grand Caire. Il est à noter que le Nyle en ce lieu là divise deux parties du monde c'est assavoir Asie et Affrique. A dextre nous regardions la partie d'Affrique, à senestre la partie d'Asie, et d'une part et d'autre nous veismes plusieurs belles régions plaines de grands biens, villes et chasteaulx édifiéz en places haultes car en plain pays ne pouvoient édifier maison pour l'innundation du Nyle, comme je déclare-roy en temps et lieu plus amplement. Nous veismes des deux coustez du Nyle les terres douces de moult somptueux et beaulx jardoins plains de tous fructiers comme cytrons, oranges, grenades, abricotz, cassiers, palmes à grand plante, et encores d'autres fructiers de quoy n'avons jamais veu qu'ilz appelloient *moussez* ou autrement pommes de Addam, pour ce qu'ilz disent que c'est du fruit duquel Addam menagea contre le commandement de Dieu. Ce fructier là vient grox comme la cuisse d'un homme en deux ou troys lieux, plain de moylle et ne porte que une fois et si tost qu'il a porté le fruit en maturité on le taille par le pied. Adonc, rejette de petit syons qu'on replante en autre lieu. Il fault, qu'il ayt tousjours l'eau au pied et pour ce est appelé *mousse* qui signifie en leur langue la chose venue d'eau. Il fault qu'il soyt en lieu fort chault et pourtant ne peult croistre en pays de deczà. Il a les fucilles longues de la haulteur d'un homme, tellement que deux pourroient couvrir tout ung homme et sont réglées comme

pappier, et dict-on que d'avant que l'on eust l'usage de pappier, ilz servoient pour escrire. Le fruit est de la facon d'un cocombre à troys carés, la peau assez subtile, le plus délicieux à manger de tous les fruitz de ce monde, mays en le baillant par rouelles comme une cocombre, l'on voyt tousjours la croix imprimée, parquoy on dict que c'est du semblable fruit pour lequel il a esté besoing que Jésus ayt souffert en la croix (1).

Nous arivasmes davant le grand Caire le premier jour de septembre et feusmes receuz par le truchement de la ville qui estoit ung juif; et est une office qui searente à grand argent (2) car il a à recevoir tous estrangiers et parler pour eulx, et luy fault payer pour chascun à l'entrée quinze madins qui vallent environ trente solz, et autant à l'issue de la ville. Le prédiet truchement avecques nostre garde nous conduyrent bien une lieue par les rues du Caire tant que arivasmes à la maison d'un chrestien de Venise qui pour lors se tenoit en ce lieu, nommé Jacony, lequel nous reçut assez humainement à son logeys et là demourasmes environ d'un mois pour ce que monsieur de la Rivière estoit fort malade. En ce temps le gardien de Hierusalem estoit au Caire qui venoit de Alexandrie confesser les chrestiens qui là demouroient, lequel à nostre supplication vint visiter le bon gentilhomme malade et luy administra les sacremens de confession, et après avoir ordonné de son argent qu'il avoit porté car il avoit faict son testament et ordonné de tous ses biens, premier que de partir, délibérant finir ses jours au service de Dieu et à la terre sainte, et congnoissant ses derniers jours me dist en ceste manière, quasi parlant par esprit de pro-

(1) Il s'agit ici du papyrus.

(2) Qui produit de grosses rentes.

phétie : « Saichez, mon frère, que je iray poinct en Iliérusalem, mayz je iray à Nostre Dame », et plusieurs foiz me répéta ces parolles ; mayz nous ne sçavions qu'il vouloyt dire par cela car nous n'avions la congnoissance qu'il y eust de église de Nostre Dame au Caire jusques après sa mort, mayz après qu'il fut trespasé nous ne sçavions où mettre son corps en sépulture, car les Turcs et Mores ne souffriroient jamais que le corps d'un chrestien fut ensépulturé en leur terre et si ne vellent permettre que l'on porte par devant leurs maisons, tellement que nous ne sçavions comment nous gouverner jusques à ce que ung chrestien nous dist que au vieil Caire il y avoyt une église fondée de Nostre Dame, laquelle est gouvernée par les chrestiens de la Scincture, et, selon aucuns, c'est le lieu où la Vierge Marie se reposa soubz la palme et le palme se inclina à son désir et se appelle Nostre Dame du Palme. Alors le fleuve du Nyle estoyt en sa grand inondation et croissance tellement que par les principales rues il failloyt aller avecques bateaulx.

Adonc après avoir eu congié du vassal qui est le gouverneur et lieutenant du Turc, et aussi du Cadis qui est évesques de leur loy, qui nous cousta grand argent, nous eusmes deux génithsaires pour nous deffendre en portant le corps et pour aller plus seurement attendis-mes la nuit, et à ceste heure mismes le corps sur ung batteau pour aller au vieil Caire, mayz nous ne peusmes jamais aller si secrettement que ne fussions apperceuz des Mores et incontinent gectèrent des pierres contre nous ; par telle faczon, si n'eust esté la deffense des génithsaires, ilz nous eussent tous tuéz ; et finablement après grands clameurs et irisions qu'ilz nous faisoient, ses meschans payens, nous arivasmes à l'église

prédicte et fut ensepvely nostre bon compaignon, que Dieu absolve, davant l'imaige de nostre Dame comme il l'avoyt prophétisé.

Et jaczoyt ce que nous eussions proposé de faire le voyage du mont de Synay d'avant que d'aller en Iliérusalem, toutesfoiz quant je veyz mon compaignon et tant cher amy trespasé, et davantaige, l'autre gentilhomme c'est assavoir monsieur de Mardiquoque fort mallade, et, d'autre part, le gardien des I^rères du mont de Syon qui s'en retournoyt en Iliérusalem, je délibère avecques le prestre espagnol faire retour en Iliérusalem avec le prédiet gardien et diffère mon voyage de sainte Katharine jusques à ung autre temps plus opportun. Je ne me aresteray poinct autrement pour le présent à parler du grand Caire ne des choses du pays dignes de mémoire, mayz au voyage du mont de Sinay j'en parleray tout au long.

LE VOYAGE DU CAIRE EN HIÉRUSALEM

Le premier jour d'octobre après avoir faict marché avecques un vesturier (1) qu'ilz appellent *moultre* en leur langaige pour nous porter jusques en Iliérusalem, et après avoir faict provision de pain, vin, raisins, sucre, dattes et caue, car il fault cheminer aucunes foiz cinq ou six jours sans boire caue ny en pouvoir trouver, nous trouvastes une caravenne, c'est à dire une compaignye pour passer les déserts et fusmes mys, le père gardien de Iliérusalem et moy, tous deux sur ung chameau dedans deux capses ou coffres, l'un d'un costé et l'autre de l'autre, et ainsi partismes du grand Caire cheminans par ung moult beau pays et bien fertile en tous biens,

(1) Voiturier.

passans ung villaige nommé la Néathalye et est le lieu où croist le basme (1), et vinsmes à la Hangué qui est troys lieues loing du Caire, et là demourasmes la nuict. Le lendemain nous allasmes à Belgam et de là à Roblum. Jusque là s'espand le Nyle quant il est desrivé et pour ceste cause jusques là le pays d'Égypte est bien fertile pour ce qu'il se peult arouser, mayz aux terres que le fleuve n'attaint point il n'y scauroyt rien croistre emplus que à l'astre d'un four, car ce n'est que sablon et n'y pleut jamais et y faict une chaleur extrême.

Le tiers nous arivasme à Cathie qui est ung petit villaige dedans les sablons dont les maisons sont faictes de branches de palmes ainsi comme les logeis des charbonniers en France. Toutesfoiz il y a ung gros seigneur ture qui est là député pour gouverner ce pays et pour garder le passaige contre les Arabes, lequel se tient en ung très beau et fort chasteau, et si tost que la caravene fut arivée il vint bien en ordre avecques ses gens pour faire payer capharre ou péage. Adonc nous luy fismes la révérence, et le père gardien luy fist ung très beau présent, pour laquelle chose il nous fist ung très bon recueil à son chasteau. En ce lieu là y avoyt grand marché de dattés, car alentour y avoyt si grand multitude de palmes qu'il s'embloyt estre une forest de pouletz et œufs assez bon marché, et de cela nous convint faire provision et d'eau aussi car de ce lieu là nous convenoyt cheminer neuf ou dix journées sans trouver ville, ne villaige, ny maison, ny arbre, ny herbe, ne autre chose qui eust peu donner substance ny confort au corps humain, mayz quant la nuict nous prenoyt, nous convenoyt reposer et coucher tous ensemble sur le sablon comme ung troupeau de brebiz.

(1) Le baume.

Partans de ce lieu nous cheminâmes troys journées et entrâmes dedans une grande plaine de déserts, laquelle est en yver toute couverte d'eau, en aucuns lieux d'un pied, aux autres de deux, aux autres de troys piedz de hault, et, selon mon jugement, c'est le regorgement de la mer, car, considéré que le fleuve de Jourdain tombe et flue tousjours dedans, c'est force de concéder qu'il se évacue par quelque part. Des costés ne se peult point évacuer, car d'un costé sont les haultes montaignes de Judée. Aulcuns ont voullu dire qu'elle se conjoignoyt avecques la mer Rouge, mayz cela est faulx, car nous sommes alléz par le bout de la mer Rouge au voyage du mont de Sinay sans trouver empeschement (1) d'eau, parquoy il fault dire que c'est ceste eau prédite qui se espand et appert ainsi par les déserts et quant vient l'esté, pour la grande chaleur du soleil, elle se congèle et convertist en sel, et cela avons expérimenté, car alors nous cheminâmes deux journées la plupart du temps sur le sel, et en yver se retourne en eau. De là nous passâmes les déserts de Bersabée et cheminâmes tant par noz journées que nous arivasmes à la première cité de la terre des Philistins qui anciennement s'appelloyt Gaza, maintenant se nomme Gazera, et y logeâmes à la maison d'un chrestien de la Seincture le douzième jour d'octobre.

Gazera est plus grand que n'est Hierusalem, mayz mal peuplée et sans murailles, assise en fort beau pays et fort fertile, néanmoins est toute dégastée des Arabes. Il est à une lieue près de la mer : c'est le lieu où Sanson avoyt son amoureuse Dalida par laquelle il fut trahy et deceu ainsi comme il est escript *libro Judicum decimo sexto*, et après se veoyt la montaigne sur laquelle il porta

(1) Obstacle à la route provenant de l'eau.

les portes de la ville. Lors de la ville, à ung grand traict d'arc, nous veismes les ruynes d'ung vieil pallays auquel estoyent assembléz les princes et satrappes pour se mocquer de Sanson, et alors print les deux coullonnes qui soustenoient la machine du chasteau et les tomba si fort que feist tout cheoir sur luy et sur les princes en disant : *Moriatur anima mea cum Philistin*, et par telle facon eut plus grande victoire en mourant qu'il n'avoit eu en sa vye, et encores de présent nous veismes les deux coullonnes à moictié couvertes de marbre grix. De Gazera nous allasmes passer à Rama dont il y a cinq lieues. et de Rama à la sainte et très désirée cité de Hierusalem, laquelle se veoyt d'environ demye lieue, mays d'aussi loing que nous l'aperceusmes nous fusmes tellement espris et rempliz de joye et de consolation tant spirituelle que corporelle, que toutes les misères que avions endurées par mer et par terre et toutes solitudes furent mises en oubly, et, de l'heure, descendismes à terre en la baisant par grand dévotion et combien que feussions las, fachéz et ennuyéz, si nous sembloyt-il non marcher à pied, mays voler.

Et finalement, le quinziesme jour d'octobre, environ troys heures après-midi, nous arrivasmes au mont de Syon auquel lieu se tiennent ordinairement les frères Myneurs, vulgairement Cordeliers, qui sont là députéz pour maintenir les saints lieux au nom de toute l'Eglise latine et pour recevoir les pèlerins ; par lesquels fusmes honorablement receuz et en ce lieu trouvastes encores deuy de noz compaignons qui estoient séparéz de nous à Venise pour aller à la navire des pèlerins, c'est assavoir Frère Bernard de Bona-Domo, gardien de Carcasonne, et aussi Frère Bonadventure Brochardi, de laquelle chose fuz moult resjouy, et non sans raison, car j'avoys

perdu ma compaignye et en si loingtain pays ung homme seul est bien estonné. Adonc me suys retiré et accompagné avec frère Bonadventure singulièrement et indissolublement pour faire le demourant de noz pérégrinations pource que nous estions tout d'un mesmes pays, langue et d'un semblable vouloir de habandonner noz corps, noz biens et noy vies pour visiter tous les saints lieux par lesquelz nostre sainte foy a esté fondée, tant de l'ancien Testament que du nouveau. Et avec son ayde ay réduit ce présent voyage par escript, car sans luy je n'eusse pas parfaitement entendu tous les mystères ainsi comme ilz avoient esté accompliz aux lieux là où nous estions couduitz. Mais il portoyt tousjours la Bible avecques luy et à chascun lieu nous conferrions ce que nous voyons avecques ce que nous lisions, et pour ceste cause je conseille aux gentils hommes et gens d'estat qui voudront avoir leur parfaicte consollation spirituelle en visitant les saints lieux, avant que de s'entremettre (1), s'ilz n'ont intelligence de la sainte Escripture, qu'ilz ayent avecques eulx ung homme de sçavoir pour leur déclairer les mystères de chascun lieu, ou autrement n'auraient point de plaisir à veoir le pays de par delà, car de soy il n'est pas beau.

Nous estans arivéz au lieu prédiet, me fut assigné une chambre dedans lediet monastère comme à ung religieux. Tant en ce prédiet lieu comme en Bethléem avons demouré presque l'espace d'un an visitant et revisitant par plusieurs foiz les saints lieux, lesquelz je déclareray consécutivement pour éviter prolixité et aussi pour les donner myeux à entendre aux lecteurs de ce présent traicté. Je ne les spécifieray pas par l'ordre que les avons visitéz à raison que par plusieurs foiz avons esté

(1) Avant d'entreprendre le voyage.

à chascun lieu et sans tenir nul ordre, car pour craincte des Arabes et aultres maulvays larrons dont tout le pays est plain, par quoy l'on ne peult pas aller quant l'on veult, mays quant on peult.

Par quoy j'ay délibéré les mettre par bon ordre ainsi comme on les visiteroyt qui seroy en liberté, en divisant toute la Terre Sainte en sept pérégrinations, en conformant le voyage de Hiérusalem à celluy de Romme, auquel les pèlerins vont gagner indulgence planière, aux sept églises principales, lesquelles nous représentent les sept stations auxquelles Jésus nostre Sauveur, premier pèlerin, nous acquist pléniaire rémission de peine et de coulpe quant le soir de d'avant sa passion il alla au jardrin d'Olyvet auquel il commença souffrir, secondement à la maison d'Anne, tiercement à la maison de Caïphe, quartement à la maison de Pillate, quintement à la maison de Hérodes, la sixiesme de rechef à la maison de Pillate, la septiesme à la sainte croix sur le mont de Calvaire. Ainsi pour se conformer à nostre capitaine et vroy pèlerin, ceulx qui voudront avoir leur parfaite consolation spirituelle de ce voyage il fault qu'ils facent les sept pérégrinations qui ensuyvent, dont la première est Hiérusalem et les lieulx circonvoysins une lieue à l'environ ;

- la seconde est le fleuve de Jourdain ;
- la 3^e est Bethléem et Ébron ;
- la 4^e est la maison de Zacharie ;
- la 5^e est Émaulx ;
- la 6^e est Nazareth et tout le pays de Gallilée ;
- la 7^e est le mont de Sinay avec Égypte.

ENSUYT LA DESCRIPTION DE HIÉRUSALEM

Hiérusalem quant à la situation est à la partie d'Asie assise au meillieu de la terre habitable, en signe de quoy, dedans le cuer de l'église du mont de Calvaire a ung petit rondeau gravé en une pierre de marbre du pavé, au meillieu duquel est une esguille droicte dénotant que c'est le meillieu du monde, et au hault de l'église est escript en lettre grecque ce que le prophète David avoyt prophétisé disant : *Deus ante secula operatus est salutem in medio terre*. Et est aussi située au plus éminent et hault lieu de toute la Terre Sainte, tellement que du mont de Syon on a sa veue libérale quasi de tous costéz tant qu'elle se peult estendre et de là on peult veoirs le pays d'Arabye et le mont de Abarin (1), le mont de Nébo où Moyse mourut par la volonté divine, le fleuve de Jourdain et la mer Morte. Pour y aller de toutes parts il fault monter, et pour ce, Nostre Seigneur disoyt en son Evangile : *Ecce ascendimus Hierosolimam*, car après Silo elle est situé à la plus haulte montaigne du pays. Qu'elle soyt en montaignes David le tesmoigne disant : *Fundamenta ejus in montibus sancti, LX*.

Et pour myculx l'entendre, il est à noter qu'ilz ont deux montaignes, l'une, nommée Syon, et l'autre, Olyvet (2), près l'une de l'autre, tellement que de la summité de l'une jusques à la poincte de l'autre il n'y a que mille pas, comme il est escript aux Actes, au premier (3) : *Tunc reversi sunt Hierosolimam a monte qui vocatur Oliveti qui est juxta Hierosolimam sabbati habens iter*, c'est-à-dire que les apostres s'en retournèrent du mont d'Olyvet

(1) Abarim, chaîne de collines dont faisait partie le Nébo.

(2) Mont des Oliviers.

(3) Actes des ap., I.

après l'Ascension de leur maistre en Iliérusalem au mont de Syon, lequel mont de Syon est près de Iliérusalem, tant comme il estoit licite aux juifs de cheminer le jour du Sabat, c'estoyt ung milliaire. Entre ces deux montaignes est la vallée de Josaphat. Il est aussi à noter que Syon se prend souvent en la Sainte l'écriture pour tout Iliérusalem, et pour ce que c'est le lieu le plus éminent de toute la contrée il donnoyt le nom à toute la montaigne comprenant Iliérusalem, mays quant à la vérité, il avoyt troys monticulles ou butes le long de la coste et chascune avoyt son nom en particullier, dont l'une et la plus haulte s'appeloyt le mont de Syon, laquelle ne fut jamais enclose dedans Iliérusalem, mays estoit loing des murailles de la ville environ un gect de pierre au regard de Iliérusalem, vers Orient. C'estoyt la forteresse du temps des Gentilz et du temps de David et pour ce estoit appelée la mère de Iliérusalem, car, ainsi comme la fille est soubz la protection de sa mère, ainsi estoit Iliérusalem soubz la protection et deffense de la forteresse qui estoit sur la montaigne de Syon. La seconde butte ou monticule se nommoyt le mont de Moria (1) enclos dedans la ville de Iliérusalem, c'est le lieu où Jacob s'endormyt, une pierre soubz sa teste, quant il veyt l'eschelle qui touchoyt depuys la terre jusques au ciel. Cestuy mont achapta David de Orinam, Jebusien voulant édifier ung autel pour pacifier l'ire de Dieu, lequel estoit encouru contre luy pour ce qu'il avoyt faict nombrer le peupple, comme il escript au 3^e chappistre du second livre de Paralipomenon, et en ce lieu mesmes Salomon édiffia le temple.

La tierce butte ou monticule c'est le glorieux très saint et sacré mont et sanctifié et arousé du précieux

(1) Moriah.

sang de Jésus nommé le mont de Calvaire, pour ce que en ce lieu les malfaiteurs estoient descheveléz (1), car c'estoyt le lieu de justice lequel estoit jadis hors de la ville vers Occident environ d'un traict d'arc, mays après que l'empereur Constantin, à la persuation de sa mère sainte Ilélaïne, eut recouvert la sainte terre et trouvé le lieu et la Croix précieuse où Nostre Seigneur avoyt pour nous souffert ignominieuse et cruelle mort, pour la révérence du lieu il feist augmenter la ville de celle partie et ainsi fut enclos dedans, tellement que à présent est le meillieu de toute la ville.

Le mont de Calvaire estoit tout d'une roche blanche quasi toute ronde, mays sainte Ilélaïne voullant faire édifier une église tant grande qu'elle comprinst une partie de la montaigne avec le jardin du Sépulchre, lequel est au pied et plusieurs autres lieux saintz ausquelz Nostre Seigneur avoyt faict quelque mistère, elle fit trencher le mont vers la partie du monument pour aplanir et mettre à égalité du jardin délaissant, tenant toujours en son entier le lieu auquel avoyt esté plantée la croix du Sauveur et le lieu où estoit la Vierge Marie quant son cher filz luy dict : *Mulier, ecce filius tuus*, etc. Tout cela est enclos dedans l'église prédicte, mays hors de l'église, y a encore une partie de la montaigne et environ à trente piedz de l'église, sur le mont mesmes, est le lieu où Abraham voulut sacrifier son filz Ysaac par le commandement de Dieu, et y a encores de présent un veil olivier soubz lequel Abraham veyt l'aiguel lequel immola, mays il est à entendre que ledict olivier est renouvelé depuys par maintes foys; et davantaige, auprès de là, y a une belle pierre ronde au lieu où Melchisedech sacrifia à Nostre Seigneur pain et vin. Les deux sacri-

(1) Dépouillés de leurs cheveux.

fices furent faictz en ce lieu d'avant l'Incarnation de Nostre Seigneur en éfigie de luy qui debvoyt là estre sacrifié pour noz péchéz, et ont esté acompliz environ troys lances l'un de l'autre.

DESCRIPTION DES SAINTS LIEUX DE HIÉRUSALEM COMMENCZANT AU SAINT SÉPULCHRE

En l'église du Sainct-Sépulchre Nostre Seigneur est, comme je prédicit, comprinse la partie du mont de Calvaire sur laquelle fut plantée la croix du Sauveur vers la main dextre en entrant dedans la prédicte église, et fault monter de puis le pavement dix sept marches de degréz, et puis on voyt là-dessus ceste butte, une belle chappelle grande de douze espaces en caré dont le pavé y est fort beau, faict de petites pièces de marbre de diverses couleurs, de paphire et albastre, en faczon de eschiquier, et autres figures bien sumptueusement dressées. Ceste chappelle est du costé vers la croix, et aussi vers la porte est murée de grandes pierres en la faczon d'un pont affin que l'on n'y tombe, pour ce que vers celles parties là montaigne a esté trenchée jusques au pavé comme est prédicit, et en ceste chappelle, vers Orient, a (1) une toyse de la muraille cheutte qui est le pertuys auquel fut plantée la croix où cruellement fut attaché le Sauveur pour le salut de l'humain genre, tant profond que en y mettant le bras, à penna peult on toucher au bas, et est tout rond, plus large que demy pied, garny d'argent à l'environ et conséquemment tout alentour. La pierre de la montaigne est toute couverte de marbre afin que les pèlerins ne gastent le lieu.

(1) Il y a.

Il est à noter que le Sauveur estant en la croix avoyt la face vers Occident, à sa dextre et senestre les deux larrons, mayz à senestre estoit la Vierge Marie quant son Filz lui dist : *Mulier ecce filius tuus*, etc., jaczoyt ce que noz painctres la mettent tousjours à dextre, mayz c'est un abus, car d'avant avoyt prophétisé David parlant en la personne de Nostre Seigneur : *Considerabam ad dexteram et videbam et non erat qui cognosceret me*. Entre le lieu ouquel estoit la Vierge Marie et le pertuys de la Croix, y a une belle place bien aornée à merveilles de diverses pierres ; c'est le lieu où la croix fut mise et là fut Nostre Seigneur honteusement despoillé et rudement sur la croix estendu et plus cruellement cloué, et là-dessus sont continuellement six lampes ardantes.

En ceste chappelle prédicte sont troys aultiers, dont l'un est au lieu de la croix du bon larron, et cestuy-là tiennent les chrestiens Grecs, et l'autre est au lieu de la croix du maulvays larron, et cestuy tiennent les chrestiens Géorgites, desquelz parlerons après plus à plain, et le tiers est au lieu où Nostre Seigneur fut estendu sur la croix, lequel est entretenu par les Cordeliers.

Fault noter pareillement que, entre le pertuys de la croix Nostre Seigneur et le lieu de la croix du maulvays larron, la roche, c'est-à-dire la montaigne, se fendit comme il escript à saint Mathieu au xvii^e chappistre : *Scisse sunt et monumenta aperta sunt*, et encores de présent l'on voyt la fente quasi d'un pied de large et bien dix-sept de profond, car elle s'estend jusques au pavé de l'église qui est dix-sept marches plus bas que le lieu de la croix.

Item au pied du mont de Calvaire, y a une chappelle à dextre en laquelle sont les sépulchres de Godeffroy de

Billon (1) et sénestre celui du roi Bauldouyn; son frère, lesquelz par leur prouesse et vaillance conquirent la Sainte Terre, la remettant à la chrestienté. Toutesfoiz, le bon duc Godefroy de Billon ne voullut oncques porter la couronne royale par son humilité, disant qu'il n'estoyt pas raisonnable que luy, homme mortel et pécheur, portast couronne d'or au lieu où son maistre avoyt porté couronne d'épines. En laquelle mesme chapelle regardant contre la roche du mont de Calvaire l'on veoyt la fente de la pierre qui se ouvrit à la passion du Sauveur, et dedans, bien parfond, quasi desoubz le pertuys de la croix, l'on veoyt une teste de mort et aucuns dyent que c'est la teste de Adam, toutesfoiz que n'en ayons rien par escripture auctenticque. En yssant de la prédicte chapelle à 6 ou 7 espaces tirant vers la porte de l'église, y a une belle pierre de marbre noyr plus longue que une sépulture, rompue en plusieurs pièces, sur laquelle sont 6 ou 7 lampes ardantes continuellement. C'est le lieu où le corps du Sauveur fut mys après qu'il fut descendu de la croix par Nicodème et Joseph ab Arimathie, et fut baillé entre les braz de sa dollente mère et puy oingt et ensevely.

Plus avant, vers la chapelle du Sépulchre, contre l'habitation des Arméniens, y a une pierre ronde au pavé. C'est le lieu auquel estoyt la Vierge Marie regardant mettre son filz au monument.

LA DESCRIPTION

DE LA CHAPPELLE DU SAINT SÉPULCHRE

Noter fault que l'église totale est divisée en deux parties, dont l'une part se appelle l'église du mont de

(1) Godefroy de Bouillon.

Calvaire, l'autre l'église du Sainct Sépulchre, néanmoins, qu'elles soient toutes deux soubz une mesme couverture, et à raison que la part du Saint Sépulchre est la moindre, on l'appelle la chappelle communément. Elle est au regard de l'autre partie, vers Occident, toute ronde par hault et par bas, à double gallerye à l'environ, en faczon de voulte, avecques deux ordres de pilliers gros à merveilles qui soustiennent les deux voutes l'une sur l'autre. Ceste chappelle est toute couverte de plomb, la couverture toute ronde en faczon de lanterne, et au plus hault c'est ung pertuys tout rond ainsi que le pertuys d'une lanterne en faczon de O, large de toyse et demye par où on peult veoirs l'air, auquel respondent et viennent finir tous les chevrons qui portent le plomb et tout droict dessus ledict pertuys au meillieu de la chapelle est le monument de Nostre Seigneur.

DESCRIPTION DU MONUMENT

Il est à présupposer qu'il y a différence entre le monument et le sépulchre, combien que par deczà (1) l'on n'y en mette point, toutesfoiz ilz diffèrent en ceste manière : le monument est comme une petite chambrette ou chapelle et le sépulchre est comme ung aultier, mays il est difficile à entendre qui ne veoyt le lieu ou les monumens ou sépulchres du temps passé des Juifs, et jamais ne l'avoys entendu jusques à ce que j'aye veu les autres, et plusieurs vont en Iliérusalem qui n'entendent pas la faczon, et pour ce il fault entendre que Joseph ab Arimathie avoyt ung petit jardin à pied du mont de Calvaire auquel estoyt une grosse pierre ou roche, dedans

(1) Par ici, c'est-à-dire en Europe, dans les représentations du Saint-Sépulchre.

laquelle en son vivant, selon la coustume des Juifs, il l'avoit faict entailler et engraver comme une petite chambre faicte en voulte de la haulteur de treze palmes de long et huict de large, tellement que à peine y pevent demourer 5 personnes, et cela se nomme le monument.

Dedans ce prédicte monument, au coustré dextre en entrant, estoit demourée la roche mesmes aussi comme une table de troys palmes et demye de hault et quatre de large et huict de long, et voylà le Saint-Sépulchre; et est à noter qu'il n'estoit point engravé (1) dedans comme sont ceulx de par deçà. A cela noz painctres faillent quant peignent Nostre Seigneur en sa résurrection comme s'il sailloyt de dessoubz une pierre, ymaginans qu'il fust engravé.

A donc, cela préparé, ilz mettoient ung linge sur icelle table et estendoient le corps dessus, et puy redoubloient le linge dessusdict par dessus le corps. Ainsi fust faict à Nostre-Seigneur comme il appert au Saint Suaire qui est à Chambéry, en Savoye, auquel est imprimé la forme de son précieux corps deux foiz, c'est-à-dire à la partie qui estoit dessus.

L'entrée du monument n'a que troys piedz de hault et autant de large, et après que Joseph ab Arimathie eut descendu le corps de nostre Sauveur de la Croix, il le mist dedans ce monument qu'il avoit faict faire pour luy, et alors fut mise une pierre contre l'entrée du monument, tant grande que à peine dix hommes la pouvoient faire mouvoir, comme dict l'Evangille : *Erat quippe magnus valde*, et pour ce Marie Magdalaine demandoit : *Quis revolvat nobis lapidem ab ostio monumenti*, c'est-à-dire, qui nous osterà la pierre de l'huys du monument ? Elle ne disoit pas de dessus le sépulchre

(1) Taillé,

ainsi comme nos painctres le dépaignent, car il n'y avoit point de pierre dessus, veu et considéré qu'il estoit plat sans estre engravé par dedans, et le corps dessus estendu comme s'on estendoit ung corps sur ung aultier, et demeurent tousjours dessus. Et en ce lieu aussi sont faictz les chevalliers du Saint Sépulchre.

Par dedans le monument et au Saint Sépulchre, y a si grand nombre de lampes, que à grand peine on pouroit demourer une heure pour la fumée qui ne se peult évacuer, sinon par aucuns pertuys assez petit qui sont en hault, par quoy tout est noir dedans.

Il est à noter que à présent on ne voyt point la propre pierre du sépulchre ne du monument, car après que madame Sainte Helaine, ainsi comme ilz disent par delà (1), eut faict édifier ceste église tant solempnelle et magnifique, elle fist trencher la superfluité de la pierre du monument le faisant revestir tant par dedans que par dehors de belles tables de marbre blanc si bien conjointes ensemble que, en nulle façon, l'on ne sçauroyt veoir la propre pierre, car autrement les pèlerins eussent jà tout emporté. Et la chose est bien convenable qu'il y soyt demouré quelque chose en mémoire perpétuelle du mystère de nostre rédemption, car de la croix il n'y a plus rien en Hierusalem. Il y a deux chappelles aux costés du monument : l'une devant et l'autre derrière.

DESCRIPTION DES AUTRES LIEUX DE L'ÉGLISE

Partant du monument, tirant vers Septentrion, à l'issue de la chappelle, sont deux pierres rondes de marbre, à troys ou quatre pas l'une de l'autre. La première

(1) Dans le pays, expression opposée à par deçà.

c'est le lieu où estoit la Magdalaine quant Nostre Seigneur s'apparut à elle le jour de la Résurrection en forme de jardoinier, l'autre c'est lieu auquel estoit nostre Saulveur quant il la nomma par son nom, disant : *Maria*. Ung peu plus oultre en ceste partie là est une grand chappelle de Nostre Dame, à raison que Nostre Seigneur, le jour de sa Résurrection, se apparut en ce lieu à sa glorieuse mère, en laquelle chappelle officient les religieulx qui sont en ce lieu députéz pour garder et maintenir les saints lieux, et à ce costé ont leur petite habitation pour eulx loger et autres officines qui sont nécessaires pour eulx et pour recepvoyr les pèlerins qui veulent là demourer deux ou troys nuictz, et tout soubz le contenu de l'église.

A l'entrée de ladicte chappelle à main dextre est une armoire close de treillis de fer, et y est une grande par-tie de la coulonne en laquelle Nostre Seigneur fut flagellé en la maison de Pillate, et presque au meillieu est une pierre ronde au pavé, dénotant que c'est le lieu auquel, du temps de l'invention de la croix, les troys croix, c'est assavoir celle de Nostre Seigneur et les deux des larrons, furent estendues et pour discerner laquelle estoit celle de Nostre Seigneur l'on apporta ung corps mort et en l'appliquant sur celle de Nostre Seigneur il fut ressuscité, et auprès est le lieu où une partie de la croix fut longtemps réservée après que sainte Hélaïne l'eut trouvée.

Partant de ladicte chappelle en cheminant vers orient, autour du cueur, on trouve ung lieu assez obscur, et est la prinson où Nostre Seigneur fut mys attendant que l'on préparoyt ung lieu pour planter sa croix, et combien que l'Evangile n'en face point mention, toutesfoiz il y a apparence de vérité, car il estoit besoing, et de faict il

est ainsi que le pertuys de la croix est engravé bien deux piedz dedans la roche, laquelle chose ne se povoyt pas faire incontinent.

Cheminant tousjours plus oultre autour du cueur de l'église on trouve une autre chappelle à main gauche au lieu où les boureaux, après avoir crucifié Nostre Seigneur jouèrent ses vestemens et divisèrent.

De là on descend environ vingt et huict degrez et trouve l'on à main gauche la chappelle Sainte Hélaïne, en laquelle fut premièrement ensevelye. Mays de présent son corps est à Venise, à une religion de moynes blancs.

Après l'on descend plus bas encor vingt degrez soubz une grosse roche en ung lieu totalement obscur et ténébreux, comme ce fust ung puy ou veille cyterne, auquel lieu descendoyent et se recueilloient le temps passé toutes les immunditez de la ville. C'est le lieu où les juifs, par grand malice, avoient caché la croix de Nostre Seigneur auquel lieu fut trouvée par le moyen de madame sainte Hélaïne.

Après que l'on est remonté tournoiant tousjours autour du cueur, à main gauche, l'on trouve une autre chappelle en laquelle y a une partie de la coulonne où fut attaché Nostre Seigneur quant on le coronnoyt d'espines, et de là finablement on revient au mont de Calvaire, et au meillieu de tous ces saints lieux prédictz est très bien ordonné le cueur auquel ne se dict point avoir esté faict aucun mistère. Cela suffira quant aux saints lieux prédictz contenuz en l'église davant dicté.

Or est-il à noter que les Turcs voyans et considérans que ce lieu est le principal et capital de toute la terre sainte, auquel les pèlerins ont et doivent avoir plus de révérence et dévotion, et regardans aussi que plusieurs

grands parsonnaiges de loingtain pays y arivent, esmeuz d'avarice, ont fermé l'église prédicte et scellée du seau du Turc afin que nul n'y puisse entrer sans payer, et ont imposé grand tribut à ceulx qui y voudront entrer, c'est assavoir neuf ducatz pour personne, excepté les religieux qui n'en poyent rien pour ce qu'ilz gardent les lieulx saintz, et pour ces neuf ducatz les pèlerins y peuvent entrer troys foiz.

Ils permettent que de toutes sectes de chrestiens il y en demeure aucuns, non pour révérence qu'ilz y ont aux lieulx, mais pour ce qu'ilz sçavent bien que les pèlerins de loingtain pays n'y viendroient pas s'il n'y avoyt aucun de leur langue pour les radreser et pour leur déclairer les lieulx et mistères.

LA DESCRIPTION DES SECTES DE CHRESTIENS

[La description des sectes de chrestiens] qui pour le présent sont tant à l'église du Saint Sépulchre que à la Terre Sainte.

Et premièrement de ceulx qui à présent font leur résidence dedans l'église prédicte desquelz ensuyt la manière de vivre.

La première secte ou nation de chrestiens sont les chrestiens latins, c'est-à-dire les Cordeliers qui sont là députés pour tous les latins, lesquelz ont leur demeurance principale au mont de Syon, au Saint Céniacle de Nostre Seigneur, auquel lieu furent premièrement mis par ung bon roy de Naples nommé Robert, frère de saint Loys (1), lequel leur achapta une place du Souldan, et ont en ce pays là quatre demourances, c'est assavoir.

(1) Une note marginale, du XVII^e siècle, est ainsi formulée : « Il entend celui qui fut archevesque de Toulouse et non pas roi de France ».

le mont Syon, le Saint Sépulchre, Bethléem et Baruth (1). Mais le principal couvent, c'est le mont de Syon, dont le gardien est comme légat en la Terre sainte ou patriarche sur les chrestiens latins, et fault qu'il envoie de moys en moys quatre des frères du mont de Syon pour faire le service au Saint-Sépulchre, lesquelz sont enfermés là dedans, aucunes foiz plus, selon qu'il vient des pèlerins, car le Cadis, qui est l'évesque de la loy des Turcs, lequel garde la clef, à peine veult venir ouvrir la porte s'il ne pense quelque prouffict, et je les sçay par expérience, car nous y demourasmes bien trente jours où n'y pensions demourer que dix, et fault que les frères du mont de Syon leur envoient de jour en jour le boyre et le menger et autres choses nécessaires, tout par ung pertuys.

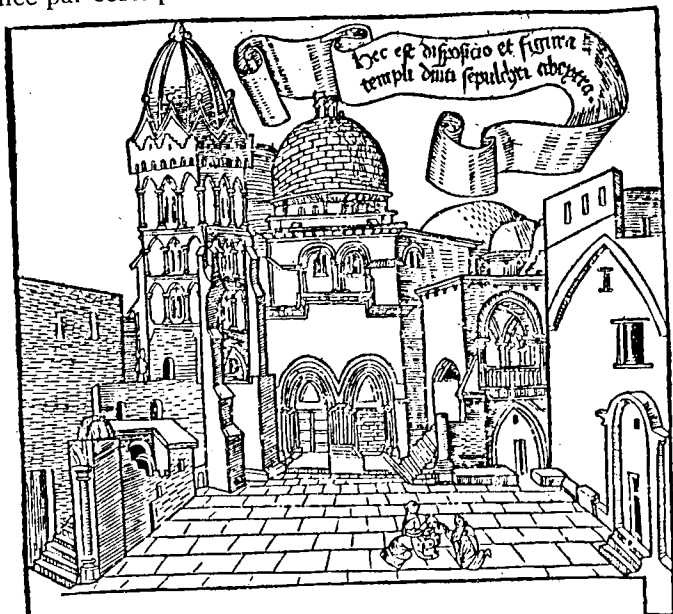
Ils ont là dedans quatre oratoires députés pour eux, dont le premier est le Saint Sépulchre, sur lequel eulx seullement ont la vertu de célébrer messe, et les chrestiens maronites et les chrestiens indiens depuis qu'ilz se sont subjugués à l'église rommaine. Le second est ung aultier sur le mont de Calvaire au lieu où Nostre Seigneur fut cloué en l'arbre de la croix. Le tiers en la chappelle Nostre Dame. Et le quart c'est ung autre qu'ilz ont en la basse fosse où fut trouvée la croix de Nostre Seigneur.

La seconde secte de chrestiens sont les Grecs, lesquelz tiennent le cueur de la grand église du Saint Sépulchre, et si ont ung aultier sur le mont de Calvaire au lieu de la croix du bon larron ; aussi tiennent le cueur de la grand église de Bethléem et plusieurs autres lieulx saintz en Hierusalem et généralement par toute la Terre Sainte. Ilz ont plusieurs monastères de saint

(1) Beyrouth.

Latins
ou
Grecs
Romains

Hélye et plusieurs églises desquelles nous parlerons en leurs lieux. Mays ils n'ont point d'autre religion, de laquelle est toujours le patriarche et les archevesques et évesques et par ainsi toute l'église grecque est gouvernée par ceste présente religion.



Le Saint Sépulchre (d'après une planche de Breydenbach)

Il faut noter qu'il y a aux parties d'outre mer deux manières de gens que Nostre Seigneur a grandement humiliéz, c'est assavoir les chrestiens grecqs et les juifs. Les juifs ont premièrement esté tousjours rebelles et inobédiens à Dieu et à ses serviteurs, rempliz de presumption et orgueil, et pour ce nostre seigneur les a déchasséz et disperséz par tout le monde tellement que depuis 1535 [ans] ne ont jamais peu se rallier ensemble pour recouvrer leurs terres qu'ilz ont perdues, et depuis

qu'ilz recusèrent leur propre roy qui estoit Jésus Crist, protestans devant Pilate qu'ilz n'entendoient point avoir d'autre roy que César, jamais n'ont peu recouvrer nulle domination, mays par tout le monde sont soubz le tribut des Chrestiens, ou des Turcs, ou des Morés.

Et ainsi est des Grecs, lesquelz souloient dominer tout l'empire de Grèce et les ysles cyclades et autres ysles de la mer Hélesponte; à raison qu'ilz ont esté rebelles, contumax et inobédiens à Dieu et à leur mère Eglise Romaine presumptueux et scismatiques. Nostre Seigneur les a tellement déchasséz et délaisséz qu'ilz n'ont pas ung pied de terre non plus que les juifs, de quoy ilz puissent dire que « je suys seigneur de ce pied », mays sont partout tributaires comme les Juifs.

Les Grecs sont séparéz de l'Eglise Romaine pour ce qu'ilz errent en plusieurs cas : et contre Dieu immédiatement, et contre les ordonnances de Sainte Eglise. Premièrement contre Dieu, en disant le Saint Esprit procéder seullement du Père et non pas du Filz; contre la détermination de Sainte Eglise, parce qu'ilz consacrent en pain levé; ilz ne tiennent rien du sacrement de Confirmation; ilz ont plusieurs cérimonyes différentes des nostres; ilz ne disent que une messe le jour à chacune église, mays de cela ne sont pas trop à blâmer, car il seroyt plus utile à plusieurs qu'il y en eut moins dictes et plus révérentement. Après la consécration, ilz portent le Sacrement dedans une grand platine sur leur teste par toute l'église pour estre adoré, et lors le peuple baisse les yeulx se réputant indigne de le veoirs. Ilz ont le sacrement de confession et tiennent qu'il y a purgatoire, car de cela m'en suys informé à leurs prebstres, peuvent estre mariéz et aussi de toutes nations ou sectes de chrestiens, sinon qu'ilz soient religieulx, mays ne

peuvent avoir que une femme à leur vye et fault qu'elle n'ayt point esté mariée et que le mariaige soyt contracté d'avant que estre prebstre, car jamays n'y eut hérétique si proterve (1) qui affirmast que ung prebstre se puisse marier jusques à ces modernes Luthériens. Davantaige ilz mengent chair le sabmedi et en cela ilz sont encores inobédiens à l'Eglise Romaine et disent qu'ilz le font en révérence de la vierge Marie, mays ilz ont plusieurs karesmes qu'ilz jeunent en grande austérité, c'est assavoir le grand qu'ilz commencent à la Septuagésime, et en se eslongnant peu à peu de viandes charnelles et communes en autres temps, car la première sepmaine se esloignent de chair, la seconde d'œufs, fourmaige et beure, et depuys la Quinquagésime jusques à Pasques ilz ne mangeussent chose qui ayt sang. Item ilz jeusnent toutes les vigilles de Nostre Dame, des Apostres et des autres festes de Nostre Seigneur et deux autres caresmes, l'un d'avant l'Assumption Nostre Dame et l'autre d'avant Noël.

La troysiesme nation ou secte sont les chrestiens Ethiopiens ou indiens que l'on appelle par delà Abbasins (2), et sont de la terre de prebstre Jehan, lesquelz ont grand auctorité et sont fort supportez par toute la terre du Turc. Ilz peuvent aller et venir et entrer dedans le Saint Sépulchre sans payer nul tribut, à cause du fleuve qui arouse toute la terre d'Egipte qui vient de leur pays, sans lequel fleuve la pluspart d'Egipte seroyt totalement sérille, et s'ilz vouloient ilz pouroient empescher son cours, et par craincte de cela le Turc permect qu'ilz puissent aller libéralement par tout son pays. Ilz sont fort bons catholicques et vivent bien reli-

(1) Si avili.

(2) Abyssiniens.

gieusement en leur pays, n'ont point d'autre religion que de Saint-Antoine l'Hermite, desquelz il y en a tousjours deux à l'église du Saint Sépulchre, avecques lesquelz avons demeuré l'espace d'un moys et avons considéré leur conversation, les interroguant de leur secte et manière de vivre. Ilz souloient avoir plusieurs erreurs mays ilz se sont réduictz à l'unyon de l'Eglise et dernièrement le pappe moderne, Clément VII, les a reçeuz soubz la protection de l'Eglise Romaine et leur a faict ung petit monastère là où il y en a toujours aucuns.

Quant à l'estat de l'église, ilz ont leur patriarche et n'ont jamays que douze évesques en remembrance des douze apostres. Ilz solloient avoir ceste hérésye de se baptizer en feu pour ce qu'il est escript en saint Mathie au troysiesme chappitre : *Ipse baptisabit vos in Spiritu Sancto et igne*. Ce sont les parolles de saint Jehan Baptiste en parlant de Nostre Seigneur qui disoyt : *Celuy qui vient après moy vous baptisera en l'Esprict Saint et par feu*. Mays ilz entendoient du feu matériel, pour laquelle chose avecques ung fer chault ilz se imprimoient ung certain caractère au fronc, et encores de présent ilz le font, mays ilz ne prennent plus comme sacrement estimans estre baptisés pour cela, comme ilz souloient faire, mays comme signe distinctif d'entre eulx et les infidèles ; ainsi font les autres chrestiens de par delà ; les Tures et les Mores aussi ont chacun à son front ou à ses braz ou mains certains caractères ou signes representans quelque chose de sa foy comme les chrestiens une croix, ou Jesus, ou Maria, et les Tures et Mores quelques autres signes selon leur loy.

Item leurs prebstres sont mariéz ainsi que des autres sectes et comme les Grecs ilz ne célèbrent point qu'il ne soyt quasi soleil couché, tousjours avecques dyacre

et soubz-diacre, lesquelz chantent continuellement derrière le prebstre et semblent qu'ilz pleurent quant ilz chantent. Ilz ne consacrent pas avecques une hostie mays avecques ung petit pain tout rond, large et espès ainsi comme la palme de la main, cuyt soubz la cendre sans estre levé. Les prebstres ne disent pas souvent messe mays avec grande préparation et grande solempnité, car bien souvent, et principalement aux grandes festes, ilz seront troys ou quatre jours sans menger que quelques confistures avant que faire la Sainte Communion, tant les prebstres que laiz.

Quant les laiz veullent faire leur communion, le prebstre divise son pain en plusieurs parties et en met une dedans sa main sans se tourner vers le peupple, il estend sa main. Ilz officient en langue caldaïcque (1) et quant vient à Pasques ou à Noël ou aux grands solempnitéz, en Bethléem, pour ce qu'ilz n'ont point de chaires ilz ont chacun une potence pour se appuyer l'estomac afin qu'ilz ne se grevent (2) par trop long temps demourer debout, et quant vient à chanter les pseaulmes de David, ilz prennent leurs potences à deux mains et se mettent à dancier jusques à ce qu'ilz soient tous las et qu'il se faille coucher en la place, et cela s'appelle proprement baller, et disent que en cela ilz ensuyvent David lequel, ainsi qu'il est escript au premier livre des Roys, en rendant grâces et gloire à Dieu, dansoyt devant l'arche de Moyse, et disent aussi que non seulement de la bouche et langue ilz veullent rendre grâces à Dieu, mays aussi de tout leur corps y veullent occuper.

Nulle personne en leur pays jamays n'oseroyt entrer dedans l'église que premièrement ne soyt confessé, et

(1) Chaldéenne.
(2) Se fatiguent.

pour cest affaire y a des prebstres députés à la porte de l'église. Ilz ont aussi suffraiges des Saints ainsi que nous avons par deczà et prient pour les trépasséz, croyans qu'il y a purgatoire, et de ce ont messe et office ordonnés comme nous avons, par quoy on peult juger que ce n'est pas une intention frivolle des prebstres de par deczà, comme ont voullu dire ces meschans luthériens. Ilz sont fort dévots à venir de leur pays visiter les Saints Lieulx de Hérusalem tant hommes que femmes, et quant il y a quelque personnaige de sainte vie qui a des biens assez et n'a point d'héritiers, il les vent et apporte le prix en Hérusalem, et demeure le reste de sa vye visitant de jour et en jour les Lieulx Sainetz, et de son bien substantive les gens d'église et pauvres pèlerins de son pays pour l'amour de Dieu.

Quant à la temporalité, ilz ont leur empereur que, en langaige corumpu, nous appelons prebstre Jehan, et semble à d'aucuns qu'il soyt prebstre et roy, mays ainsi qu'ilz m'ont dict nous abusons du terme, car il ne se doibt pas appeller prebstre Jehan, mays *prégent, qui preest gentibus*, c'est-à-dire celui qui préside sur les gens, lequel est mys par élection ainsi que l'empereur.

En six moys peuvent venir en Hérusalem par terre de leur pays, mays de dix, à peine en vient troys jusques au lieu, car pour les misères et peines qu'ilz souffrent par les déserts, il en meurt la pluspart. Leur pays est habondant en mynes d'or et d'argent et pierres précieuses et autres choses rares, comme bestes et oyseaulx d'autre manière que n'avons par deczà, choses aromatiques, comme lignum aloès vroy qu'ilz disent venir de Paradis terrestre, et les trennent sur la rivière du Nil, et disent aussi le vroy lignum aloès estre branches de quelques espèces d'arbres de Paradis terrestre, lesquel-

les tombent dedans le fleuve du Nil, que autrement s'appelle Gyon, lequel est ung des quatres fleuves de Paradis terrestre, et en passant par leur pays ilz les cuillent sur la rive dudict fleuve, parquoy l'on peult estimer que Paradis terrestre n'est pas loing de ce prédiet pays.

Leur propre habitation en Iliérusalem est environ cinq ou six toyses loing de l'église du mont de Calvaire, sur le mesme montaigne au lieu où Melchisedech offrit à Dieu pain et vin pour la victoire que Dieu avoyt donné à Abraham. Item entre ce lieu là et l'église prédiet ont ung autre bel oratoire auquel estoit la Vierge Marie quant son cher enfant pendoyt en la croix et luy dist : *Mulier ecce filius tuus*. Item, au dedans de l'église, au tour de la chappelle du Saint Sépulcre, ont ung autre oratoire ou petite chappelle, et derrière le cueur une autre en laquelle est une grand partie du pillier où le Sauveur fut attaché quant on le couronnoit d'espines. Item sur le mont de Syon, derrière le couvent des Cordeliers, ilz ont une autre maison et oratoire au lieu où David composa les sept pseaulmes pénitentx.

La quatriesme secte ou nation sont les Suriens ou autrement Coptes, nommez Suriens pour ce qu'ilz se tiennent et sont espenduz par tout le pays de Surie, soubz la seigneurie du grand Turc. Ceste manière de gens est fort pusillanime et lasche et de peu de couraige en bataille, par quoy jamais n'ont peu recouvrir leur pays ny avoir aucune domination, mays tousjours sont demeuréz en servaige soubz les Infidesles, lesquels les font faire leurs euvres mécaniques et serviles comme est le labouraige, car à cela sont assez propres. Ilz sont de assez mauveyse nature, fort ennemys des chrestiens latins aussi comme les grecs car ilz tiennent leurs erreurs, et pour ce qu'ilz communiquent avecques les

Turcs et Mores, aussi ilz les ensuyvent en leurs meurs et contractent mariaiges avecques eulx.

Ilz ont derrière le monument de Nostre Seigneur une chappelle en laquelle souloyt demourer ordinairement ung de leur secte, mays de présent ne viennent sinon aux bonnes festes. Aussi dedans la cité ont ung autre oratoire au lieu où saint Pierre se retira quant il fut eschappé de la prison d'Hérodes à la maison de Marie, mère de saint Marc, de quoy est parlé aux *Actes* (duodecimo c^o). En leur vulgaire ilz parlent l'Arabic, mays ils officient en caldaïc. Ilz tiennent la perverse et réprouvée erreur de Eutices (1) qui disoyt que, après la Résurrection de Nostre Seigneur ne demeura en luy que une nature composée de l'humanité et divinité ensemble.

La cinquiesme secte sont les Arméniens, lesquels habitent le pays d'Arménie en l'Asie la Myneur, entre Asirie et Trapezonte. Et combien qu'ilz soient sort différénds des Latins en leurs rites et cérémonies, toutesfoiz ilz nous aiment par dessus toutes nations. Ilz ont leur prélat auquel ilz obéyssent en toutes choses comme nous faisons au Papé, lequel ilz appellent catholicque. Ilz ne font point feste de Nostre Seigneur au jour que nous le célébrons, mays le célèbrent le jour de l'apparition en grande solempnité, car ils disent que, le jour mesme de la Nativité, les Roys partirent de leur pays et arivèrent en Bethléem.

L'an mil cinq cens trente quatre, nous estans en Bethléem, vismes faire leur solempnité. Ilz jeusnent le karesme en plus grand austérité que nous car ilz ne mengent poysson, ne huille, ny boivent vin, mays seulement herbes et fruietz jaczoyt ce qu'ilz mengent plusieurs foiz de jour.

(1) Eutychès.

D'autant qu'ilz aiment les Chrestiens Latins ilz hayent les Grecs et ont questions et dissensions infinies les uns contre les autres, et pour monstrer qu'ilz ne sont pas et que en riens ilz ne veullent observer leurs cérémonies, ilz mengent chair aucuns vendrediz. Ilz ont en Hiérusalem plusieurs lieulx.

Leur oratoire est au lieu où Nostre Seigneur fut oingt par Joseph ab Arimathie et Nichodème à l'entrée de l'église, hault sur les voulttes de l'église prédicte; sur le lieu mesmes ont leur demeure pour ung ou deux qui là demeurent ordinairement, ainsi comme des autres nations, pour faire le service et recepvoyr les pèlerins de leur pays; ilz ont plusieurs autres lieulx desquelz nous parlerons quant viendra à propox. Ces Arméniens sont assez grand nombre en Hiérusalem et ont ung évesque qui se tient ordinairement en l'église de Saint Jacques. Leurs prebstres sont mariéz ainsi que les autres nations ou sectes, toutesfoiz en toutes leurs opérations ilz se gouvernent plus honorablement et religieusement que toutes les autres nations; en leurs cérémonies et gestes ilz se monstrent réguliers; de plus ilz ont leurs couronnes (1) rondes et assez larges, néanmoins jamais ne taillent leurs chevelx par bas ny leurs barbes.

Au sacrifice de la messe ilz ne mettent d'eau au vin non plus que Grecs, et en cela ilz errent grandement. Toutesfoiz ilz ont plus de révérence à nostre sacrifice que les Grecs, car quant nous célébrons la messe, s'il advient que ung grec soyt à la Lévation du Sacrement, il ne se daigneroyt descouvrir ne faire aucune révérence mais plus tost se tournera d'autre part, et si ne permettroient jamais que ung prebstre latin célébrast la messe

(1) Tonsures.

sur ung de leurs aultiers et eulx sur les nostres. Les laiz sont tous tonduz sur la teste en faczon de croix en mémoire de quelque victoire qu'ilz eurent quelque foiz contre leurs ennemys par le moyen et en révérence qu'ilz eurent à la croix, et aussi ilz sont beaulx parsonnaiges et bien forméz, plus blonds que nulz des autres nations. Ilz ont leur escripture et langage particulier et différent des autres, participant de caldaïc.

La sixiesme secte ou nation sont les Maronites ainsi nommez par ung hérésiarque nommé Maro, lequel disoyt que en Nostre Seigneur n'avoyt que une volonté et par conséquent que une opération, ne confessent point que en luy fussent deux natures distinctes. Iceulx ont demouré par l'espace de cinq cens ans en leur erreur, séparéz de l'église romaine, mais depuys ung peu se sont raliéz et remys soubz la protection d'icelle, et dernièrement ung cordelier de Hiérusalem les alla prescher et cependant leur patriarche mourut, pourquoy ilz esleurent pour leur patriarche soubz ceste condition que luy et les autres doresnavant seroient commys du Pape, à laquelle chose ilz se accordèrent, et depuys ont assez bien persévéré en observant les cérémonies de l'Eglise romaine, excepté que les prebstres sont mariéz ainsi que des autres nations. Mays en autres choses ilz sont assez conformes à nous en officiant en langage caldaïc, mais leur vulgaire est arabe. Item ilz consacrent avecques hostie semblable aux nostres et quant ilz viennent en Hiérusalem ilz célèbrent aux aultiers des Latins, au mont de Syon et au saint Sépulcre, soubz les voulttes de la chappelle du monument, près de la chappelle de Nostre-Dame. Mays de présent n'y habitent plus sinon aux bonnes festes qu'ilz viennent par dévotion visiter les lieulx saintz.

Ilz ont leur pays déterminé au royaume de Surie sur les montaignes de Libam et Antilibam, et combien qu'ilz soient soubz la domination du Turc, toutesfoiz ilz ne sont point mesléz avec aucuns infidèles, et en toutes les parties orientalles il n'y a que eulx qui aient cloches pour les églises.

Georgiens La 7^e secte sont appelléz Géorgiens et sont aux parties orientalles tirant vers le pol artique en la partie d'Asie plus loing que les Arméniens, entre les montaignes d'Arménie et les monts de Caspie, gens fort bellicqueux et puissans en armes, ayans roy et seigneurs par soy mesmes, et jaczoyt ce que de toutes parts soient environnéz de infidèles, toutesfoiz il n'y a nation qui les ose assaillir car ilz sont fort exercitez et preux en guerre et vont ainsi que les Suysses servir les princes du faict de la guerre, parquoy chascun les crainct car facilement pourroient donner victoire à qui leur plairoyt et pour ce quant ilz viennent en Hierusalem, ilz entrent la bannière dressée sans payer nul tribut par toute la terre du Turc et n'y a homme qui leur osast rien dire de peur qu'ilz ne vengeassent quant ilz seroient retournéz en leur pays.

Ceulx icy se appellent Géorgiens ou Géorgittes pour ce qu'ilz sont dū pays de Géorgie, distant de Hierusalem bien de six cens lieues tout par terre. Aucuns veullent dire qu'ilz s'appellent Géorgiens ou Géorgittes à cause de saint George, lequel ilz ont pour leur advocat et patron, après Dieu, en leurs batailles et autres affaires, et ainsi comme les Vénissiens ont saint Marc, mays cela n'est pas à croire, car Pline qui estoit d'avant le temps de saint George faict mention du pays de Géorgie, ainsi comme l'on pouroyt dire de France que seroyt ainsi nommée par raison de saint François, lequel est honoré et célébré en France, combien que par avant que saint

François fust né elle estoit ainsi nommée. Imo, (1) saint François fut ainsi nommé par ce que à l'heure de sa nativité son père venoit en France.

En toutes choses les Géorgiens ensuyvent les Grecs en leurs rites et cérémonies, parquoy ilz sont scismatiques et séparéz de l'Eglise romaine, grandement ennemis des chrestiens latins. Ilz officient en grec, mays leur commun langage est caldaïc. Ilz parlent du profond de la gorge plus laydement que nulz autres, tellement que l'on n'y peult rien entendre ne distinguer de ce qu'ilz prononcent.

Tous leurs prebstres portent barbes et cheveux jusques à la seincture. A nostre sacrement ne font aucune révérence non plus que les Grecs. Leurs cérémonies sont assez estranges et lourdes et principalement à la messe, leurs aornemens fort différens des nostres, et quant vient à la consécration ilz ont ung pain levé grand comme seroyt icy ung pain de six tournoys, et au-dessus y a ung petit rondeau comme la merche d'un boullenger, et devant la consécration, avec ung petit cousteau ilz trenchent alentour et entendent scullement consacrer celle petite partye; le demourant c'est pain bénist, et, après la consécration, le prebstre prent le pain dedans ung grand plat et le met sur sa teste, et ainsi le porte parmy l'église et alors les chrestiens de sa secte l'adorent. Après qu'il est revenu à l'autier et reçu le sacrement, il prend le reste du pain et le met par morceaulx dedans ung grand calice qui tient plus d'une pinte de Paris, et puy avec une cuiller d'argent menge cela en disant certaines parolles et en donne aux asistans; ainsi les avons veu faire plusieurs foiz à l'église du Saint Sépulchre, sur le mont de Calvaire.

(1) Bien plus,

De ceste secte en a plusieurs en Hiérusalem qui font leur résidence en plusieurs lieulx saints, mays spécialement au Saint Sépulchre ont leur oratoire sur le mont de Calvaire tellement que leur aultier est auprès de ce très digne et précieulx pertuys auquel fut planté le signe de nostre rédemption, de quoy avons parlé davant assez amplement. Ilz ont ung autre oratoire en la maison de Anne où Nostre Seigneur fut premièrement mené quant il fut prins au jardin d'Olyvet, et davantaige, à troys mille de Hiérusalem, ilz ont une moult belle église ou abbaye fondée de Sainte Croix au lieu où le boys de l'une des pieczes de sa vroye croix avoyt premièrement esté prins.

La 8^e secte sont appeléz Nestoriens, ainsi nommez par ce meschant hérésiarche apostat Nestor (1), lequel, par sa séduction a corumpu la plus part des chrestiens orientaulx comme sont ceulx qui habitent en la Perse, lesquelz sont de présent soubz la seigneurie et tributaires au grand Sophi, et jaczoyt ce qu'ilz n'ayent pas receu la loy de ce séducteur Machomect, toutesfoiz ilz ne vallent guères myeulx car ilz disent que la Vierge Marie n'est pas mère de Dieu, mays seulement mère de Jésus Crist homme, et par cela disoient une autre personne divine estre en Jésus Crist et une autre humaine, faisant la distinction personnelle pour la différence de nature divine et nature humaine, et par conséquent non ung Jésus Crist du Verbe divin et nature subsistant par soy, mays séparément l'un estre filz de Dieu et l'autre filz de l'homme, et ainsi par conséquent mettent deux personnes en Jésus Crist, laquelle chose est erreur condamnée par le Concille de Ephèse, comme il est escript au droict canon en la quinziesme distinc-

(1) Nestorius.

tion. Et davantaige ilz font recevoir le Saint Sacrement aux petitz enfans soubz les deux espèces. Ilz officient en langue caldaïque.

La 9^e secte et la dernière nation sont les Jacobites ainsi appelléz par ung autre maulvais hérésiarche nommé Jacob, lequel les a séduictz et séparéz de l'Eglise romaine. Ceulx-cy habitent en la partie d'Aphricque au pays de Nubie et Libie, par delà le royaume d'Egipte, entre Ethiope et Egipte inférieure, ayans domination sur plusieurs royaumes, et se disent avoir esté baptiséz et convertiz premier que l'apostre monsieur saint Mathieu, mays depuys sont tombéz en plusieurs hérésies et premièrement ilz sont circoncys, avec le baptesme imprimant à leur front ou à leurs mains ou joue certains caractères et signes avecques un fer chault, cuydans (1) par cela effacer le péché originel, se fondant sur ce que dist saint Jehan Baptiste parlant de Jésus Crist, disant : *Celluy qui viendra après moy vous baptisera en l'Esprit Saint et en feu*. Mays ilz se abusent à la lettre et laissent la spiritualité (2). Ilz ne usent point du sacrement de confession, mays après qu'ilz se sont secrettement accuséz davant Dieu ilz prennent de l'encens et le mettent dedans le feu, cuydant que avec la fumée leurs péchez montent devant Dieu et ainsi soient effacéz.

Ainsi que les Suriens, ilz tiennent l'erreur de ce meschant Euthices qui disoyt que en Nostre Seigneur n'avoyt que une nature, ainsi qu'il n'y a que une personne, et par conséquent que en luy n'avoyt que une opération. Ilz font communier les petitz enfans soubz l'espèce du pain et vin, et ont ung langaige à part à leur pays et ung alphabeton par soy qui a trois ou deux let-

(1) Croyant.

(2) L'esprit opposé à la lettre.

tres assez conformes à l'alphabeton grec, et jaczoyt ce qu'il n'y ayt que quatre langaiges principaulx, c'est-à-dire régulier et littéraire, c'est assavoir le Caldaïc, l'E-brieu, le Grec et le Latin, toutesfoys y en a de moins principaulx et deppendans de ces quatre comme est l'Arabic, qui deppend de l'Ebrieu, et le Siriac, le Géorgit et l'Armeniac, deppendant du Caldaïc, et celluy des Jacobites deppendant du Grec. Ces deux dernières nations ou sectes ne ont poinct de propre lieu ny oratoire en l'église du Saint Sépulchre ny en Hlérusalem, mays toutesfoiz y viennent aux bonnes festes par dévotion.

Il est ainsi à noter que toutes ces sectes prédites sont scismaticques excepté les Abbassins, qui sont les Indiens et les Maronites. Ces deux nations seules se sont réduictes et remises soubz la protection de l'Eglise romaine; et de toutes les sectes les prestres sont mariéz.

Après avoir suffisamment parlé des sectes des chrestiens qui sont par delà en retournant à nostre voyage, conséquemment je vueil déclairer les Saints Lieux qui sont dedans la cité de Hlérusalem.

Et premièrement partant de l'église du Saint Sépulchre, devant la porte, y a une belle place carrée, grande comme ung cloistre de religieulx, bien pavée, et, au meillieu se monstre une pierre sur laquelle l'on dict que Nostre Seigneur tomba à genoulx portant sa grande croix de seze piedz de long sur le mont de Calvaire, et alors miraculeusement, en tombant, le signe et vestige de son genoil fut imprimé en la pierre, mays les pèlerins l'ont toute brisée et desgravée pour en avoir quelque picce par dévotion.

Après de là, hors ladicte place, est le lieu où souloyent demourer les chevalliers de Rhodes et est pourquoy on les appelle chevalliers de Saint Jehan en Hlé-

rusalem. Mays de présent est quasi tout remys entre les mains des Turcs.

Pour aller de là au mont de Syon, l'on trouve une église que aucuns disent estre le lieu où fut né saint Jehan l'évangéliste, mays cela est faulx, car il estoit de Gallillée, mays c'estoit la maison d'une bonne dame nommée Marie, mère d'un autre saint Jehan, disciple de Nostre Seigneur, de laquelle est parlé aux actes des apostres, doziesme chappistre, quant saint Pierre fut par l'ange délivré de la prison de Hérodes et qu'il se recongneut enmy la rue, *considerans venit [ad] domum Marie matris Illius qui cognominatus est Marcus.*

Quant on a monté plus hault vers le mont de Syon entre le chasteau et l'église Saint Jacques, l'on veoyt une grande pierre carée, c'est le lieu où Nostre Seigneur s'aparut aux Maries quant il leur dist : *Avete.*

A ung gicet de pierre tirant encores vers le mont de Syon, y a une belle église fondée de Saint Jacques le Myneur, la plus belle et la myeulx décorée et aornée par dedans et dehors après celle du Saint Sépulchre qui soyt en Hlérusalem. Dedans ladicte église a une chappelle où se monstre le lieu ouquel fut martirisé le glorieux saint, et est gouvernée par les Arméniens.

En descendant de l'église du Saint Sépulchre pour aller en la ville de Josaphat, on trouve les lieux qui ensuyvent, non pas sans se destourner quelque peu.

A ung traict d'arc du prédiet chemyn est la porte de l'anxienne muraille par laquelle passa Nostre Seigneur quant il portoyt la croix pour aller au mont de Calvaire. Après de là se monstre la maison de Symon le lépreux, en laquelle Nostre Seigneur pardonna les péchéz à Marie Magdalaine.

Auprès d'icelle est aussi la maison de Véronicque et une autre que l'on dict estre la maison du maulvays riche, près l'une de l'autre. De là, on passe au carefour auquel le Saulveur se tourna vers le peuple, car il y avoyt aucunes dévotes femmes lesquelles l'avoient suyvy de Galylée par dévotion, et alors pleuroyent après luy. Adonc Nostre Seigneur leur dist : *Filles de Hiérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur voz enffans, etc.*

Et entre les autres sa dolente mère le veoyt de loing ainsi piteusement en ordre, sa grande croix sur ses espaulles, la couronne d'espines qui luy avoyt persé son précieux chef en plusieurs lyeulx, sa face, tant gratieuse, toute couverte de sang découllant de tous costéz, tellement que l'on pouvoyt suivre à la trasse, lesquelles choses voyant la paoure mère esmeue de pitié ainsi comme vroye mère naturelle, ne se sceut contenir qu'elle ne tombast pasmée, en révérence de quoy Madame sainte Ilélaïne y fist faire une belle chappelle. Mays de présent, que sans douleur ne puyt réciter, les Mores en font latrines de la ville, non qu'ilz facent par mespris de la Vierge Marie, car ilz l'ont en grande révérence, mays ilz ne veulent croire que Jésus Crist, son filz, ayt esté mys à mort, mays qu'il est monté au ciel sans mourir, parquoy ilz n'ont nulle révérence aux lieulx des mistères de la Passion, mays aux autres auquelz il a, fait quelque autre mistère.

Au prédit carefour, voyans les tirans que le Saulveur tant lassé et failly en partye pour les tourmens qu'ilz lui avoient faitz toute la nuit, et en partie aussi pour la pesanteur de la croix qui excédoit quasi la puissance naturelle d'un homme, tellement que le Saulveur estoyt tombé desoubz, ilz contraignirent ung paoure homme

nommé Symon Sirénien de luy aider à porter sa croix jusques sur le mont de Calvaire.

Plus loing ung peu est le prétoire de Pillate et aussi sa maison en laquelle Jésus fut flagellé et couronné d'espines. Mays il est à noter que la maison estoyt tellement située que l'une partie estoyt d'un costé de la rue et l'autre part de l'autre, en faczon qu'on povoyt aller de l'une à l'autre par dessus une arche de pierre qui traversoyt la rue, faicte en manière de gallerye.

Adonc, pour ce que les Juifs n'osoient entrer au prétoire ny maison de Pillate, ainsi que dict l'Evangille, car la feste estoyt durant laquelle ne leur estoyt point licite d'entrer en la maison d'un payen comme estoyt Pillate, pourquoy Pillate le voullant pacifier et pour satisfaire en partie fist crudèlement flageller le Saulveur, et, après l'avoir fait vestir de pourpre et couronner d'espines, le mena sur l'arche prédicte pour le monstrier ainsi en ordre au peuple qui estoyt bas en la rue, les cuydant provoquer à compassion ; et encores de présent se monstrent deux pierres blanches sur l'un desquelles estoyt Jésus et sur l'autre Pillate quant iniquement donna la sentence contre le Juste, et en mémoire de cela on voyt encores de présent venant le long de la rue contre l'arche engravé en la pierre en grande lettre italienne : *Tolle, tolle, crucifige eum*. Ce sont les parolles de ces meschans Juifs qui crioient incessamment après Pilate que Jésus fust crucifié.

Après, l'on va à la maison de sainte Anne, en laquelle fut née la benoiste Vierge Marie, jacioit ce que aucuns veulent dire que ce fust en Gallilée et les autres en Béthléem, toutezfoiz, ny en Gallilée, ny en Béthléem, ne se monstre aucun lieu de quoy on dye : voilà le lieu où la mère de Dieu fut née, parquoy il est

plus à croire qu'elle a esté née en Hierusalem, car en ce lieu que l'on appelle la maison de Sainte Anne y avoyt le temps passé ung fort beau monastère de nonnains. Mays de présent les Mores en ont fait mesquitte, c'est-à-dire leur église, et est bien à présumer que les chrestiens de la primitive Eglise, le temps passé, n'eussent pas édifié ung si solempnel monastère en ce lieu, luy baillant le tiltre de la Nativité Nostre Dame sans cause. Nous entrasmes dedans, car le sancton, qui est le prebstre, lequel a la charge de ce prédit lieu, ay moyt assez les frères du mont de Syon, parquoy il nous y permist entrer. L'Eglise est encores entière et y a encores apparence de dormitoire des religieuses.

Là se monstre le lieu où madame sainte Anne trespassa, assez bas auprès, le sancton nous mena au propre lieu où la Vierge Marie fut née.

On peult aller de ce prédit lieu à la piscine probatique devant laquelle Nostre Seigneur guarist le paoure languide, et est longue d'un gect de pierre et plus, mays non tant large, profonde de plus d'une lance.

De l'autre cousté est la maison d'Hérode en laquelle Nostre Seigneur fut vestu de blanc et mesprisé comme fol.

Après l'on vient passer devant la porte Sterquilinaire, par laquelle est la descente à la porte de Josaphat.

Et l'on va à la porte dorée, qui est encores une des portes anxiennes de la ville, contre l'opinion d'aucuns qui disent que Hierusalem n'est plus au lieu où il souloyt estre.

C'est la porte par laquelle nostre Sauveur entra le jour des Rameaulx, c'est la porte en laquelle se fist le miracle de quoy il est fait mention en l'histoire de l'exaltation sainte Croix, quant Héraclé, empereur de

Romme, eut recouvert la sainte Croix que tenoyt Cosdroé, roy de Perse, et qu'il fut retourné victorieux en Hierusalem, vouloyt en grande pompe et magnificence et en habit impérial entrer par icelle porte en Hierusalem, mays subitement les deux murailles se joignirent ensemble, alors fut oye une voix du ciel en cette faczon : « Quant l'empereur du ciel et de la terre » passa par ceste porte, il n'entra pas en grande pompe » comme tu faiz : il ne portoyt pas le diadème ou couronne impériale sur sa teste, il n'estoyt pas monté » sur un grand cheval couvert de drap d'or, mays en » grande humilité, la teste découverte, les pieds nudz » sur une paoure asnesse. Quant il alla au mont du » Calvaire, il ne faysoit pas porter sa Croix après luy, » comme tu faiz, mays luy-mesme la portoyt. »

Adonc, quant l'empereur entendit ceste voix, tout promptement descendyt à terre, laissa ses vestemens royaulx, se couvrant d'un sac, tout nudz piedz et nue teste, print la croix sur ses espaulles en grand humilité, et ainsi se présenta davant la porte, laquelle miraculeusement se ouvrit de rechef. C'est aussi la porte en laquelle saint Joachin et Sainte Anne, par le commandement de l'ange, se entre rencontrèrent à la Conception de la Vierge Marie.

Les Turcs ne permettent point que les chrestiens en approchent plus près de 50 espaces, et disent que leur Mahomet a prophétizé que à l'heure qu'elle se ouvrira, les chrestiens domineront en ce pays ; par ce la tiennent continuellement fermée.

Auprès de là, c'est le sumptueux et solennel temple que édifia Salomon, duquel est parlé au troysiesme livre des Roys au septiesme chappistre, et jaczoyt ce que le temps passé ayt esté destruict et par les Babil-

loniens et par les Romains, toutefois y a esté réédifié par les chrestiens ou mesme lieu, non pas en la magnificence et richesse que par avant, mays néanmoins il est encores fort autenticque. Il est dedans la ville, vers Orient, assez près des murailles, sur le mont de Moria, sur lequel Abraham, par divin commandement, voulut sacrifier son fils. En ce lieu Jacob dormoyt quant il veyt l'eschèle levée de puis la terre jusques au ciel.

Ce temple fut edifié en la place que David achapta de Orinam Jebusiam et en ce lieu sacrifia à Dieu pour appaiser son ire (1). En ce temple fut présentée à la Vierge Marie en l'aage de troys ans et là demeura avecques les autre vierges jusques à l'aage de quatorze ans, et en ce lieu l'ange s'apparut à Zacharie. Item, aussi en ce lieu Jésus fut présenté après qu'il eut quarante jours et par saint Syméon reçu, et de sa mère, en l'aage de douze ans, il fut trouvé entre les docteurs oudict temple prescheant, où feist plusieurs mistères qui seroient longs à raconter.

Le temps passé se souloyt appeller le temple de Dieu, pour ce que en ce lieu scullement on sacrifioit à Dieu, mays de présent tant de chrestiens que des Mores se appelle le temple Nostre Dame, pour ce que en ce lieu y demoura jusques à l'aage de quatorze ans. En ce temple icy souloyent demourer chanoines réguliers de saint Augustin, mays depuis que les chrestiens perdirent la Terre Sainte, n'a peu estre recouvert.

Entre celuy temple et la porte dorée y en a ung autre plus grand et plus magnifique tout rond couvert de plomb, assis au meillieu d'une grande place carée toute pavée de marbre blanc, lequel on appelle communément le temple de Salomon et en cela plusieurs sont

(1) Sa colère.

trompéz et déceuz estimans que ce soyt le temple auquel Nostre Seigneur prescheoyt et auquel on faisoyt les sacrifices, mays c'est le lieu auquel Salomon avoyt faict lever son throsne d'ivoire pour assister et endoctriner son peuple, et aussi pour y ouir les querelles et faire jugement à ung chascun, lequel s'appeloyt *Domus Saltus* au troysiesme livre des Roys, au 7^e chappistre. en ces deux lieulx prédictez, les Turcs et Mores ont grande révérence, mays spécialement au dernier et nul chrestien n'y oseroyt entrer sur peine de perdre la vie ou de regnier sa foy.

Dedans ces temples ou autres églises ou mesquittes, jamais les Turcs n'ont ymaiges, mays grande habondance de lampes, aucunes foiz jusques à cinq cens, voire jusques à mille.

Au temple Salomon jamais les Turcs ne Mores y entrèrent que piedz nudz, et laissent leurs souliers à la porte et tiennent leurs églises en si grand mundicité et necteté qu'ilz n'oseroient cracher dedans. Outre ces deux temples y a une autre mesquite fort curieusement et richement aornée de pierres, de marbre, porphirre et d'albastre. C'estoyt l'oratoire du Souldan qu'il feyt faire, luy estant seigneur de Iliérusalem, pour lequel faire, luy estant seigneur de Iliérusalem, pour lequel faire il feist destruyre plusieurs églises de chrestiens tant en Iliérusalem que à l'environ, pour en avoir les pierres qui plus luy plaisoient.

Entre le temple de Nostre Dame et le convent des Frères du mont de Syon sont deux maisons qui ensuyvent.

La première c'est la maison ainsi qu'on monte du torrent au mont de Syon, En ceste maison fut premièrement mené Nostre Seigneur par ces meschans juifs après qu'ilz l'eurent prins au jardin d'Olivet; en ceste

maison fut intérogé et de Malchus sur sa sainte face merveilleusement frappé, et, pour la révérence du mistère, les chrestiens, le temps passé, y avoient édifié une église fondée des Anges, et y est encores de présent gouvernée des chrestiens Géorgiens.

A ung gect de pierre de là sur le mont de Syon au plus près des Cordeliers est la maison de Caïphe en laquelle le Saulveur fut mené de la maison de Annas et là fut accusé, flagellé, démocqué et emprisonné et encores de présent se monstre la prison en laquelle il demeura toute la nuit. En ceste maison y a une église fondée de Saint Sauveur de laquelle la prison, et la propre pierre de l'huys du monument (de laquelle parle l'Evangille: *Quis revolvat nobis lapidem ab hostio monumenti*) est le grand aultier de ladicte église.

En la court y a une arbre planté au lieu où saint Pierre renunza son maistre. Ce lieu icy est gouverné par les chrestiens Arméniens.

Hors de la maison, contre la muraille au plus près de la porte est le lieu où demoura la Vierge Marie une grande partie de la nuit en grand douleur et tristesse, escoutant les insultes, opprobres, injures et tourmens que l'on faisoit à son filz, le doux Jésus.

Voilà la déclaration des principaulx lieux ausquelz ont été faictz les mistères, tant de l'anxien testament que du nouveau dedans la cité de Hiérusalem.

Ensuyt la déclaration des saints Lieux hors de Hiérusalem, une lieue à l'environ.

A l'issue de Hiérusalem vers la partie d'Orient à ung gect de pierre des murailles de la ville est le glorieux mont de Syon, duquel est faict mention en plusieurs lieux en la sainte Escripture, et auquel ont esté tant de mistères que ce seroyt chose trop prolix à les réciter.

Ce mont icy entre tous les autres est décoré de grandes dignitéz et excellences et à ceste cause est dict de luy par le prophète David: *Diligite Dominus portas Syon super omnia tabernacula Jacob, gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.*

Celuy mont a esté de si grande noblesse et excellence que bien souvent en ladicte Escripture par luy est entendue et signifiée l'âme raisonnable, et aucunes foys toute l'église des fideles pour les mystères qui en luy ont esté accompliz, et pour sa signification, car Syon vault autant à dire comme spéculation. Car à la vérité de la poincte et sommité l'on peult veoirs de tous costéz le pays à l'environ. Sur ceste montaigne souloyt estre la forteresse de Hiérusalem qui premièrement fut édifiée par les Gébusiens et après conquise par David et fort amplifiée comme il est escript au deuxiesme livre des Roys à 8^e chappistre, et encores de présent y a quelque apparence de anxienues murailles de la tour de David. En ce lieu estoit le roy Ezéchias mallade quand Dieu lui manda par le prophète Ezaye qu'il disposast de sa maison et que en brief debvoyt mourir. (IV Reg., 20.)

Aussi en ce lieu icy estoit le Cénacle ou autrement réfectoire auquel le Saulveur le jeudi d'avant sa Passion voulut faire la Cène avecques ses apostres, mangeant l'aignel paschal et en ce lieu avec grande humilité leur lava les piedz, les ordonna prebstres et institua le saint sacrement de l'Eucharistie. Là est encores a présent la propre maison ou cénacle en la forme qui ensuyt dedans le monastère des Cordeliers. La maison est à double voulte, l'une sur l'autre; la voulte de dessoubz est faicte comme ung celier ou cave, mays celle qui est dessus est faicte comme une grande salle vaultée; par dessus a deux grands pilliers qui soustiennent la voulte et environ vingt toyses de long et dix de large.

Les Frères en souloient faire leur église; mais depuis quinze ou vingt ans, les Turcs l'ont prophanée en leur misérable rite et l'ont ostée aux Frères pour la bailler à ung prebstre de leur loy, lequel en faict son oratoire, ca en leur loy il fault que chascun prebstre ayt son église. C'estoyt là proprement le saint Cénacle: au plus hault bout, Nostre Seigneur feist la Cène et institua le Saint Sacrement, et au costé dextre lava les piedz à ses apostres.

Au bout du Cénacle vers Orient y avoyt une autre salle ou chambre en laquelle estoient assembléz les benoists apostres quant le Saint Esprit descendit et les chrestiens en avoient faict une autre belle chappelle, mais les Turcs l'ont abatue.

La voulte qui est desoubz le saint Cénacle est demourée aux Frères, de là dedans chantans la messe et les heures canoniales. Auprès du degré pour monter au saint Cénacle est l'oratoire de la Vierge Marie, car en ce lieu là elle demoura depuis la Passion jusques à son trespasement, qui sont douze ans.

Dessoubz les vaultes bien bas sont les sépulchres des roys de Iliérusalem, comme de David, Salomon et les autres. Autour du cloistre des Frères y a une chappelle de saint Thomas, c'est le lieu auquel Nostre Seigneur s'apparut le jour de sa Résurrection à ses apostres, les portes closes, en l'absence de saint Thomas et à la fin huict jours en sa présence et alors luy touchá ses playes.

Le couvent des Frères est fort estroict et sont en grand destresse là dedans, et qui est pire, si Dieu n'y met ordre et les princes chrestiens que la Terre Sainte soyt recouverte et de brief remise entre la main des chrestiens, non seulement le couvent, mais toutes les églises

de Iliérusalem s'en vont en ruyne car ces meschans Turcs ne veullent permettre que l'on les entretienne, tellement que deux cens, que églises, que chappelles (1), que madame sainte Helène avoyt ediffiées, n'y a plus que troys ou quatre entières et encores elles sont fort ja dégastées.

Quant on est sailly hors du monastère on trouve les lieux Saints qui ensuyvent.

Entre le couvent et la ville y a une grande place assez désolée et mal en ordre en laquelle souldoyt avoir une belle église qui contenoyt en soy beaucoup de saints lieux; mais les Turcs l'ont destruite et de la pierre en ont faict ung hospital pour loger les estrangiers de leur loy, car ilz n'ont point d'osteleryes, tellement qu'il n'y est demeuré que la place, mais les Frères qui estoient là pour lors ont planté à chascun lieu quelque pierre pour signe et mémoire perpétuelle, et en attendant myeux.

Le premier lieu est contre le mur du jardin des Frères vers midi: c'est le lieu où saint Jacques le Myneur fut esleu évesque de Iliérusalem. Plus vers septentrion a une pierre rouge: c'est le lieu où saint Mathias fut esleu apostre au lieu de Judas.

Cinq ou six pas plus au meillieu de de ceste grand place est le lieu où la Vierge Marie trespassa. Item ung peu plus bas vers occident est le lieu où saint Jehan célébroyt souvent la messe davant la Vierge Marie.

En tirant vers septentrion, près la muraille du Saint Sépulchre, se monstre une pierre sur laquelle l'on dict que Jésus prescheoyt quelques foiz, et sur une autre auprès sa glorieuse mère l'escoutoyt.

Auprès de là est le lieu où saint Estienne fut secondement ensevely et aussi le lieu où fut faite la division

(1) Tellement que de deux cens églises ou chapelles — que....

des apostres quant le Sauveur leur dit : *Allez vous en par tout l'universel monde, preschez l'Evangille.*

Derrière le monastère, à ung gect de pierre, vers la vallée de Silo, dedans une vieille caverne, est le lieu où David composa les sept pseaulmes pénitenciaulx faisant pénitence pour le péché d'homide et de adultère, lequel lieu est gouverné par les chrestiens ou autrement Abbassins.

En dévallant du mont de Syon vers la vallée de Josaphat, à ung gect de pierre, est le lieu où les Juifs voulurent ravir le corps de la Vierge Marie que les apostres portoient ensépulturer en la prédicte vallée, et auprès est le lieu où saint Pierre plora son péché amèrement après la négation de son maistre, auquel avoyt le temps passé une église, mayz elle est ruynée comme les autres.

DE LA VALLÉE DE JOSAPHAT

La vallée de Josaphat est au regard de Hiérusalem vers la partye de septentrion, située entre la montaigne d'Olivet et le mont de Hiérusalem. La longueur s'estend d'Occident vers Orient, non pas droictement, ung quart de lieue de long, si estroicte au bas que à peine a ung gect de pierre de large au fond le long de la vallée.

Premièrement, en descendant de Hiérusalem par la porte Sterquilinaire, on voyt le lieu où saint Estienne fut lapidé, et auprès le lieu où saint Paoul gardoyt les vestemens des tirans qui le lapidoient.

Plus bas à la vallée se monstre ung lieu contre une muraille auquel estoyt la Vierge Marie quant on le lapidoit, priant Dieu qu'il luy vouldist donner constance.

Au meilieu de ladicte vallée est le sépulchre de la

glorieuse Vierge Marie en une belle église grande et spacieuse, mayz toute dedans terre par manière qu'il convient bien descendre quarante-huict marches de degréz. La cause selon aucuns disent que c'est pour ce que, depuys que l'église fut premièrement édifiée, la cité a esté plusieurs foiz destruite, parquoy la vallée a esté quasi remplye de ruynes, car à la vérité la cité est si près de la vallée que si les murs tomboient de ce cousté, ilz tomberoient en la vallée. En descendant les degréz l'on voyt deux sépulchres, l'un à dextre et l'autre à senestre, et est celuy de madame sainte Anne et de saint Joachin et auprès y en a ung autre que aucuns disent estre celuy de saint Joseph, espoux de la Vierge Marie, et au bas de l'église est le saint Sépulchre de la Mère de Jésus en une petite chappelle comme celluy du monument de Nostre Seigneur.

La chappelle est de petite capacité car à peine y peult demourer cinq ou six parsonnaiges et pour ce y a deux huys, l'un pour y entrer, l'autre pour saillyr, dedans laquelle est le sépulchre de la mère de Dieu garny de tables de marbre en la faczon de celuy de Nostre Seigneur, sur lequel on dict messe, et a tousjours six lampes ardantes entretenues par les Frères du mont de Syon, lesquelz ont la clef de ceste prédicte église. Dedans l'église aussi sont plusieurs autres chappelles pour les autres sectes de chrestiens, car chascun a dévotion et révérence au lieu prédit pour l'honneur de la mère de Dieu et non seulement les chrestiens mayz aussi les Turcs et Mores y ont révérence, car tous les jours y viennent en pèlerinaige de loingtain pays pour impétrer les suffrages et aydes de la bonne Dame, non qu'ilz croient qu'elle soyt mère de Dieu, mayz mère de Jésus prophète de Dieu, le plus grand de tous ceulx qui l'ont précédé,

et ont ceste foy que la Vierge Marie leur est propice en leurs nécessitez. Pour ce Mahomet a mys à son Alcoran que Jésus est le plus grand prophète et le plus saint homme que nul autre qu'il l'ayt précédé, et l'appellent en leur langaige arabique *Yssin*, qui vault autant à dire que comme l'Aspiration de Dieu, car ilz disent que miraculeusement Dieu l'a faict naistre de la Vierge Marie sans corruption, et qu'elle estoit la plus sainte de toutes les femmes.

Pour ceste cause ont ung sainton, c'est-à-dire prestre de leur loy, pour conduyre et adresser les pèlerins de leur secte au lieu prédit, lequel a une clef de l'église comme les frères du mont de Syon, et a son oratoire dedans la chappelle du sépulchre de la Vierge Marie, et plusieurs foiz y avons esté présens quant il faisoit l'oraison pour ses pèlerins tout debout, en assez haulte voix. Mays nous ne pouvions rien y entendre sinon quant il prononçoit Maria, et en cecy ilz ont meilleure foy que ces meschans Luthériens qui ont voutu refroidyr les chrestiens de la dévotion et révérence qu'ilz ont et doibvent avoir à la Vierge mère de Dieu.

Hors l'église, environ quinze pas dedans une vieille caverne contre le mont d'Olyvet, laquelle a esté autres foiz paincte comme il appert, c'est le lieu où le soyrt d'avant sa passion, par plusieurs foiz fist son oraison et pour la forte appréhension des douleurs qu'il devoit souffrir en brief, il sua sang et caue, et là fut conforté de l'ange.

Ung gect de pierre contre la montaigne est le lieu où laissa ses troys apostres plus familiers: saint Pierre, saint Jehan et saint Jacques. Ung peu plus bas, environ trente pas, est le lieu où le bon Pasteur, pour defendre ses ouailles, alla au devant des loups.

En ce lieu par le traistre Judas fut cauteusement baissé et par les satellites de Pillate et des prestres de la loy, ainsi comme laron, prins, lié et rigoreusement traicté et ainsi, comme digne de mort, luy misrent une chaigne de fer au col pour le traisner jusques à la cité.

A six pas de là est le lieu où saint Pierre par grand fureur tira son glaive et treucha l'oreille de Malchus, serviteur de Annas.

En descendant le long de la vallée, aasez près du torent au droict du temple Salomon estoit ce petit villaige nommé Getsemain (1), auquel lieu Nostre Seigneur laissa 5 de ses apostres.

Or, est-il à noter que en tous ces lieux préditz, le temps passé, souloyt avoir églises, mays maintenant tout y est terminé et n'y a plus que quelques pierres pour mémoire. La montaigne et le jardrin s'appellent d'Olyvet, pour ce que en ce temps et encores de présent y a plusieurs oliviers.

Descendant ung peu plus bas, le long de la vallée vers orient, est le magnificque sépulchre de Absalon entaillé d'une roche hault et poinctu en faczon de pyramide quasi tout d'une pièce, lequel il avoit faict faire en son vivant comme il est escript au second livre des Roys, au 15^e chappistre, disant par raison : *Je n'ay nulz effans, cela portera mémoire de moy à jamais*. Mays pour ce qu'il persécuta son père il finist misérablement sa vye, et fut tué en la bataille contre son père, parquoy n'y fut poinct mys en son beau sépulchre.

Et en détestation de son crime, tout homme qui passe par davant, soit chrestien, turc ou juif, geste une pierre contre, et bien souvent les Turcs mènent leurs enfans jusques auprès et leur font prendre des pierres en

(1) Gethsémani.

disant : *Cette contre le villain qui a persécuté son père*, pour imprimer à leur entendement l'horreur de ce péché et leur donner craincte faire le semblable cas.

Au plus près de là est le torent passant par meillieu de la vallée de Josaphat, lequel n'est autre chose que une concavité faicte dedans terre par les caues qui descendent le long de la vallée quant il a pleu long temps ou quant les neiges sont fondues. Auprès le sépulchre de Absalon y a ung pont pour passer le torent quant on va du mont de Syon au jardin d'Olyvet, ce pont divise la vallée, car la partie de quoy avons jà parlé se nomme le val Josaphat. En ce lieu se tiendra le jugement selon le prophète Joel au 3^e chappistre, disant : *Congregabo eos in vallem Josaphat et ibi disceptabo cum eis*. La vallée qui est desoubz vers orient se nomme Syloé (1), ou autrement la vallée Jophet.

Quant Nostre Seigneur fut prins au jardin d'Olivet, les crudèles tirans qui le conduisoient le menèrent par là, mays pour ce que alors n'y avoyt point de pont et avoyt de l'eau au torent impétueusement et irrévérentement, le feirent tomber dedans, faisoyt planche de son précieux corps. Adonc fut acomplie la prophétie de David : *De torrente in via bibet*. Et encores de présent se monstre au fond du torrent la forme de ses deux piedz engravéz sur la roche comme l'on pouroyt imprimer les vestiges à quelques piedz sur la neige,

Après conséquemment on trouve le sépulchre de saint Zacharie, non pas le père de saint Jehan, mays le filz de Barrachias, duquel est faict mention en l'Evangille, qui fut martirisé en l'ancien testament dedans le temple par les juifs et fut là ensevely par les anges, et au plus près est la caverne en laquelle saint Jacques le Myneur,

(1) Auj. Kefr Sileam.

qui fut après évesque de Hierusalem, demoura caché le temps de la Passion de Nostre Seigneur, et depuys y a eu une église qui est rompue et ruynée en laquelle semblablement il fut ensépulturé.

Ung peu plus bas, auprès du torent, y a une fontainé que les Turcs appellent ainsi Maria, c'est à dire la fontaine de Marie, pour ce qu'on dict qu'elle y lava ses menuz linges quant elle vint offrir son cher enfant au temple.

Et au dessoubz est le natatoire ou petit vivier qui se faict de l'eau de la fontaine prédicte, et n'y a autre fontaine ni rivière autour de Hierusalem deux lieues près ny autres caues, sinon les citernes ausquelles se recueillent les caues des goutières quand il pleut. A main dextre du torrent contre le mont de Syon y a une arbre planté au lieu où le prophète Esuye fut syé parmy le corps (1).

A ung traict d'arbaleste vers orient, contre une autre petite montaigne, sont les cavernes où les apostres furent cachéz depuys la prinse de leur maistre jusques à sa résurrection, auprès desquelles est le champ nommé Alchedemac, qui fut achapté des trente deniers, pour lesquelz avoir le traistre Judas vendit son maistre. Le champ prédiet fut ordonné pour la sépulture des pèlerins. La terre du prédiet champ a ceste prérogative que en vingt-quatre heures les corps y sont consomméz. Il est tout caré, grand comme ung grand cloistre de religieux, tout creux par dedans et faict en voultres, car on en aporte la terre par deczà et là en la chrestienté, comme à Romme, à Venise, à Paris et plusieurs autres lieux.

(1) Scié par le milieu du corps.

DU MONT D'OLIVET

Le mont d'Olivet est contre Iliérusalem vers septentrion, et n'y a entre deulx que la vallée de Josaphat, fort beau et plaisant à veoirs, car il est assez habondant en fructiers comme amandiers, figuiers et principalement en oliviers; à cause de ce, estoit nommé le jardrin d'Olivet. Là se en monstrent encores neuf ou dix grox comme ung grox noyer de par deczà, si vieulx qu'ilz sont tous pouriz par dedans, n'ayant plus que l'escorce verte et quelques branches, et dit-on par delà qu'ilz sont encores du temps de Nostre Seigneur. Il le croira qui voudra.

La longitude de ceste montaigne ainsi comme de la vallée s'estend d'Occident en Orient, et à sa longueur elle a troys buttes ou monticules comme j'ay dict de l'autre montaigne de Iliérusalem, et chascune a son nom en particulier et à chascune a esté faict quelque mistère.

La première butte ou monticule s'appelle le mont de Gallilée, non qu'il soyt au pays de Galilée, car il en est à plus de 25 lieues, mays pour ce qu'il estoit commandé en l'anxien testament que tous les Juifs compareussent en Iliérusalem aux quatre principales festes de l'an pour adorer au temple, et ceulx de Gallilée avoient achapté ce mont et y avoient faict édifier ung grand hospital pour se retirer ensemble quant ilz venoient en Iliérusalem, et par succession de temps fut appelé le mont de Gallilée à raison que les Galiléens se y retiroient; pourquoy Nostre Seigneur dist à ses apostres le jour de la Cène: *Postquam autem resurrexero, precedam vos in Galileam*, disant: « après que seray rescucité, je vous appa-

roistré en Gallilée », et le jour de sa résurextion dist aux Maries: *Ite, renuntiate fratribus meis ut eant in Galileam: ibi me videbunt*, » et là s'apparut à ses apostres.

La seconde butte ou monticule est le mont d'Olivet, auquel ont esté faictz plusieurs mistères.

Et premièrement, en montant du jardrin d'Olivet contre le mont prédit, l'on trouve le lieu où la Vierge Marie, montant au ciel en corps et en âme, laissa tomber une scincture à saint Thomas, car ainsi comme il avoyt doubté de la résurrection de Jésus-Crist, il doubtoit de la résurrection de sa mère et à ceste cause il a eue certification de tous deux.

Plus hault, environ le meillieu de la montaigne, y a une petite place large de dix ou douze pas en laquelle Nostre Seigneur se aresta le jour des Rameaulx venant de Bèthanie, et à l'heure que le peuple luy faisoit grand honneur, luy parant le chemyn, pour nous donner exemple de tempérer noz joyes mondaines avec la recordection de la mort des choses advenir, en ce lieu a voulu plorer, mettant les larmes avecques l'honneur qu'on luy faisoit comme il est escript en saint Luc en 19^e chappistre: *Videns Jesus civitatem, flevit super illam*, et en ce lieu les Turcs ont faict ung oratoire.

Ung peu plus hault est le lieu où l'ange apporta la palme à la Vierge Marie luy anonczant le jour de son trespas.

Au plus hault de la montaigne est le lieu très digne dont le Saulveur, le jour de son Ascention, davant tous ses apostres, monta au ciel très glorieusement. En ce lieu souloyt avoir une fort belle église, mays à present est toute ruynée, excepté une belle chappelle toute ronde dont le pavé est d'une grosse pierre sur laquelle le Saulveur, montant au ciel, imprima le vestige de son

ped aussi bien formé comme si on avoyt mys le pied sur la paste molle : la figure du tallon, de la concavité du pied et des cinq doictz, bien l'épessueur d'un doy dedans la roche.

Les Frères du mont de Syon tiennent la clef de la chappelle prédicte et y vont le jour de l'Ascension chanter toute l'office solemnellement et à tel jour nous y fusmes en leur compaignye.

De là on voyt tout le pays à l'environ vers Orient, le fleuve de Jourdan, la mer Morte, les montaignes d'Arabye, le mont de la Quarantaine vers Septentrion, toute la Gallilée jusques au mont de Liban.

Partant de là et descendant ung peu plus bas vers Orient, l'on voyt un vieille caverne comme une houe ou carrère en laquelle saint Pélasge feist grand pénitence.

En descendant encores ung peu plus loing, on trouve l'église de Saint Marc toute ruynée et n'y a plus que quelques belles murailles. C'est le lieu où les apostres convindrent ensemble pour composer le Simbole, c'est à dire les douze articles de la loy.

Item auprès de là y a une grande place en laquelle les apostres requirent Nostre Seigneur qu'il leur enseignast à prier Dieu ; alors le Saulveur leur enseigna le *Pater noster*, comme il escript en l'Evangille. En ceste place convenoyt souvent avecques ses disciples, les endoctrinant familièrement en ce lieu aussi la Sepmaine Saincte pour ce que en, parlant de Hierusalem, leur avoyt dict en parlant du peuple que n'y demureroyt pierre, ilz l'interrogèrent disans : *Dic nobis quando hec erunt, et quod signum adventus tui et consummationem seculi*. Et alors Nostre Seigneur leur feist ung beau sermon des faulx Prophètes et hérétiques qui devoient persécuter son église, de l'Antecrist aussi et du jugement en disant :

Cum venerit filius hominis in sede majestatis sue, etc., ainsi qu'il est escript en saint Mathieu au 25^e chappistre. Et bien convenablement en ce lieu a faict le sermon du jugement, car, selon les docteurs, droict sur le lieu du mont d'Olivet, en l'air, apparoisra en sa Majesté pour tenir son jugement comme il est escript au premier chappistre des Actes des apostres : *Quemadmodum vidistis eum euntem in cælum, sic veniet*, ayant la face vers Hierusalem, et à sa dextre les esleuz, à senestre les repprouvz, comme il dict en Saint Mathieu au 25^e chappistre : *Statuet oves quidem a dextris, hedos autem a sinistris*.

Et en signe et tesmoignaige de ce, le sépulchre de la Vierge Marie est de la partie dextre, le sépulchre de sainte Anne et de saint Joachim aussi, quasi ayant ja prins possession du lieu des bons.

A sa senestre sont le sépulchre de Absalon et le lieu où se pendit Judas dedans le cimetière des Juifs, lesquels ont ja prins le lieu des repprouvz à la main senestre.

Aucuns voyageurs mettent en leurs itinéraires que Nostre Seigneur en ceste place fist ce beau sermon des béatitudes, de quoy il est parlé en saint Mathieu au 5^e chappistre, mays cela est faulx, car ce fut en Gallilée sur une montaigne près de Capharnaüm.

La tierce butte est le mont d'Offencion, vers Orient, sur laquelle Salomon fist le temple à Moloth, l'idolle des Amonittes, et à Chamos, l'idolle des Moabites, pour complaire aux femmes.

En montant contre ceste montaigne, à la venue du mont de Lyon, est le lieu où se misérable Judas se pendit, pour la révérence duquel les Juifs y vouloient édifier une église, disant qu'il est saint en Paradis et

avoient jà commencé les murailles, mays les Turcs qui sont leurs ennemys les ont empeschéz.

Ung peu plus hault, au chemyn de Béthanie, environ vingt ou trente pas loing du chemin, dedans ung champ labouré, est le lieu où estoyt le figuier quant Nostre Seigneur Jésus maudict pour ce qu'il n'avoit point de fruit, et incontinent seicha.

De l'autre cousté du mont d'Olivet, hors le chemyn de Béthanie, à main senestre est Betphage qui souloyt estre petit villaige appartenant aux prebstres de la loy. En ce lieu s'aresta Nostre Seigneur le jour des Rameaulx venant de Béthanie et envoya chercher l'asne qui estoyt à la porte de Hiérusalem et, environ my voye de Hiérusalem et Béthanie, monta dessus. Il y a troys mille de Hiérusalem en Béthanie.

Pour aller de là en Béthanie, fault tourner à main droicte vers Orient, et à demye lieue de là on trouve la maison de Symon le lépreux, en laquelle Nostre Seigneur repeut le salmedi d'avant le dimenche des Rames en la compaignye du Lazare, lequel il avoyt nouvellement résuscité de mort à vie, et Marthe servoyt, et alors Marie Magdalaine respandit pour la seconde foiz l'oingnement sur le précieulx chef, comme il est escript en saint Jehan au 12^e c. et en saint Marc au 14^e c. L'on y avoyt fait au temps passé une église, mais à présent les Turcs l'ont prophanée et en font estables à leurs bestes.

Après avoir cheminé ung traict d'arc davantaige, on entre au villaige de Béthanie qui n'est pas grand et encore moins plaisant.

Auprès duquel sont les murailles d'un chasteau qu'on dict estre le chasteau du Lazare.

Dedans le villaige y a une église qui souloyt estre au gouvernement des Frères du couvent de Syon, mays

les Turcs l'ont ostée; toutesfoiz permettent que les pèlerins y entrent en payant certain tribut, et de présent y demeure un prebstre de leur loy de ceulx qui sont contemplatifs, lequel nous avons trouvé plusieurs foiz assis les jambes croisées de soubz luy, contemplant auprès du sépulcre du Lazare, branslant la teste comme ung fol. Nous demandismes à nostre truchement qu'il faisoyt, il nous respondit qu'il contemployt ce qu'il debvoyt prescher la journée.

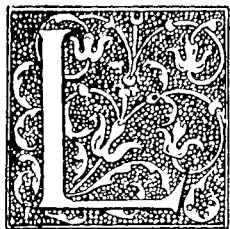
Dedans celle église est le sépulchre du Lazare fait d'une belle pierre de marbre blanc, à fleur de terre, au pavé de la dicte église, auquel il estoyt mort de quatre jours quant Jesus le resuscita.

Ung mille environ plus loing sont les ruynes d'une église auquel lieu souloyt estre la maison de sainte Marthe, la bonne hostesse de Nostre Seigneur en laquelle se retiroyt souvent.

A ung traict d'arc avoyt une autre église au lieu de la maison de la Magdalaine, mays il n'y a plus que une vieille muraille. Ce n'estoyt pas le chasteau de Magdalon, comme disent aucuns voyageurs, car il estoyt auprès de la mer Thibériade en Galilée. Nous avons veu le lieu, mays il est à proposer que ung chascun des troys avoyt son manoir en Béthanie, car du temps que le pays estoyt chrestien l'on y avoyt édifié troys églises.

Auprès de là se monstre une grosse pierre sur laquelle l'on dict que Nostre Seigneur estoyt assis le temps que Marthe alla chercher sa sœur, quant il revenoyt de Effren, pour resusciter le Lazare, et en ce lieu pleura quant il veyt la Magdalaine pleurer. Et cela souffira pour la première pérégrination.

SECONDE PÉRÉGRINATION



La seconde pérégrination est au fleuve de Jourdain pour la révérence du baptême de Nostre Seigneur.

Le fleuve de Jourdain au regard de Hérusalem est vers Orient, et pour ce, il faut passer en Béthanie, pour aller le droict chemyn.

Quant on y veult aller convient faire marché avecques le Subassin (*sic*), c'est le gouverneur de Hérusalem, et couste trente ou quarante ducatz car il mène bien cinquante hommes avecques luy pour deffendre les pèlerins contre les Arabes, jaczoyt que ce n'est que une faintise : pour tenir les chrestiens en craincte, ils faignent qu'il y a danger afin que les pèlerins ne entreprennent d'y aller sans eulx pour en avoir toujours prouffict.

Adonc, considérans que nous estions peu de pèlerins, ce qu'il nous eust autant cousté comme si nous eussions été 100, nous ne volusmes pas faire le chemyn par ce moyen, mays après avoir demeuré quelque temps en Bethléem, nous fismes marché avec deux cappitaines de ladres, c'est à dire cappitaines de larrons, pour le prix de douze ducatz, pour nous conduire de Bethléem jusques au fleuve de Jourdain, dont l'un de nos cappitaines nommés Aliam estoit de Bethléem, et l'autre estoit de Bêti, à 5 milles de Bethléem.

Il est à noter que toute la Terre Sainte pour le présent n'est autre chose que une spelonque (1) de larrons,

(1) Caverne.

car à chacun villaige il y en a ung, lequel a soubz luy tous les jeunes gens du lieu et vivent d'autre chose que de rapines et de courses qu'ilz font les uns contre les autres.

Quiconques veult aller seurement par leur pays il faut qu'il en ayt ung pour le conduire.

Leur loy et sacrement qu'ilz baillent c'est qu'ilz prennent leur barbe à plain poing, voullans dire par cela que plustôt permettront que on leur araichast leur barbe que vous eussiez mal ne déplaisyr en leur compaignye ; ou autrement ilz mettent la main sur leur teste, voollant par cela inférer qu'ilz vous prennent sur le dangier de leur teste.

Et s'il advient en passant par quelque villaige que ung autre larron veuille faire mal à celuy qui a entrepris à conduire les pèlerins et qu'il ne puisse autrement deffendre, il leur dira : « Garde bien de faire déplaisyr à ce chrestien, car je l'ay prins sur ma teste et si tu luy fais dommaige, je viendré de nuict et brusleray toy, et ta femme et tes enfans dedans ta maison », et en ceste faczon craignent l'un l'autre.

Et adonc noz cappitaines prindrent trente de ses larrons avecques eulx bien en ordre, tout nudz piedz et jambes, l'espaule droicte decouverte pour mieulx traire de l'arc, chacun ung arc et une trousses de fleches derrière le doz : voylà les armes de toutes pièces, car ilz ne portent autres armes, et nous chacun ung asne mal basté et ung mullet chargé de vivres pour nous et pour noz larrons. Nous estyons en la compaignye du gardien de Hérusalem et plusieurs autres frères, lesquels n'avoient point encores faict le voyage. Environ l'heure de mynuict sonnée partismes de Bethléem pour aller au fleuve de Jourdain distant de Hérusalem près de trente

milliaires. Après avoir cheminé par mons et par vaulx environ huict mille sans tenir chemin ny sente, à grande peine et labeur arivasmes à une abaye de religieulx grecs de l'ordre saint Basille, qui fut jadis grande à merveilles tellement qu'il y avoyt jusques à quatorze mille moynes tous vivans soubz ung abbé, qui est chose assez difficile à croire à ceulx qui ne l'ont poinct veu : mays il fault entendre que ce monastère estoyt dedans une vallée fort estroicte, les deux mons près l'un de l'autre, contre lesquelz ung chascun religieulx avoyt sa caverne qui lui servoyt de chambre, tellement ordonnées qu'il y avoyt de petitz chemyns de l'un à l'autre pour passer, ung asne qui portoit leurs vivres tous les jours, et en ceste faczon menoient vye sollitaire, mays le Souldan craignant qu'ils ne feissent quelque sédition contre luy en se aliant avecques les autres chrestiens, veu et considéré qu'ilz estoient si grand nombre, cauteusement tous en une nuict les feist mettre à mort et encores à present nous veismes les cavernes où ilz souloient demourer, mays il n'y a plus que ung petit monastère de quinze ou vingt religieulx au fond de la vallée, lesquelz ne nous voullurent poinct laisser entrer dedans ne faire aucune gratuité, craignant par adventure que noz larrons ne leur feissent dommaige et davantaige ; ils sont mal affectéz (1) aux Latins.

Partant de là, nous cheminasmes encores dix milliaires de très maulvays chemyn par montaignes, vallées, rochers et cavernes sans trouver nulle terre fertile, et finalement descendismes en la vallée de malédiction en laquelle abismèrent Sodome et Gomore par la justice divine. Ceste vallée, devant sa submersion des cinq citez, estoyt la plus belle et la plus fertile comme il est

(1) Disposés pour.

est escript en Genèse au 13^e c. : *Elevatis itaque oculis vidit omnem circa regionem Jordanis que universa irrigabatur antequam subvertiret Dominus Gomorram et Sodomam, sicut paradisus Domini et sicut Egiptus venientibus in Segor.* Adonc c'estoyt la plus fertile vallée que l'on eust sceu trouver en ce monde, et pour ce, quant Loth partit et se voullut départir d'avec son oncle Abraham, y la choysit pour sa grand fertillité. C'estoyt une plaine, en nostre langaige, campagne entre les montaignes de Judée et les montaignes d'Arabie vers Orient et ceulx de Judée vers occident, laquelle a bien dix lieues de large et plus de quarante de long et s'appelloyt premièrement « la vallée illustre » pour sa beaulté (*Genesis*, 13), ou autrement « silvestre » pour les forests qui estoient d'un cousté, mays maintenant s'appelle la mer des Sallines. Le long de ceste grand plaine avoyt cinq belles citéz, c'est assavoir Sodome, Gomore, Saboin, Adami et Balle, ou autrement Ségor, mays pour les grands et énormes péchéz de luxure que en icelle se commettoient, les quatre premières furent subverties et abismées par la divine Justice qui fist descendre la foudre et feu du ciel (*Genesis*, 19 c.). Et pour ce que le fleuve de Jourdain passoyt par ladicte vallée, y là remplie d'eaue, ce lieu ainsi fondu et dégasté, si est tellement faict ung lac qui contient la pluspart de la vallée et a bien six lieues de large et bien trente de long, lequel se nomme par historiens le lac Asphalte, en la Sainte Escripture, la mer des Sallines ou autrement la mer Morte. Il est appelé mer selon la coustume des Ebrieux qui appellent toutes congrégations d'eaues mer (*Gen.*, 1^e) : *Congregationesque aquarum vocavit maria.* Il est aussi appelé mer Morte pour ce qu'il est totalement stérille, infertile et inutile à gens et à

bestes, et n'y a nulz poyssons et si d'aventure on y en met, il meurt incontinent. Le philosophe (1), au second de ses Méthaphysiques, donne la raison pourquoy en parlant de la salueur des eaues et allègue et dict qu'il est si véhémentement sallé que le poisson n'y scauroyt vivre. Le philosophe parle par raison naturelle sans penser à la justice divine; moys je croy que ce n'est autre chose que la rigueur de la divine justice qui se démontre en cela jusques à présent, pour donner à congnoistre que Dieu a en grande détestation et horreur cest abhominable et ignominable péché de Sodome, afin que le peuple ayt ceste orde vie et énorme en plus grand abomination et horreur, considérans la rigueur de la divine justice, que non seulement c'est (2) estendue sur les acteurs du crime mais aussi sur les lieulx; les places en portent la peine depuys troys mil ans et non seulement les citéz, mais troys éléments en souffrent jusques à present: primo, l'air en est infect, puant et corrompu tellement qu'il en cause malladies et abrège la vie aux gens et aux bestes qui demeurent auprès, ainsi que dict Didorus Siculus (3), et davantaige aucuns historiéens dyent que les oyseaulx pour la grande infection de l'air meurent en vollant par le prédit lieu, laquelle chose n'ay pas veue, car oncques ne veismes oyseau contre la vallée. L'eau en est tellement corrompue qu'elle n'est apte à l'usage des gens ny des bestes, et combien que le fleuve de Jourdan entre dedans qui est eau fort douce et bonne, toutesfoiz ne se change point, mais plus tost l'eau douce se convertist en amertume; puanteur et obscurité. Aucuns ont voulu

(1) Aristote.

(2) Qui non seulement s'est.

(3) Diodore de Sicile.

dire, comme récite Josephus (1), que l'eau dudit fleuve ne se mesle point avecque ceste eau maudicte, mais se absorbe d'avant que d'y entrer.

Les autres disent qu'il passe au travers sans se mixtionner, mais à la vérité tout cela est faulx, car ainsi comme le fleuve croist et descroist selon l'inundation des pluyes ou résolution des neiges qui tombent des montaignes adjacentes par les torens, aussi faict la mer prédicte et de cela povons porter tesmoignaige car nous avons esté au propre lieu où le fleuve entre dedans et avons veu et discerné son cours bien ung mille dedans la mer prédicte, et est pour ce que l'eau de ceste mer est trouble et infecte et celle du fleuve claire et dyaphane et ne se peult facilement mesler, mais peu à peu se mixtionne. Comme ceste eau icy se évacue il a esté dict davant au voyage du grand Caire en Hierusalem.

La mer Morte ne peult porter ny souffrir batteau ny autre chose qui n'ayt vie, car tout va au fond. Il nous a esté récite, et ainsi dict l'hystoire scolastique, que une lanterne alumée mise sur ceste eau flotte dessus, mais amortie va au fonds (2).

Ceste mer produit troys choses:

Premièrement: ung serpent nommé Thirus dequoy l'on faict le thiriacle (3).

Secondement, elle produict le sel d'un cousté, c'est assavoir vers Judée, car à la rive en certains lieulx l'eau est petite, par quoy le soleil qui a en ce lieu grand activité tourne l'eau en sel et pour ce se appelle la mer des Sallines: *Hoc est Mare salcissimum*, c'est-à-dire

(1) L'historien Josephus.

(2) On sait que l'eau de la mer Morte a une densité très grande.

(3) La thériaque dans la composition de laquelle entrait jadis du venin de serpent.

trésallée, car elle est plus sallée que toutes les eaues du monde.

Tiercement, elle produit la poix ou gomme judaïque (1) de quoy l'on garnist les navires, et se faict au fond de l'eau contre la terre, et quant elle est parfaicte se esliève sur l'eau en une grand pièce comme ung arpent de terre, tellement qu'il semble à veoirs de loing que ce soyt une isle ; après cela la mer jette à quelque rive, aucunes foiz vers la partie de Judée, et alors est au gouverneur de Hiérusalem, lequel en faict grand argent, et aucunes foys vers les montaignes d'Arabie et adonc est au cappitaine des Arabes.

En la terre aussi se démontre la rigueur de la justice divine, car quatre lieues a l'entour n'y a ville, ne villaige, ny case, ny maison, ne haye, ny busson, ny herbe, ne arbre, mays semble que le feu y ait passé partout, et n'y voyt-on autre chose en ladicte vallée que cendre.

Le long de ceste vallée vers la partie de Judée sont le mons de Engriddi (2) hault et horibles à veoirs, et en ce lieu estoyt David fugitif pour la persécution de Saül. (I Reg., 29). Contre ceste montaigne estoient le temps passé les vignes de Engriddy desquelles parle Salomon en ses canticques : *Botrus cipri dilectus meus michi in vineis Engriddy*. Ce n'estoyent pas les vignes proprement, mays estoyent petitz arbres d'une aulne de longueur que l'on encisoit au mois de Décembre, et alors gettoient le basme naturel, et ne s'en trouvoit en autre lieu du monde que là ; mays une royne d'Egipte nommée Cléopatra la fist porter en Egipte, qui est de présent à troys milliers du grand Caire en ung lieu nommé la Matharée, de quoy nous avons faict mention au voyage d'Egipte.

(1) Asphalte ou poix de Judée.

(2) Engaddi.

A la descente de ceste montaigne, ver la mer Morte, y a certains arbres qui portent beau fruit par dehors, mays par dedans n'est que pouldre et ordure.

Après donc avoir descendu ceste montaigne bien aspre et bien fâcheuse, cheminâmes quatre ou cinq mille par la plaine qui est entre les monts prédictez et la mer Morte, sans trouver autre chose que terres brulées et réduictes en cendre ; et pour ce qu'il y pleut quelques foiz, la face de la terre avecques l'ardeur du soleil se faict une croste de deux ou troys doictz d'espées, par quoy nous sembloyt que la terre fust ferme, mays après que nous eumes un peu cheminé, ainsi comme glace se rompoit, tellement que nos asnes y estoient jusques aux sengles et fusmes en péril par plusieurs foiz de nous gaster et noz bestes aussi, par quoy nous fusmes contraincts d'aller à pied jusques à la mer Morte.

Après que nous eumes ung peu cheminé le long d'icelle, contemplant les merveilleux jugemens de Dieu, regardans d'un costé et d'autre si nous verrions quelques vestiges ou ruynes de la cité de Ségor, pour laquelle Loth pria les anges exécuteurs de la divine justice, et ne fut point pour l'heure abismée, et aussi pour veoirs la femme de Loth convertie en une statue ou pierre de sel, mais oncques rien n'en peusmes apercevoir, jaczoyt que aucuns disent l'avoir veue, comme messire Bartholomy de Salignard (1), à son itinéraire, laquelle chose est difficile à croire, car jamays n'avons trouvé Turc, ne More, ny chrestien en la Terre Sainte qui se dist l'avoir veue, ne qui saiche quelle part elle est. Ainsi cheminant à main senestre de la mer Morte, par une grande vaste solitude et pays désert,

(1) Barthélémy de Solignac.

vinsmes reposer la nuict en la vaste solitude de saint Hiérosme, contre les murailles du vieil monastère auquel demoura monsieur saint Hiérosme l'espace de quatre ans, comme il testifie en ses espitres, mays de présent n'y habite que serpens et lisards.

De là partismes après minuyt et tant cheminasmes que finablement veinsmes au fleuve de Jourdain, au lieu propre où le Sauveur commença le sacrement de baptesme. En ce lieu, passa premièrement Josué à pied sec avecques le peuple d'Israel pour entrer en la terre de promission, comme il est escript au quatriesme chapistre de son livre. En ce lieu aussi, Iléye frappa d'une verge et l'eau se divisa en deux et passa luy et Ilélisée et de là fut ravy en paradis terrestre ainsi qu'il est escript (IV Reg. 3 c.).

Item, en ce lieu, le prophète Elisée envoya Naaman de Sirye se laver sept foiz pour estre guéri de sa lèpre, lequel lavement fut figure du sacrement de baptesme, qui, en ce lieu, a esté commencé quant le Sauveur du monde luy-mesmes y a voulu estre baptisé et par l'atouchement de son très sacré et digne corps sanctifia les eaues et donna efficacité au sacrement de baptesme de purifier et de nectoyer la macule de noz ames : en mémoire de quoy, le temps passé, les chrestiens avoient édifié un monastère en ce lieu, mays à présent il est en ruynes et nul n'y habite.

DU FLEUVE DE JOURDAIN

Le fleuve de Jourdain commence son cours de deux fontaines qui sont au pied du mont de Liban, l'une se nomme Jor et l'autre Dan, et après qu'elles ont un peu couru se conjoignent ensemble et font un fleuve qui

s'appelle Jourdain, et conséquemment passant la Galilée se augmente tousjours de plusieurs fontaines et torrens qui tombent en icelluy. Il faict la division de la terre de promission et de la terre des Gentilz, il a son cours près de vingt milles de septentrion à midi, et faict troys lacs en son cours dont le premier est petit, le second plus grand et le tiers très grand. Le premier n'a pas plus de deux lieues de long et demye de large (1).

Le second est la mer de Galilée ou la mer Thibériade autrement l'estang de Genezareth qui a bien dix lieues de long et deux de large. Le fleuve Jourdain passe par deux lacz et le tiers, qui est la mer Morte, plus grande que les deux autres, de laquelle nous avons parlé suffissaument.

Après nous estre lavéz au fleuve prédit, pour la révérence de Jésus qui, premier, se lava audict fleuve, lequel n'est pas profond, mays plain de fenge et n'a pas un gect de pierre de large, nous suysmes partiz pour aller en Iliérico (2), qui est en droict chemyn pour aller en Iliérusalem.

Passant par la grand plaine de Galgata, où les enfants d'Israel, après qu'ilz eurent passé le fleuve de Jourdan, plantèrent leurs pavillons ou tabernacles et là furent troys moys, comme il est escript au quatriesme de Josué, il y a dudict fleuve en Iliérico six ou sept milliaires. C'est la première cité que les enfans d'Israel destruirent quand ilz furent entréz en la tere de Chanaan, et combien qu'elle ayt esté réédifiée depuys, toutes foiz elle (est) si bien destruite qu'il n'y apparoist rien de fondemens, et n'y a plus que cinq ou six paoures maisons de terre (3), la maison de Zacharie, qui semble

(1) Lac de Marom ou de Séméchon (Barh-Houleh).

(2) Aujourd'hui Rikah.

(3) Sous-entendu : « parmi lesquelles se trouve ».

avoir esté autrefois une église, mais de présent n'y demeure nulle personne. Le pays est beau et fertile pour ung cours d'eau qui arouse la terre à l'environ, lequel vient de la fontaine de Hélisée, mais nul n'y peult habiter pour les Arabes qui font des courses là en ravissant tout ce qu'ilz tiennent.

Partant de là, nous tirasmes à main dextre pour aller à la quarantaine le long du ruyseau d'eau qui en arouse les beaulx jardins d'un costé et d'autre où croissent les cannes pour faire le sucre, et finalement nous vinsmes à la fontaine de Hélisée et là nous rafraichismes et disnasmes à notre aise de ce que nous avions porté avec nos larons. Le temps passé, l'eau de cette fontaine souloyt estre amère et maulvayse, mais le prophète Hélisée, au nom de Dieu, y mist du sel et tantost perdit son amaritude (IV Reg. 2.). Et de présent, elle est belle et claire et fort douce à boire.

Après que nous fusmes un peu rafraichiz nous commencasmes à monter peu à peu plus d'un mil et plus facilement que par davant jusques au lieu où commence la roche. Or, est-il à noter que ceste montaigne, c'est le désert où Nostre-Seigneur jeusna quarante jours et quarante nuitz. La montaigne est haulte à merveilles et la plus difficile et périlleuse à monter que nous passasmes à nostre voyage et chemin, car il fault monter bien ung milliaire contre la roche tout droict avecques les piedz et les mains, tellement que le plus souvent on n'oseroyt regarder derrière soy, et au milieu de ladicte montagne on trouve une grand caverne dedans le rocher à laquelle le Sauveur faisoit son repaire ces quarante jours, et là fut premièrement tenté du dyable, secondement au pinacle du temple en Hierusalem, tiercement au plus hault de ceste montaigne prédicte, sur

la pointe de laquelle l'on voyt encores une chappelle à présent que l'on avoyt édifiée au lieu où le dyable luy dist en lui montrant le pays : « Je te donnerai tout cela si tu veulx te prosterner devant moy et me adorer. »

Nous ne montasmes poinct plus haut que le lieu où Nostre Seigneur jeusna ; le lieu est de grand dévotion et bien apte à contempler, car il est fort solitaire. Si nous estions montéz à grand peine, encores descendismes nous à plus grand peine et dangier et de là retournasmes gagner le chemyn de Hierusalem et passasmes au lieu où Nostre Seigneur enlumina (1) le poure aveugle duquel il est parlé en saint Luc (xv^e ch.) : *Cecus quidam sedebat secus viam mendicans*. Après de là, y a ung très mauvays passaige nommé Adonim (2) entre deux montaignes fort près l'une de l'autre, la vallée estroicte et plaine de vieilles cavernes pour cacher brigans.

Et après que nous eûmes cheminé quatre ou cinq mille, nous trouvâmes en une vallée en laquelle y a ung fort beau édifice carré comme si c'estoyt ung monastère dedans lequel habitent aucuns Turcs prebstres de leur loy, et l'appellent Saint Moyse, disans que là dedans ilz ont le corps de Moyse, mais ilz mentent car il est de l'autre partie du fleuve de Jourdain, oultre la terre de Moab, sur la montaigne de Nébo, droict contre Hierico, laquelle on voyt tout à cler de Hierusalem, et jamays homme n'avoyt sceu veoirs son sépulchre jusques à présent comme il est escript *Deuteronomii* (XXX^e). Et pour ce que les Chrestiens disent que ce lieu est où saint Joachim, après qu'il fut repulsé du temple par le prebstre de la loy, luy reprouchant la stérilité, s'en alla avecques ses bergiers demourer une espace de temps, et

(1) Dota de la lumière.

(2) Montée d'Adommin.

en ce lieu l'ange luy apparut le confortant et luy promettant lignée.

Partant de là nous laisames le chemyn de Hierusalem à main droicte tirant à main senestre pour retourner en Bethléem dont nous estions partiz il y avoyt dix jours, et tant cheminastes par les montaignes, rochers et cavernes sans tenir chemyn ny sente, finalement environ minuict, bien las et travailléz, nous arivastes en Bethléem. Cela souffira de la seconde pérégrination.



C. de C. Enlart

Phototypie Berthaud, Paris

LA TIERCE PÉRÉGRINATION EST BETHLÉEM ET EBON



BETHLÉEM, quant à la situation, est au regard de Hlérusalem vers midi à cinq milles au tribu de Juda et Hlérusalem, au tribu de Benjamyn. Ceste noble cité qui ne sçauroyt jamais assez estre collaudée (1) pour les singuliers mistères qui en elle ont esté acompliz, de laquelle saint

Mathieu à son 2^e c. : *Et tu Bethleem terra Juda nequaquam minima es in principibus Juda*, c'est-à-dire : « Tu ne seras plus appelée la moindre car de toy proviendra le conducteur de mon peuple d'Israel ». Elle a esté premièrement anoblie par la nativité du roy David comme il est escript au premier livre des Roys, mays beaucoup plus excellentement par la nativité du roy Jésus et pour ce que Bethléem est ung mesme chemin avecques Ebron (2), nous déclarerons toute ceste pérégrination.

Premièrement, pour aller de Hlérusalem en Bethléem l'on passe au long d'une grande piscine en la vallée du mont de Syon laquelle pour le présent est sans eaux, en laquelle on dict que Bersabée (3), femme de Urie, se baignoyt quant David très ardamment fut surprins de son amour.

A main senestre sur ung petit mont, environ ung demy millier, l'on voyt une maison qui fut jadis la maison de Caïphe, nommée la maison de mau conseil

(1) Louée.

(2) Hlébron.

(3) Bethsabée.

pour ce que en icelle fut tenu le très maulvays conseil de la mort du Saulveur comme il est escript en saint Jehan au 10^e c. : *Collegerunt pontifices et pharisei consilium*, auquel conseil Caïphe prophétiza non par la sainteté qui fust en luy, mays pour la dignité de son office, car il estoit ce dict temps évesque et pontifice de Hierusalem, « Or, dist-il, nous est expédient que ung homme meure pour tout le peuple. » Il disoit vrai mays contre son intention car comme dict saint Jehan : *Hoc autem a seipso non dixit sed cum esset pontifex anni illius.*

Après avoir cheminé deux mille on trouve troys cisternes au lieu où l'estoille se retourna apparostre aux troys roys, laquelle ilz avoyent perdue à l'entrée de Hierusalem. De ce lieu, environ demy milliaire à main dextre dedans les vignes, l'on veoyt la maison du bon vieil saint Siméon, lequel avoyt eu promesse de Dieu de ne mourir jusques à ce qu'il eu veu le Messias promys en la loy, et alors qu'il fut présenté au temple le reçut entre ses bras chantant : *Nunc dimittis servum tuum*, etc.

Auprès des cisternes prédites, à ung traict d'arba-
leste, est le lieu où l'ange print Abarut (1) le prophète par ung chevol (2) et le porta en Babilone avec le disner qu'il portoyt à ses ouvriers pour le bailler à Daniel, lequel estoit en la fosse des lyons, et puy le rapporta en ce lieu.

Item ung peu plus loing on trouve un monastère de religieulx Grecs vulgairement appelléz Caloires (3) fondéz de saint Ilélie pour ce que en ce lieu le prophète fut né.

(1) Baruch.

(2) Cheveu.

(3) L'explication de ce mot est donnée ailleurs.

Bethléem souloyt estre bonne cité et fort plaisante car elle est assise en ung lieu fort délectable, mays a présent n'est plus que ung paoure villaige mal ordonné et sans closture de cinquante ou soixante maisons de pierre et de terre ensemble à demy ruynées ainsi comme est advenu en toutes les bonnes villes de Judée et Gallilée.

Les habitans sont en partie Thures et Mores et chrestiens de la sainture, ainsi appelléz pour ce qu'ilz souloyent avoir leur oratoire en l'église contre le mont d'Olivet, où la Vierge Marie laissa tomber sa sainture à saint Thomas, le jour de son Assumption. Le lieu où fut né le Saulveur Jésus de la Vierge Marie souloyt estre en la porte de la ville mays est de présent dehors, car la ville n'est plus si ample qu'elle souloyt, et davantaige il n'y a plus porte ne muraille, par quoy le lieu est demouré hors la ville environ ung traict d'arc. Encores dedans y a ung fort beau monastère.

LA DESCRIPTION DU LIEU AUQUEL FUT NAY ET RECLINÉ (1) LE SAULVEUR DU MONDE

Pour ce que divers expositeurs parlent en diverses manières de la forme de ce très saint et digne lieu et ne se pevent accorder, les ungs disent que c'estoyt une estable, les autres que c'estoyt ung avant-solier (2), et ainsi des autres, laquelle diversité est venue faulte d'avoir veu les lieulx, pour oster telle dissonance, le vueil (3) déclarer ainsi comme j'ay peu comprendre demourant là par l'espace de demy an.

(1) Couché au berceau.

(2) Solier veut dire chambre haute, étage ; avant-solier, antichambre.

(3) Je le veux.

La forme et manière comme il estoit alors et comme il est à présent; et pour ce cas il est à noter que Bethléem estoit assise contre une petite montaigne à l'entrée de laquelle vers Orient avoyt ung grox rocher, assis près du chemyn, néanlmoins dedans la ville, laquelle estoit cavée par dessoubz, tellement que plusieurs personnes se povoient mettre dessoubz à couvert par temps de pluye, et quant les paoures gens des villaiges venoient en la ville et n'avoient pas de quoy pour estre receuz à une hostelerye, et s'ilz avoient quelques bestes comme ung cheval ou ung asne, ilz le attachoient soubz cette roche es lieux propices pour ceste affaire jusques à ce qu'ilz eussent fait et traffiqué leurs négoces, et par ainsi c'estoit le diversoire des paoures gens qui n'avoient pas argent pour aller à la taverne; adonc comme il est escript en saint Luc au 3^e c., après que l'empereur Auguste César eut fait le commandement que ung chascun se trovast en sa cité dont il avoyt prins la première origination, la Vierge Marie voulut obéyr au commandement impérial pour ce quelle estoit descendue de la maison de David, lequel estoit de Bethléem, elle a voulu comparoistre en sa cité, combien qu'elle fust preste d'avoir enfant, et pourtant que plusieurs gentils hommes et grox personaiges qui estoient descenduz de la lignée de David, pour accomplir le commandement de César estoient arivéz en ceste ville et cité, les logeys furent tous prins, car en telles assemblées les riches ont les premiers logeys, par quoy quant la bonne Dame ariva avec son espoux Joseph, furent contraincts de se loger au logeys des paoures soubz ceste roche, et voylà le palais du Roy du ciel et de la terre, auquel lieu le Sauveur Jésus par sa simple et singulière miséricorde a voulu naistre pour nous Dieu et homme et estre

recliné avecques les bestes pour nous acompaigner avecques les anges. Ce lieu icy estoit le temps passé fort vil, abject et paoure, car c'estoit le lieu des bestes, mays d'autant plus il est à présent dévot, plaisant, noble et riche. Quant au premier c'est le plus dévot lieu qui soyt en ce monde car il a esté prérogative de Dieu de inciter les humains à dévotion entre tous les autres lieux, tellement que non seulement les chrestiens de toutes nations, mays encores les Turcs et Mores y prennent dévotion et la visitent en grand dévotion et révérence, et singulièrement le jour de la Nativité. A tel jour nous y estions et veismes le Sancton du temple Salomon et plusieurs autres Turcs qui là estoient venuz par révérence de la feste, lesquelz baisoient le lieu où Jésus fut recliné, en grande révérence ainsi comme les chrestiens.

Quant à la richesse et beaulté, non seulement la chappelle, mays la grand église édifiée par dessus est toute garnie de marbre par dedans et paincte en œuvre mosaïque, qui est une chose moult belle et richesse inestimable, car ainsi comme récitent les historiens, Madame Sainte Hélaïne avec son filz l'empereur Constantin, alla en Hiérusalem après avoir conquesté tout le pays et recouvert la Terre Sainte, fist édifier églises par tous les lieux où Nostre Seigneur avoyt fait quelques mistères, mays les principaulx lieux, comme à Nazareth où il fut conçu, au mont de Calvaire, au mont de Syon, au mon d'Olivet et en Bethléem, au lieu de sa nativité, en fist faire les plus sollempnelles, et premièrement voyant ceste roche soubz laquelle avoyt esté ney le Sauveur, elle feist faire une très belle chappelle autour, tellement ordonnée que la roche sert de muraille d'un costé et de couverture jusques au meillieu

de ladicte chappelle, et tout autour garnye et revestie de belles tables de marbre le plus beau et le myeulx figuré par undes qu'il est possible de veoirs en ce monde, et si sont les tables si bien conjointes et les undes correspondantes l'une à l'autre, qu'il semble que soyt que une pierre. Ainsi du pavé.

Par dessus elle est richement aornée par ouvraige mosaïque, excepté la partie de la roche qui couvre le lieu de la craiche où fut recliné le Saulveur, car l'on veoyst celle partie au descouvert. Ceste prédicte chappelle a de long environ vingt piedz et dix de large, au bout de laquelle vers Orient est le lieu sacré où la Vierge et plus que benoiste Mère enfanta son précieux fruit, le Saulveur Jésus; et combien que la chappelle soyt toute pavée de marbre, néanmoins pour la dévotion des pèlerins on a laissé ung petit rondeau descouvert, afin que les pèlerins puissent baiser le propre lieu où il fut nay.

Au-dessus duquel y a ung bel aultier de marbre, environ sept piedz près au costé de midi, soubz la roche; au plus près d'icelle est le lieu où la bonne mère reclina son précieux enfant dedans la craiche ou mengeoure, entre l'asne et le bœuf, car en ce diversoire, comme dict l'Evangile, n'avoyt lieu plus propice pour luy. Davant ce lieu prédiet est ung aultier où les roys estoient et adoroient le grand Roy.

Au bout de la chappelle, vers Occident, y a ung pertuys dedans terre auquel on dict que se perdict l'estoille quant les Roys furent arivéz, et en ceste très sainte chappelle, ardent nuit et jour, y a grande multitude de lampes entretenues par les Frères de Saint François lesquelz sont députéz au lieu de toute l'Eglise latine pour maintenir et gouverner ce très saint lieu,

car en ce lieu là seulement les chrestiens ont liberté de célébrer. Ceste chappelle ainsi disposée, sainte Hélaïne fist faire et édifier par-dessus une très grande et très magnifique et sumptueuse église, laquelle a esté selon mon jugement l'une des belles qui fust en ce monde tant pour la longueur, largeur et haulteur, que pour la sumptuosité de la matière et aussi de la faczon, car le boy en est de cédre et autour par dedans la muraille est revestue et garnie de tables de marbre figuré, beau à merveilles, tellement que le Souldan considérant l'excellence de ce marbre prédiet, commanda qu'il fust levé pour porter en Iliérusalem à sa mesquite qu'il avoyt faict faire à son palays de Iliérusalem. Adonc, comme ouvriers vouloient commencer en la présence du Souldan, ung grand serpent se leva contre eux gettant feu par la gueulle, lequel par grande impétuosité rompit et froissa plusieurs des tables de marbre contre la muraille, et encores de présent apparoissent rompues et brissées et semble à veoirs qu'elles ayent esté brulées partout où le serpent passa, lequel tua plusieurs asistans et les autres s'enfuyrent tous esperduz et quasi hors du sens et jamays depuys nul n'a osé entreprendre de y mettre la main, et ainsi est demourée jusques à présent. En ceste prédicte église sont quatre ordres de grands coulounes fort bien disposées, haultes de quatre toyses, toutes d'une pièce, grosses à l'advenant, qui est choses d'admiration à veoirs. Et y en a 80 semblables, le pavé aussi faict par beaulx careaulx de marbre bien poly et bien ordonné; par dessus les coulounes tout autour de l'église, la paroi est encores toute paincte à l'environ par euvre mosaïque, les figures et prophètes de l'Incarnation du filz de Dieu d'un costé, et de l'autre part, droict sut le lieu où fut nay le Saulveur, est

l'arbre de Jessé avecques le mistère de la Nativité, et toute l'église couverte de plomb, et au cueur de l'église officient les chrestiens Grecs ainsi comme de l'église du saint Sépulchre, derrière lequel lieu a ung aultier ou lieu où Jésus fut circoncys, auprès de la chappelle où il fut nay, et de là y a ung huys pour descendre en icelle.

Au cousté de ceste prédicte église, vers septentrion, est le monastère des Cordeliers, auquel lieu sont ordinairement huict ou neuf pour maintenir les saints lieux, et entre le prédit monastère et la grande église y a une chappelle fondée de sainte Katharine, en laquelle les Frères célèbrent les heures canoniales. De là on descend en une caverne soubz terre, environ douze degréz, et en ce lieu sont quatre oratoires dont au premier furent enseveliz du temps d'Hérodes grand nombre d'inocens, et y est le sépulchre de ceste bonne et très vertueuse dame sainte Paule, le sépulchre aussi de saint Eusèbe, à senestre, et celui du glorieux interpréteur saint Hierosme, à dextre. Au tiers estoyt son oratoire auquel il translata la Bible et de là on peult aller au quatriesme qui est le très saint lieu de la Nativité dū Sauveur. Tous les lieux prédictez sont soubz terre, fort secretz et aptes à contemplation. Hors de l'église prédicte, vers Orient, environ d'un traict d'arc, y-a une caverne soubz terre en laquelle l'on diet que la Vierge Marie demeura certain temps cachée, craignant la fureur d'Hérodes, et là dedans alecroyt son enfant, jazoit ce que de cela nous n'ayons nulle escripture autentique, néanmoins les Turcs, Mores et chrestiens de par delà le tiennent ainsi et y ont grande révérence, tellement que leurs femmes, quant ne pevent avoir enfant ou n'ont poinct de laict, elle prennent de

la terre de ceste caverne laquelle est blanche et assez tendre, et en pulvérisent et puy la boyvent, et cela est commun aux chrestiens et aux Mores. A main senestre on voyt une église de Saint Nicolas qui souloyt estre ung monastère de dames auquel sainte Paule fut première abesse, car ainsi comme testifie monsieur saint Hierosme à la première partie de ses épistres, en l'épistre de sainte Paule, elle, par grande ferveur de dévotion, partit de Romme laissant ses biens et ses enfans excepté sa fille qui l'accompagna, et passa la mer et ariva en Hierusalem, visita tous les saints lieux, la Galilée, le fleuve de Jourdain, les montaignes de Judée et passa les déserts jusques en Égypte, et par grand ardeur de dévotion et avidité non féminine, mais virille, pénétra les austères et vastes solitudes des saints pères qui faisoient pénitence par les déserts, lesquelz elle visita l'un après l'autre, et s'il luy eust esté permys, elle y fust volontiers demeurée avecques eulx pour faire pénitence, mais finablement s'en retourna en Bethléem et adonc, considérant la sainteté du lieu et que entre tous les autres qu'elle avoyt veuz, il y avoyt ung certain prérogatif don de inciter à dévotion et plus apte à contemplation, elle va proposer et establir en son cueur de faire en ce lieu pénitence et sa résidence pour le demourant de sa vye, et de son bien et trésors qu'elle avoyt apportéz de Romme, car elle estoyt de l'une des plus grosses lignes de Romme, descendue de Scipio, fist édifier quatre monastères autour de Bethléem, ung d'hommes et troys de femmes. Et environ demy mille plus loing vers Orient l'on trouve une vieille église ruynée au lieu où l'ange s'apparut à Joseph, luy denunciant la persécution d'Hérodes, et qu'il s'en fuist en Égypte avec l'enfant et la mère. Ung peu plus loing,

autre demy mille, est le lieu où l'ange anuncza aux pastoureaux la glorieuse nativité du Saulveur auquel lieu souloyt estre ung monastère de vierges que sainte Paule avoyt faict édifier, sur lesquelles sainte Eustoche (1), sa fille, fut première abbasse et jaczoyt ce que l'église soyt ja ruynée, toustesfoiz n'y a Turc ny More qui en osast lever une pierre, car autres foiz aucuns en ont voulu prendre, mays subitement sont morts enragéz.

Quatre milliers plus loing vers Orient y a une autre montaigne tous roide nommée Béthulie (2) non que ce soyt Béthulie où Judich tua Olofernes, car elle est en Galilée, mays est ung lieu où se retiroient les François après qu'ils furent chasséz de Iliérusalem en attendant secours des chrestiens, sur laquelle montaigne édifièrent une forteresse, et là demourèrent une grande espace de temps, mais finalement, pour ce qu'ilz diminuoient et leurs ennemys s'augmentoient, furent contraincts de s'en fuyr et se retirèrent aux montaignes de Liban, auquel lieu ont demouré jusques à présent, et pour ce qu'ilz n'avoyent point de gens de sçavoir, ilz ont perdu la congnoissance de nostre foy catholique, et sont demouréz barbares sans foy et sans loy, mays tousjours confessent qu'ilz sont de la lignée des François. Nous montasmes sur icelle montaigne et veismes de merveilleuses forteresses qui jadis furent en ce lieu; après doncques que eusmes demouré une espace de temps en Bethléem, nous allasmes visiter les lieulx saints de Ebron qui est au regard de Bethléem, vers Midi, environ douze milliaires.

Après troy milles nous vismes à senestre où est le

(1) Sainte Eustochie.

(2) Peut-être Djebel-Forcidis (ou montagne des Francs).

jardrin de Salomon, et à dextre une belle abbaye au lieu où saint George fut détenu en prinson, maintenue à présent par les Grecs, et là on monstre encores la chaigne de laquelle il fut enchaigné. Partant de là nous cheminâmes par plusieurs boys, et par tout le chemyn nous vismes les perdrix en aussi grand habondance comme en France les allouettes et poulles privées, et aussi par toute la Terre Sainte.

Et après avoir longtemps cheminé, finalement nous arivasmes en la vallée de Ebron, la plus belle et la plus fertile que nous ayons veue en toute la Terre Sainte, et principalement en fruictiers de toutes manières et vignes qui portent les grappes grosses à merveilles et le grain à l'advenant, de quoy les Mores vivent la plus part de l'année. Et combien que leur législateur Mahomet leur ayt deffendu ne boyre point de vin, toutesfoiz la grosse beste ne se advisa pas qu'ilz ne mengeassent lesdictz raisins, et pourtant là le trompent car au temps de vendanges après qu'ilz ont cuilly et pressé les raisins, ilz bruslent le vin tant qu'il vient espès comme myel, et ainsi le mengent toute l'année, et ainsi est abusé le paure Mahomet.

Ceste vallée aucunes foiz en la sainte Escripture se appelle Mambre comme il est escript en Genèse au (1) par ung homme ainsi nommé, lequel accompagna Abraham contre les Roys Chabolaomor (2) (Genesis xiv), et en ce lieu vint demourer Abraham après qu'il fut séparé d'avec son nepveu Loth. Aucunes foiz aussi s'appelle la vallée de Ebron pour la cité nommée Ebron. En icelle demoura David sept ans au commencement de son règne et de présent est toute ruynée et

(1) Ici lacune dans le manuscrit; il faut ajouter: ch. XVIII.

(2) Chodorlahomor, roi des Elamites.

l'une des plus anciennes du monde. Mays, au lieu de la spélonque double de Ebron, la neuve a esté réédifiée laquelle aussi s'appelloyt Carya Arbaquat (1) qui valloyt autant à dire comme la cité de quatre, en ebrieu *cari*, cité, *arba*, quatre, car en ce lieu ont esté enseveliz les quatre premiers patriarches et leurs femmes c'est assavoir : Adam et Eve, Abraham et Sarra, Ysaac et Rebeca, Jacob et Lya, et aussi est escript en Josué 14^e c.

C'est la spélonque double que achapta Abraham de Effren quatre cens cycles pour ensevelir sa femme Sarra. Il y avoyt deux spélonques ou fosses : en l'une estoient mys les hommes et en l'autre les femmes. Sur ce lieu pour la révérence des patriarches, les chrestiens, le temps passé, avoient édifié une grand église cathédrale en laquelle habitent chanoines régléz, mays à présent les Turcs en ont faict leur mesquitte et appellent le lieu *Calyza Brachi*, c'est à dire le lieu Sainct Abraham, auquel lieu on a grand révérence, tellement que de toutes parts de Turquie ilz y viennent en pèlerinaige et ne permettent aucunement que les chrestiens y entrent, mays seulement laissent veoir par une fenestre et encores en payant grand tribut.

Ebron est un petit bourg où y a environ 100 maisons. Auprès de là environ d'un traict d'arc, vers midi, au meillieu de la vallée est le champ Damascène auquel Adam, premier homme, fut de Dieu créé du lymon de la terre, et de ce lieu fut porté en Paradis terrestre, et après qu'il en fut chassé en ce lieu mesme revint et aussi maistre Pierre Comestor (2), l'histoire scolastique le dict, qui est la commune oppinion non seulement des chrestiens mays aussi des Juifs, Turcs et Mores.

(1) Cariath-Arbe.

(2) Doyen de Troyes, puis chancelier de Paris au XII^e siècle.

Ce champ icy est maintenant une très belle vigne et alors que nous y fusmes y avoyt encores des raisins, de quoy nous mengeasmes dedans le champ.

Au propre lieu où Adam fut créé y a une fosse de laquelle on tire tous les ans grand quantité de terre que l'on porte au pays estranger, disant qu'elle vault contre le venin et pour ce les chrestiens en font des *pater noster* qu'ilz vendent aux pèlerins. Les Turcs en font de la vaisselle car ceste terre est rouge, ductible et facile à aouvrer comme seroyt terre à potier.

Ung peu plus loing, vers midi, est le lieu où Cayn tua son frère Abel. Auprès de là, contre une petite montaigne, est l'arbre nommé ilex soubz lequel estoit Abraham quant il veyt passer troys anges, lesquelz il adora en unité représentant la sainte Trinité comme il est escript en Genèse 14^e. L'arbre porte glan comme ung chesne et est espandu et spacieux, et, combien que l'aye veu et en ay apporté du boys, je n'oseroys dire qu'il fust encores en l'estat depuys le temps de Abraham jusques à présent, et si les autres qui ont esté en Hiérusalem ne l'avoient veu comme moy et spécialement monsieur Sainct Hiérosme, lequel en ses épistres testifie l'avoir veu en son temps ; je ne vueil pas acertener (1) que c'estoyt le vroy arbre soubz lequel estoit Abraham, car il est possible qu'il est seiché, mays de la racine en est toujours repullulé ung nouveau, et qui ne voudroict croire sainct Hiérosme ny aux autres pèlerins qui ont esté, je conseille que y aille luy mesme veoir, car ainsi ay-je faict. Ung peu plus hault sur la montaigne tirant vers occident y a une caverne en laquelle sont deux lictz de pierre et une fontaine : c'est le lieu où Adam et Eve

(1) Certifier.

pleurèrent 100 ans après la mort d'Abel, congnoissant que leur péché avoyt admené la mort.

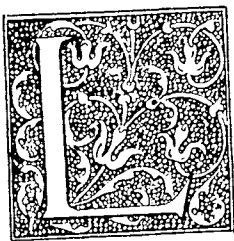
Partant de là pour retourner en Bethléem, après que eusmes cheminé troys ou quatre milles, nous vinsmes à la fontaine signée de laquelle Salomon parle en ses canticques : « *Ortus conclusus fons signatus* » laquelle a esté autresfoiz bien artificiellement et curieusement faicte et dressée, aornée de pierres de marbre auprès de laquelle estoyent plusieurs beaulx édifices le temps passé, et spécialement le long d'une belle vallée venant vers Bethléem, estoyent troys belles grandes piscines par lesquelles l'eau d'icelle fontaine descendoit au jardrin de Salomon, les plus magnifiques et de plus singulier ouvrage que j'aye veu en tout le voyage car elles (sont) toutes faictes de tailles si très artificiellement ordonnées et conjointes qu'il semble qu'il n'y ayt pas dix ans qu'elle sont faictes ; chascune a bien ung traict d'arbaliste de long et cent piedz de large, à la fin desquelles estoyt le jardrin de Salomon, cloz duquel il faict mention en ses canticques : « *Ortus conclusus sponsa mea.* » Il ne fault doubter que de son temps c'estoyt le plus beau et plus plaisant et plus délectable que l'on eust sceu veoirs car toute la vallée estoyt ung jardrin remply et garny de toutes manières d'arbres que l'on sçauroyt, diverses palmes, orengiers, limonniers, cassiers, figuiers, thérébintes et autres plusieurs sortes et espèces d'arbres et herbes qui se arousoient de l'eau de la fontaine signée, et le tout ordonné selon la sapience (1), et ainsi comme en sapience il excédoit tous les vivans, aussi son euvre estoyt plus excellente que nulle autre, mays à présent tout s'en va en ruine, car le prince ne se tient pas au pays. Il y a aussi une fontaine

(1) Sagesse.

que Salomon faisoit venir depuys Ebron jusques en Iliérusalem par cancaulx de pierre bien subtilement, car combien qu'il y ayt grande quantité de montaignes par le chemyn, néanlmoins, sans monter ny dévaler plus d'une foiz que d'autre, venoyt équallement à fleur de terre, mays pour fuyr les vallées et charger le tour des montaignes, le canal faict bien 40 milles où il n'y a pas plus de 20 au droict chemyn, et alors que nous estions au pays, les commissaires estoient en Bethléem pour faire réparer le canal prédit qui estoyt gasté. Cela suffira pour la 3^e pérégrination.



LA QUARTE PÉRÉGRINATION
EST DE HIÉRUSALEM, ES MONTAIGNES DE JUDÉE
ET AU DÉSERT DE SAINT JEHAN



La maison de saint Zacharie, père de saint Jehan-Baptiste, est au regard de Hiérusalem, entre la partie de Midi et Occident, tirant vers le Midi, assise au tribu de Juda, distant de Hiérusalem, environ six mille, très âpre et maulvays chemin qui est couvert, et au regard de Bethléem vers Occident, distant environ sept milles de difficile chemyn, et pire que celui de Hiérusalem. Nous partismes de Bethléem pour y aller et sur le chemyn trouvasmes la fontaine où estoit saint Philippe comme il est escript aux Actes des Apostres quant il baptiza le Eunuch de la reine Candée de Ethioppe. Mays à présent est ruynée.

Partant de là cheminâmes par mons et vaulx et trouvasmes une montagne toute de marbre en laquelle Salomon prénoyt la pierre pour faire son temple et aussi Madame sainte Helaine pour faire les églises de Hiérusalem qui estoient la pluspart de marbre.

De là nous allâmes premièrement au désert monsieur saint Jehan-Baptiste, plus loing que la maison de son père de deux grands milliaires, auquel il demeura depuis l'aage de cinq ans jusques au temps qu'il alla prescher, et alors se tenoyt ou désert près le fleuve de Jourdain, et en ce premier désert il se tenoyt dedans une antre ou caverne soubz une roche de laquelle procède une petite fontaine.

Le pays est austère et saulvaige, toutesfoiz n'est pas totalement infertille. Ung peu plus loin vers midi, le Nehilescot, c'est-à-dire le torent Botoy, c'est le lieu où les explorateurs que Moyse envoya pour espier la terre de promission prindrent une grappe de raisin si grande qu'il la convenoyt porter à deux. De ce désert, à deux milliaires vers Hiérusalem, nous trouvasmes l'une des maisons de saint Zacharie en laquelle la Très Sacrée Mère de Jésus vint visiter, depuys Nazareth, sa cousine sainte Elisabeth. Il y a depuis Nazareth jusques en ce dict lieu près de troys lieues françoises de très maulvays chemyn. En ce lieu se entre saluèrent humblement les bonnes dames et aussi les enfans estans au ventre de leurs mères, et de la grâce du Saint-Esperit et des enfans les mères prophétisèrent, et alors en ce présent lieu, la Vierge Marie, élevant son esperit, composa ce beau cantique: *Magnificat*, etc. Au prédit lieu souloyt avoir une belle chappelle, mays elle est presque toute ruynée pour ce que nul n'en faict compte. Sur ceste chappelle estoit Zacharie quant il composa le cantique de *Benedictus Dominus Deus Israël*. Plus bas, vers Hiérusalem, environ demy-mille, Zacharie avoyt faict son aultre maison en laquelle on dict que saint Jehan fut nay; et en ce lieu avoyt une très belle église, mays les Turcs en font une estable à brebiz. Là se monstre le lieu où saint Jehan fut réservé et caché le temps que Hérodes faisoit mourir les Innocens. Entre ces deux maisons y a une belle fontaine en laquelle ilz disent par delà que la Vierge Marie trouva Elisabeth et pour ce les Turcs et Mores y ont révérence, may ce dict n'est pas de grande auctorité, car l'Escripture n'en faict nulle mention.

Partant de là, nous allâmes en Hiérusalem, et, après

avoir cheminé quatre milles, nous arivasmes à ung très beau monastère de chrestiens Georgites intitulé Sainte Croix pour ce que dessoubz le grand aultier y a ung grand pertuys que l'on dict estre le lieu où creut une partie de la vroye croix, et il y a quelque apparence, car on n'eust pas faict ung si solennel et sumptueulx édifice sans cause. De ce dict lieu, il n'y a plus que deux milles jusques en Hiérusalem, et est la fin de la quatrième pérégrination.



LA CINQUIÈME PÉRÉGRINATION EST ÉMAULX



EMAULX (1) est au regard de Hiérusalem, vers occident, situé en pays de montaignes au tribu de Benjamyn, distant de Hiérusalem environ sept milliaires. Après que nous eusmes cheminé environ quatre milles, nous passasmes le mont de Silo, le plus grand de tous les monts de Judée. En ce lieu fut premièrement posé le tabernacle de Moyse avecques l'arche du testament, et aussi en ce lieu demoura long temps le prophète Samuel, lequel jugea et gouverna long temps le peuple d'Iraël, et finalement fut audict lieu ensevely; pour la révérence duquel y a une grand église édifiée que l'on voyt de tout le pays en la vallée; assez près là est le lieu où David occist le grand Goliad, comme il est escript au premier livre des Roys. A deux milles de là estoyt la cité de Gabaon, dont les habitans firent alliance avec Josué, asfin qu'ilz ne fussent chassés de leur pays à la venue du peuple d'Israël, ainsi qu'il est escript au livre de Josué. Au cousté de ceste montaigne de Silo, vers septentrion, se monstroient les ruines de Ramatha, dont estoyt Joseph d'Arimathie, selon l'oppinion d'aucuns. Toutes fois saint Hiérosme, en ses épistres, et plusieurs autres qui ont escript de la Terre Sainte, certiffient celle de Ramatha dont estoyt Joseph et Ramathain Sophin, dont estoyt Helcana. Le père de

(1) Emmaüs.

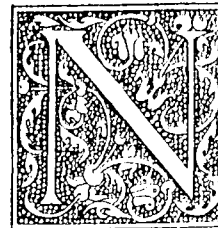
Samuel est du mesme lieu, et c'est que à présent nous appellons Rama (1), à dix milles de Japhé (2). De Silo jusques en Emaux il y a troys petitz milles, et en ce lieu souloyt estre ung bourg nommé Nycopolis du tempz des chrestiens, mays à présent n'y a plus que une église demy ruynée, et dict-on que c'estoyt la maison de saint Cléophas, l'un des deux disciples ausquelz Nostre-Seigneur se apparut le jour de sa Résurrection. En ce lieu le congneurent à la fraction du pain. De là nous retournasmes en Hiérusalem, accomplissant la cinquiesme pérégrination.

(1) Ramleh.

(2) Jaffa.



LA SIXIESME PÉRÉGRINATION



AZARETH est avecques les autres Lieulx Saincts de Gallilée. Gualilée est au regard de Hiérusalem vers aquilo (1), et, pour myeulx entendre la description, il est à noter que la Terre Sainte, de quoy il est tant parlé en la Sainte Escripture, que nous appellons Terre de promission, pour ce que par long temps avoyt été promise de Dieu au peuple d'Israël et finalement lui a esté distribuée en douze parties par le saint homme Josué, comme il est escript en son livre, c'est une partie de la grand Sirie, laquelle Sirie en longueur s'estend de septentrion à midi et commence au fleuve de Tigris et finist en Egypte vers midi. Ceste grand Sirie a plusieurs noms, selon les cosmographes comme Strabo, Solinus et les autres, et jaczoyt ce que chacune partie oyt son nom en particulier, néanlmoins, souventes foys les escriptures se trouvent soubz le nom de Syrie; par quoy qui n'entend ceste division il erre facilement. La première partie est contenue entre le fleuve Tygris et le fleuve Eufates, laquelle proprement est Syrie Mésopotamye et contient en soy plusieurs provinces, depuys les montaignes d'Arménie jusques au sain (2) Persicque. La seconde partie est nommée Soelle (3) Sirye contenant tout le pays depuys le fleuve de Eufates jusques aux montaignes de Liban, de septentrion à midi.

(1) Vers le nord.

(2) Golfe (*sinus*).

(3) Coele-Syrie.

La tierce se nomme Sirie Phénice, que nous appellons la région Phénice, par deczà la cité de Antioche, à ung fleuve nommé Valonne. C'estoyt le long de la mer Méditerranée jusques à la montaigne du Carme et à la pierre incise. En ceste partie avoyt le temps passé plusieurs belles citéz, mays à présent sont pour la plus part ruynées, comme Tyre, Sidon, Arron, Césarée, Capharnaüm et plusieurs autres ; par quoy en la Sainte Escripüre se appelloyt région Décapole, c'est-à-dire la région des dix citéz (1).

La quarte partie de Sirie se nomme Sirie Damasque ou autrement la plaine de Liban, pour ce qu'elle est au pied dudict mont de Liban ; ou autrement est nommée la région Traconitide et Yturca (2), la terre de Ilus en laquelle demouroyt le saint homme Job : ceste partie entre la régie Phénice et l'Arrabie Déserte. Ces deux dernières sont divisées du fleuve de Jourdain qui passe au meillieu et se nomment communément le royaume de Syrie, desquelles nous parlerons plus amplement.

Toutes ces régions prédites n'estoient pas de la terre de promission excepté une partie de la région Phénice, combien que toute Sirie eust esté promise au peuple d'Israël depuis la mer Rouge jusques au grand fleuve Euphrate, comme il est escript en Exode, au vingtiesme chappistre, toutesfoiz ne l'ont point possédée, sinon au temps de Salomon, mays seulement ont possédé la partie qui ensuyt.

La cinquiesme partie de Sirie se nomme Palestine, en laquelle est la propre terre de promission en laquelle Dieu amena le peuple d'Israël après qu'il les eut délivrés

(1) Il est inutile de relever les erreurs et les confusions que fait ici, comme dans bien d'autres passages, Aflagart. Elles sont flagrantes.

(2) Ituréc.

de servitude de Egipte, laquelle s'estend en longitude de aquilo vers midi depuis la montaigne de Carme où demouroyt Elisée, tirant à midi jusques au désert de Bersabée, allant vers Egipte. Toutesfoiz comme a esté dict davant, le peuple d'Israël posséda une grand partie de la région Phénice jusques auprès des montaignes de Liban, car en la distribution de la terre de promission ceste dicte partie escheut au tribu et ligne de Aser, comme il est escript au livre de Josué au 19^e c. Et davantaige le tribu de Dan pour augmenter sa portion alla conquister au pied du mont de Liban la cité de Lezem (1) assise entre deux fontaines, l'une nommée Jor et l'autre Dan, lesquelles après troys ou quatre lieues de leurs sources se conjoignent ensemble et font ung fleuve qui se appelle Jourdain, composé de leurs deux noms. Ilz appellèrent ceste cité le Souldan en adjouxtant au nom ancien le nom de leur père, comme il est escript en Josué au 19^e c. Et depuis a esté nommée Césarée Phillippe, et par ainsi est le premier terme et commencement de la terre de promission et a sa longitude vers aquilo, laquelle s'estend depuis Césarée Phillippe jusques à Bersabée comme il est escript au 2^e livre des Roys : *Congregetur populus a Dan usque Bersabée*, c'est-à-dire depuis ung bout jusques à l'autre, car Bersabée est l'autre terme vers midi ; et en ceste faczon la terre de promission a de longueur depuis Dan jusques à Bersabée environ cent lieues ; la largeur s'estend d'occident vers orient, depuis la mer Méditerranée, jusques au fleuve Jourdain, environ trente lieues. Ceste partie nommée Palestine a plusieurs provinces dont la première au regard de Hiérusalem vers midi, c'est la terre des Philistins joignant les déserts de Ber-

(1) Tell-el-Kadi.

sabée sur le chemyn d'Egipte, de laquelle tout le pays prent le nom de Palestine. Selon Saint Hierosme, Palestine et Philistine ont ung mesme sens.

La seconde province est la terre de Canaan autour de Hierusalem, laquelle a esté proprement appelée Judée pour ce qu'elle escheut au tribu de Juda pour la plus grand part, et au tribu de Benjamyn auquel escheut Hierusalem. La tierce est Samarie au regard de Hierusalem vers aquilo environ quatorze lieues.

La quarte province est Galilée, située entre la région Phénice et le pays de Samarye, au meillieu de laquelle est située ceste sainte cité de Nazareth anoblie de la conception du benoist filz de Dieu, et de ceste pérégrination parlerons plus en particulier au retour du mont de Sinay en la faczon et manière comme l'avons visitée.



LA SEPTIESME PÉRÉGRINATION



La septiesme et dernière pérégrination que avons faicte et que pevent faire les pèlerins est Egipte et le mont de Sinay, où il est à noter que Hierusalem, le grand Caire en Egipte et le mont de Sinay sont situéz au regard l'un de l'autre quasi comme en ung triancle ou trépied, tellement qu'il y a autant ou plus de chemyn de Hierusalem au grand Caire en Egipte, comme il y a de Hierusalem au mont de Sinay, et autant du grand Caire au mont de Sinay, et par ainsi on se eslongne de la moictié en passant par Egipte, car l'Egipte est au regard de Hierusalem vers midi, et le mont de Sinay vers orient, mays pour deux raisons on passe par Egipte : premièrement, pour ce que pour aller le droict chemyn de Hierusalem au mont de Sinay il faut passer une partie de l'Arabye Pétreuse, qui sont montaignes et rochers quasi inaccessibles, au moins fort difficilles, et davantaige le désert n'est pas fréquenté de gens, par quoy il est tout remply de bestes sauvaiges, comme de lyons, lyépards, licornes et autres bestes féroces et par ainsi on se mettroyt en grand péril, sinon que l'on vouldist deppendre grand argent pour avoir ung cappitaine de Arrabes et ses gens, et aussi se mettre à l'adventure, mays celle se peult faire plus convenablement au mont de Sinay à revenir, car là on trouve force d'Arrabes qui se présentent à cela ; secondement, l'on passe au Grand Caire pour veoirs les Saints

Lieulx d'Egypte desquelz nous parlerons conséquemment, et davantaige, le chemin est plus aisé et plus seur, car il n'y a poinct de montaignes, et si on trouve plusieurs foiz la mer, les caravennes (1)....., c'est à dire grande compaignie de gens du royaulme de Sirie et de Judée qu'ilz se assemblent à Gazera pour aller au grand Caire ; l'on en trouve d'autres pour aller au mont de Sinay avecques lesquelz l'on peult aller seurement.

S'ensuyt le voyage du mont Sinay.

Après avoir demeuré environ demy an tant en Hierusalem que en Bethléem, visitans et revisitans tous les Lieulx Saints prédictez pour faire nostre voyage ample et par faire (*sic*), par ung ardent désir et singulière dévotion que nous avons de veoirs les Saints Lieulx ausquelz la grand gloire du grand Dieu omnipotent, sa magnificence, sa puyssance et bonté infinye meslée avecques sa justice, par euvres miraculeuses ont esté démontrées en l'anxienne loy à noz pères anxienx quant par plusieurs foiz, prodiges, miracles et signes de grand vertu et puissance, les délivra de misérable captivité et servitude d'Egypte, feist diviser la mer Rouge pour passer à pied sec et les conduict par l'espace de quarante ans par ses déserts et vaste solitude sans voye et sans chemyn, les précédans de nuict en coulonne de feu pour leur faire lumière, et de jour pour tempérer l'ardeur du soleil en forme de nue claire, leur donnant la manne et pain angélique, fist saillir l'eau de la pierre de Oreb, frappant de la verge Moyse, leur donna la loy sur le mont de Sinay par le moyen de laquelle et de son observation povoient parvenir à la terre de promesse, pour lesquelles choses veoirs et pour en avoir nostre

(1) Lacune à laquelle il faut substituer vraisemblablement ces mots : suivent ce chemin, ou quelques mots analogues.

consolation spirituelle et plaisir de veoirs à l'œil ce que nous tenons par foy par ung ferme propox, avons délibéré de adventurer nos vies pour acomplir le saint, très digne et excellent voyage. Et non seulement les choses davant dictes rendent le voyage saint et excellent, mays nous ont provocquéz à endurer et porter joyeusement toutes peines, labeurs, faim, soif, lasseté et challeurs et aussi ceste très vertueuse, inclite et glorieuse vierge Madame sainte Katharine, de laquelle les ossemens et membres virginaulx ont esté portéz par les benoists anges de Alexandrie et dignement collocquéz sur ceste prédicte montaigne, nous a renduz agilles et prompts de couraige à porter toutes misères également, car elle, sans doubtaunce, conduist tous ceulx qui en elle ont fiance.

Adonc, ainsi délibéréz de partir, fismes marché avecques un prebstre de la foy des Turcs pour estre nostre truchement et parler pour nous à nos affaires, car sans cela on ne povoit aller par le pays, lequel s'obligea soubz cédulle davant le cadis, qui est leur évesque, de nous conduyre fidèlement jusques au mont de Sinay et nous ramener en Hierusalem pour le prix de troys ducatz luy faisant sa despence.

Et après avoir faict provision de pain, vin, raisins, figes et autres choses nécessaires, nous suysmes mys en la garde d'un cappitaine de larrons, dix hommes avecques luy, pour nous conduyre fidèlement jusques à Gazera (1), auquel lieu la carevenne se assembloyt pour aller au grand Caire, et en ceste faczon, l'an mil cinq cens XXXIII, le premier jour de febvrier, en la compaignye de deux bons prebstres d'Auvergne et l'r. Bonadventure Brochardi, de l'ordre de saint François,

(1) Gaza.

avecques lequel je achevé mon voyage, suysmes partiz du saint lieu de Bethléem à la garde de Dieu et sa trèsacrée espouse et bien heurée Madame sainte Katharine, et pour estre plus conforme à mon compaignon Fr. Bonadventure, et aussi pour passer plus facilement et plus seurement, le P. gardien des Cordeliers de Hérusalem me bailla l'habit de saint François par une singulière grâce, lequel ay tousjours porté et gardé en toute révérence ainsi comme m'avoit esté recommandé pour garder l'honnesteté de religion.

Environ l'heure de minuict avons prins chemyn avec noz vesturiers qu'ilz appellent *mouleres*, lesquels nous avons louéz pour porter nous et noz hardes jusques à Gazera et tant avons cheminé que ceste journée avons passé les montaignes de Judée tant de nuict que de jour.

Le lendemain nous descendismes en une plaine bien fructueuse et plaisante, et vinsmes nous reposer ung peu le matin dedans une grande veille maison faicte en manière de cave, et semble avoir esté le temps passé quelque hospital.

De là nous cheminâmes par ung très beau pays environ 4 lieues et trouvâmes un vieil chasteau qui souloyt estre fort à merveilles ainsi que les ruynes le démonstrent, autour duquel avoyt cinq ou six maisonnettes de paoures, desquels noz larrons acheptèrent du ris, car en ce pays en croist par habondance¹ et en faisoient cuyre dedans des chaudières avec sept ou huict livres de beurre, et après qu'il fut bien cuyt se couchèrent autour, mangeans dedans la chaudière comme pourceaulx, et quant ilz furent bien saoulz, mirent le demeurant dedans une peau de veau ou de chèvre pour manger quant ilz auroient faim. Voylà

l'honnesteté du pays. A la main senestre nous fut monstré le lieu où demoura longtems Abraham, en Gerare, après la subversion de Sodome, ainsi qu'il est escript en Genèse au 3^e c., auquel lieu les Sarazins ont fondé ung grand hospital pour donner à manger aux paoures de toutes nations de leur loy, et finablement au soyr nous arivâmes à Gazera, de laquelle ay suffisamment parlé en venant du Caire en Hérusalem, et là fusmes receuz en la maison d'un chrestien grec, lequel nous avoyt premièrement logéz. La fortune fut bonne pour nous car la carevenne fut toute preste, tellement que nous n'attendismes que deux jours où aucunes foiz il faut attendre plus de troys sepmaines ou ung moys. Et ces deux jours nous fismes marché à un moultre ou vesturier more de la cité de Damasque, lequel avoyt quatorze mulletz souz luy et deux chameaux, lequel nous mist à cheoirs (1) de chameaux ou de mulletz, mays pour ce que le chameau va fort rude, nous marchandâmes avecque luy qui nous baillist chascun ung mullet pour nous porter, et aussi noz vivres jusques au grand Caire pour deux ducatz pour personne, et en ceste manière, le sixiesme jour de febvrier, nous partismes de Gazera bien cinq cens tout d'une bende tenant le propre chemyn de Hérusalem, et tant cheminâmes que nous passâmes les déserts en neuf journées desquelz avons parlé au premier voyage et arivâmes à Cathie (2) à laquelle nous refrachismes un demy jour, car depuys Gazera n'avions trouvé aucun lieu où nous eussions peu nous mettre en l'ombre, mays là nous trouvâmes force palmes qui portoient les dattes, de quoy nous mangeâmes, poules et eufs aussi, et pain cuyt en leur manière.

(1) Choisir.

(2) Cathieh.

Le cappitaine du chasteau vint au davant de nous bien en ordre, luy et ses gens, pour recepvoir son tribut et recueillir la carevenne, mays singullièrement pour recepvoir et faire la révérence à ung prince turc lequel estoit venu en nostre compaignye, et après que nous fusmes poséz soubz les palmiers, combien que les gens du cappitaine affligeassent et batissent les autres de nostre compaignye, et Turcs et Mores, pour les faire payer tribut, les ransonnant oultre mesure, néanlmoins jamais ne nous firent rien payer aucune chose. Les serviteurs du prince prédit luy amenèrent ung paoure homme de village, lequel les avoit trompéz en vendant de l'orge. Adonc la sentence fut donnée qu'il auroit cent coups d'une houssine par la plante des piedz, et ainsi font à tous les larons, qui est une justice fort aspre. De là nous vinsmes à Belgam, puy à la Ilucque et finalement le dix-septième jour de febvrier nous arivâmes au grand Caire.

D'avant que d'entrer en la ville il fault que les estrangiers envoient quérir le truchement de la ville, lequel est ordonné pour recepvoir et conduyre les estrangiers, auquel il faut payer xxv ou xxx solz d'entrée et autant de saillie, mays les religieulx de saint François ne payent rien, et pour ce que je portois l'habit rien ne nous fut demandé, mays tout droict allâmes à nostre logeys de M. Jacoin, vénissien, lequel nous avoit premièrement logéz, auquel lieu avons seulement demouré quatre jours, car il nous fut dict que une caravanne de troys mille chameaux estoit preste à partir pour aller au Thor qui est ung port de la mer Rouge, près de deux journées du mont de Sinay, et bien trente chameaulx que ung cappitaine d'arabes menoyt au monastère du mont de Sinay chargéz de farines et autres nécessitez

avecques lesquelz pourions aller seurement. Toutesfois, il sera bon en ce lieu réciter quelque chose du pays d'Egipte et du grand Caire, ainsi que nous l'avons veu et dilligemment considéré, estimant qu'il sera délectable aux auditeurs.

LA DESCRIPTION D'EGIPTE

Premièrement, quant à la situation d'Egipte et au regard de Hiérusalem vers la partie de midi et de nostre climat environ soleil de dix heures en mars, située en la partie d'Affricque, ayant vers orient la mer Rouge, vers occident la mer Méditerranée, de tous costéz environnée de déserts et pays infertiles, excepté du costé de midi, car de ceste partie là vient le fleuve du Nil qui arouse les terres adjacentes et circonvoyssines de luy, le pays d'Egipte est de sa nature infertile et infructueux, ainsi que sont les déserts d'Arabie et Libie qui sont adjacens, car ce n'est que sable et arène. Il n'y pleut point, ne y faict aucun yver, car il est quasi desoubz le périsme (1) toride, par quoy le soleil y a si grande activité et puissance que tout y brusle, et n'y pouroyt rien profiter, ce n'estoit le fleuve du Nyl. Il est à noter que le pays d'Egipte y a trois choses notables et dignes de mémoire, c'est premièrement le Nyl, les Pyramides et la cité du Grand Caire.

DU NYLLE — LA DESCRIPTION

Le fleuve du Nylle est ung des quatre qui procèdent de Paradis terrestre, lequel autrement en Genèse est nommé Gyon, et jaczoyt ce que nous ayons par la sainte

(1) Zone.

Esriture que ces quatre fleuves viennent de Paradis terrestre, toutesfoiz on ne veoyt point leur cours, mays par certains méatz et conduitz ocultement passent par dedans la terre, et après se apparessent en diverses places du monde. Premièrement le fleuve de Phison, qui, autrement, s'appelle Ganges, s'apparoist en Judée la majeur, et s'en vient sourdre des haultes montaignes de Caucase en Caspie, et puyz tombe au sein Gangétique qui est en Judé la mineur.

Tigris et Eufates se apparoissent premièrement en Assirie procédans de haultes montaignes d'Arménie, et puyz après avoir un long cours, se assemblent et vont tomber au sein Persique qui est la mer de Perse, et le pays d'entredeulx se rappelle Mésopotamye. Gyon ou le Nylle qui est le quart, lequel s'apparoist premièrement en Judé la mineur près de Ethiope, et s'en va sortir des haultes montaignes de la (1)..... eslongnant son cours de midi à Septentrion, circuyt divers royaumes comme Ethiope supérieure, Abbasie qui est la terre de l'empereur prégent, que par langaige corrompu l'on appelle prebstre Jehan, Ethiope aussi inférieure, et généralement d'un bout d'Affricque vient tomber à l'autre par diverses vallées, plaines de roches et cavernes, dedans lesquelles il se absorbe et passe par des-soubz les montaignes en certains lieulx, pour lesquels il est innavigable; et davantaige, la région dont il procède est si intempérée et si chaude que jamais nul n'a peu suivyr son cours pour veoirs la source dont il procède. Son cours s'estend bien mille lieues sans considérer les circuitz qu'il faict. Il a aucunes foiz bien une lieue de large, aucunes foiz plus et parfoiz moins, selon qu'il est pressé des montaignes. Il rend tous les pays par

(1) Ici lacune dans le manuscrit.

où il passe fertilles pour la bonté de luy, car il n'est point violent, ne impétueux, au long duquel se trouvent mines d'or et d'argent et habondance de pierres précieuses, et principalement en Ethiope, en l'isle de Moré (1). Premièrement au rivaige se trouve le vroy aloès et sont branches d'arbres de Paradis tetrèstre, ainsi que dict le *Maistre des propriétés*, qui tombent dedans le fleuve, et après qui les porte loing, l'on les prend en la rive. Ce que j'ai dict jusques à présent des fleuves prédictez ce n'est pas par expérience, mays en partie par le récit des gens du pays, avecques lesquels j'ay conversé en Hierusalem, et singulièrement du fleuve du Nylle ay esté informé par les chrestiens éthiopiens qui se disent Abbasins de la terre du prégent, et en partie aussi par les cosmographes.

Après donc que le Nylle a faict ung grand et merveilleux cours et circuyt diverses régions, finalement il tombe en Egipte et en Grèce, et circuyt tout le pays en la manière qui ensuyt. Le pays d'Egipte est tout sable et arène ainsi comme j'ai dict, mays il est quasi tout plain et égal, comme seroyt la Beausse, sans avoir montaignes sinon d'un costé, par quoy facilement le Nylle se peult espandre par-dessus la terre pour l'arouser, car ainsi comme Dieu le créateur, du trésor de sa bonté et sapience infinie a pourveu aux autres pays de pluyes pour faire fructifier la terre, aussi au pays d'Egipte auquel nature deffault quant à la pluie, lui, qui est nature naturante, a voullu supplier à la deffaulte de nature par sa divine providence par le cours et influence de ce noble fleuve venant de paradis terrestre, en la manière qui ensuyt.

Quant vient le mois de Juillet, que aux autres pays

(1) Ile de Méroë.

toutes eaux sont basses, contre la nature des autres fleuves, cestuy se croist tellement que en peu de jours il se desrive peu à peu, et se augmente si fort qu'il noye toute la terre plaine, et demeure troys moys en ceste faczon sur la face de la terre, et alors les bestes sauvaiges et domesticques qui se trouvent sur la terre sont noyées, mays les gens du pays qui, par longue expérience, congnoissent le temps de l'innundation et croissance dudict fleuve font leur préparation de vivres et se retirent eulx et tout leur bestail aux plus éminens et eslevéz où l'eau ne peult monter.

Il est à noter que ceste eau est fort trouble et chargée de limon de terre qu'elle apporte des autres régions, et après troys moys que ledict fleuve a repris son cours ordinaire et l'eau c'est escoulée dedans la mer, le pays plain qui n'estoyt que sable et arène demeure tout poury et couvert de limon et de boe, terre grasse que le fleuve a laissé.

Et alors ung chascun va à sa possession semer les ungs du froment, et les autres des febves, les autres du riz, les autres du lin, car en ses cartiers le pays en habonde par sur tous les pays du monde et pour ce que la terre est ainsi bien disposée avecques la grand chaleur du soleil, en la fin du quatriesme moys ilz recueillent leurs grains nouveaulx, et de cela povons porter tesmoignaige car nous arrivasmes en Égypte le xvii^e jour de febvrier, et desjà commençoient à sayer les bledz et cueillir les lins et plusieurs sortes de fruictz qui estoient meurs, car il n'y faict point d'yver pour les raisons prédictees, mays y faisoit aussi grand chaleur en ce temps-là comme au cueur d'esté, et après que nous fusmes retournéz au mont de Sinay en la fin du moys de mars, ils avoient de rechef semé leurs champs pour

recueillir vers la fin du moys de juing, mays pour la seconde foiz il fault qu'ilz arosent leurs terres artificiellement, car le Nylle ne se espand que une foiz l'an, mays au bout des champs, il y a de grandes cisternes qui se remplissent le temps de l'innundation du Nylle, et ont de grands rouetz qui se mènent avec ung beuf et en tournant puissent l'eau et la gettent sur leurs champs pour les tremper.

De ceste innundation et croissance du Nylle ont parlé plusieurs historiens et cosmographes en diverses manières, les ung disoient qu'il procédoit de la lune, laquelle domine sur la mer et autres eaux et corps aquatiques, et comme ainsi qu'elle croist, aussi faict la mer, et quant elle est plaine aussi est la mer, voullant dire que ainsi doit estre du Nyl. Mays si cela estoyt vroy la chose auroit lieu à tous les autres fleuves, laquelle chose n'est pas, par quoy ceste oppinion est réprouvée.

Les autres disoient que c'estoyt réverbération de la mer et quant elle estoyt plaine, l'eau du Nyl n'y povoyt entrer, par quoy estoyt contraincte de s'espandre par le pays; mays ainsi se pouroyt dire des autres fleuves qui entrent dans la mer, ce que n'est pas...., et plusieurs autres oppinions que récite Diodorus Siculus en son premier livre des *Gestes anxien*s, lesquelles il réproouve, et finalement donne la sienne qui ne satisfait guères mieulx à la vérité que les autres, et pour ceste cause, moy, estant en Jérusalem, me suys dilligemment et curieusement informé aux chrestiens abbassins qui sont de ce pays là, lesquelz m'ont dict que, en leur pays, il y a une grande plaine environnée vers occident des haultes montaignes de l'Éthiope, vers orient d'autres montaignes, qui sont pour ung temps toutes chargées de neiges et ne pleut toute l'année en leur pays que en certain

temps et alors les neiges sont fondues et se recueillent les eaues de tous costéz de ceste plaine et se font plusieurs lacz qui s'appellent le paludz du Nylle, et aussi par ces pluyes et résolution de neiges qui se font en certain temps déterminé, est causée la croissance et inundation du Nylle. L'eaue de ce fleuve sur tous autres est fertile, non seulement quant à la terre qu'elle faict produyre plusieurs foiz l'année, mays aussi les arbres et bestes portent plus souvent que en autre pays et encores disent aucuns que les femmes stérilles qui continuent à boyre de ceste caue sont préparées et disposées à fécondité.

Item ce dict fleuve est habondant en poisson et oyseaulx sauvaiges d'autre faczon et coulleur que n'avons par deczà, les ungs blancs, les autres rouges ou jaulnes, vers, noirs, et autres diversitez de couleurs, par et si grand habondance que merveilles. En cestuy fleuves se nourrissent les cocodrilles qui sont serpens aquaticques et terrestres car ilz pevent vivre en eaue et en terre; ceste vient de petite stature en une grand beste car elle vient en manière d'œufs et se augmente jusque à seze coudées de long; de la faczon du lésard, il a quatre jambes, mays elles sont courtes par quoy il ne peult courir légèrement, et davantaige, est groux et long, et par ainsi il est moins abille à prendre sa proye sur terre, mays il a plusieurs astuces et cautelles. Et premièrement quant il a fain il faict une voix humaine, plorant comme ung petit enfant sur le long du Nylle et s'il vient quelques gens ou bestes à sa voix, il faint avoir peur et s'en fuyt en un certain lieu où les cocodrilles l'attendent, lesquelz sont diviséz en deux bandes et quant ilz congnoissent qu'il n'y a quelques gens ou bestes qui suyvent leur espie, alors se assemblent et circuist de tous coustéz, en ceste faczon, prennent leur proye gens ou bestes. Le cocodrille, entre

toutes autres bestes, il faict ses euvres de nature par la gueulle. Il est bien garny et armé d'escalles (1) que à peine ung coup de haquebouse ne luy pouroyt nuyre, mays on le prend en ceste faczon: ilz attachent une chaigne de fer du long du Nylle, au bout de laquelle a ung crochet, comme un hain ou hamesson, couvert d'une piecze de chair, et alors d'aussi loing qui la sent il vient, et par grand avidité, sans regarder la chaigne, dévore la chair et le hain: en ceste faczon est deceu. Il y a ung autre petit animal qui est son adversaire et ennemy mortel nommé *enudres* (?) qui se nourist en la mer, ceste beste a ceste astuce d'espier le cocodrille et quant il le trouve endormy il se plonge en la fange et entre par la gorge au ventre du cocodrille et luy ronge les entrailles: en ceste manière le faict mourir. Nous en achaptasmes six (2), tous éventrés, pour apporter par deczà, qui tous coustèrent deux ducatz.

Auprès du vicil Caire y a une grande coullonne de pierre en ung jardrin en laquelle ilz congnoissent la fertilité de l'année en la manière qui s'ensuyt. Le fleuve du Nyl commence son inundation en la fin du moys de juillet et augmente jusques à quarante jours peu à peu, et alors, selon la croissance modérée, ilz congnoissent la future fertilité ou charté de l'année, car il y a certains signes ou degréz en ladicte coulonne par lesquelz ilz congnoissent si l'eaue a esté trop augmentée ou trop peu; s'il est trop ou trop peu est signe de charté, et adonc meuvent grands tristesses et chacun se tient sur sa garde, faisans provisions de vivres pour le temps advenir, et imposent le prix aux vivres; mays s'ilz congnoissent que croissance soyt modérée, ilz font feu de joye et mènent grand feste toute la sepmaine.

(1) Ecailles.

(2) Des crocodiles, assurément.

LA SECONDE CHOSE DE ÉGYPTÉ DIGNE DE RÉCIT
SONT LES PYRAMIDES

Que aucuns appellent les greniers de Pharaon, mays cela est faulx car ilz ne sont pas creux par dedans, mays sont les sépulchres d'aucuns roys de Égypte et y en a troys de si grand sumptuosité, et quand à la grandeur et à la faczon que c'est chose presque incroyable à ceulx qui ne les ont veuz, tellement qu'ilz sont nombréz entre les sept merveilles du monde, ainsi que récite Diodorus Siculus en son premier livre des *Gestes anxieus*, et sont appeléz pyramides, qui vould autant à dire comme forme de feu, car pyr, en grec, c'est feu. Le temps passé on souloyt brusler les corps des princes et dessus le lieu, après qu'ilz estoient morts, l'on édifiroyt ung grand monceau de pierres en forme de feu, c'est-à-dire large par le bas et pointu par le hault.

La première, la plus belle et la plus haulte fist édifier Chemnus, huictiesme roy de Égypte, laquelle on estime le plus grand monceau de pierres artificiellement assemblées qui soyt en ce monde. Diodorus récite que, pour l'édifier, il y avoyt troys cens soixante mille hommes qui demourèrent bien vingt ans pour l'acomplir. Elle est carée, dont chascun costé a bien huit cens piedz de large par bas et sept cens de hault. Après que l'ouvraige fut consommé, le roy fist escrire en la pierre par dehors : « Moy, Chemnus, roy d'Égypte, ay consommé cest ouvraige en vingt ans, mays je le laisse à destruyre au plus puissant qui vienne après moy en cinquante. »

La seconde pyramide, qui est moindre, fut édifiée par son filz nommé Sabiens et la tierce par ung sien autre

filz nommé Aycermus, lequel, prévenu de mort, ne la peult achever, et jaczoyt ce que les roys prédictez eussent édifiées ces pyramides pour leurs sépulchres, néanmoins nul d'eulx y fut mys à cause de leur crudélité, car, pour faire telles curiositéz, ils affligèrent irraisonnablement leur peuple, par quoy la vengeance qu'ilz ne povoient faire en présence en leur vye la laissoient après leur mort, dissipans leurs corps et les gettant aux chiens, et par ainsi justement estoient fraudéz de leurs intentions.

La tierce chose d'Égypte digne de mémoire entre les autres choses de Égypte, c'est la grand et nompareille cité du Caire. Il est à noter que en Égypte a eu troys grandes citéz fort renommées quasi édifiées en ung mesme lieu. La première fut édifiée par ung roy d'Égypte nommé Busyris, laquelle estoit appelée Thèbes par les Égyptiens, et Héliopole par les Grecs, fut destruite, de laquelle les ruynes se monstrent jusques à présent environ quatre lieues du Caire, outre les pyramides, vers la partie de Lybie; de ceste cité estoit monsieur Sainct Maurice avecques sa noble légion qui furent martiriséz par deczà. C'est ceste cité anxienne de quoy parle le poète : *Ecce vetus Thebe centum jacet obruta portis*. Là fut le commencement de la science de astrologye car en ce lieu commencèrent à régner les saiges comme Homère, Pythagoras, Solon, Tholomée⁽¹⁾, etc. Ceste dicte cité fut aussi Remesses, dont le peuple d'Israël partit et fut en partie pour Cambises roy de Perse, et après longtemps *Ogbues*, roy de Égypte comencza de édifier la grand cité nommée Memphis ou autrement *Macer*. Mays après que ceulx que Cambises avoyt translatéz de Égypte en Assirye et Babillonnice

(1) Ptolémée.

furent retournéz en Egipte, ilz la nommèrent Babilone en la similitude de Babilone, dont ils venoient, et de présent se appelle le veil Caire et non sans raison le appellent Babilone qui vault autant à dire en leur langage comme une chose confusse ou sans ordre, car à la vérité, c'estoyt une grand multitude de maisons sans ordre, l'une icy et l'autre là, ainsi comme si toutes les maisons de Normendye estoient ensemble.

En ce lieu demouroyt Pharaon qui tant affligea le peuple de Dieu, et encores de présent se monstrent les ruynes de son palays, par les ruynes l'on peult juger combien la ville estoyt grande et encor y a grand multitude de maisons, mesquictes et églises chrestiennes, et y demeurent grand multitude de chrestiens car ilz sont tous scismatiques. Entre les autres y a une église fondée de Nostre-Dame que tiennent les chrestiens de la sainture, au lieu où la Vierge Marie demoura sept ans, selon aucuns, quant elle s'en fuyt pour la fureur de Hérodes, en laquelle est ensépulturé le bon seigneur de la Rivière. Item il y en a une autre fondée de Nostre Dame de la palme au lieu où la palme se inclina miraculeusement afin que la vierge Marie, laquelle avoyt faim, prinst de son fruict ; en laquelle est le corps du saint homme qui fist transmuier une montaigne dedans la mer pour ce que Notre Seigneur a dict en l'Evangille : *Si habueritis fidem sicut granum synapis et dixeritis huic monti : « transi huic et projice te in mare, transiet »*. C'est-à-dire : si vous avez bonne foy et vous commandez à une montaigne qu'elle se mue d'un lieu en autre et se gette dedans la mer, il sera faict ; parquoy le Souldan, pour avoir occasion de faire mourir tous les chrestiens qui estoient en son pays, leur commanda qu'ilz accomplissent ce passage de l'Evangille, ou autrement il les feroyt tous

mourir en ung jour. Adonc l'évesque fist faire procession, jeûnes et oraisons pour la sentence qui estoyt donnée. Quant vint le jour que le Souldan avoyt ordonné, les gens d'Eglise et tout le peuple pleuroient, et n'y avoyt aucun qui sceust donner conseil sur ceste affaire. Adonc se leva ung bon homme, simple mareschal, et demanda à l'évesque s'il estoyt vroy et si Nostre Seigneur avoyt dict cela en l'Evangille, lequel luy respondyt que ouy, parquoy dist le bon homme : « Craignez-vous ? Allons hardiement et croyons fermement que tout ce qu'il a promys il tiendra » ; et ainsi s'en allèrent contre la montaigne que le Souldan leur avoyt assignée. Les Egiptiens estoient là attendans pour les brusler tous car ilz pensoient estre chose impossible, mais le bon homme qui avoyt ferme foy et entière, avecques son marteau frappa contre le pied de ladicte montaigne en disant : « Je te commande, en la vertu de Jésus Crist, que tu te jettes en la mer », et incontinent la montaigne se leva et se jetta en la mer, pour laquelle chose le Souldan et grand multitude du peuple se convertirent en la foy chrestienne.

Auprès de là y a une autre église fondée de Sainte Barbe que saint George délivra du dragon. Il y en a plusieurs autres que nous visitasmes et plusieurs autres choses dignes de mémoire que je laisse pour éviter prolixité. Par longue succession de temps ceste cité est délaissée et quasi toute ruynée depuys que les Souldans ont laissé à régner, mais une autre a esté esdiffiée à demye lieue près, que maintenant on appelle le grand Caire, plus grande à mon advis que furent jamais les deux autres, car, selon les historiens, disent que Thèbes n'avoyt que cent quarante stades de circuyt qui vallent environ neuf lieues, car chacune stade vault cent vingt-cinq pas, Memphis en avoyt cent cinquante qui vallent

environ dix lieues et demye, mays le Caire, en comprenant Memphis, il a bien cinq lieues de long en comptant aussi les ruynes, car, depuys que le turc en est seigneur, il est grandement ruyné pour ce que le prince se tenoyt sur le lieu et par ainsi l'argent demouroyt au pays, mays le turc tire tout à Constantinoble.

On estime le grand Caire bien troys foys plus grand que Paris. Il nous fut dict par notre hoste qu'il y avoyt bien quatorze mille paroisses. Je croy si toutes les églises ou mesquictes estoient toutes assemblées ilz feroient une ville aussi grande que Orléans. Il nous fut dict par notre hoste en ceste faczon : une année la peste y fut si grande que en ung jour il en mourut trente quatre mille, de laquelle chose le gouverneur de la ville fut fort esmerveillé quant on luy récita le nombre. Alors dist ung des anciens de la ville : « Ce n'est pas grand chose car de chascune rue il est mort ung parsonnaige ». Adonc le vassal voulut sçavoir qu'il y eust tant de rues et par conte faicte il en fut trouvé autant, qui est chose assez difficile à croire à ceulx qui ne l'ont veu. Je craindroys à réciter telles choses si moy seul eusse veu les lieulx, mays il y a plusieurs gentilz hommes, marchans et autres gens dignes de foy, qui ont esté par delà, lesquelz en bonne compaignye pourront deffendre mon escript.

Et davantaige ne fault pas ymaginer que les rues soient grandes comme par deczà, car elles sont estroictes et courtes et la plupart virolées et mal ordonnées, aucunes foiz la longueur de deux maisons ou plus, tellement que toute la ville n'est autre chose que une grand multitude de maisons ensemble sans nul ordre, ainsi comme si toutes les maisons de Normandie estoient ensemble, et aussi selon la vérité se sont toutes les

maisons du royaume ensemble, car, au temps de l'inundation du Nil, la terre est toute couverte d'eau, par quoy ne pouroient édifier maisons en terre plaine. Et pour ce que le lieu du Caire est plus hault que l'autre terre, tout le peuple se y retire, par quoy nul ne se doibt merveiller si elle est si grande.

Une grande partie des rues sont recouvertes en voulte pour la grand et extrême chaleur qu'il y faict en esté, car autrement ne pouroient cheminer ne traffiquer par la ville, et encores il est commandé que chascun tienne une lampe allumée toute la nuict devant sa maison, car il fault qu'ilz facent de la nuyt le jour et du jour la nuict.

Le Caire est soubz la seigneurie du grand Turc, lequel se tient ordinairement à Constantinoble, mays au Caire ses gouverneurs et commissaires pour gouverner le pays de Egipte.

Le coumun peuple sont gens amasséz de toutes nations, sectes ou rites qui sont au monde, comme sont Turcs, Mores, Arabes, Persiens, Juifs, Chrestiens latins et Chrestiens grecs, Indiens, Arméniens, Jacobites, Nestoriens et généralement toutes manières de gens sont permys vivre là ung chascun selon sa loy, car c'est une ville de liberté. Il y a dedans le Caire plus de vingt mille chrestiens et bien autant de Juifs qui sont soubz le tribut du Turc.

On congnoist ung chascun de quelle loy ou nation il est à la teste, car tous en général portent une fasciolle ou autrement une cesse qui est une longue toille de deux ou troys aulnes et d'autant qu'il est plus seigneur, d'autant la porte plus grande, de fine toille de l'Egipte ou de Jude ; les Turcz la portent toute blanche, les Juifs jaulne et les chrestiens de diverses couleurs.

Les vestemens des Turcs et des Mores sont assez simples comme de cotton, ou de chambvre, ou de lin quant aux pauvres, les plus riches en ont de soye contre pointée; ilz ne changent jamais de faczon comme font les François, et aussi aucuns riches portent du drap, mays il est cher, car leurs brebiz ne portent pas bonne laine. La gloire des grox seigneurs est d'estre vestuz de rouge, leurs vestemens sont fort estroictz quant aux manches et quant (au) corps quasi jusques aux piedz.

Les Turcs portent chausses comme mariniers et les Mores poinct, les Turcs ont dominations et les autres est le commun peuple, car depuys que les Turcs eurent deffaict le Souldan qui estoit sur les Mores, ilz ont domination sur culx, jaczoyt ce qu'ilz soient d'une mesme loy, mays les Mores sont tousjours plus curieux de l'observer, et portent soulliers paincts, coloréz et pointuz à la mode anxienne. La faczon n'en est poinct changée depuys le temps de Nostre-Seigneur, car j'ay veu les soulliers que portoyt la Vierge Marie, l'un à Rhodes et l'autre au Puiz en Auvergne, mays ilz sont tous semblables lesquelz apporta par deczà monsieur saint Marcel; ilz sont semblables à ceulx que portent de présent les Mores par delà.

Leurs femmes portent brodequins jusques à my jambe, avecques brayes marines, et ont tousjours la face couverte d'un linge noyr quant elles partent de la maison, et pardessus leurs vestemens ung grand voile blanc qui les couvre jusques aux piedz et est selon leur loy, afin qu'elles ne soient regardées et désirées par concupiscence, combien qu'elles soient laides et mal formées.

Toutes choses sont à grand marché au Caire, excepté le vin, car pour autant que leur loy le deffend ilz ne

veullent avoir de vignes sinon pour menger le raisin; et pour fuyr l'occasion de ne transgresser leur loy, la pippe de vin couste bien trente ducatz pour les succides (1) et péages qu'ilz y ont imposéz, et cela retarde beaucoup de chrestiens de y aller demourer, car ilz ne peuvent vivre sans vin. La chair a grand marché et le poison encores plus, le pain le meilleur qui soyt en ce monde, mays mal boullengé; ung homme n'en mangera que pour ung solz en une sepmaine. Ils ont grand souffreté de boys, parquoy il fault qu'ilz cuissent leur pain avec la fiente des bestes; ilz ne font jamais cuisines en leurs maisons, car ilz n'ont poinct de cheminées. Par leur loy il leur est permys d'avoir plusieurs femmes, mays il fault que leur mary leur assigne chascune une maison et nulle n'y demeure avecques luy et si fault qui leur donne chascun jour pension sans qu'il lui facent aucun service, mays luy et elles s'ilz veullent menger, il convient aller aux cuysines communes. Il y a au grand Caire plus de vingt mille cuisines, où ilz aprestent la chair seullement, car jamais ne la vendent avec les os; ilz ne usent poinct de patisserie combien qu'ilz ayent aucuns fourneaulx dedans lesquelz ilz cuysent la chair comme s'ensuyt: ilz la hachent par petitiz morceaulx et la mettent en petites broches comme allouettes, et puy la mettent dedans lesdictz fourneaulx qui sont descouverts par dessus, et cela est cuict en ung instant; aucunes foys cuysent ung mouton tout entier et après qu'il est cuyt, ung homme le porte sur ses espaulles, une table dessus sa teste, par les rues cryant en son langaige: « Qui veult menger de la chair », et pour ce que par delà ilz n'ont poinct de tavernes, les estrangiers sont contrainctz de menger où ilz se trouvent, et quant

(1) Impôts.

aucun en veult menger, il faict signe à celui qui la porte et alors il la descend et l'en laisse menger par où bon luy semble. Et ainsi comme l'on porte la chair cuytte par les rues, aussi faict on toutes choses nécessaires comme pain, fourmaige, fruitz et caue pour boire, car il y a par le grand Caire plus de 50 000 hommes qui ne font autre mestier que de porter l'eau par la ville, dedans les peaulx de chevres, d'autres qui portent certains brevaiges pour rafraischir. Ilz gardent la neige toute l'année au fond des caves en grosses pillottes de neige comme une pippe, et puy la vendent aux boutiques comme si c'estoyt sucre et ne mengent fruitz ny boyront vin qu'il n'y ayt de la neige, laquelle ilz font apporter par sur le Nyl des autres pays froidz.

Item parmy les rues du Caire, il y a si grand multitude de millans que c'est une chose quasi incroyable, lesquelz volleent aussi privéement par la ville comme si c'estaient poulles, tellement que je les ay veuz souvent menger de la chair sur la teste de ceux qui la portent par la ville, et aucunes foiz ceulx qui viennent de la boucherie, s'ilz ne se donnent garde, en volant auprès d'eulx ilz la leur arachent des mains, et nul ne leur oseroyt faire mal pour ce qu'ilz tiennent la ville nette, car ilz mengent les charougnés et autres immundictez, et aussi après que l'inundation du Nyl est passée et qu'il a reprins son cours ordinaire, il demeure autour de là et dedans aussi tout plain d'ordures, car quant il est en sa croissance, il passe par les principales rues des bestes mortes, poisons, serpents et autres immundictez, mais il y a si grand multitude de ce villain bestial que incontinent ilz ont tout dévoré.

Le temps que nous demourasmes au Caire, nostre

truchement nous conduisoit tous les jours par la ville pour veoir les choses notables, et entre les autres lieux nous mena veoir le pallays du Souldan, lequel est sur une montaigne dedans la ville, mais nous n'y entrasmes point, craignant estre prins pour espies (1); et semble bien à le veoir par dehors qu'il estoyt fort sumptueux car il est quasi tout de marbre, porphire et albastre. Les maisons du Caire ordinairement sont assez viles par dehors, mais par dedans semblent maisons de princes car elles sont painctes d'or et azur et autres riches couleurs, belles salles, pavées de pierre, de marbre, ordonnées par ung singulier art à la mode vénissienne.

Dedans le Caire, y a fondiques de toutes les nations de la Turquie, comme Persiens, Indiens, Ethiopiens, Barbariens, Lybiens, Assiriens et autres diverses nations qui font venir la marchandise de leur pays comme pierrierie, tapisserie, soyes, toilles fines, serviteurs, l'or et l'argent et autres marchandises innumérables. Et pour chascune marchandise, il y a une halle particulière. Il y souloyt avoir fondique de chrestiens latins, mais de présent il n'y en a plus, et la cause principale est pour le vin qui est trop cher et aussi pour les griesves impositions et péages qu'ilz ont mises sur les marchandises qui venoient par deczà. Il y a plusieurs fondiques de chrestiens orientaux et singulièrement de Grecs qui sont là en grand nombre et fort riches, et entre les autres, y en a un fort riche et puissant et fort aymé du Turc, lequel ilz appellent le *Cayon*, je croy que c'est nom d'office pour ce qu'il a esté officier de troys roys de Egypte tout suyamment, c'est assavoir d'un Souldan que le père de ce Turc qui est à présent a occis l'an mil cinq cens XVI, duquel il estoyt grand thésaurier, et

(1) Espions.

le Turc voyant qu'il estoit homme de bien et fidèle ne lui voulut lui oster son office, mays, craignant tomber en faulte ou estre accusé par envye comme plusieurs autres, lesquelz il voyt de jour en jour faire mourir cruellement, luy a respondu qu'il estoit jà anxien et qu'il luy pleust le laisser doresnavant vivre en paix, néanlmoins ne l'a point voulu laisser sans charge soubz luy pour la fidélité qu'il a trouvé en luy, mays affin que nul par envye puisse mordre sur luy, il lui a baillé office sans rendre compte : c'est la superintendance sur tous les officiers du grand Caire, tellement qu'il a regarder sur tous et nul sur luy, et pour ce qu'il est assez envyeulx de sçavoir nouvelles de la chrestienté de par deczà, si tost qu'il entendyt que aucuns François estoient arivéz, il nous envoya chercher avecques nostre hoste qui estoit italian, et sçavoit parler bon grec, lequel nous mena parler à luy et nous servoyt de truchement.

Quant nous fusmes arrivéz, il nous conduyt à sa chambre pour parler secrètement et ne voulut que sa femme ny ses enfans y fussent, mays scullement le truchement pour interpréter noz parolles, et alors nous commença à intéroguer de l'estat de la chrestienté, quant à lā spiritualité et quant à la temporalité, et comme noz princes se portoient les ungs avecques les autres, et s'il y avoyt bonne paix et s'il estoit point nouvelle qu'ilz vouldissent aller contre les Turcs, et après que je luy eü respondu à tout comme il me sembloyt et que nous avions espérance de quelque grand bien pour la bonne alliance qui estoit entre noz princes, il esleva les yeulx vers le ciel et commença à dire tout en plorant : « O Dieu éternel, veillez avoir compassion de la pauvre chrestienté et nous délivrer de la servitude tyrannique dans laquelle nous suymes, hélas ! pauvre,

chétif et mal fortuné ! ne voiré je point le temps que ce pays soit entre les mains des chrestiens ? fauldra-t-il que je meure ainczoys que je voye la Terre Sainte recouvrée ? O négligence de voz princes ! Hélas ! je pensoys avoir esté mandé comme Joseph en Egipte pour précéder mes frères, c'est-à-dire pour la chrestienté, mays nul n'en tient compte ; nul ne me vient ayder. Je suis tenu au service et en la grâce des princes et ay prins charge expressément pour faire service à la chrestienté. Il y a quarante ans que j'atends comme faisoit S. Syméon la rédemption d'Israel. L'on me dict de jour en jour, d'an en an : à ceste heure, viendra l'empereur, tantost viendra le roy de France, et jamays ne bougent ! Puisqu'ilz sont si affectéz à augmenter leurs terres et domaines et ne se contentent de ce qu'ilz ont, pourquoi ne viennent-ilz par deczà sans usurper les ungs sur les autres, chrestiens contre chrestiens ? A ceste heure fust le temps, car le Turc n'y est pas, ny Brahīn vassal. Il n'y a que moy. Avecque la moindre armée que le roy de France ou l'empereur menèrent jamays en Italie, ilz pouroient plus facilement prendre tout le pays d'Egipte que le duché de Milan. » Après longues parolles, nous montra son logeys, le plus beau que j'aye veu, ny à Paris, ny à Venise, ny en nul autre lieu. En retournant à nostre logeys, nous passasmes par une grand place auprès du palais du Souldan, qui souloyt estre.

Cette place est longue d'un quart de lieue, mays non tant en large ; et là nous vismes grand multitude d'hommes et femmes, jeunes enfans et filles que l'on vendoyt là publicquement, ainsi que l'on faict par deczà les moutons, et les marchans qui les achaptent les font despouiller tous nudz pour veoirs s'ilz sont

sains et les font courir pour veoirs comme ilz sont habillés et délivrés, et selon leur ac et disposition, ilz sont venduz soient chrestiens ou mores, noirs ou blancs, excepté que le mores noirs à la grosse lèvre ne sont jamais tant venduz que les autres qui ne l'ont point grosse, car ilz sont de pire nature.

Après avoir faict longue description du pays de Egypte, conséquemment il reste à escrire le voyage du mont de Sinay.

LE VOYAGE DU CAIRE AU MONT DE SINAY

Il y a au grand Caire ung monastère de religieulx grecs deppendant de celui du mont de Sinay, lesquelz religieuly sont tenuz de recepvoir tous pélerins et les adresser pour faire leur voyage, lesquelz nous adressèrent à ung capitaine d'Arabes nommé Iléhémeth, lequel estoit de près le mont de Sinay, et estoient bien cinq ou six mille mille autour du Caire avecques leurs chameaux, attendant qu'on les demandast pour conduire marchandises d'un pays en l'autre, car ilz ne vivent d'autre chose que de voyturer, et quiconques veult passer par leur pays seurement pour aller en Ethiopie ou en Perse ou à La Mecque, il fault estre conduit par eulx. Ilz ne veullent que nul autre en ait le prouffit, et jaczoyt ce qu'ilz se disent macometistes, car Mahommet estoit de leur nation, toutesfoiz, ilz sont ennemys mortelz des Turcs et Mores et les consomment et les pillent aussi bien que les chrestiens quand ilz les tiennent en leur pays, et ne se veullent rendre subjectz à Turcs, ny à Mores, mays vivre en liberté sans avoir roy ne prince. Ilz ont scullement cappitaines pour les

mener en ordre quant il faut aller piller. Nous fismes marché avec ce capitaine à deux ducatz chascun pour nous mener au mont de Sinay et raconduyre jusques au Caire, et debvoyt payer tous *caphares*, c'est à dire tribuz, pour nous, lequel s'obligea devant ung notaire et print l'obligation de nous conduire fidèlement et nous bailler deux et deux ung chameau pour nous porter et noz vivres aussi. Cela fait, achaptasmes deux paires de capsés⁽¹⁾ faictes en manière de berceaulx pour nous porter nous quatre; nous achaptasmes aussi deux utres pour porter de l'eau, car il failloyt cheminer du commencement cinq jours sans en trouver. Nous fismes aussi provision de pain, vin, poisson, salle, huylle, vin aigre, fourmaige, figues, raisins, oignons et ung pot pour faire quelquefoiz du potaige, et ainsi partismes en la garde de Dieu.

Le mont de Sinay est au regard du Caire dont partirent les enfans d'Israël pour y aller vers orient. Le XXII^e jour de febvrier, qui estoit le mardi gras, nous partismes de la ville et cheminâmes cinq milliaires jusques au lieu où la caravanne se assembloyt, et là, nous firent attendre encores troys jours pour ce que les marchans n'estoient pas encore assembléz. Le vendredi nous montâmes, mon compaignon et moy, sur ung chameau et les autres prebstres sur ung autre. Il est à noter que ung chameau portera bien autant que deux chevaulx, et fault qu'il se couche quant on le veult charger, et se couche aussi quant on le veult descharger. Il a le col long comme une grue, une grosse bosse au meillieu du doux, à deux genoux, et ce à troys foiz. Ses genoulx sont aussi durs que le pastureau⁽²⁾ du cheval,

(1) Corbeilles.

(2) L'aturon.

il a ung grox ventre (*sic*) sous le ventre pour soubstenir le feegs quant il se couche avecques sa charge, les piedz fenduz comme une vache, larges comme ung plat, et n'y a ongle, ne pastureau, mays le pied mol comme la patte d'un chien. C'est la beste la plus domesticque et plus facile à gouverner de tous les autres, car ung petit enfant de quatre ans le fera coucher et lever avecques sa charge sans luy toucher; le matin jusques au soyr sans estre pencé et cheminera bien cinq jours sans boyre; mays d'avant que partir pour faire quelqne voyage ilz regardent combien ilz ont à cheminer saus trouver eue, et alors le font boyre pour tant de jours, et pour ce faire, ilz se assemblent une quantité de gens chantans autour de leurs chameaux tandys qu'ilz boyvent, et par leur chant les amusent tellement qu'ilz ne pensent poinct à ce qu'ilz boivent, et quand leurs maistres congnoissent qu'ilz ont assez beu, adonc cessent de chanter et les chameaux cessent à boyre; et combien qu'il mange peu, toutesfoiz il est de grand force, car il nous portoyt, mon compaignon et moy, et si portoyt son vivre et le nostre aussi et celui de nostre truchement et de son maistre pour ung moys, l'eau, le vin, le pain et toutes autres choses qui nous faisoient besoing. Ainsi donc montéz sur nos chameaulx, l'un d'un cousté et l'autre de l'autre — Dieu sçayt qu'il nous faisoit beau veoirs dedans noz penniers — avons cheminé troys jours sans trouver que pierres et sablon, car c'est l'entrée de l'Arabie déserte. Le dimenche au soyr, nous suysmes arivéz au pied d'une petite montaigne, et, après avoir prins nostre réfection bien maigre, montasmes sur la montaigne pour prendre la freischeur de l'air, et vismes tout le pays couvert de ceste herbe que on appelle roses de Iliérico, de quoy aucuns font estime. Mays il me

semble que c'est folye et abus, car en Iliérico ne au pays à l'environ il n'en croist pas une, mays en ce lieu tout en est plain, de quoy l'on ne tient compte non plus que de chardons qui croissent par deczà et croy que ce n'est poinct cela de quoy l'Escripture parle: *Sicut plantatio rose in Hierico.*

Le lendemain, partans de là arivasmes à la mer Rouge et passasmes le bout d'icelle sans trouver caue, par quoy ceulx qui disent que la mer Morte s'estend jusques à la mer Rouge errent en cela, car l'on passe à pied sec. Il y a quatre petites journées depuys le lieu dont partyt le peuple d'Israel jusques au lieu où ilz passèrent celle mer. Il est à noter que la mer Rouge est proprement ung sein, et aussi l'on l'appelle le Sein Arabe, ou autrement c'est une mer méditerranee, car de toutes parts elle est environnée de terres et divise le pays de Ethiope et l'Arabie Ethiope vers midi et Arabie vers aquilon. La mer Rouge procède de la grand mer de Inde que l'on appelle l'Océane oriental et s'estend en longueur jusques auprès de Egipte et est estroicte, mays assez longue, en faczon de langue, en estroisant (1) au bout, vers Egipte, et par ceste poincte qui a, selon que nous pouryons estimer estans en la rive de large, environ dix ou douze lieues, passa le peuple d'Israel à pied sec quand nostre Seigneur les délivra de la servitude de Pharaon, et en ce lieu furent noyé les Egiptiens qui les suyvoient pour les ramener en Egipte; et s'appelle mer Rouge non que de fait soyt rouge, car elle est semblable aux autres mers, mays aucuns dyent que c'est pour ce que la terre est rouge au fonds et aux rives, jaczoyt que de cela n'ay rien apperceu et si avons cheminé une journée à la rive.

(1) S'amincissant.

Mays il est possible que en autres pays est rouge. Autres historiens dient que en grec elle s'appella la mer *Roithone* qui est à dire en nostre vulgaire rouge, à cause d'un roy nommé Crithereus, lequel en icelle mer périt avecques son armée, et de luy a prins le nom tellement que depuys a tousjours esté appelée ainsi. Après avoir cheminé une journée le long de ceste mer par le pays d'Arabye, nous arivasmes aux caues de *Marath* (1), que les Mores et Arabes appellent « hem mousi », c'est-à-dire les fontaines de Moyse.

Ce sont les eaues de quoy il est parlé en Exode au xv^e chappistre, lesquelles estoient si amères que le peuple n'en povoy boyre, mays Dieu commanda à Moyse qu'il mist mist ung certain boys dedans, laquelle chose faicte, l'eau perdit son amaritude. Mays de présent est retournée amère comme auparavant, par quoy j'estime que les miracles que Dieu faisoit par les déserts n'estoient pas permanens, mays seulement pour passer. Néanmoins il nous en failloyt boyre, car depuys cinq jours n'en avions trouvé d'autre.

Au partir de là, nous tirasmes vers main gauche et laissasmes la mer à main droicte et cheminâmes deux journées de mauvais chemyn et sablonneux en grand chaleur sans trouver rafraichissement, et après nous descendismes en une petite vallée en laquelle estoient certains arbres comme saulx et plusieurs marais d'eau sallée et puante. En ce lieu toute la compaignye s'aresta pour se rafraichir et pour ce que l'eau qui estoit sur la terre ne valloit rien, nous vismes aucuns qui faisoient ung pertuis dedans terre pour faire sourdre l'eau, les autres en ung autre lieu, ainsi faisoit chacun le long de la vallée pour avoir eau fraîche, et alors nous

(1) Lacs amers et Puits de Moïse,

fismes comme les autres et emplismes noz peaulx de chèvre pour boyre par le chemyn.

Au partir, partie de la grand compaignie print le chemyn à main dextre pour aller à ung port de la mer Rouge nommé le Thor où descendent les marchandises qui viennent de l'Ethiope et de Inde, et nous prîmes le chemyn à main senestre avecques xv ou xx Arabes qui menoient des vivres au monastère du mont de Sinay, laissant le désert Pharaz (1), à main destre qui est ung lieu assez éminent d'entrée à l'Arabye montueuse, car jusques là n'avions point trouvé de montaigne, mays tous sablons stérilles sans trouver arbre, ny herbe, ne fontaine, ne rivière sinon celle de Marath. Il nous convint cheminer encores deux journées par montaignes et vallées jusques au mont de Sinay. Nous vismes par ces montaignes grand quantité de petitiz enfans arabes qui fuyoient devant nous comme cinges, tous nudz et noirs commes taulpes. Nous trouvâmes aussi entre ces montaignes quelque torens d'eau fraîche descendans de montaignes qui nous récréa fort, et certains arbres grands comme pommiers dont les branches sont tellement entrelassées d'espines que à peine ung oyseau s'i pouvoit asseoirs, aussi longues et aussi poinctues que une alesne, si fortes que à grand difficulté on les peult rompre, et dict on que ce sont les semblables de celles dont fut couronné nostre Sauveur, jaczoyt qu'il ne s'en trouve guères de semblables au pays de Judée, mays il est possible, ainsi comme par deczà les gentils hommes ont dans leur court quelque belle espine pour plaisir, aussi povoient avoir Caïphe ou P'illate ung des arbres et de faict ilz sont totalement semblables, et ainsi blanches comme celles de la Sainte

(1) Ancien désert de Pharan.

Chappelle à Paris et autres plusieurs que j'ay veues par les églises de la chrestienté. Cet arbre ne porte autre fruit que ses espines sinon quelques petites pommes sauvages que mangent ces paoures arabes. Nous trouvions aussi entre ces montaignes quelque plante de buglose et pour ce qu'il y avoyt long temps que n'avions veu herbe, ce nous sembloyt chose nouvelle, par quoy nous descendismes de noz chameaulx pour la cuillyr et de cela faisions sallade.

Finablement, après beaucoup de misères, le septiesme jours de mars, environ dix heures du matin, nous arivastes en une grande plaine toute environnée de montaignes et n'y a que ung passage pour y entrer comme seroyt l'entrée d'une ville entre deux montaignes ; ceste plaine a bien demye lieue de long et autant de large et est au pied du saint mont d'Oreb. C'est le lieu où le peuple d'Israël demoura le temps que Moyse demoura sur la montaigne avecques Dieu, par l'espace de quarante jours, de quoy nous parlerons plus au long. Et de là nous cheminastes encores demye lieue autour du mont d'Oreb et arivastes au monastère, lieu tant désiré, environ midi, et fusmes receuz assez honorablement par les religieulx et introduictz dedans le monastère, lesquelz nous menèrent en une salle et nous administrèrent à disner du pain, du potaige, des oignons et des olives sallées et ung pot de vin aigre auprès de nous, et en ceste fazcon nous laissèrent sans autre vin, par quoy nous estimions qu'il nous baillassent ce vin aigre pour boire et qu'ilz n'eussent point d'autre vin, et en ceste manière beusmes tout le vin aigre avecques force d'eau. Mays cela fut occasion que depuys ne nous apportoint plus de vin aigre pour manger noz olives. Et après que nous fusmes si bien disnéz, ils nous

menèrent à la chappelle députée pour les Latins, pour nous reposer et consoler, en laquelle n'y avoyt siège ny autre chose que une paoure natte faicte de fueilles de palme de six piedz de long et autant de large, laquelle estendue sur la terre nous servoyt de lict pour dormir, de nappe pour manger et de siège pour reposer. En ceste chappelle, y a ung aultel, vestemens et corporeaulx selon la faczon et usaige romain, et, en ce ce lieu là, frère Bonadventure et les deux autres prebstres disoient la messe le temps que nous demourastes là, car ilz ne permettoient jamoys que ung prebstre latin célébrast messe à leur aultel.

Le monastère de madame sainte Katharine est en l'Arabye pétreuse, car il est entre les montaignes de Sinay ; pour laquelle chose myeulx entendre, il y a troys Arabies : la première se appelle l'Arabie déserte et s'estend de Judée en Egipte, et de Egipte au mont de Sinay, et du mont de Sinay le long de la mer Rouge, entre le midi et l'orient, s'estend jusques à La Mescha⁽¹⁾ et Medulatuabi⁽²⁾, la cité où est le corps de ce prophane Macometh, quatorze journées par delà le mont de Sinay, et en ceste partie est la mer de sable, c'est-à-dire que le sablon se meult au vent par undes ainsi que l'eau sur la mer. Toute ceste Arabye déserte est plaine sans montaignes, et inhabitée pour la plus grand partye.

La seconde Arabye se nomme la Pétreuse : ceste cy est toute montueuse et s'estend depuys le mont de Sinay vers septentrion, et jusques en Caldée et au sein persique. En ceste cy habitent grand multitude d'Arabes, car elle n'est pas tant stérille comme la déserte, lesquelz vivent sans loy, roy, ne aucune civilité, ne

(1) La Mecque.

(2) Médine (Medinet-el-Nabi).

police, à tout le moins bien peu, et combien qu'ilz se disent macométistes, toutesfoiz ilz ne observent pas sa loy, mays ilz l'ensuivent en sa vye détestable et tyrannique, car ne vivent que de rapines et ainsi disent qu'il est descendu de leur génération, par quoy ilz sont moles par sur toutes générations et doivent vivre sans riens faire, du labeur des autres. Ce sont les Ismaélites, car ilz sont descenduz de Ismael. Jamays nul ne les a peu subjuguier ne dominer, et la raison est pour ce qu'ilz n'ont nulles citéz, villes ne chasteaulx par quoy on ne les sçauroyt en quel lieu assaillyr. Aulcuns ont quelques paoures maisonnettes de terre ou de branches de palme, mays la plus grand partye sont instables, aujourd'huy en ung lieu, demain en l'autre, et par ainsi ilz ne labourent point les terres, car ilz n'en sçauroient prendre la peine, mays vivent de laroucins, car ilz ont des cappitaines ausquelz obéissent, lesquelz les mettent en ordre pour faire leur tyrannye, et y a tel qui n'en a bien dix ou douze mille soubz luy, et souvent se assemblent pour aller faire des courses aux pays circonvoysins. Ilz assaillent bien une carevenne de cinq ou six mille marchans et souvent les défont, soient Turcs ou Mores, Juifs ou chrétiens, ilz n'y regardent point.

Aussi ilz n'ont autres biens sinon quelques brebys, force chèvres et grand multitude de chameaulx, et, avec ces chameaulx, gagnent de l'argent pour conduire les marchandises d'un pays en l'autre, tellement que l'on en trouveroyt aucunes foys bien sept ou huit mille devant le Caire, attendans que les marchans partent pour les conduire par leur pays. Ilz sont fidèles en leurs promesses, car s'ilz ont promys quelque chose par leur barbe ou sur leur teste, c'est à dire en mettant la main sur leur barbe ou sur leur teste, ilz tiennent sans faire

tromperye, et de l'argent qu'ilz gagnent ilz en achaptent de la farine pour porter en leur pays et autres choses nécessaires. Ilz sont quasi nudz, car ilz n'ont que ung petit..... (1) de toille pour couvrir une partie de leur corps. Toutes leurs armes sont d'un arc et d'une trousse de flèches, nudz jambes et nudz piedz, les cappitaines ont chacun ung cheval, les meilleurs cheualx du monde et les plus agilles comme lièvres et rampent contre les montaignes comme chèvres.

Item ilz vivent paurement et chétifement, car ilz ne boyvent point de vin ny autre breuvaige que caue pure, et combien qu'ilz ayent lieulx convenables pour les vignes, où croissent les meilleurs vins du monde, car il nous en fut donné au mont de Sinay ausssi bon que jamays avons beu en autre lieu, néanlmoins ne tiennent compte d'en planter. Ilz mengent la chair des chameaux et sèchent la chair des chèvres et moutons par cartier, au soleil, et aussi la gardent sans saller et la mengent le plus souvent sans autrement cuire.

Item ilz n'ont de four, ne moulin, sinon par adventure quelque moulin à bradz comme ung moustardier, mays à présent apportent les farines des autres pays et singulièrement de l'Egipte; par le chemin nous en avions bien mil cinq cens en notre compaignie, mays il n'y en avoyt pas ung qui portast ung pain pour si long chemin qu'ilz avoyent à faire, chacun portoyt son saichet de farine et quant venoyt le soyr que toute la compaignye estoyt arestée sur le sable, chacun couroyt assembler de la fiente des chameaulx pour faire du feu, car elle brusle fort bien, et après se assemblent six ou sept et estendent une peau de chèvre sur le sablon, et alors chacun mettoyt une poignée de sa farine desur avec-

(1) Ici manque un mot, *morceau*, par exemple.

ques de l'eau puante qu'ilz portent dedans les peaulx de chèvre, et de cela faisoient ung gasteau. et le cuysoient dessoubz ceste fiante bien embrassée, mays d'avant qu'il fust cuyt, ils le retiroient pour menger avecques un peu d'huylle et de laiet de leurs camelles, et après l'avoir remys en paste se couchent à l'entour pour menger honnestement leur patouillaige et alors chascun prenoyt ung loppin de ceste paste, la frottant entre ses mains et puy l'avalloyt comme une pillulle : voyllà l'honnesteté des gentilz hommes.

La tierce Arabie se nomme Arabie felice (1), laquelle est par delà la pêtreuse et s'estend tout droict vers orient jusques au pays des Amasonnes, près la grand mer occéane orientale. Ceste-cy est bien fertile et habitée de Sarazins qui vivent civilement et politiquement, car ilz ont villes et citéz comme nous avons par deczà et, selon que on dict, est dont vint la reine de Sabba ; le pays de Sabba est auprès et ainsi est la fin de la terre vers orient. Ce suffira des pays d'Arabie.

Et après avoir faict longue digression de nostre entreprinse du monastère, il faut noter qu'il est situé au commencement de l'Arabye pêtreuse, au pied du mont d'Orëb, au fonds d'une vallée fort estroicte, entre deux montaignes haultes et roydes à merveilles, sur le propre lieu où Dieu s'apparut à Moïse en forme d'un busson ardent, et fut premièrement édifié par l'empereur Justinian selon aucuns, les autres disent qu'il fut édifié par une bonne royne de Constantinoble nommée Hélaine, non mère de Constantin, mays une autre laquelle mourut en Iliérusalem et est ensépulturée en unq fort beau monument, hors Iliérusalem, près les murailles comme l'on va aux montaignes de Judéc. C'est

(1) Heureuse.

le premier et principal monastère de toute l'Eglise grecque. Il est assez bien clox de haultes murailles de pierres, en carré, et n'y a que une porte pour y entrer, et encores elle ne ouvre guères pour la craincte des Arabes qui leur font beaucoup d'ennuy.

Les maisons et chambres sont faictes de terre avecques branches de palme assez mal en ordre, mays l'église est fort belle et bien aornée par dedans, faicte en voulte soubstenue de deux ordres de très beaulx pilliers.

Le cucur est au meillieu de l'église, car c'est la manière grecque ; ung peu plus hault vers orient, le grand aultier environné d'une basse muraille ; et là dedans nul n'y entre sinon le prebstre qui est sepmainier et le dyacre et le soubz dyacre. Leur aultier est au meillieu de ce circuyt ainsi comme une table au meillieu d'une salle sans estre empesché, tellement que de tous coustéz l'on y peult advenir. Du cousté dextre de cest aultier contre ung pillier dedans un sépulchre de marbre blanc est enlevé le glorieux et précieux corps de madame sainte Katharine. Ou plus hault bout de l'église, y a une très belle chappelle au propre lieu du buysson ardent, qui ne consommoyt poinct. En ceste chappelle nul n'y entre qu'il ne soyt deschaussé, pour ce que ainsi qu'il est escript en Exode, au troysiesme chappistre : Moïse gardant les brebiz de Getées par ses déserts il vyt ung busson qui ardoit et ne consommoyt rien ; et adonc dist à soy mesme, je iray veoirs pourquoy ce buysson ne se consume, mays quant il fut près il ouyt une voix qui lui dist : « Moïse, Moïse, n'aprouche plus, mays déchausse les soulliers de tes piedz, car la terre où tu es est sainte. » Et pour la révérence de ce, nul n'y entre qu'il ne soyt déchaussé. Et davantaige,

nous fut dict par les religieulx que nul Turc ne More n'y oseroyt entrer pour ce que autresfoiz aucuns ont présumé y entrer lesquelz mouroient subitement, et de faict, nostre truchement qui estoit prebtre de la loy des Mores n'y osa jamais entrer, combien qu'il allast libérément par tout le reste de l'église et tous les jours alloit baiser le sépulchre sainte Katharine comme nous, et vouloyt baiser et adorer son corps. Mays les religieulx ne le voullurent permettre.



Turcs et Maures

Tiré des *Observations* de Pierre Belon (Paris 1553).

Les Turcs et Mores ont singulière dévotion à ce lieu, non seulement pour les mistères de l'anxien testament qui là ont esté acompliz, mays aussi ont révérence à la vierge sainte Katharine, et pour ce, ont édifié dedans le monastère une mesquite, c'est-à-dire une église et

y a ung prebtre député pour la maintenir et officier à leur mode, dedans laquelle sont les previlleiges que Mahommet donna au monastère. Les religieulx nous disent qu'il avoyt esté en ce lieu en son vivant, et alors luy demandèrent aucuns previlleiges afin que ses gens ne leur donnassent empeschement, lequel leur octroya ce qu'ilz demandoient et adonc luy requirent y mettre son seing, mays pour ce que la beste ne sçavoyt escripre, il plongea sa main dedans l'ancre, et ainsi l'assit sur le pappier, car autre seing ne sçavoyt faire. Les Turcs leur ont voulu donner grand argent pour avoir ce seing, qui est la forme de sa main pour en faire relicque, mays jamais ne s'en veullent dessaire, car par le moyen de cela, sont francs de tous tributz.

Après avoir déclaré la situation du lieu, conséquemment, je veulx déclarer la manière de vivre des religieulx, lesquelz sont bien quarante là demourans ordinairement, jaczoyt que toutes choses de par delà nous semblassent estranges et nouvelles. Et premièrement les gens du pays qui sont les Arabes qui sont fort estranges en leur manière de vivre, les bestes aussi, les oyseaulx qui ont autre chant et autre plumaige que par deczà, les arbres et les herbes sont d'autre faczon, et le lieu qui est si sauvaige que soyt ung autre monde, car tout à l'environ n'y a ville, ne villaige, cent lieues près, excepté vers la mer Rouge qu'il y a ung petit port, et pour ce se appelloit la solitude de Sinay et non sans cause; les saints Pères du temps passé avoient choisy ce pays pour vacquer à contemplation, pour ce que c'est ung lieu de solitude, et selon mon jugement c'est le lieu le plus délectable à gens de dévotion et le plus apte à contemplation qui soyt en ce monde. Mays sur toutes choses la vie et conversation des religieulx de là me

semble estrange et quasi incroyable, car, osté leur cisme (1), en simplicité et austérité de vie, ils transcendent et surmontent tous les autres religieulx de par deczà, et de cela povons porter tesmoniaige, car nous y avons demouré presque tout le karesme avesques eulx, mays quant je comparoys ma vie à la leur, je ne mé réputoys à peine estre chrestien. 2

La première journée que nous entrasmes en l'église, nous trouvâmes les religieulx qui disoient leur office et veismes bien trente ou trente cinq beaulx vieillards qui avoient tous la barbe blanche qui leur venoyt jusques à seincture, les cheveulx qui leur covroient les espaulles, chantans en leur mode grecque fort mélodieusement et et persévérans depuys le matin jusques à onze heures, sans appuyer contre les chaires, car ilz n'en ont point, mays tous droictz comme pilliers, seulement ung baston en leur main pour soubstenir leurs braz, et à chascune des heures faisoient plusieurs parfondes inclinations, aucunes foiz plus de cinquante suyvamment jusques à baiser la terre aussi promptement et habilement comme fussent jeunes enfans, et leur chant, leur parler et leurs cérémonies et leurs vestemens, tout prétend austérité de pénitence, la face maigre, pasle et deffaicte, si très bien mortifiéz et ordonnéz au service de Dieu qu'il me sembloyt veoir les saints Pères par les déserts, comme saint Paul, saint Anthoine, saint Machaire et les autres, ainsi comme autresfoiz les avoys imaginéz et contempléz. Ils sont vestuz comme les moynes de saint Benoist et ne mengent jamays chair, jeûnent toute leur vye excepté le dimanche et le sabmedi : néanmoins ilz observent troys karesmes. 2

Le premier est d'avant l'Assumption Nostre Dame, le

(1) Leur schisme mis à part.

second d'avant la Nativité Nostre-Seigneur et le tiers d'avant Pasques. En ces troys karesmes et autres jeusnes du commandement de l'Eglise, jamays ne mengent poisson qui ay sang, ny huille, mays seulement des poys et quelques fruictz, du pain et des febves, et davantaige nous fut dict que le karesme d'avant Pasques il y en avoyt aucuns qui ne mengoient que une foiz la sepmaine, les autres deux foys, les autres troys, les autres une foiz le jour, ung chascun ce qu'il peult porter, qui semblera assez difficile à croire à auscuns, mays s'ilz considèrent que saint Hierosme récite en la vie des Pères qui habitoient le temps passé en ce pays et aux déserts de Egipte, facilement le croiroyt.

En ce monastère n'a point de cloches, mays ilz usent d'une longue barre de boys pour appeller les religieulx sur laquelle laquelle frappent avecques ung marteau.

Le jour d'après que nous fusmes arivéz au prédiet monastère, nous délibérâmes de grand matin de grand matin de monter la montaigne sainte d'Oreb, et pour nous adresser nous furent assignéz deux religieulx dont l'un sçavoyt quelque peu de françoys, car il avoyt esté en France demander l'aumosne aux princes pour maintenir les saints lieulx et ne peult rien avoir, de quoy ils estoient mal contens des François.

L'on commence à monter ung peu après la saillye du monastère, et fault monter premièrement bien demye lieue tout droict, le plus souvent par degréz avecques piedz et mains, comme l'on monteroyt une eschalle.

Après nous trouvâmes une petite chappelle fondée à l'honneur de Nostre Dame pour une apparition qu'elle fist en ce lieu.

Les religieulx nous récitèrent qu'il fut ung temps qu'ils estoient grandement persécutéz de poulz, punaises,

serpens et bestes venimeuses, et davantaige les passagers estoient occupéz de larons et brigans, tellement que les carevennes ne povoient passer pour leur porter vivres, pour lesquelles choses ilz délibéroient de laisser le lieu, rencontrèrent deux femmes qu'ilz leur demandèrent où ils alloient. Les religieulx leur respondirent qu'ilz avoient delibéré de s'en aller après avoir visité Sainct Lieulx. Adonc l'une des dames leur demanda pourquoy, et ilz respondirent pour deux choses : premièrement pour les serpens et autre vermine dont ilz estoient perscutéz, et secondement pour ce qu'ilz ne povoient avoir vivres, et que en brief seroient contraincts mourir de faim. Dist la principalle qui estoit la Vierge Marie qui ne laisse jamais ses serviteurs en nécessité : « Sçaichez, mes enfans, que je suys la mère de Celuy que vous servez, et voicy son espouze, sainte Katharine, de laquelle vous gardez le corps. Retournez à vostre monastère et servez doresnavant à Dieu de mieulx en myeulx, car nous avons impétré envers la divine bonté que jamais vivres défautdront, et si ne serez plus perscutéz de bestes venimeuses ne de vermine. » Et afin qu'ilz n'estimassent que ce fust illusion, tout subitement, de ce lieu où ilz estoient, saillyt une belle fontaine laquelle à présent court et descend jusques au monastère et faict grand service à ceulx qui montent ou descendent.

Les religieulx nous disrent que jamais depuis n'ont eu nécessité de vivres, combien que à tous venans, de quelque secte ou nation qu'ilz soient, donnent à manger.

Item recepvrent léans tous pélerins chrestiens, tant qu'il leur plaist y demeurer et jamais ne lui dirent qu'ilz s'en voysent, et ne veullent point qu'ilz deppendent leurs vivres, mayes encores quant ilz partent, leur en

baillent, et cela avons expérimenté, car nous y demourasmes près d'un moys et si nous présentèrent d'y demourer tant qu'il nous plairoyt. Jamays aussi n'y eut serpens, ne poulz, ne punaises, et cela avons expérimenté, car combien que souvent par les déserts nous fussions despouilléz au soleil, toutesfoiz quant nous arivasmes au monastère nous en étions tous sallez, mais davant qu'il fust troys jours n'y en avait aucuns et tout le temps que nous demeurasmes là jamays n'en sentismes ung.

Après que nous eusmes faict selon nostre dévotion en ceste chapelle, nous cheminasmes par une petite plaine environ ung traict d'arbaleste, trouvasmes une autre petite église fondée de Sainct Hélye, car c'est le lieu où il s'en fuyt pour la persécution de ceste meschante royne Jésabel, comme il est escript au tiers livre des Roys qui, après que l'ange luy fut apparu et qu'il eut mengé du pain cuyt soulz la cendre, il chemina par la vertu de ce menger quarante jours et quarante nuictz, jusques à la montaigne d'Oreb et en ce lieu demoura une espace de temps.

Partans de là, nous montasmes une autre poincte de ceste montaigne mesme qui dura bien une autre demye lieue en grand labeur et travail, nous arrivasmes au plus hault de la montaigne, sur laquelle a une petite plaine et au cousté une belle chappelle, au propre lieu où Moyse reçut la loy des dix commandemens escriptz et gravéz en deux tables de pierres. En ce lieu, parloyt familièrement avecques Dieu, et en ce lieu à planière rémission il y a ung aultier, et aussi à toutes les autres, combien qu'il n'y demeure nul.

Ung peu plus bas que la dicte chappelle, est le lieu où Moyse demanda à Dieu, ainsi qu'il est escript en l'exode

au XXIII^e chappistre : « Seigneur, si je trouve grâce davant vostre majesté, je vous supplie me monstrier vostre face » ; par la face, Moïse entendoit la parfaite congnoissance de Dieu et clère, comme les saints le voyent et congnoissent en Paradis, ce que ne peult avoir avecques ce corps corruptible, et pour ce Dieu lui respondit : « Tu ne pourras veoir ma face, car nul homme ne la voit en ce mortel monde, mais tu seras sur ceste pierre, et quant ma gloire passera, je te mettré dedans ung pertuis et avecques ma main dextre, je te garderé jusques à ce que je soye passé, et après je osteray ma main et alors tu me veras par derrière, mais tu ne veras point ma face », c'est-à-dire que communément ung homme qui a la face couverte et cachée de sa main, l'on ne le congnoist pas parfaitement ny aussi à le veoir par derrière, non que Dieu ait davant ny derrière, car c'est ung esprit, mais par sa face il entend sa parfaite congnoissance et par le derrière, la congnoissance imparfaite que nous avons de luy par ses créatures et opérations extérieures, et par cela il vouloit dire à Moïse : « Tu me verras et congnoistras par les opérations merveilleuses que je feray davant toy », laquelle vision et congnoissance est imparfaite au regard de celle que ont les bienheureux en paradis. Le pertuis est encores de présent en la roche comme la place d'un homme, nous nous mismes dedans l'un après l'autre pour la révérence du mystère.

Auprès de là, vers la partie du midi, y a une caverne où Moïse jeûna quarante jours et quarante nuictz pour plus dignement recevoir la loy de Dieu, auprès de laquelle y a une mesquitte où les Turcs, Mores et Arabes adorent Dieu. Ilz ont grande révérence à ce lieu. Auprès de là, y a une grande cisternne de très bonne eau.

Après avoir fait selon nostre dévotion à tous les lieux tant fameux et tant dignes que nous pourrions refuser de les regarder et contempler, nous prîmes nostre consolation et réfection corporelle des biens que nous avions portés. Il est à noter que ceste montagne ne s'appelle pas le mont de Sinay comme estiment aucuns, mais, comme dict saint Ilierosme, ce sont plusieurs montagnes et généralement, tout le désert se nomme Sinay, et pour ce qu'il est escript en Exode au xix^e chappistre que, le tiers mois après que le peuple d'Israel fut délivré d'Egypte, ilz s'en vindrent à la solitude de Sinay, et chascune montagne a son nom en particulier, tellement que celle où estoit Moïse se nomme Oreb, et n'est pas la plus haute car celle où les anges portèrent le corps de sainte Katharine est beaucoup plus haute.

La réfection prise, nous descendîmes de la montagne par ung autre costé, vers occident, par une vallée si très royde que la plus part du temps nous estions contraincts dévaler à quatre pieds, tellement que plusieurs fois fusmes en péril de mort, car nous descendions par antres et cavernes pleines de neiges dedans lesquelles tombions souvent jusques au ventre. Finalement nous vinsmes en l'église des XL martyrs qui est en la vallée d'entre le mont d'Oreb et le mont où les anges portèrent le corps de sainte Katharine.

En ce lieu souloit avoir ung beau monastère, mais les religieux furent tous martirisés en une heure et pour ce s'appelle le lieu des quarante martyrs. Nous ne montâmes point ceste journée là sur le mont de sainte Katharine, car la nuit nous surprit, par quoy nous convint retirer au monastère. Ceste vallée prédite, c'est le lieu où le peuple d'Israel battailla contre les Amalécites et eurent victoire par la prière de Moïse,

comme il est escript en Exode xviii^e chappistre ; c'est le plus beau lieu que nous ayons veu en toute l'Arabie, car il y a ung beau petit ruyseau qui arouse la vallée où il y a grand multitude d'olivier, almandiers et autres fruictiers qui sont aux Frères du monastère.

En tournant la montaigne d'Oreb pour retourner au monastère au pied de la dicte montaigne, nous trouvâmes la pierre d'Oreb de laquelle est parlé en Exode au xviii^e chappistre. Comme les enfans d'Israël arrivèrent en la vile de Caphidin, ouquel lieu n'y avoyt point d'eau ilz firent une grosse sédition contre Moïse en disant : « Pourquoi nous as-tu tirés de l'Égypte pour nous amener en ceste vaste solitude où ne croist aucuns fruicts : davantage n'y a point d'eau pour nous ne pour nos bestes ? » Alors Moïse se retira vers Dieu en luy disant : « Seigneur, que feray-je à ce peuple, ilz sont quasi pretz de me lapider ? » Dieu luy respondit : « Prens la verge d'Aaron et assemble les plus anciens du peuple devant la pierre d'Oreb. Je seray sur la pierre, tu frapperas deux fois avec la dicte verge et il en souldra habondance d'eau ». Laquelle chose faicte, en saillirent deux fontaines.

Sur ce il est à noter que aux lieux où Dieu faisoit miracle d'eau par les déserts, il y avoyt tousjours douze fontaines afin que chascun tribun (*sic*) eust sa fontaine jaczoyt ce que l'Escripture n'en parle, toutes fois nous l'avons veu par expérience : premièrement, en Marath, en Helin et à la dicte pierre d'Oreb, en laquelle sont encores douze pertuys, mais ilz ne gettent plus eau, car le miracle n'estoyt que pour le passé. Ceste pierre s'appelle d'Oreb à cause qu'elle est au pied de la montaigne d'Oreb, et n'est pas conjointe avecques la montaigne, par quoy le miracle s'i en démonstroit plus grand, mais est séparée

sur terre tellement que l'on la voyt toute et quasi ronde haulte environ douze piedz.

Après nous trouvâmes le lieu où Datan et Abyron fondirent avecques toute leur famille, pour ce qu'ilz avoyent murmuré contre Moïse et Aaron. En ce lieu souloyt avoir ung monastère qui fut fondé par saint Anastase, et ung très beau jardrin plain de tous fruictiers, ung cappitaine d'Arabie encore vivant de présent l'a osté aux paoures religieulx et se tient là dedans, et la cause a esté pour ce que son frère avoyt tué le paterà ou agrimenos, c'est-à-dire l'abbé, pour quoy il fut prins par la justice au grand Caire et mys à mort, et ce voyant, son frère s'en est voullu venger, et avoyt délibéré tuer tous les religieulx, par quoy ont esté contraincts faire appointement avecques luy et luy donner mille ducatz pour la mort de son frère et le lieu prédit.

Après de là, y a ung petit cours d'eau dedans lequel Moïse jetta la pouldre du veau que avoient adoré les enfans d'Israël après qu'il l'eut bruslé et mys en pouldre, comme il est escript en l'Exode au xxxii^e chappistre, et de ceste eau fist boyre au peuple pour discerner ceulx qui avoyent consenty à l'idolatrie, car à ceulx qui n'y avoyent consenty ne faisoit aucun dommaige, mais aux autres leur estoit poison (1).

Assez près de là nous fut monsté la fousse en laquelle furent gettéz les anneaux et autres bagues des femmes d'Israël dedans le feu, et après qu'ilz furent fonduz, selon la plus commune oppinion, par l'artifice du veau lequel ilz adoroient pour leur Dieu. Après d'un monastère dedans ung jardrin est une grosse pierre contre laquelle Moïse rompit les tables des dix commandements en descendant de la montaigne, quant il ouyt la feste que faisoit le peuple à l'adoration du veau.

(1) Poison.

Le soyr nostre cappitaine nous vint solliciter de partir lendemain pour ce que sa compaignye s'en retournoyt au Caire, mayz pour ce que n'avions encore monté sur la montaigne sainte Katharine nous lui suppliasmes attendre ung jour, laquelle chose nous accorda, et le jour ensuyvant au plus matin, avecques ung religieulx de léans, nous retournasmes à la montaigne prédicte, laquelle est loing du monastère bien cinq mille. Ceste montaigne est haulte, aspre et périlleuse entre toutes les autres que nous ayons trouvées ; premier, en monta environ une lieue assez facilement, et puyz l'on monte une autre lieue tout droict par fosses et cavernes, roches brisées sans trouver ne chemyn, ne sente et entre les autres choses l'on trouve une roche qui a figures d'arbres imprimées de quelque costé qu'on la rompe, qni est chose assez estrange, car en autre lieu du monde, ne s'en trouve de semblables. Ilz dient par delà que ses arbres signiffient la palme de victoire de la très vertueuse sainte Katharine.

Après l'on trouve une roche trenchée par où il fault monter demye lieue tout droict par certains eschelons en plus grand péril que d'avant, et après que l'on est en haut, l'on trouve une grand plaine en tout temps couverte de neige pour ce que le soleil à peine y touche, car au meillieu il y a une autre poincte de montaigne qui lui faict ombre, sur laquelle les anges portèrent le corps de la glorieuse sainte Katharine,

Ceste poincte de montaigne souloyt estre inaccessible pour ce que c'est une roche toute ronde laquelle est autour trenchée comme aussi droict que une muraille ; mayz quant les anges revélèrent le corps ilz rompirent la roche d'un cousté, tellement que à présent, de l'une pierre sur l'autre, l'on y peult monter facilement.

En la sommité de ceste montaigne y a une belle place et fort délectable sur laquelle nous reposasmes à nostre plaisir de la joye et consolation spirituelle que nous eusmes en ce lieu. Si mon cueur le povoyt à l'heure congnoistre, ma langue ne le sçauroyt exprimer, et premièrement quant nous venions à considérer que nous estions venuz par la grâce de Dieu en joye, santé et prospérité au terme et à la fin de toutes noz pérégrinations et au plus loing de tous les saints lieulx.

Quant nous veismes le lieu consacré par le touchement des membres virginaulx sur lequel les benoistz anges posèrent le corps de la glorieuse espouse de Jésus, les lieulx aussi où estoient les anges qui la gardoient, par si longtems chacun se prosternoit à terre plorant de grand joye, rendant grâces et louenges à Dieu et à la benoiste vierges, quant par ses suffrages nous estions parvenuz à ce que tous nous avions désiré.

Il est à noter que les anges posèrent le corps sur la pierre, laquelle obeyt aux membres précieux comme si ce eust esté cire, tellement que les vestiges et signes de ses membres y sont demeuréz impriméz ainsi comme si ung parsonnage se fust getté sur une masse de paste, jaczoyt ce que la pierre soyt si dure que avecques marteaulx et cisceaulx, onques n'en peusmes avoir plus grand pièce que ung grain d'orge, mayz aux autres lieulx que le corps n'avoyt touché, tant que nous voulions.

En ce lieu le précieux corps sainte Katharine a demouré environ troys cens ans, mayz au temps que saint Clémat estoyt abbé du monastère de Sinay, il pleut à Dieu que son espouse fust honorée des hommes, par quoy il voulut révéler le lieu où estoyt son corps lequel avoyt esté incongneu jusques au temps et inac-

cessible, et fut commandé audict abbé et à ses religieulx par troys nuictz suyvvamment, qu'ilz montassent à la montaigne par la voye qu'ilz verroient lumineuse en l'obscurité de la nuit, pour apporter et translater le corps au monastère, laquelle chose ilz firent et trouvèrent que du corps sailloyt continuellement liqueur, de laquelle toutes les malladies estoient guaries : ainsi nous a esté récité par les religieulx.

Après avoir prins nostre consollation spirituelle, nous prinsmes la corporelle ; nous avions tout ce que faisoit besoin pour faire ung bon banquet, excepté le boyre et le menger, de quoy estions mal garniz ; d'appétit nous en avions assez, beau et bon air, du pain assez et bien dur, quelques oignons, des febves sans cuyre et des olives seiches, du vin n'en demandions pas, mays de l'eau nous fussions contentéz, si nature en eust peu administrer si hault sur ceste roche. Alors nous avisasmes de la neige qui estoit près de nous et la mismes sur la pierre où le soleil frappoyt et tantôt eusmes une belle fontaine et bien claire dedans une foussette, de laquelle les pauvres pèlerins furent tous récrééz et ainsi achevèrent leur banquet joyeusement, rendant grâces à la bonté divine.

De la sommité de ceste montaigne, nous poyvons veoirs tous les autres pays autour, car c'est la plus haulte de tous les déserts d'Arabie : premièrement, vers midi, nous voyons la mer Rouge, le port du Thor et plusieurs choses qui sont en icelle. Il semble que ledict port soit près à le veoirs, mais toutes foiz il y a deux journées. En ce port souloient descendre toutes les espieries et pierreries qui estoient apportées par decza, car les navires d'Ethiope et aussi celles de Indes et de Calicat (1),

(1) Calicut.

de l'Occéan oriental, descendoient par la mer Rouge en ce port et puy par terre l'on portoyt lez marchandises sur chameaulx jusques au Caire et en Alexandrie, mays depuys que le roy de Portugal a commencé de naviguer vers les parties orientalles et qu'il a prins Calicat, ces marchandises prédictees ont prins ung autre cours, car maintenant viennent par l'Espagne, qui est ung gros dommaige au Turc.

L'on voyt aussi près de là ung vieil monastère où il y a encores troys ou quatre religieulx deppendant du mont de Sinay, auprès duquel est le lieu nommé Hélin, duquel est faict mention en l'Exode, auquel avoyt douze fontaines et quarante palmes, et là les enfans d'Israel plantèrent leurs tabernacles.

De ceste montaigne quant le temps est serain, l'on peult veoirs les déserts de sable mouvant qui sont au regard de Sinay entre orient et midi, et en ces déserts est La Mecha (1) où est le corps de ce prophane Mahomet environ quatorze journées par delà le mont de Sinay.

Toutes ces choses veues et considérées, nous descendis de la montaigne, et par le chemyn mesmes que nous estions montéz, nous retournasmes au monastère, et alors nous fut dict que nostre cappitaine nous avoyt laisséz et estoit retourné au Caire, de laquelle chose fusmes moult dolens, considérans qu'il nous failloyt attendre son retour en ce lieu de solitude et désert de tout bien, car nous n'avions pas veue de passer ung caresme en telle austérité, mays il fault faire de nécessité vertu et pour amander la faulte des jeunes que nous avions mal jeusnéz le temps passé, nous convint avec les bons anachorites tenir vie hérémétique et passer nostre karesme en la manière qui ensuyt.

(1) La Mecque.

Sans lict et sans grabat mays sur une paoure natte faicte de fueilles de palmes et de branches, dedans une paoure chambre où n'avoit porte, ne fenestre, estoient logéz les paoures pèlerins, et quant à la despense traictéz à l'advenant: bonne eaue, bon pain et bien sec, force febves, sans cuyre, trempées d'une nuict, car de potaige n'en mangions que le sabmedi et le dimenche, des oignons assez pour frotter nostre pain et des olives saichées au soleil, sans nul vinaigre ne huille, et voylà la vie des paoures pèlerins.

Cependant que nous estions là, nous allions ouyr l'office et faire nostre dévotion à l'église. Or, il advint ung jour de feste que nous estans à leurs vespres fut donné à chacun des frères et asistans une pièce de pain et une tassée de ce vin béneist. Nous attendismes la fin pour avoir part au buttin. Je ne scoy si c'estoyt pour ce que nous estions affaméz de vin ou pour la bonté d'icelluy, mays je n'ay point recordation d'avoir beu de meilleur vin en nul autre lieu, et nous fut dict qu'il croissoyt en certains lieulx de ces déserts, contre les montaignes, et que l'on y en pouroyt recueillir si les Arabes estoyent laborieux.

Depuys que nous eusmes gousté de ce bon vin nous ne faillions pas à l'office de l'église, pensans que ce fust leur ordinaire, mays lendemain il n'estoyt plus dimenche, et plusieurs jours après aussi fusmes trompéz, car ilz ne font ceste bénédiction que les dimanches et principales festes, laquelle chose refroidyt fort nostre dévotion.

Ung jour entre les autres, le religieulx qui avoyt charge de nous, auquel nous avyons faict quelque présent, nous invita à ung banquet à sa chambre, et d'avant que d'y aller nous fut apporté nostre ordinaire

du pain et des febves trempées. Adonc mon compaignon, l'r. Bonadventure, me dist que je ne me remplisse ja de ses febves, et que meilleures viandes nous attendoient à la chambre du frère, lequel nous vint quérir, et nous mena sur la terrasse de sa chambre, car dedans n'y avoyt que son lict et une enclume de mareschal, pour ce qu'il s'empeschoyt de ce mestier, et après qu'il nous eut fait asseoirs sur ceste terrasse, il alla chercher ce qu'il nous avoyt préparé entre deux plats honnestement. Nous pensions estre bien disnéz, mays quant ce plat fut descouvert il n'y avoyt que des poix grisléz ou cuicts en la braise, avecques ung peu de pain blanc sec comme biscuyt, car il avoyt esté apporté du Caire, encores luy sembloyt qu'il nous avoyt fort bien traictéz.

Après cela il nous vendyt pour ung ducat de manne, laquelle se cuille par ses déserts sur la fueille d'aucuns arbres et herbes, et tombe environ le moys d'aoust, au matin, ainsi comme la rosée, qui est une liqueur et du goust de myel qui est fort médicinale.

Après avoir demeuré environ dix huict jours au prédit monastère pour ce que n'avions encores veu le précieulx corps de sainte Katharine, nous suppliasmes qu'il nous fust montré, par quoy ilz se disposèrent de le nous monstrier et nous de le veoirs.

Adonc quant vint environ minuict, les religieulx nous envoyèrent quérir, et quant nous fusmes arrivéz à l'église, nous les trouvâmes bien en ordre, chantant dévotement autour du tombeau, pretz à le découvrir, chacun ung beau cierge en la main, tous nudz piedz, en grand révérence.

Le père abbé commença et conséquemment tous les autres religieulx, l'un après l'autre, baisèrent le chef de la glorieuse vierge, et après tous nous y allâmes,

ensuyvant les cérémonies des autres, et pour myeux satisfaire à nostre dévotion, ilz nous y firent aller deux foiz. A la sesonde foiz, l'abbé s'approcha avecques force lumière pour le nous faire veoirs myeux à nostre aise.

Et après l'avoir révérentement baisé et veu à nostre plaisir, il fist toucher noz petitz joyaulx et aussi nous donna du cotton et des chandelles, lesquelles pareillement il fist toucher le précieux corps.

Il est à noter qu'il n'y a plus que les ossemens, et si ne les ont pas tous, car il en souloyt avoir ung braz à Rhodes, mayz ilz en ont la plus grand part. Nous ne vismes que le chef, combien qu'ils nous disoient les membres estoient desoubz.

Nostre truchemen le voulloyt baiser par révérence, mayz oncques ne le voullurent permettre, disant qu'il n'estoyt pas digne pour ce qu'il estoyt turc, et après avoir faict noz oblations, ung chacun selon sa dévotion, nous retournasmes joyeusement à nostre hospital, auquel demeurasmes jusques à la dernière sepmaine de karesmes, auquel temps nostre cappitaine revint, et amena avecques luy le patriarche de Alexandrie, qui estoyt fugitif pour la peste qui estoyt au Caire.

Et combien qu'il soyt grand prélat, il ne menoyt autre compaignye que deulx religieulx, conforme en vestemens et en toutes choses à ung autre religieulx simple. Nous le saluâmes, mayz il eut aussitost les genoulx à terre pour nous faire la révérence comme nous à luy, portant barbe à la confusion de noz prélatz qui veulent tenir aussi grand estat et le plus grand faste que les princes terriens.

Après que nostre cappitaine fut arrivé, nous le sollicitâmes de nous ramener ainsi qu'il est obligé, lequel ne voullut prendre la peine, mayz trouva une compai-

gnie de Mores qui retournoient au Caire, ausquelz nous bailla à ramener, leur donnant quelque peu d'argent, de quoy fusmes bien désoléz et, pour ce, je conseille à ceulx qui voudront faire le voyage ne faire point marcher pour aller et venir, ou, s'ilz le font, ne payer que la moitié jusques au retour, et par ainsi celui qui les mènera sera contrainct de les ramener luy mesmes, car quant ilz sont payez du tout, au revenir ilz s'en dépeschent le plus légèrement qu'ilz pevent.

Adonc, nous fusmes chargéz sur chacun ung chameau et pour aller plus tost l'on nous fist laisser nos capses contre nostre vouloir, et alors Dieu sçait qu'il nous faisoit beau veoirs ainsi sur ces chameaulx, sans selle, ny bastière! De la douleur et misère que nous souffrîmes il n'est possible de le pouvoir réciter, car, à brief parler, nous fîmes en cinq jours et cinq nuicts le chemin que nous avions faict en dix, en allant, demeurans jour et nuict sur ses chameaulx, lesquelz couroient si rudement que, le plus souvent, nostre refuge et dernière consolation estoyt de plorer et lamenter, car de descendre n'estoyt licite pour ce que nous n'avions pas affaire à gens piteux. Leur plus bel esbatement estoyt de nous donner tourment, nous faire rançonner par les Arabes et faire cheoirs de noz chameaulx, rober noz vivres et nostre vin, pour lesquelles choses et autres innumérables estions en si grosse angoisse et tristesse que si le voyage eust encores duré ung jour, à grand peine eussions nous eschappé la mort, et, finalement, le dernier jour de Mars, qui estoyt le mardi de la sepmaine saincte, nous arrivâmes au Caire après beaucoup de tribulations.

Et en ce temps la peste estoyt si très amflambée au Caire, que chacun jour il en mouroyt bien sept ou huit

*Humilité
Patriarche
Alexandrie*

mille, tellement que, en passant par la ville, il n'y avoyt lieu ne place où il n'y eust quelque mort, et quant nous voullions fuyre d'un costé ou d'autre pour évader la rencontre de ceulx qui les portoient en terre, ilz nous vouloient battre, nous appelant chiens, disans que nous estions bien bestes de vouloir fuyr la main de Dieu, et qu'il nous fault prendre le flagel de Dieu quand il le mande, car ainsi est à la disposition divine, et, pour ce, eulx jamais ne fuyent pour la peste, et si ne usent point de médecines, mays en cela ilz errent, car Dieu ordonne la vertu et propriété aux choses et l'entendement à l'homme pour les disposer et en sçavoir user à sa nécessité.

Quant nous fusmes arivéz à la maison où nous avions premièrement logé, nous trouvâmes que nostre hoste avoyt la peste, adonc sa femme nous advertyt que nous ne entrassions point; néanmoins, pour le service qu'il nous avoyt faict et aussi estimans qu'il se voudroyt confesser, nous allâmes à la chambre le visiter, néanmoins ne fist compte de se confesser, par quoy je pense qu'il n'estoyt que demy chrestien. Une autre paoure femme aussi en la maison qui estoyt mallade laquelle avoyt esté prinse des Turcs il y avoyt environ XXVI ans, et depuis n'avoyt confessé, alors eut recordation de son créateur et de la loy chrestienne et demanda confession, et tout à l'heure mon compaignon la confessa. Elle avoyt esté mariée à deux Turcs l'un après l'autre, et de présent, ung chrestien l'avoyt rachaptee et mise en sa liberté. Après cela nous allâmes loger à la maison d'un chrestien françois, natif de Marceille, lequel nous fist beaucoup de service; luy aussi avoyt demeuré bien sept ans sans soy confesser, mays alors se confessa bien dévotement à frère Bonadventure.

*ffagant
à Corde
compaignon
avant le
ste en
prie la foi
de charité*

Le consul de Damiette aussi, lequel estoit pour lors au Caire. Le jeudi saint, en allant par la ville nous veismes grand multitude qui estoient pour veoirs ung spectacle qui se monstre le vendredi saint, et quant nous fusmes retournéz au logeys, nous interrogeâmes nostre hoste de la vérité, lequel nous dist qu'il avoyt veu deux foiz le mistère qui s'ensuyt. Auprès du vieil Caire, sur la rive du Nyl, y a une mesquite auprès de laquelle est ung cimitière où tous les ans le jour de la feste de ceste dicte mesquite, qui tombe le vendredi saint, les corps de ceulx qui ont esté là enterréz resuscitent et apparessent sur leurs sépulchres immobiles. Le temps passé ainsi qu'il nous fut dict par nostre hoste souloient aparostre tous entiers, mays de présent ne s'en voyt plus que certains membres, et cela est commun à tous ceulx du pays, laquelle chose croy fermement estre illusion dyabolique pour abuser et aveugler ce paoure misérable peuple et pour les faire persévérer à leur secte damnable.

Nostre hoste nous y voullut mener, et de faict nous y voullions aller car nous estions là le propre jour, mays il nous dist qu'il y auroyt plus de vingt mille personnes, lesquelz estoient tous infectéz de la peste, par quoy nous considérâmes que ne nous debvions mettre en péril pour veoirs une chose vaine, et non scullement vaine, mays dyabolique.

Ung peu plus loing environ cinq ou six milles du Caire y a ung certain cours d'eau auprès du Nyl laquelle, tous les ans, le jour du vendredi saint, environ d'heure de minuict, est convertie en sang et tout subitement retournée à sa nature, mays cela se faict par adventure en mémoire de la playe que Dieu envoya sur le peuple de l'Égypte quand il fist convertir toutes les eaux en sang.

Voyans le grand dangier où nous estions pour la peste qui s'eschauffoyt de jour en jour, ne voulusmes plus retourner en ce lieu ; considérant aussi que les caravennes seroient infectes ne voullions point retourner par terre en Hîérusalem et voyans davantaige que ne povyons faire noz Pasques, car au Caire n'y a point d'églises ny de ornemens en manière latine, mays le consul de Damiette nous dist qu'il y avoyt bien sept ou huict ans que luy et ses gens n'avoient faict leurs Pasques, et que si nous y voullions aller en Damiette nous luy ferions grand service et qu'il y avoyt tout ce qui est requis pour dire la messe, et après nous feroyt conduire en Hîérusalem par mer ou par terre, par quoy de son conseil nous mîmes sur le Nyl et en cinq jours arivâmes en Damiette, et là nous rafreischîmes environ troys semaines avecques les marchans vénissiens qui ont là une fondicque pour trafficquer et marchander, lesquelz nous traictèrent humainement.

Les anciens historiens ne font point de mention de Damiette soubz ce nom icy, Damiette, car elle vouloyt estre appelée Hiron, c'est à dire en leur langage la cité des nobles, car pour la grand fertilité et bonté du pays, les nobles de Egipte se y retiroient. Elle vouloyt estre sur la rive de la mer, mays de présent en est bien à troys milles. La ville souloyt estre belle et grande et de présent est à demy ruynée sans closture et sans ordre.

Le pays d'autour est le plus beau et le plus fertile que l'on sçauroyt au monde veoirs. Et premièrement les bledz, orges, rys, sucres, cassiers, palmes, pastures, chairs de toutes sortes et sur toutes autres choses en poison (1) car on en a là plus pour la vailleure de douze deniers, que dix n'en sçauroyent manger. La plus part

(1) Poisson.

des habitans sont Chrestiens, Grecs ou Juifs et en nul autre lieu n'ay veu les Juifs avoir aucune domination sinon là, mays ung Juif est en ce lieu lieutenant de la ville.

Ceste ville fut prinse par le roy saint Loys, et après luy mesmes et tous ses gens y furent prins par le Souldan de Egipte, et finalement après qu'il fut délivré par aucunes tresves il alla secourir la terre sainte et fist de grands biens par delà.

Et après avoir demeuré certain temps en Damiette pour ce que seurement ne povyons aller par terre en Hîérusalem, combien qu'il n'y eust environ que cinq ou six journées, par le moyen des marchans vénissiens fusmes receuz en une navire de Turcs, laquelle alloyt à Baruth (1), cent lieues loing de Hîérusalem, non que ce fust nostre chemyn, mays pour ce que voullions veoirs Damasque, la Gallilée et tout le demourant de la terre de promission que nous n'avions point encores veue, lesquelles parties on voyt en allant de Baruth en Hîérusalem par terre.

Adonc le premier jour d'avril que partîmes de Damiette, le premier second et tiers eusmes vent assez favorable, mays le quart jour qui estoit la vigille saint George nous eusmes la plus merveilleuse tempeste qu'il est possible d'avoir sur mer ; de laquelle avions bien esté advertiz par aucuns signes, car le jour précédent avions veu grand multitude de daulphins qui se jettoient sur l'eau autour de nostre navire, et davantaige, environ deux heures après minuict, survint ung petit oyseau à la navire que les mariniers suyvoient pour le prendre, et incontinent se vint poser sur à la puppe et après que je le prins, les mariniers qui ont tout plain de superstitions

(1) Beyrouth.

*benyété
en mer*

voullurent que je le laissasse aller par une fenestre qui est à la puppe, disant que s'il passoyt, seroyt bonne fortune. Je leur dys que je le garderoys jusques à mon retour, lequel finablement me eschappa. De ceste heure commença le vent peu à peu, mays nous l'avions tousjours à la puppe, par quoy ne nous esbaïssions (1) point jusques environ dix heures que le navire ne se povoyt plus contretenir, car, à l'heure, la mer fut si enflée que les undes estoient comme haultes montaignes, tellement qu'il failloyt quatre hommes à tenir le thimon.

De ceste heure les mariniers se commencèrent à esbayr ; le patron qui estoyt chrestien grec, car les Turcs ne sont pas bons mariniers, nous fist mettre à genoulx nous admonestant de prier Dieu et que nous estions en grand péril. Le vent s'augmentoyt d'heure en heure, tellement que, à midi, quant on estimoyt qu'il cessast, il estoyt si impétueulx qu'il rompyt et brisa toute la grand voile, nostre navire alloyt tout de cousté, l'eaue y entroyt en si grand habondance qu'on ne la povoyt espuyser, lesquelles choses voyant, nostre père patron et les mariniers demandèrent aux marchans ausquelz estoyt la marchandise qu'il avoient plus cher leur corps où la marchandise, et que, s'ilz vouloient saulver les corps, il failloyt tout jetter en la mer pour descharger le navire afin que l'eaue n'y entrast si facilement, laquelle chose ilz firent, néanmoins qu'il leur fust fort grief. La navire estoyt chargée de rys, sucre, cuirs, soyes et autres marchandises, il y avoyt aussi bien cent petitiz enfans mores, noirs, que les marchans menoient vendre à Constantinoble.

Alors vous eussiez ouy ces pauvres marchans lamenter voyans getter leurz biens en perdition, les petitiz enfans

(1) Effrayions.

aussi quant ilz voyoient les undes si horribles, gettoient criz merveilleux : les Turcs et Mores demandoient l'aide de Dieu et de Mahomet, et de nostre cousté invocquions Jésus Crist et les suffrages des saints, tenans chascuns sa croix entre noz mains, les présentans contre les undes au meillieu des Turcs, et combien qu'ilz ayent en horeur la croix et que en autre ne l'eussions osé monstrier, car ilz ne veullent point croire que Jésus Crist ayt été crucifié, toutesfoiz à ceste heure là estoient si effrayéz et estonnéz qu'il ne leur challoyt par quel moyen ilz fussent saulvéz de ce péril.

Ung navire qui nous suyvoit fut perdu environ deux heures après midi. Nous attendions en grand tristesse que la nostre allast après, mays toutesfoiz la bonté du souverain Créateur, esmeut par noz prières, clameurs et humbles souspirs continuéz que nous gettions depuys le matin jusques au vespre, faisans veuz et promesses, nous a gardé la vie, mays non sans grandes angoisses et amaritudes, car depuys huit heures du matin jusques à huit heures du soyr, nous estions continuellement en l'estat que est ung paoure criminel qui voyt la sentence donnée et l'espée pour le décapiter, sans aucun remède que nous peussions eschapper.

Et finablement, après toutes ces misères, environ neuf heures du soyr, nous arivâmes au royaulme de Sirie, au port de Tripoly, dix huit lieues près de Baruth. En ce lieu estoient deux navires de vénissiens et une (de) Ragouse de laquelle les mariniers nous vindrent charcher le matin à nostre navire, mays au saillyr fusmes contrainctz de payer ung ducat pour la marchandise qui avoyt esté jettée en la mer, disans que ce avoyt esté pour saulver les corps.

En descendant du navire le long d'une corde pour

acomplir toutes noz misères, ung meschant ture bailla à mon compaignon frère Bonadventure si grand coup de pied sur les espaulles qu'il le cuyda getter en la mer. Adonc nous descenduz à terre, fusmes receuz humainement par les marchans vénissiens, lesquelz habitent par delà pour faire marchandise, et aussi par le gardien des frères myneurs du couvent de Baruth, lequel pour lors estoyt à Trippoly.

Trippoly est très bonne cité et bien marchande et souloyt estre près de la mer, mays a esté destruite par guerres, et de présent en est à une lieue, située au plus beau pays et plus fertile que l'on scauroyt soubhaytter, à deux lieues du mont de Liban, et à une du mont des Liépards, duquel est parlé es canticques.

Auprès de Trippoly, vers aquilo, le temps passé avoyt ung monastère de religieulx ou sainte Marine soubz l'habit de moyne souffryt ceste opprobre d'avoir fait ung enfant à une jeune fille, et par le commandement de son abbé le nouryt à la porte en grand vitupère l'espace de troys ans, comme récite saint Hierosme en la vie des Pères, et après sa mort fut congneu qu'elle estoyt femme.

Partant de Tripppoly avec le gardien prédit nous cheminâmes le long de la mer deux journées et trouvâmes plusieurs villaiges et chasteaulx.

Le pays est bon et bien fertile, mais les gens ne vallent riens : la pluspart des habitans sont chrestiens qui sont pires que les Turcs. Assez près de Baruth, trouvâmes une église fondée de saint George, au lieu où tua le dragon.

Baruth souloyt estre bonne ville et bien marchande, mays pour les trop grandes impositions que les Turcs y ont mises, les marchans l'ont délaissée et est presque

ruynée ; elle estoyt appelée anciennement Bérith pour l'idolle Bérith que les gens du pays adoroient.

Beruth est située sur la rive de la mer au pied du mont de Liban, à cinq lieues de Sydon ; il y a ung monastère de Saint-François auquel nous fusmes receuz honorablement ; l'église fut édifiée par ung miracle qui en ce lieu fut fait d'un ymage du crucifix qui fut trouvé en la maison d'un Juif, auquel ymage ilz renouvelèrent tous les mystères de la Passion, et quant ce fut à donner le coup de lance du costé dudict ymage, saillyt si grand habondance de sang que jamais ne le sceurent estancher, laquelle chose voyant le prebtre de la loy le dist aux chrestiens, et finalement tout le peuple de la cité se convertist à la foy chrestienne.

Les habitans de ladicte ville et conséquemment des autres villes de Sirie sont Turcs, Mores, Juifs, chrestiens Siriens et chrestiens Maronittes, lesquelz Maronittes ont leur pays déterminé sur les montaignes de Liban ; ceulx qui habitent à Baruth célèbrent le divin office à l'église des frères en ung lieu bas car l'église est double et consacrent des hosties des frères.

Le premier jour de may, nous partismes de Baruth pour aller à Damasque avecques quatre religieulx de Candie qui alloient à la conduite du sainton ou prebtre des Mores, lequel me sembloyt bien rassis et homme fort raisonnable selon sa loy. Je l'interrogué souvent qu'il sentoyt de la nostre, mays il me respondyt fort sagement sans dire mal de la foy chrestienne, et disoyt qu'il n'y avoyt autre différence entr'eulx et nous, sinon que nous ne voullions pas tant confesser de Mahomet comme ilz confessent de Jésus Crist. Ilz confessent bien que Jésus a esté envoyé de Dieu pour donner la loy évangélique, mays nous ne voullions pas

confesser que Mahomet ayt esté envoyé de Dieu pour leur donner ceste loy porchine, qu'ilz tiennent. Nous passames par les haultes montaignes de Antiliban, c'est à dire contre Liban qui commencent au fleuve à l'entrée près de Sydon et s'estend cinq journées le long de la mer jusques auprès de la cité Aleppo (1). Les prédictees montaignes sont fertiles en tous biens, spécialement en bons vins et grand habondance de boys. La plus part du pays est couvert de moriers blancs pour nourrir les verds qui font la soye, tellement que tous les gens de ce pays ne font autre trafficque que de soye.

Les habitans de ces montaignes se nomment Drusiz, vaillans gens de guerre. Tous ont la barbe rousse et se disent estre descenduz des François et sont ceulx qui partirent de la montaigne de Bethulie, comme l'on nous dist à la pèrègrination de Bethléem, qui par long temps ont attendu la venue des François en ces parties. Mays par succession de temps ont perdu la congnoissance de la loy chrestienne, tellement qu'ilz n'observent plus ny la loy de Jésus Crist, ny celle de Mahomet, mays seulement ont retenu des François qu'ilz sont humains et plains de grande libéralité, car à tous passans donnent libéralement à boyre et à manger, et jamais ne refusent à nul qui leur en demande, sans en vouldoir salaire, disans que c'est chose fort inhumaine vendre à ung homme qui a besoing le boyre et le manger, et si l'on veult emporter quelque chose avecques soy, alors le vendent mays non ce que l'on mange en leurs maisons. Depuys Baruth jusques en Damasque il y a deux journées très maulvays chemyn, pour ce que ce sont quasi toutes montaignes entre lesquelles y a de belles vallées et aussi plantureuses que l'on scauroyt veoirs.

(1) Alep.

Damas est au regard de Baruth vers orient, et de Hierusalem vers septentrion, ville capitale du royaume de Sirye, soubz la seigneurie du Turc, laquelle ne fut jamais comprinse en la terre de promission divisée par Josué aux douze tribuz. Ceste cité fut premièrement édifiée par Damasque, filz de Eléazar, serviteur de Abraham, duquel est parlé en Genèse, au dix huitiesme chappistre, ainsi le dict la glose sur ce passage, ou selon aucuns fut édifiée par Aram, filz de Sen, incontinent après le déluge, la seconde ou la 3^e, car Nynive fut la première. Elle est située en une belle plaine, la plus plaisante et délectable et plus fertile que je pense qu'il soyt au monde, arrosée de deux beaulx fleuves lesquelz coullent à fleur, sans vallée ny montaigne qui se nomment Forfar et Amana (1), desquelz il est parlé *quarto Regum*; elle est à ung bout de la terre de promission assez près de Dan, d'où procède le fleuve Jourdain, ayant vers aquilo, les montaignes de Liban et vers orient, la région Taconitide, et vers midi, le pays de Gallilée ou région de Capole.

En Damas y a une fondicque des marchans Vénisiens, par lesquelz fusmes libéralement receuz, et par leur truchement fusmes conduictz pour veoirs aucuns lieux saints, et jaczoyt ce qu'il fust juif, toutesfoiz il les nous monstra fidèlement.

Premièrement, hors la ville, y a un cimiterie de chrestiens grecs où saint George se arma pour aller tuer le dragon; plus loing, à ung quart de lieue, nous mena à ung cimiterie au lieu où saint Paul fut converty quant il fut espoventé d'une grande lumière qu'il cheut à terre et qu'il ouyt une voix qui dist: « Saule,

(1) Pharphar et Abana (auj. Nahr-el-Aouadj et Nahr Barada).

Saule, quid me persequeris ? Entre en la cité et il te sera dict que tu doibz faire. »

Après nous remena en la cité et nous monstra la maison de Ananye, disciple de Jésus Crist, lequel baptisa saint Paul, c'est à présent une église de chrestiens Siriens. Il nous mena aussi veoirs une fort solemnelle église qui soulloyt estre de chrestiens fondée de sainte Croix, et de présent est la principale mesquite des Turcs.

Là nous monstra l'une des portes du temple Salomon, grande à merveilles ; il nous monstra aussi le lieu par où Saint Paul, après sa conversion, fut reçu par dessus les murailles, à une corbulle hors la ville, pour fuyr la persécution du roy qui le vouloyt prendre.

Nous veismes aussi autour des murs, contre les tours, les armes de France, les fleurs de lys, du temps des François, comme saint Loys et autres, qui tindrent le pays, et si sont veilles et caducques, par quoy me semble que la ville seroyt facile à reprendre et conséquemment tout le pays.

Damas est bien aussi grand comme Rouen ou Thoulouse et y a plusieurs rues vaultées et couvertes comme au Caire ; elle est bien plus tempérée en challeur.

Après avoir veu la ville à nostre plaisir et considéré tous les lieulx dignes de mémoire, nous feismes pact avecques aucuns chrestiens du pays de Hierusalem, lesquelz estoient de retour, de nous conduyre et porter noz vivres jusques en Hierusalem, à cinq ducatz pour chacun de nous, à la subjection de payer pour nous tous tributz et de nous monstrier les saints lieulx de Gallilée, laquelle chose ne firent pas, mais au saillyr de Damas, au lieu de prendre le chemyn à main dextre le prindrent à senestre car pour gagner sur nous et

pour fuyr les grands tributz et péaiger qu'il faut payer en passant par la Gallilée, ilz nous menèrent par la terre de Ilus et par le pays de Génésareth, de l'austre cousté de la mer de Gallilée, où les deux tributz et demy, c'est assavoir celluy de Gard et de Ruben, et la moictié du tribu de Manassé demeurèrent quant les autres entrèrent en la terre de promission, laquelle chose fut cause de nostre ruine et spoliation ; et, pour ceste cause, je conseille à ceulx qui entreprendront le voyage ne prendre jamays chrestiens pour conducteurs, mais plustost Turcs ou Mores car ilz sont plus fidèles que les chrestiens de ce pays là, et davantaige ilz ont plus d'autorité pour deffendre et soustenir vostre querelle ung seul Turc que tous les chrestiens du pays.

Au partir de Damas nous vismes une caravenne de cinq mille chameaulx qui alloient à La Meccha, en partie pour trafficquer de marchandises et partie pour veoirs le corps de ceste glorieuse beste Mahommet, et ne se fault pas merveiller s'ilz y vont en si grand multitude, car il est à noter que le caliphe qui est comme avons le Pape, et les cadis qui sont leurs évesques, voyans que la charongne de ce puant Mahommet estoit en lieu stérille, infructueux ainsi comme ung lieu de malédiction, et que peu de gens iroient le visiter, ont ordonné ung grand pardon, comme disons le Jubilé à Rommes, mais eulx les donnent tous les ans, environ le moys de may, permettant avecques cela à tous marchans qu'ilz puissent faire le trafficque de marchandise. Et pour lesquelles choses en la cité de Mescha courent si grand affluence de peuple que c'est chose incroyable, car de chacun royaume se assemblent à une certaine ville tous les marchans et autres qui ont voué d'y aller, portans marchandises qui habondent en leur pays,

pour changer avecques d'autre, et ont ung cappitaine et grand multitude de gendarmes pour les conduyre et deffendre des Arabes, car il faut qu'ilz passent quasi toute l'Arabie déserte, il fault qu'ilz passent par la mer mouvant, et observent le temps et les jours pour passer ainsi que à la mer, pour ce qu'il ne sçauroyt faire si peu de vent qu'ilz ne fussent couverts de sablon.

Les marchandises se font à La Mecha qui vault autant à dire comme royne des citéz. Le corps de Mahommeth n'est pas là, mays au meillieu de ladicte ville est une grande mesquitte dedans laquelle y a une tour qu'ilz disent avoir esté faicte par Abraham. Ceulx qui veulent gaigner les pardons font neuf processions à l'entour de ladicte tour, et baisent sept boucles à chascune foiz qui sont au circuyt de ladicte tour, puyz vont à une autre tour au meillieu de laquelle est ung puyz nommé le puyz d'expiacion, par fond de cinquante brasses, duquel huict hommes tirent continuellement eaue assez mal odorante et sallée, car en tout le pays n'en ont point d'autre, et en jettent troys brocqs sur ung chascun et alors cuydent estre puriffiez et nectz de tous leurs péchéz, et après vont à une montaigne qui est assez près de là sacrifier à Dieu et au patriarche Abraham grand multitude de moutons, lesquelz ilz distribuent aux bélistres de leur loy qui sont là en si grand nombre que pour ung jour l'on y verroyt vingt ou trente mille.

Ung peu plus loing est une autre cité nommée Médinat Nabi (1) c'est à dire la cité du prophète, ou autrement Meditanabi, qui est à dire la cité du père, en laquelle a dedans une grande mesquitte où est le corps, ou souloyt estre, de leur faulx prophète Macommeth musqueté. Il y brusle bien ordinairement troys cens mille lampes.

(1) Médinet-el-Nabi, Médine.

D'avant que parvenir au lieu où est son corps, non pas eslevé en l'air, mays par la vertu des pierres de calamité, comme l'on dict, en ung tombeau fort richement aorné l'on voyt les sépulchres de ses complices et adhérens, c'est assavoir de Haly qui fut son gendrè, marié avecques sa fille l'antonne, et celuy de Butabar, qui fut cardinal et se apostata de nostre sainte foy, celuy de Othamar, qui fut cappitaine de son armée, et celuy de sa femme Bassa.

Plusieurs vont en ce lieu offrant tous leurs biens seulement une foiz dans leur vie veoir le corps de ce prophane et puant Mahomet, se estimans bien heureux s'ilz pevent le veoir une foiz, ceste puante charogne, ce que ne veullent octroyer les cadys et le caliphe si leur bien ne monte plus cinq mille séraphins d'or ; et davantaige, fault qu'ilz promettent qu'ilz auront les yeulx crevéz et pochéz leur voyage accomply, affin que des yeulx dont ilz ont veu celuy dont à la contemplation duquel Dieu a faict toutes choses visibles selon leur dire, et qu'ilz ne voyent jamays autre chose moindre ; à laquelle chose ung chascun homme saige peult congnoistre leur folye, stolidité et aveuglement de ce paoure misérable peuple qui ne congnoist point telz abus et déceptions de meschante tradition et secte dampnable de leur séducteur et prélatz, qui ainsi misérablement les abusent, qui leur font perdre corps et biens et leurs âmes finablement.

Ceulx qui ont faict ledict voyage une foiz sont tenuz doresnavant vivre plus religieusement que les autres, car toutes les foyz que le sainton les appelle pour aller à l'oraison et les autres ne sont tenuz que faire leur oraison où ilz sont, ceulx cy sont tenuz d'aller à la mesquiete ou temple.

L'on congnoist les chameaulx qui ont faict le voyage aux jambes, et les ont en grande révérence, car autant de foyz qu'ilz ont faict le voyage autant ilz ont de anneaulx aux jambes, et les honorent tant qu'ilz vivent, et après leur mort les mengent en grand solempnité et et invitent tous leurs amys.

Après doncques que nous fumes partiz de Damas, noz conducteurs nous firent cheminer toute la nuict pour rober caphare c'est-à-dire péage, et le lendemain nous entrasmes en la grande plaine que l'on appelle Daliban, ou autrement la terre de Hus, qui est grande et large comme pourroyt estre la Beausse, et en longueur a bien cinq journées du plus beau pays et plus fertile, s'il estoyt habité, que pense qu'il soyt au monde, et pour ce ne se fault esmerveiller si Job qui estoyt roy de ce pays estoyt si riche; mesmement en bestiaail, car les herbes et les pasturaiges par tout le pays sont si grandes que à peine on y peult passer; l'on y trouve grand nombre de belles fontaines et ruyssaux qui courent à fleur de terre et arousent toute la face de la terre, tellement qu'il semble un second paradis terrestre.

Et spécialement ceste belle fontaine nommée Phiala (1) de laquelle parle Josèphe disant que c'est le premier origine du fleuve de Jourdan, pour ce que après qu'elle est saillie hors, il faict ung petit lac sans faire autre cours sur terre, de rechef est absorbée et englouttye soulz terre, et par méatz et conduictz subterrains s'apparoist secondement au pied des montaignes de Liban, et faict deux fontaines dont l'une s'appelle Jour et l'autre Dan, lesquelles conjointes ensemble font le fleuve de Jourdan.

Après de ceste fontaine prédicte estoient les taber-

(1) Auj. Birket-er-Râm.

nacles de Cèdar, desquelz faict mention le saige en ses canticques en comparant la beaulté de l'église ausdictz tabernacles; assez près de la cité de Cèdar, c'estoient les tabernacles des pasteurs qui se retiroient en celieu de tous coustéz pour l'affluence des caues et fertilité du pays, et davantaige, en certain temps les foyres de tout le pays y tenoient, par quoy en ce temps là y avoyt grand quantité de tabernacles ainsi comme au lendit ou Guibray (1).

Ce jour mesmes nous vismes deux tabernacles dresséz en une belle prairie; adonc noz conducteurs eurent paour pensant que ce fust quelque cappitaine d'arabes, mays c'estoyt ung seigneur Turc qui se refreischissoyt à la verdure, et ses chevaulx aussi. Quant nous fusmes près, il envoya ses serviteurs sçavoir si avions point de vin, ceulx qui nous conduisoient respondirent que non, adonc luy mesme vint et leur demanda par leur foy si nous en avions, lesquelz jurèrent que non, car nous leur avions prié le garder, et quand il ouyt qu'ilz juroient il se retira à sa tente. Néanmoins ung mauvais garson de paige qui congnoissoyt par adventure qu'il y avoyt des chrestiens qui ne font pas grand estime de jurer contre vérité vint taster noz sacs et alors congneut qu'il y avoyt quelques flacons, car nous portions du vin pour six jours. Adonc s'écria en disant: *Hemisi, hemisi, roysnela hele nebi cassisse!* « Monsieur, ces religieulx ont du vin! » Et adonc, par grand fureur retourna et le print tout et battyt très bien noz conducteurs, les appelans meschans chiens, pour ce qu'ilz s'estoient parjuréz, mays à nous ne fist autre déplaisir: c'estoyt assez car c'estoyt une partie de nostre vie, et par ainsi nous en allasmes jusques en Hiérusalem sans boyre vin.

(1) Le lendit ou foire de Guibray, près Falaise, célèbre dès le moyen-âge, l'est resté jusqu'à nos jours.

En ceste belle plaine nous trouvions grand habondance de seigle, orge et avoyne, produictz de la terre naturellement sans estre labourée ne semée et sans estre récollez, car il n'y a point de habitans aux environs, tellement que nous cheminâmes environ cinq journées sans trouver que ung villaige, et la cause, selon mon jugement, est pour ce que c'est ung pays limitroce entre les Turcs et les Arabes, qui sont naturelz ennemys ; et si les Turcs y veullent habiter, les Arabes descendent de leurs montaignes, qui sont assez près de là, en grand nombre et ravissent tout ce qu'ilz y trouvent ; si les Arabes aussi y veullent habiter, les Turcs et Mores de Surie et Galilée font une course et pillent tout, et par ainsi, le pays demeure tousjours inhabité, mays afin que les bestes saulvaiges ne s'i attrayent et que la voye soit plus patente et le pays plus descouvert, tous les ans, environ le moys d'octobre, après que les herbes sont saiches, l'on y met le feu et le vent mène la flamme et brusle toute la face de la terre ; et cela garde qu'il n'y a ne boys, ni buyssons où les bestes ou les brigans se peussent cacher pour nuyre aux passans. En ceste plaine, ne trouvions autres bestes que des pourceaulx sauvages, il y en a en habondance, pour ce que nul ne les mange et qu'il est deffendu en leur loy.

Nous cheminâmes le long de la mer Thibériade une journée vers la partie d'orient passant par la région génésarene (1), où estoit ce poure dont est fait mention en l'évangile qui estoit vexé et possédé d'une légion de dyables, lesquelz Nostre Seigneur chassa et leur permist entrer en ung troupeau de pourceaulx, et incontinent par grande impetuositè se gettèrent en la mer prédicte.

En ce pays y a grand force de thérébintes qui pro-

(1) De Génézareth.

duissent la gomme bonne comme celle d'Arabic. Finalement, après cinq jours, nous passâmes le fleuve de Jourdan, auprès du torent Caritx (1), où le prophète Hélie, le temps de famine, fut nourry par les corbeaux, comme il est escript au troysiesme livre des Roys, dixseptiesme chappistre, et entrâmes au désert de Samarie, mais pour ce que Sichen, qui maintenant se nomme Napolosa (2), fault payer cinquante solz de tribut, noz conducteurs pour rober cela, nous firent attendre la nuict depuy le midi, environ deux lieues dudict lieu ; nous partîmes ce soyr et sans tenir chemyn ne sente, mays par vallées et montaignes, cheminâmes toute la nuict jusques au matin que nous arivâmes sur une montaigne à la malle heure, car nous ne fusmes pas sitost sur la poincte que nous fusmes surprins de quinze larrons, lesquelz tous nudz piedz et nues jambes, nues testes, et chascun son arc bendé par grand roideur, ainsi comme loups affaméz, vindrent saillir sur nous criant en leur manière : *Hate caphaire, helle cristianne, marchous, cassisse guerbouel*, c'est-à-dire : « Paye tribut, chien de chrestien, villain de religieux, savate puante » ; et après qu'ilz nous eurent fait cheoir par grand violance de dessus noz mulletz, ilz prindrent ce que nous portions, c'est-à-dire noz vivres et quelques petitz joyaulx que nous avions apportéz tant du Grand Caire que de Damas, et ainsi comme s'ilz eussent esté advertiz que ne fusse pas religieux, me visitèrent le premier et néanmoins qu'ilz regardassent dilligemment dedans mes manches et par tous les lieux autour de moy, toutes foiz moyennant la grâce de Dieu et de la glorieuse vierge sainte Catherine, ils furent aveugléz tellement

(1) Carith.

(2) Naplouse.

qu'ilz ne sceurent trouver mon argent ; ilz avoient ja commencé à nous despouiller, mays il leur sourvint quelque crainte par quoy ilz nous laissèrent en ceste faczon et subitement s'enfuyrent par les montaignes.

Partans de là bien tristes et dolens nous vinsmes à ung petit villaige nommé Lesben, dont les habitans nous disrent qu'ilz congnoissoient lesdictz larrons et que nous en fissions plainte au soubz vassal de Hiérusalem, laquelle chose nous fismes ; toutesfoiz, nous n'en peusmes recouvrer aucune chose.

Le demeurant du chemyn nous fut difficile, car nous n'avions plus de vivres, et fusmes contraincts de manger du pain des Mores cuyt avec la fiente des bestes en la cendre. Nous fussions arivéz ceste journée en Hiérusalem, mays nous eusmes tant d'adversitéz que à peine peusmes faire troys lieues par les montaignes de Samarie. Mays lendemain environ midi, bien las et affaméz, nous arivasmes en ceste glorieuse cité de Hiérusalem de nous tant désirée et alors noz misères et douleurs furent convertyes en joye et en consollation tant spirituelle que corporelle.

Nous demourasmes de rechef en Hiérusalem environ ung moys et, ce temps pendant, nous trouvastes derrière une veille muraille la description de toute la Terre Sainte ainsi comme Josué la divisa aux douze tribuz, laquelle quasi toute pourye et dégastée, tellement que à peine on en povoyt lire la moitié. Néanmoins mon compaignon, frère Bonadventure, la restaura et coppia avecques l'aide de sa Sainte Bible et d'aulcuns livres qu'ilz ont en Hiérusalem, et aussi que nous avions desjà veu la plus part de tous le pays de puis Dan jusques en Bersabée, qui est la longueur de la terre de promission, et la largeur aussi que nous avions veue venant de Japhé

en Hiérusalem et de Hiérusalem au fleuve de Jourdain : lesquelles choses luy aidoyent fort à la remettre en estat, laquelle nous avons apportée par deczà et avons intention de la faire imprimer, afin qu'elle soyt communiquée en l'honneur de Dieu et à la consolation non seulement des simples, aussi des docteurs, car elle pourra donner beaucoup de aide à l'intelligence de la sainte escripture.

Après avoir visité de rechef le Saint Sépulchre, Bethlém et tous les autres saints lieux, avons faict marché avecques aucuns voyturiers chrestiens grecs, à quatre ducatz pour personne, de nous conduyre jusques à Baruth, car en ce lieu avions trouvé ung navire de Ragouse qui nous debvoyt rapporter par deczà pour ce que plus près n'en eussions trouvé. Noz conducteurs prédictez estoient tenuz pour porter sur leurs mulletz, excepté ung qui alloyt tousjours à pied, portant un crucifix sur ses espaulles, dedans ung sac auquel jamays les Mores ne firent déplaysir, contre aucuns voyageurs qui disent lez Turcs et Mores ne permettre jamays marcher sur leur terre ; debvoyent aussi porter noz vivres et payer les tribuz et nous monstrent les saintz lieux de Gallilée.

Le propre jour de Pentecouste, après avoir gaigné les pardons au lieu où les apostres receurent le Saint Esprit, avecques la bénédiction du père Gardien du mont de Syon, environ minuict, nous partismes de Hiérusalem en la compaignie d'une grand dame de Turcque. De grand matin, nous arivasmes à Magnas qui à présent se nomme le Byr (1), petit villaige à troys lieues de Hiérusalem, auprès duquel est une ruyne au lieu où la Vierge Marie s'apperceut avoir perdu son

(1) El Birch.

enfant Jésus étant de l'âge de douze ans, et de ce lieu le retourna chercher en Jérusalem.

Nous estions seurement (1) en la compaignye de ceste dame, car elle menoyt grand compaignie, et davantaige elle avoyt à son service une bonne dame chrestienne qui nous eust peu faire beaucoup de service, mais pour ce que nos conducteurs se rendoient tardifs à payer les tributz, estrivant (2) longuement à chascun passage, par quoy fusmes contraincts demourer derrière, et par ainsi perdre sa compaignie.

Nous cheminâmes toute ceste journée par les mon-saignes de Effrem en grand fâcherye et ennuy, car plusieurs foiz fusmes arrestéz, visitéz et ransonnéz, finalement arivâmes au villaige de Liban (3), auprès duquel avions esté destrousséz, et là nous convint donner un ducat pour avoir cinq ou six hommes mores à nous conduire toute la nuit afin d'atteindre nostre compaignie. Mais les meschans chrestiens firent avecques les Mores que tous ensemble avoient délibéré nous deffaire, et de fait nous menoient par rochers et montaignes, sans tenir chemyn, ne sente, non pas vers nostre compaignie, mais vers la mer ; et comme ilz traictoient nostre pillage, il y avoyt un bon veillard auquel les frères du mont de Syon avoient fait autresfoiz quelque service, et leur procureur nommé Baptiste luy avoyt donné à manger, par quoy ne voullant pas estre ingrat, se minsdrent, luy et son filz, contre les autres, disant qu'il avoyt mengé du pain des frères et que jamais ne permettroyt que en sa compaignie eussions déplaisir, et alors y eut une grosse mutination entre eulx ; néanmoins, le veillard print nos mulletz par la bride et

(1) En sûreté.

(2) Se querellant.

(3) El Loubban.

nous mena en sa maison, et afin que nul ne nous fist injure, il nous fist coucher à son logeys, ce que jamais autre ne nous avoyt fait, car à grand'peine permettent que un chrestien entre en leur maison, nous réputans comme bestes. Les Mores, entre toutes autres nations, ont ce bien en eulx qu'ilz abhorrent ingratitude, tellement que s'ilz ont mengé du pain d'un homme, jamais ne lui seront traistres.

Le jour ensuyvant, le soubvassal de Jérusalem arriva en ce lieu, et son disner luy fut préparé au logeys de nostre More, c'est assavoir un grand bassin plain de rys, et un chevreau haiché menu et mys ensemble, le tout bien cuit luy fut présenté dedans le bassin, à l'ombre, soubz un tappiz ; adonc luy et tous ses gentilz hommes se assirent à terre comme cousturiers autour de ce bassin, mangeans tous ensemble, comme chevaux à l'auge. Nous sçavions bien que volontiers il mangeoyt du pain aux frères du mont de Syon, par quoy délibérâmes de luy faire présent de deux pains et un petit formaige que nous portions, lesquelles choses reçeut gracieusement, nous remerciant en sa manière et en donna à tous les gentilz hommes de sa compaignie, et après nous demanda si nous voullions de luy quelque service, mais pour ce que ne poyons parler son langage luy démontrâmes par signes comment nos conducteurs nous avoient voulu deffaire. Adonc nous bailla un de ses gens et commanda à nos dictz conducteurs nous conduire fidèlement sur peine de la vie, et que s'il entendoit que nous eussions déplaisir, il s'en prendroyt à eulx. Néanmoins ilz nous menèrent toute la nuit ensuyvant pour cuyder eschapper et rober un péage ou travers de Sichar, mais il advint que nous rencontrâmes le seigneur de la ville qui estoyt informé

de nostre fuytte, lequel commanda à noz conducteurs le matin à Napolosa sur peine de perdre les mulletz, et là convint pour chascun pèlerin poyer un ducat. Il y a de Hierusalem à Sichar de douze à treze lieues de très mauveys chemyn.

Sichar (1) est assez bonne petite ville assise en une très belle vallée garnye et plantée de toutes espèces de fructiers, avecques beaux jardins qui sont arousés d'un petit cours d'eau qui passe le long de la vallée. En ce lieu disna la fille de Jacob, laquelle par curiosité vouloyt veoir les filles du pays et leurs manières, fut ravie par les filz du prince de la région comme il est escript en Genèse.

Ceste prédicte ville est située entre plusieurs montagnes ; vers midi y en a deux dont l'une se nomme Hébal et l'autre Garisin (2) ; sur ces deux montagnes vindrent les enfans d'Israel par le commandement de Dieu, après qu'ilz eurent passé le fleuve Jourdan et sur l'une furent données les bénédictions aux observateurs de la loy, et sur l'autre les malédictions aux prévaricateurs d'icelle. (Deuteronomus, XXVII^e c.)

Sur le mont de Garisin estoyt le temple des Samaritains duquel la Samaritaine parloyt à Nostre Seigneur, comme il est escript Joannes III^e : *Patres nostri adoraverunt in monte hoc.*

Assez près de ladicte ville, vers orient, à deux traicts d'arbaleste, est le puy de Jacob où Nostre Seigneur estoyt sur une pierre quant il convertit la Samaritaine, et auprès la possession que Jacob donna à Joseph par testament ; auquel lieu Joseph commanda que après sa mort ses ossemens y fussent apportés, et ainsi le firent les enfans d'Israel quant ilz partirent d'Egypte.

(1) Ou Naplouse.

(2) Garzim.

Partans de là nous passames auprès de Samarie où demouroient les roys d'Israel, et en ce lieu demouroyt Hérodes quand il fist mourir saint Jehan Baptiste ; maintenant s'appelle Sébaste (1), sise sur une montagne, à deux lieues de Napolosa. Ceste journée nous passames toutes les montagnes de Samarie qui sont moult fertiles, la plus part couvertes d'oliviers tellement qu'il semble de forestz.

Le jour ensuyvant nous entrasmes en la belle plaine de Galillée, laquelle en la sainte Escripture se nomme le grand champ Esdreton, le champ Mageda (2) ; à dextre, vers orient, tirant vers le fleuve du Jourdan, nous voyons le mont Gelboe où Saül et Jonathas furent occis.

A senestre, vers la mer Méditerranée, nous voyons le mont du Carme où demouroyt Hélisée et les autres prophètes, menant une vie hérémétique. Nous laissames aussi à dextre la montagne de Endor, au pied de laquelle est Naym (3), où le Sauveur resuscita l'enfant de la veufve.

Le grand champ de Esdreton se estend deux lieues en long de la région Phénice qui est vers Septentrion jusques à Samarye, vers midi, et à six lieues de large de occident, en orient, fertile et habondante en tous biens comme la terre de Job, de laquelle avons parlé, mays est mal habitée et plus mal labourée, tellement que l'on n'y voyt autre chose que choulx, artichaulx, camomile et autres herbes domesticques que l'on garde par deczà aux jardins que la terre produist de soy mesmes. Finablement, le quatriesme jour nous arivas-

(1) Auj. Sebastiyeh.

(2) Mageddo.

(3) Naim.

mes en ceste très sainte et glorieuse cité de Nazareth.

Nazareth est au regard de Iliérusalem vers septentrion, déclinant en occident, à troys petites journées de Iliérusalem, située en lieu de montaignes. Le lieu est fort désolé et gasté; y a environ de cent maisons sans closure; les habitans sont Mores, chrestiens qui sont demyz Mores.

En ceste bien fortunée cité est la chambrette noble et digne en laquelle estoyt la très sacrée vierge quant l'ange Gabriel tant révérentement la salua en disant: *Ave gratia plena*, etc., lui dénonçant comme par le hault conseil de la court souveraine estoyt esleue entre toutes les femmes du monde pour estre la mère au filz de Dieu.

Sur ceste prédicte chambrette avoyt esté édifié le temps passé par les chrestiens une grande solennelle église cathédrale et archiépiscopalle. Mays après l'expulsion des chrestiens de la Terre Sainte, par succession de temps, elle est ruynée et les ruynes sont tombées sur la prédicte chambre, laquelle estoyt en forme de chappelle au meillieu de l'Eglise, et ont faict comme une petite monticolle: la dicte chambre estoyt vaultée et faicte de bonne pierre, et est toujours demeurée en son entier, dessoubz la terre et ruynes de l'Eglise, mays l'on y a faict un pertuys dedans terre pour trouver l'huys, par lequel nous descendismes avecques la lumière, et là sont encore troys autiers pour dire messe, et pour y entrer fault payer troys madins qui vallent troys solz neuf deniers.

Aucuns ont voulu dire que ceste prédicte chambre avoyt esté apportée et est de présent à Nostre Dame de Laurette près le marque d'Anconne (1), mays il me

(1) La marche d'Ancone.

semble estre un gros abus. Je ne diz pas que ce ne soyt ung lieu de grand dévotion auquel il plaist à Dieu que sa Mère soyt honorée, mays que ce soyt la chambre de l'Annuntiation, je ne le puy croire, car il n'y a point d'apparence que jamays on en levast une pierre, et davantaige sainte Helaine fist mettre deux pilliers ou coullonnes de porphyre dedans en icelle; l'une où estoyt la Vierge Marie, l'autre où estoyt l'ange quant il la salua, en mémoire perpétuelle laquelle chose y est encores de présent.

Oltre plus, celle de Laurette est faicte de brique, de laquelle matière ne s'en trouve en tout le pays de Gallilée, et singulièrement à Nazareth, n'en ont pas besoing pour ce qu'il est tout fondé sur rocher, et mesmement la chambre prédicte, en partie dedans une roche qui sert de muraille, par quoy il me semble que ce n'est pas bien faict faire entendre telles choses, car telz abuz sont cause de mespriser les autres lieulx de dévotion et donnent occasion aux hérétiques et ennemys de l'Eglise de mal parler.

A deux traicts d'arc y a une belle fontaine en laquelle on dict que le petit Jésus, humblement servant à sa bien heurée mère, souvent alloyt chercher de l'eau, et davantaige les Mores et Chrestiens du pays disent que à icelle l'ange la trouva premièrement, mays le voyant en forme humaine eut paour, avecques honte virginalle se voyant seule avecques ung homme, par quoy elle se retira en sa chambrette, et alors, l'ange lui apparut de rechef, la saluant tant humblement, et ilz l'appellent la fontaine saint Gabriel jusques à présent, combien que ce dire n'est pas auctenticque, car l'escripture n'en faict nulle mention.

Ilors la ville, à troys traictz d'arc, est la montagne

n'a pu être
transférée
à Laurette
en Italie

est
raison
h. d.

de laquelle les Juifs voullurent précipiter Nostre Seigneur Jésus Christ, pour ce que, à leur plaisir et désir, ne vouloyt faire miracle, mays le cuydant poulser, ne trouvèrent rien, dont il est escript en l'Evangile : *Jesus autem transiens per medium illorum ibat.*

A deux lieues de là, vers occident, déclinant vers septentrion, est Cépharion (1) ung petit bourg sur la montaigne dont estoyt monsieur saint Joachin.

Assez près de là est Cana Galilée (2), petit villaige tout ruyné ouquel Nostre Seigneur convertyt l'eaue en vin aux nopces de saint Jehan l'évangéliste.

A cinq milliaires de Nazareth, vers orient, déclinant ung peu à senestre, est la glorieuse montaigne de Thabor, en laquelle le Saulveur, d'avant sa passion, pour confermer ses apostres à croire qu'il estoyt vroy filz de Dieu et qu'il estoyt en sa puissance de ressusciter et glorifier son corps, et pour nous donner espérance que nous ressusciterons et noz corps seront glorifiés, à l'exemple du sien, il a voulu monstrier la gloire du sien se transfigurant devant saint Pierre, saint Jacques et saint Jehan, sur ceste dicté montaigne auquel lieu les chrestiens avoient ce temps passé édifié troys églises en mémoire et révérence de ce que saint Pierre avoyt désiré estre fait troys tabernacles comme dict l'Evangille.

Ceste montaigne est quasi toute ronde, excepté d'un cousté, plus haulte que toutes les autres de Galilée, tellement que de la poincte l'on peult veoirs tout le pays alentour jusques à la mer.

Auprès de Thabor, vers le Midi, est le mont de Hermon duquel parle David : *Thabor et Hermon exulabunt,*

(1) Seffouriyeh.

(2) Cana, auj. Kefr Kanna.

etc., entre lesquelz y en a ung autre petit qui s'appelle Ermonium duquel parle aussi David : *Et Ermonii a monte modico* (1).

Les lieulx prédictez à dire leur situation se congnoistront myeulx à la description que nous avons apportée, et pour ce, je passeré légèrement.

Partans de là, nous vinsmes reposer la nuict auprès d'une petite ville nommée Capharnakin (2) que le temps (passé), comme j'estime, l'on appelloyt Rame, où Jonas le prophète fut ensepevely.

Le jour ensuyvant nous passasmes auprès de Béthulie, dont estoyt ceste noble dame et vertueuse Judich qui coupa la teste d'Olofernes et est toute ruynée.

Nous laissasmes à main semestre Japhet qui est assez bon lieu. Là se tient ung seigneur turc qui est chrestien regnyé, pour la garde du pays et est de la ville de Gênes, néanlmoins faict bon recueil aux chrestiens.

Il y avoyt le temps passé plusieurs autres bonnes citéz sur le rivaige de la mer Thibériade, dont la première vers midi estoyt Thibergyus, de laquelle la mer prenoyt le nom, à deux lieues de Béthulie.

Après s'ensuyt Magdalon dont estoyt madame sainte Magdalaine. Douze lieues de là l'on trouve Bethsaïda au coing de la mer. Nous passasmes auprès, mays pour ce qu'il n'y a plus rien, ne fismes conte de descendre ; de là estoient saint André, saint Pierre et saint Phillipe. En tous ces lieulx prédictez n'y a plus que les places.

Noz conducteurs avoient entrepris nous conduire

(1) Seul le Petit Hermon peut être en question ici. L'Hermon est loin du Thabor.

(2) Il semble qu'il s'agisse encore ici de Kefr Kanna. Tout ce passage est du reste très embrouillé au point de vue topographique. Affagart place l'ancienne Rétulie près du lac de Tibériade, ce qui est l'opinion de peu de savants aujourd'hui.

droict à Baruth (1) : mays pour ce qu'il estoyt bruyt d'un homme que l'on avoyt occys et que les passaiges estoient rompuz, nous divertismes de rechef en Damas.

En partant de Béthulie, environ une lieue soubz la montaigne, par le chemin de Damas, l'on vient en Dothain. C'est le lieu où Joseph alla visiter ses frères. Partant de Ebron vint en Sichen et de là en Dothain. Il y a plus de quatre grandes journées qui valent bien quarante lieues (2).

En ung champ assez près du chemyn se monstre encores jusques à présent la cisterne vicille en laquelle Ruben et ses frères misrent le petit Joseph, et après le vendirent aux Ismaélites.

De là, nous passames au près de ceste montaigne où le Saulveur fist ce beau sermon des béatitudes, escript en saint Mathieu, au cinquième chappistre. En ce lieu fist le miracle des cinq pains, et en ce lieu alloyt souvent prier Dieu, son père, et là s'en fuyt quand ilz le voulurent faire roy. L'on veoyt encores le siège sur lequel il se scoyt sur une pierre et ses apostres autour de luy, au pied de ceste montaigne, fist plusieurs miracles comme du lépreux et du serviteur de Centurion.

De l'autre coustè de ceste montaigne, vers orient, assez près de la mer Thibériade, estoyt Capharnaüm, anxienement la principale et capitale cité de Gallilée, laquelle est nommée en l'évangille la cité de Nostre Seigneur, pour ce qu'il y conversoyt souvent et y faisoit plusieurs miracles ; mays à présent n'y a plus que troys ou quatre maisonnettes.

Ung peu plus loing, vers orient, au coin où le fleuve

(1) Beyrouth.

(2) Il est bien difficile de comprendre l'itinéraire d'Affagart dans ce passage. Béthulie, Dothain et Damas ne semblent pas pouvoir être visités dans une même excursion.

Jourdan entre dedans la mer Thibériade, estoyt Corosam (1), mays a présent est toute ruynée et ne se fault esmerveiller si les villes de ce pays sont ainsi ruynées, car par leur obstination et incrédulité, Nostre Seigneur le leur avoyt ainsi prédit, Mathieu XI : *Ve tibi Corosam, ve tibi Bethsaida et tu Capharnaüm*, etc.

Ceste journée là, qui estoyt la cinquiesme depuys que nous estions partiz de Iliérusalem, nous arivames au pont de Jacob pour passer le fleuve de Jourdan. En ce lieu nous convint payer cinq madins de tribut pour chascun homme, et pour ce que nos conducteurs faisoient difficulté de payer, furent très bien frottéz, mays Dieu mercy rien ne tomba sur noz espaulles.

De l'autre coustè du port y a ung can, c'est-à-dire ung lieu cloux de haultes murailles comme un cloistre de religieulx, dedans lequel s'enferment les caravennes pour estre plus seurement la nuict, pour ce que à l'environ n'y a nulles autres maisons.

En ce lieu estoyt la compaignie que nous avions perdue de ceste dame turquyse, mays sitost que la paoure chrestienne de laquelle nous avons parlé, qui estoyt en sa compaignie apperceut que l'on nous faisoit injure sur ce poinct, elle se mist à genoulx devant sa dame, luy suppliant que nous fussions receuz à saulvegarde, en sa compaignie, laquelle chose permist pour l'amour d'elle, et alors nous fist entrer dedans le can prédit et y passames la nuict. Il y avoyt en ladicte compaignie ung chrestien médecin, lequel estoyt venu en Iliérusalem avecques l'ambassadeur du roy de Pologne, lequel nous récita l'estat de ceste bonne chrestienne, et comme elle avoyt esté prinse sur la mer avecques ung petit filz sien, de l'aage de douze ans, auquel jamays,

(1) Corozain, auj. Kefr Kerazeh.

pour promesses ny menasses, n'avoient peu faire regnier la foy, et, finablement estoit mort après deux ans. Aussi à la mère pareillement la dame présentoyt troys places en ce faisant turque, à laquelle avoyt respondu qu'elle aymoît trop myeulx estre en liberté de Jésus Christ et serve du monde, que estre serve du dyable en la liberté du monde, de laquelle chose la dame avoyt esté grandement édifiée, et la tenoyt plus chère que si elle eust regnyé sa foy pour les biens du monde, et ne veult defaire d'elle pour rien, jaczoyt ce que on vueille payer sa ranczon, se confiant plus à elle que à tous ses serviteurs qui sont de sa loy, tellement qu'elle luy baille le gouvernement de son train, luy donnant liberté après sa mort.

Elle nous fist beaucoup de courtoisie par le chemyn, nous apportant à manger de ce qu'elle pouvoit soubztraire à sa dame. Nous luy donnasmes unes patenostres d'yviere (1) avecques une croix et le crucifix, et alors par grand dévotion plorant et larmoyant, les baïsa plus de cent foiz criant : *Jesus, Maria, Jésus, Maria*, et pour ce que nous n'entendions pas son langage, pour nous donner entendre qu'elle estoit vraye chrétienne, faisoit souvent le signe de la croix disant : *Hemmy christiane, Ave Maria, Pater Noster, Credo*, et tout ce qu'elle sçavoit de nostre foy. Je pryé Nostre Seigneur luy donner patience et force de bien persévérer.

Assez près de ce pont, y a ung grand lac qui se faict du fleuve Jourdan, lequel en la Sainte Escripture s'appelle les eaux de Méron (2), et auprès duquel estoit l'ancienne cité de Azor. En ce lieu fut tué le roy Jabyn avecques plusieurs autres roys, comme il est escript, Josué, VI^e.

(1) D'ivoire.

(2) Eaux de Mérem.

Le sixiesme jour nous arrivasmes à cinq lieues de Damas. La nuit fut passée en grand froidure dedans une petite ysle sur la rivière de l'arfar, tellement que le matin noz vestemens estoient tous couverts de rosée blanche, comme s'il eust gelé, car nous estions auprès de haultes montaignes de Antiliban, toutes couvertes de neiges pour laquelle chose le pays de Damas est assez froid.

Le jour ensuyvant, environ midi, nous arrivasmes en la cité de Damas en laquelle fusmes de rechef charitablement traictéz par les marchans vénissiens, et singulièrement par ung nommé sire Jehan Mersay, homme bien vertueux et bon chrestien, lequel nous traicta honorablement, et pour ce que la feste du Saint Sacrement aprouchoyt, ilz nous prièrent demeurer pour mieulx la solempniser et ayder à leur prebstre. Mays le jour ensuyvant, pour ce que les fruitz du pays et l'air sont assez périlleux à ceux qui ne l'ont aprins, je tombé en une grieve malladie, par quoy je fus médiciné par ung Juif, lequel me venoyt veoirs une foiz ou deux de jour et me feist beaucoup de service. Néanmoins, au départir, ne voulut oncques prendre argent de moy disant que jamays n'avoyt prins salaire des Frères de Saint François et dist qu'il ne demandoit autre chose que nostre bénédiction, de laquelle chose fusmes tous fort esmerveilléz, car c'est une nation qui prent volontiers. Je pryé à Dieu qu'il luy plaise le convertir à la foy chrestienne. Notre houstie pareillement ne voullut prendre aucune chose de moy pour nostre despense, combien que je luy eusse ja manifesté mon estat et que je n'estoys pas religieulx. Il nous respondyt qu'il luy suffisoit que j'estoys pélerin et qu'il vouloyt faire cela pour l'amour de Dieu.

Après que je fus un peu retourné à convalescence le premier jour de juillet, nous partismes de Damas et retournasmes à Baruth, par le chemyn que nous avions tenu le premier voyage, auquel lieu fusmes honorablement reçez par les religieulx de saint François.



« Des Juifs qui demeurent en Hierusalem et des Usures qu'ils font par le monde ».

(Tiré des Observations de Pierre Belon).

A Baruth, nous fust dict que le navire ouquel debvions revenir pardeczà avoyt esté prins par ung coursaire turc au port de Trippoly ; par quoy fusmes contraincts d'attendre qu'il en venist quelque autres, mays cependant je recheu en malladye et fuz derechef mediciné par ung Juif, car en ce pays n'y en a nulz autre, mays

il n'estoyt pas de l'ordre du premier, car il prenoyt bien argent. Cependant, neuf ou dix jours après, arivèrent deux navires de Vénissiens au port de Baruth, et pour ce qu'il estoyt bruyt de coursaires chrestiens sur la mer, toute la ville se mist en armes, et coururent diligemment au port, faisant grandes clameurs ; ainsi est leur coustume, et n'avoient que une pauvre pièce d'artillerie ; ilz cuydèrent tirer et la rompirent par pièces.

Ceste année mil cinq cens trente quatre n'y eut point de navire députée spécialement pour porter les pèlerins, mays ung chacun cherchea son advantaige le myeulx qu'il peult aux navires des marchands qui venoient par deczà. En l'une de ses navires y avoit plusieurs pèlerins, tant de France que d'Italie, entre lesquelz ilz estoient troys jeunes gentilz hommes du pays du Maine, dont le plus ancien n'avoit point plus de trente quatre ans, qui, par ung bon vouloir, noble couraige et vertueulx désir de veoirs les Saints Lieulx, voulans donner les premiers fructs de leur jeunesse à Dieu, estoient partiz de leur pays en propox délibéré de faire ce saint voyage, desquelz l'un s'appelloyt Edamar Le Roy, fils de M. de la Virolière ; l'autre estoyt seigneur de la Harderye, et pour ce qu'ilz estoient si jeunes et que les Turcs sont lubriques et de mauvaïse nature, afin qu'on ne leur fist injure ne vitupère, j'envoie mon compaignon, Fr. Bonadventure, les conduyre au monastère, et alors qu'ils me disrent leurs noms et parentaige, je les feys traicter humainement, selon le lieu et ma possibilité, car ilz estoient de mes singuliers amys.

Ilz m'enquirent souvent si je sçavoys aucunes nouvelles d'un gentilhomme de leur pays nommé Courteilles, lequel estoyt party depuys deux ans pour faire

ce voyage, et depuis n'avoient eu nouvelles de luy. Je ne voulu point pour l'heure me faire congnoistre, mais après avoir donné ordre de les faire conduire par la Gallilée jusques en Hierusalem, et afin que le gardien du mont de Cyon ne fist difficulté de les faire chevaliers, pour ce qu'ilz estoient en habit assez vil et dissimulé, et n'avoient aucun qui peust testifier d'eulx, nous leur donnasmes lettres au gardien prédit, testifiants qu'ils estoient nobles et de bonne lignée, et en ceste façon partirent de nous sans avoir autre congnoissance, leur permettant attendre leur retour, s'ilz vouloient revenir hastivement et que nous achèverions le voyage ensemble, laquelle chose ilz firent et finalement nous trouvèrent encore à Trippoly attendant que les navires fussent chargées, et alors les recuilly à grand joye et consolation, leur manifestant mon nom et comme j'estoys Courteilles, leur amy, et pourquoy j'avoys prins cest habit de religion.

Le septiesme jour d'aoust, après avoir faict quelque petite provision de vivres, nous entrasmes en ung navire de Vénissien pour aller en Cypre. De Trippoly en Cypre y a environ cent cinquante milliaires, auquel lieu demeurasmes neuf jours et finalement arivasmes au port de Salines (1), auquel sont seulement quelques paoures maisons pour recueillir les marchandises et auprès y a une grand église toute ruynée fondée de saint Lazare.

L'ysle de Cypre est soubz la seigneurie des Vénissiens, jaczoyt ce que le commun peuple soient chrestiens grecs, et pour ce à chascune ville y a deux manières d'églises pour officier en grec et en latin, et aussi deux évesques, c'est assavoir pour les latins et pour les grecs.

(1) Larnaka.

Il y a ung autre port nommé l'agamouste, quasi inexpugnable, auquel demeuroyt le père de madame sainte Katharine, et là fut premièrement emprisonnée et déprésent s'en monstre encores la prison.

Partans de Salines, nous vinsmes à Ycossie (1), capitale cité de Cypre, en laquelle y a deux monastères de Saint François. L'un est hors la ville, nommé Saint Jehan de Montfort, ouquel repose le corps d'un vénérable pèlerin, en son vivant conte de Montfort, auprès de Paris, par lequel Nostre Seigneur faict beaucoup de miracles en ce lieu. En la principale église nommée Sainte Sophie est l'une des ydries (2) où Nostre Seigneur mua l'eau en vin.

En ceste ysle trouvasme le compaignon de frère Bonadventure qui estoyt party de Hierusalem d'avant que nous fussions revenuz du mont de Sinay.

En partant de Nycossie passasmes au mont de Sainte Croix (3), sur la poincte duquel y a ung monastère de religieux grecs. En ce lieu est la croix du bon larron et vinsmes au pont de Minesse auquel estoyt nostre navire et de Minesson (4), cheminâmes tout le rivaige de la mer jusques au port de Basphe (5), pour ce que nostre navire y alloyt charger des sucres et cotton.

En ce port ainsi comme est récité aux Actes des Apostres, au treziesme chappistre, saint Paul convertit Sergius Paulus et là se monstre encores une prison en laquelle il fut quelque espace de temps sur laquelle on avoyt édifié, le temps passé, ung très beau monastère de saint François, mais pour l'intempérance du lieu,

(1) Nicosie. — Voir la planche page 128 et, pour tout ce passage sur Chypre, l'Introduction, page xxvi.

(2) Cruches.

(3) Stavro Vouni. — Voir la planche en tête du volume.

(4) Linmeson.

(5) Baffa.

les religieulx l'ont laissé, car l'air est si infect et intempéré que nul n'y peult vivre s'il n'est du pays.

En cedict lieu se monstre la caverne des sept dormans en laquelle est une belle fontaine et sept pertuys autour de la caverne.

Nous demourasmes en ce lieu environ dix huict jours attendans que nostre navire fut chargé, à nostre grand dommaige et désolation, car le premier jour que nous montasmes sur mer nous cheusmes tous mallades pour le maulvays air corrompu et les fruicts et autres choses mal saines que nous avions mangéz en ce lieu.

Quant nous montasmes sur le navire, le premier jour, nous estions dix François, mays le second jour il n'y avoit que le compaignon de frère Bonadventure qui peust faire service à son compaignon, et finalement il fust le premier trespasé, à qui Dieu face pardon ; et après luy ung jeune gentilhomme nommé d'Oyllet, l'un des troys de quoy avons parlé davant, et aussi ung moyne de Sainct Bernard, du pays de Gascongne, et ung gentilhomme de Boullongne, deux marchans de Florence frères, et ung Véronnoys, lesquelz après aucuns suffraiges que l'on disoyt sur eulx, estoient gettéz en la mer.

Et nous, après beaucoup de misères et de griefves malladyes, sans descendre en aucun port, en vingt quatre jours, arivasmes davant Parence, auquel lieu fusmes descenduz myculx morts que vifs, et finalement nous fismes conduyre avecques ung petit bateau jusques à Venise, auquel lieu fut reçu de l'ambassadeur de France honorablement, lequel, de sa grâce, me fist traicter et servir l'espace d'un moys fort humainement.

Et si tost que je retourné ung peu à convalescence, voyant que mon compaignon, frère Bonadventure, ne se

povoyt relever de maladye, pour aucuns affaires qui me pressoient, suys party de Venise avecques ung vénérable prebstre, gentilhomme de Gascongne, nommé M. de Cormacle.

Et tant avons cheminé par noz journées que je suys arivé par la miséricorde de Dieu auprès de ma maison, mays pour ce que sur la mer, nous estans en grosse nécessité, j'avoys fait veu d'aller à Saincte Barbe d'avant que d'entrer en ma maison, suys allé audict lieu, en Auge (1), pour rendre grâces à Dieu et louenges à la glorieuse Saincte, par les suffraiges de laquelle j'estime avoir esté délivré de beaucoup de périlz, tant par mer que par terre, et par après suys revenu en ma maison.

Qui est la fin et conclusion de toute ma pèrègrination.

(1) Sainte-Barbe-en-Auge,auj. Ecajoul, cant. de Mézidon (Calvados).



TABLE DES DIVISIONS DE L'OUVRAGE

	Pages
Introduction	vii
Préambule	i
Paris, Lyon	4
Description de Venise.....	10
Le cours de la monnaie.....	25
La description d'Alexandrie.....	49
Le voyage du Caire à Jérusalem.....	59
La description de Jérusalem.....	65
Le Saint Sépulchre.....	70
Les sectes de chrétiens.....	76
La vallée de Josaphat.....	101
Seconde pèrègrination.....	116
Le Jourdain	125
Troisième pèrègrination. Béthléem et Ebron.....	129
Quatrième pèrègrination. Désert de Saint-Jean.....	145
Cinquième pèrègrination. Emmaüs.....	147
Sixième pèrègrination. Nazareth et la Galilée.....	149
Septième pèrègrination. Sinaï, Egypte.....	153
Description de l'Egypte. Le Nil.....	159
Les Pyramides.....	166
Du Caire au Sinaï (1).....	178
<i>Les trois Arabies.....</i>	<i>185</i>
<i>Le monastère de Sainte-Catherine. au Sinaï.....</i>	<i>188</i>
<i>Retour au Caire. La peste</i>	<i>206</i>
<i>De Damiette à Tripoli. La Tempête.....</i>	<i>211</i>
<i>De Beyrouth à Damas.....</i>	<i>215</i>
<i>De Damas à Jérusalem.....</i>	<i>219</i>
<i>Retour à Beyrouth.....</i>	<i>227</i>
<i>Rentrée en Europe par Chypre.....</i>	<i>243</i>

(1) Les divisions relevées jusqu'à ce point sont celles qui sont indiquées dans le manuscrit. Nous imprimons en italique celles de la fin de l'ouvrage que nous ajoutons pour la commodité de lecteur.
